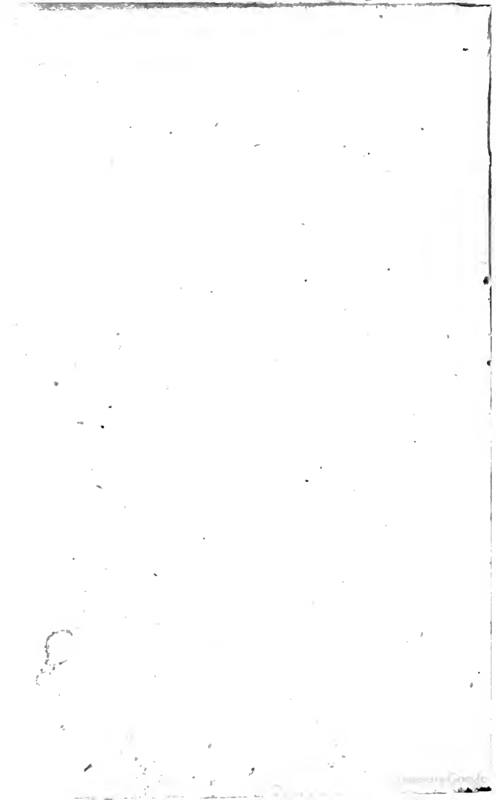



PIZZOFALCONE



CLARISSE HARLOWE.

TOME CINQUIEME.



CLARISSE HARLOWE.

TRADUCTION NOUVELLE

Et seule complète;

PAR M. LE TOURNEUR.

Faite sur l'Édition originale revue par Richardson; *ornée de figures du célèbre* Chodowiecki, *de Berlin.*

Dédiée & présentée

A MONSIEUR, FRÈRE DU ROI.

———— *Humanos mores nosse volenti*
Sufficit una Domus.

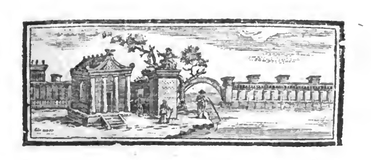
TOME CINQUIEME.



A GENÈVE,
Chez PAUL BARDE, Imprimeur-Libraire.
& se trouve à PARIS,
Chez { MOUTARD, Imp. Lib. rue des Mathurins,
MERIGOT le jeune, Lib. quai des Augustins.

MDCCLXXXV.





HISTOIRE
DE
CLARISSE HARLOWE.

LETTRE I.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Vendredi au soir, 19 *Mai.*

LORSQUE je me suis ouvert si librement avec toi, & que je t'ai déclaré que ma principale vûe est uniquement de mettre la vertu à l'épreuve; ce que sa vertu, si elle est solide, ne doit pas redouter; & que le mariage sera sa récompense; du moins si après mon triomphe, je ne puis parvenir à lui faire goûter avec moi la

vie des honnêtes gens (*) que tu fais être le vœu de mon cœur : je suis étonné de te voir revenir sans cesse à ton dégoûtant verbiage.

Je pense comme toi, que dans quelque temps, lorsque je serai devenu *plus sage*, je conclurai « qu'il n'y a que vanité, folie, extrava-« gance dans mes systêmes libertins d'aujour-« d'hui. Mais à quoi cela revient-il, si ce n'est « à dire qu'il faut d'abord que je devienne plus « sage ? »

Mon dessein n'est pas du tout *de laisser échapper de mes mains cette incomparable fille.* Es-tu capable de dire à sa louange la moitié de ce que j'ai dit & de ce que je ne cesse de dire & d'écrire ? Son tyran de père l'a chargée de sa malédiction, cette charmante fille ! parce qu'elle l'a privé du pouvoir de la forcer à prendre un homme qu'elle déteste. Tu sais que de ce côté-là le mérite qu'elle s'est acquis dans mon cœur est des plus médiocres. Que son père soit un tyran, est-ce une raison pour moi de ne pas mettre à l'épreuve une vertu que j'ai dessein de récompenser ? Pourquoi, je te prie, ces réflexions éternelles sur une si parfaite créa-

(*) On a déjà vu que c'est là le nom que Lovelace & sa société donnoient au concubinage.

ture, comme s'il te paroiſſoit certain qu'elle ſuccombera dans l'épreuve? Tu me répètes dans toutes tes lettres qu'embarraſſée comme elle eſt dans mes filets, ſa chûte eſt infaillible: & c'eſt ſa vertu néanmoins que tu fais ſervir de prétexte à tes inquiétudes.

Tu me nommes l'*inſtrument* du vil James Harlowe! Que je ſuis tenté de te maudire! oui, oui, je ſuis l'inſtrument de cet odieux frère, de cette ſœur jalouſe: mais attends la fin, & tu verras quel ſera le ſort de l'un & de l'autre.

Ne te fais pas, je t'en prie, une arme contre moi d'une ſenſibilité que j'ai reconnue, ſenſibilité qui te jette en contradiction, lorſque tu reproches enſuite à ton ami d'avoir un cœur *de diamant*; enfin une ſenſibilité que tu ne connoitrois guères, ſi je ne te l'avois communiquée.

Ruiner tant de vertus! m'oſes-tu dire. Inſupportable monotonie! & puis tu as le front d'ajouter: « que la vertu la plus pure peut « être ruinée par ceux qui n'ont aucun égard « pour leur honneur, & qui ſe font un jeu « des ſermens les plus ſolemnels. » Quel ſeroit, à ton avis la vertu qui pourroit être ruinée ſans ſermens? Le monde n'eſt-il pas plein de ces douces tromperies; & depuis nombre de ſiècles, les ſermens des amans ne paſſent-ils pas pour

un jeu ? D'ailleurs les précautions contre la perfidie de notre ſexe, ne ſont-elles pas une partie eſſentielle de l'éducation des femmes ?

Mon deſſein eſt de tâcher de me vaincre moi-même; mais il faut que je tente auparavant ſi je ne puis pas vaincre la belle Clariſſe. Ne t'ai-je pas dit que l'honneur de ſon ſexe eſt intéreſſé dans cette épreuve ?

Lorſque tu rencontreras dans une femme la moitié ſeulement de ſes perfections, tu te marieras. Marie-toi, mon ami.

Une fille eſt-elle donc *dégradée par l'épreuve*, lorſqu'elle y *réſiſte* ?

Je ſuis bien aiſe que tu te faſſes un reproche de ne pas travailler à la converſion des pauvres miſérables qui ont été corrompues par d'autres que par toi. Ne crains pas les récriminations auxquelles tu pourrois t'attendre, Belford, lorſque tu te vantes de n'avoir jamais ruiné les mœurs d'une jeune perſonne que tu ayes crue capable de demeurer ſage. Ta conſolation me paroît celle d'un cœur hottentot, qui aime mieux exercer ſa gloutonnerie ſur des reſtes impurs, que de réformer ſon vice. Mais toi, qui fais le prude, dis-moi, aurois-tu reſpecté une fille telle que mon bouton de roſe, ſi mon exemple ne t'avoit pas piqué d'honneur ?

Et ce n'eſt pas la ſeule fille que j'aie épargné; lorſqu'on a reconnu mon pouvoir, qui eſt plus généreux que ton ami?

« C'eſt la réſiſtance qui enflamme les déſirs, « qui aiguiſe les traits de l'amour, & attiſe ſes « feux. Il eſt déſarmé, lorſqu'il n'a rien à vain- « cre : il languit, il perd le ſoin de plaire. » (*)

Les femmes ne l'ignorent pas plus que les hommes. « Elles aiment de la vivacité dans les « ſoins qu'on leur rend, & voilà pourquoi elles « gardent avec tant de précautions le fruit doré « des jardins de cythère : c'eſt pour en rendre la « conquête plus difficile. » (†) De-là vient, pour le dire en paſſant, que l'amant complaiſant, empreſſé, eſt ſi ſouvent préféré au froid mari qui n'adore plus. Cependant le beau ſexe ne conſidère pas que c'eſt la variété & la nouveauté qui donnent cette ardeur & ces dévouemens empreſſés; & que ſi le libertin étoit auſſi accoutumé que l'époux à leurs faveurs, elles ne lui feroient pas moins indifférentes. Il y feroit (comme il eſt pour ſa femme, s'il eſt marié) auſſi indifférent que le mari. (¶) Et le mari à ſon tour, vis-à-vis d'une autre femme que

(*) Quatre vers.

(†) Deux autres vers.

la ſienne, prendroit toute l'ardeur du libertin. Que les belles prennent cette leçon d'un Lovelace ; qu'elles s'étudient à ſe rendre toujours auſſi nouvelles, auſſi piquantes, auſſi prévenantes pour un mari, qu'elles ſont jalouſes de le paroître aux yeux d'un amant. Et alors l'amant libertin, que toutes les femmes aiment, ſe conſervera plus long-temps dans le mari, qu'il ne fait ordinairement. (b)

Revenons. Si ma conduite ne te paroît pas aſſez juſtifiée par cette lettre, & par les dernières, je te renvoie à celle du 13 avril. (*) Je te ſupplie, Belford, de ne me pas mettre dans la néceſſité de me répéter ſi ſouvent. Je me flatte que tu relis plus d'une fois ce que je t'écris.

Tu me fais aſſez bien ta cour, lorſque tu parois craindre mon reſſentiment, juſqu'à ne pouvoir être tranquille ſi je laiſſe paſſer un jour ſans t'écrire. C'eſt ta conſcience, je le vois clairement, qui te reproche d'avoir mérité ma diſgrace : & ſi elle t'en a convaincu, peut-être empêchera-t-elle que tu ne retombes dans la même faute. Tu feras bien d'en tirer ce fruit ; ſans quoi, prends garde que ſachant à préſent

(*) Voyez Lettre XXVII. Tome III.

comment je puis te punir, je ne la fasse quelque fois par mon silence, quoique je prenne autant de plaisir à t'écrire sur ce charmant sujet, que tu peux en prendre à me lire.

(¶) Quand j'étois enfant, si un chien avoit peur de moi, & prenoit la fuite, je cherchois autour de moi une pierre, un bâton, ou si rien ne s'offroit sous ma main, j'agitois mon chapeau après lui, afin de donner du moins une cause à sa peur. Que signifie le pouvoir, si l'on n'en fait pas usage? (♭)

Marque à Milord que tu m'as écrit; mais garde-toi de lui envoyer la copie de ta lettre. Quoiqu'elle ne contienne qu'un tas de raisonnemens mal digérés, il pourroit croire y voir quelque raison & quelque force. Les plus pauvres argumens nous paroissent invincibles, lorsqu'ils favorisent nos désirs. L'imbécille Pair est loin de s'imaginer que cette beauté soit rebelle à l'amour. Il est persuadé au contraire, & tout l'univers pense comme lui, qu'elle s'est engagée volontairement sous mon étendard. Qu'en arrivera-t-il? que je serai blâmé, & qu'on la plaindra, s'il arrive quelque malheur.

Mais puisque Milord paroît avoir ce mariage si à cœur, j'ai déjà pris le parti de lui écrire, pour lui apprendre: « que ma malheureuse

« réputation inspire à ma belle des défiances qui
« ne sont pas trop généreuses ; qu'elle regrette
« son père & sa mère, & que son penchant
« la porteroit plutôt à retourner au château
« d'Harlowe qu'à se marier ; qu'elle appréhende
« même que la démarche qu'elle a faite de partir
« avec moi, n'ait fait prendre une mauvaise
« idée d'elle aux dames d'une maison aussi dis-
« tinguée & aussi honorable que la nôtre. Je le
« prie de m'écrire une lettre que je puisse lui
« montrer : quoique ce point, lui dis-je, de-
« mande d'être touché délicatement. Je lui laisse
« la liberté de me traiter aussi mal qu'il vou-
« dra, & je l'assure que je recevrai tout de
« bonne grâce, parce que je sais qu'il a du goût
« pour m'écrire d'un *style correctif.* Je lui dis
« que pour les avantages qu'il me destine, il
« est le maître de ses offres ; que je lui demande
« l'honneur de sa présence à la célébration,
« afin que je tienne de sa main le plus grand
« bonheur qu'un mortel puisse m'accorder. »

Je n'ai pas déclaré absolument à ma charmante, que mon dessein fût d'écrire ainsi à Milord, quoique je lui aie fait entrevoir que je prendrois cette résolution. Ainsi ce ne sera qu'à la dernière nécessité que je produirai la réponse que j'attends de lui. S'il faut te parler naturel-

lement, je ne ferois pas bien aife d'employer des noms de ma famille pour avancer mes autres deffeins. Cependant, je dois tout affurer, avant que de jeter le mafque. N'eft-ce pas là le motif que j'ai eu en amenant la belle ici? Tu vois par conféquent, que la lettre du vieux Pair ne pouvoit venir plus à propos. Je t'en remercie.

A l'égard de fes fentences, il eft impoffible qu'elles produifent jamais un bon effet fur moi. J'ai été fuffoqué de bonne heure *par fa fageffe des nations*. Dans mon enfance, je ne lui ai jamais fait aucune demande, qui n'ait fait fortir un proverbe de fa bouche; & fi le fens de la fage maxime tournoit au refus, jamais je ne pouvois obtenir la moindre faveur. J'en avois conçu tant d'averfion pour le feul mot de *proverbe*, qu'auffitôt qu'on m'eût donné un précepteur, qui étoit un fort honnête miniftre, je lui déclarai que jamais je n'ouvrirois ma Bible, s'il ne me difpenfoit d'en lire un des plus fages traités, contre lequel néanmoins je n'avois d'autre fujet d'objection que fon titre de *proverbes*. Pour Salomon, je l'avois pris en haine; non à caufe de fa polygamie, mais parce que je me le repréfentois comme un vieux & mauffade perfonnage, tel que mon oncle.

Laiffons, je te prie, les vieux dictons aux

vieilles gens. Que ſignifient tes ennuyeuſes lamentations ſur la maladie de ton parent? Tout le monde ne convient-il pas qu'il n'en peut revenir? Le plus grand ſervice que tu aurois à lui rendre, ſeroit d'abréger ſa misère. J'apprends qu'il eſt encore infeſté de médecins, d'apothicaires & de chirurgiens; que toutes les opérations ne peuvent pénétrer juſqu'au ſiège du mal, & qu'à chaque viſite, à chaque ſcarification, ils prononcent ſur lui la ſentence d'une mort inévitable. Pourquoi donc prennent-ils plaiſir à faire durer ſes tourmens? N'eſt-ce pas pour enlever davantage de ſa toiſon bien vivante, plutôt que des lambeaux de ſa chair morte? Lorſqu'un malade eſt déſeſpéré, il me ſemble qu'on devroit ceſſer de payer les médecins. Tout ce qu'ils prennent à préſent, n'eſt-ce pas un vol qu'ils font aux héritiers? Si le teſtament eſt tel que tu le ſouhaites, que fais-tu près du lit d'un moribond? Il t'a fait appeler, dis-tu, pour lui fermer les yeux! Ce n'eſt qu'un oncle, après tout. Rien de plus.

(¶) Voyons: ſi je ne me trompe, c'eſt dans la Bible, ou dans quelque autre bon livre. Ne ſeroit-ce point dans Hérodote? ou dans Joſeph, je crois: auteur demi-ſacré, demi-profane. Il nous parle d'un roi de Syrie, qui fut tiré de

peine par ſon premier miniſtre, ou par un homme qui méritoit de l'être en faveur de ſon invention. L'hiſtoire dit; ſi je m'en ſouviens bien, qu'il étendit un drap mouillé ſur la face du roi, ce qui l'acheva, & qu'il régna à ſa place. Cet homme n'étoit pas un ſot! Peut-être que ce drap mouillé eſt dans l'original ce que nous appellons *Laudanum*, potion qui glace & engourdit les facultés, comme le drap mouillé fit la face du royal patient : & le traducteur n'aura ſu comment rendre ce mot. (b)

Mais de quel air tu te ſignes, comme un Sancho abandonné, *mon mélancolique ami* ! de quoi mélancolique ? de voir un mourant ! d'être témoin d'un combat entre un vieillard & la mort ! je te croyois plus homme. Toi, qu'une mort aiguë, la pointe d'une épée n'effraie pas, être ſi conſterné des ſuites d'une maladie chronique ! Les diſſéqueurs s'exercent tous les jours : ſur quoi ? ſur un cadavre. Je te prie, prends exemple, pour employer ici le ſtyle des anciens, des rois bouchers, des bourreaux fameux, pires mille fois que ton ami Lovelace, qui font dans l'eſpace d'un jour, dix mille veuves & deux fois autant d'orphelins. Apprends d'eux à ſoutenir la vue d'une ſeule mort.

(¶) Mais es-tu sûr, camarade, que ce ſoit

un corps *mortifié?* Mon oncle auffi m'avoit donné des efpérances d'une pareille maladie, qui de la racine s'étend au tronc? Mais hélas! elle a dégénéré en fimples accès de goutte; & c'eft moi qui ai été *mortifié*, au lieu de lui. — J'ai ouï dire que le quinquina, donné à des dofes convenables, arrêtoit les progrès de la gangrène, & finiffoit par la guérir. Fais bien entendre au chirurgien de ton oncle, qu'il lui en coûtera plus que fes oreilles, s'il s'avife d'ordonner un feul grain de quinquina. (b)

Je fouhaiterois que mon oncle m'eût donné l'occafion de te fortifier par un meilleur exemple; tu aurois vu jufqu'où j'aurois pouffé le courage; & fi je t'avois écrit dans cette conjoncture, voici comment j'aurois fini ma lettre: j'efpère que le vieux Troyen eft heureux; dans cette efpérance, je le fuis auffi, & en conféquence ton joyeux ami,

LOVELACE.

Ne t'appéfantis pas toujours fur le même fujet, Belford. Raconte-moi l'hiftoire du pauvre Belton. Le plutôt fera le mieux. Si mes fervices peuvent lui être utiles, dis-lui qu'il peut difpofer de ma bourfe & de ma perfonne, mais plus librement néanmoins de ma bourfe; car

le

le moyen de quitter ma déesse! Je donnerai ordre à mes vassaux de se tenir prêts à t'obéir. Si vous avez besoin d'un chef, vous me le ferez savoir; sinon, je me charge pour ma part de tous les frais.

LETTRE II.

M. BELFORD à M. LOVELACE.

Samedi, 20 Mai.

N'ATTENDS pas un seul mot de réponse aux propos d'un libertin déterminé, tel que tu t'es montré dans ta dernière lettre d'hier au soir. J'abandonne ta charmante infortunée à la protection de cette puissance, qui seule peut faire des miracles, & à la force de son propre mérite. Je ne suis pas encore sans espérance que l'une ou l'autre de ces deux ressources la sauveront.

Il faut te raconter, comme tu le désires, l'histoire du pauvre Belton. Je le ferai d'autant plus volontiers, qu'elle m'a jeté dans une suite de réflexions sur notre vie passée, sur notre conduite présente, & sur nos vues futures, qui peuvent nous être utiles à tous deux, si je puis

donner quelque poids aux idées dont je suis rempli.

Le malheureux Belton m'est venu voir jeudi dernier, dans la triste situation où je suis. Il a commencé par des plaintes de sa mauvaise santé & de l'abattement de ses esprits, de sa toux étique & de son crachement de sang, qui ne fait qu'augmenter, après quoi il est entré dans le récit de son infortune.

L'aventure est détestable, & ne sert pas peu à aggraver ses autres maux. On a su que sa Thomassine (qui vraiment voudroit se faire rebatiser, vous m'entendez, afin que le son de son nom approchât plus du nom de l'homme dont elle se prétendoit amoureuse folle) a pendant plusieurs années filé une intrigue avec un quidam, qui avoit été valet d'écurie chez son père, aubergiste à *Darking*: & dont elle a fait un *Monsieur* aux dépens du pauvre Belton. Elle a si bien conduit sa barque, qu'ayant eu l'art de se faire établir son caissier, elle n'a pu rendre compte de plusieurs grosses sommes qu'il croyoit à sa disposition, & qu'il avoit confiées à sa garde, dans le dessein de rembourser une rente dont est grévé le patrimoine qu'il a dans le comté de Kent; qu'il avoit à cœur de libérer; ce qui lui devient impossible à présent;

& bientôt cependant le terme fatal expire. Et comme elle paſſe depuis ſi long-temps pour ſa femme, il ne ſait quel parti prendre à ſon égard, ni par rapport à deux petits enfans, pour leſquels il avoit une ſi vive tendreſſe, les ſuppoſant de lui, tandis qu'à préſent il commence à douter s'il y a quelque part.

(¶) Ainſi, Lovelace, n'entretiens point de maîtreſſes. Ce n'eſt pas là un genre de vie à choiſir. " Un homme peut bien entretenir une « femme, a dit le pauvre malheureux; mais « c'eſt toujours aux dépens de ſa fortune. — « Deux intérêts ! Et puis, ma pauvre machine « toute en ruine ! en montrant ſon corps étique. »

Nous ſommes ſi fiers de notre *liberté*, ou pour mieux dire des *libertés* que nous prenons ? Il nous va bien d'invectiver ſans ceſſe contre le mariage, comme nous faiſons, & d'en faire le but de nos froides plaiſanteries, tandis que nous nous rendons ſi fréquemment (car Belton n'eſt pas ſeul dans ce cas) les ſottes dupes de femmes, qui en général nous gouvernent avec un art que nos ſages cervelles ne pénétrent pas, & plus deſpotiquement que n'oſeroit jamais faire une épouſe.

Arrêtons-nous un moment à cette conſidération, & mettons, ſi vous voulez, de côté,

d'après nos principes libertins, ce qu'exigent de nous les loix de notre pays, & ses usages; que nous ne pouvons cependant braver tout-à-fait, sans avoir foulé aux pieds toutes les obligations morales qui nous lient comme membres de la société.

D'abord considérons, nous qui possédons des biens qui nous ont été transmis par succession & suivant les loix, comment nous nous serions trouvés de n'être que de pauvres gentillâtres nuds & dénués de tout, comme nous l'aurions été nécessairement, si nos pères avoient été aussi sages que leurs enfans, & qu'ils eussent affecté le même mépris pour le mariage. Demandons-nous ensuite à nous-mêmes, si nous ne devons pas avoir les mêmes égards pour notre postérité, que nous sommes charmés que nos pères aient eus pour la leur. Mais peut-être trouveras-tu que cette considération sent une morale trop renforcée; passons à d'autres qui soient plus frappantes pour nous.

Comment pouvons-nous raisonnablement attendre l'économie & la frugalité, & autre chose que la dépense & la dissipation, de créatures qui ont un intérêt, & conséquemment des vues tout différentes des nôtres? Elles connoissent la fragilité du lien qui nous

attache à elles, le caprice de notre inconſtance. Eſt-il donc ſurprenant, en leur ſuppoſant de la prévoyance, qu'elles cherchent, quand elles en ont la faculté, à mettre quelque choſe en réſerve pour la *mauvaiſe ſaiſon* ? ou ſi elles n'ont rien en maniement, faut-il s'étonner qu'elles diſſipent tous ce qu'elles peuvent attraper, lorſqu'elles ne ſont pas ſûres du lendemain, & lorſque la vie qu'elles mènent, & tous les ſacrifices qu'elles ont faits, ont étouffé en elles la conſcience & l'honneur?

Au lieu qu'une épouſe, qui a les mêmes intérêts de famille que ſon mari, n'eſt pas ſujette aux mêmes craintes, ni expoſée aux mêmes tentations. Elle n'a pas d'ailleurs (rien ne l'y a forcée du moins) franchi les bornes & les principes où l'éducation l'a fortement attachée. S'il arrive qu'elle faſſe une bourſe particulière, penchant que nos antagoniſtes du mariage prêtent à toutes les femmes, & qu'elle ait des enfans, cet argent rentre à la longue dans la même famille.

Quant au grand article de la fidélité à la couche nuptiale, les femmes de famille honnête, qui ont reçu une bonne éducation, ne ſont-elles pas enchaînées par bien plus de motifs, que des créatures, qui, ſi jamais elles ont eu

une réputation, la facrifient à un fordide intérêt, ou à une paffion plus fordide encore, au moment où elles s'abandonnent à vous? L'exemple que vous donnez en triomphant d'elle, n'encourage-t-il pas d'autres hommes à tenter la même entreprife? Car peut-il y avoir un homme affez crédule ou affez vain, pour fe figurer, malgré toutes ces careffes trompeufes, que la femme qui a pu l'écouter, n'en écoutera pas un autre?

L'adultère eft un crime fi capital, que les libertins mêmes de profeffion s'ils ne font pas tout-à-fait abandonnés, & provoqués, pourrois-je dire, par la légéreté d'une femme, le défavouent & le condamnent. Mais dans l'état de concubinage, une femme ne court point le rifque d'être coupable, légalement du moins, de ce crime; & vous avez vous-même détruit & renverfé dans fon cœur tout frein, tout lien d'honnêteté morale, & anéanti la modeftie & les réferves de fon fexe. Et alors quel nœud la retiendra contre fon inclination, ou fon intérêt? Et quel obftacle arrêtera l'affaillant?

Au lieu qu'un mari a dans les loix un garant, que fi fa femme eft furprife dans un commerce criminel avec un homme riche (celui

dont l'or & les préfens font ordinairement le plus à craindre pour fa féduction) il peut obtenir de grands dédommagemens, & faire prononcer encore fon divorce, confidération qui, fans parler de l'ignominie, ne laiffe pas d'avoir quelque force fur les deux parties. Et il faut vraiment qu'une femme foit bien vicieufe, par conféquent bien faite pour déshonorer le choix du mari, fi elle eft capable, uniquement par l'attrait du changement, & lorfqu'il n'y a ni talens pour féduire, ni richeffes prodiguées pour corrompre, de courir tant de hafards, pour outrager fon mari dans le point le plus fenfible.

Mais il y a de grandes difficultés pour obtenir un divorce (& il doit y en avoir) au lieu qu'il n'y en a aucune, dira le libertin, à quitter une maîtreffe qui nous devient fufpecte ou dont vous êtes dégoûté, & à la changer contre une autre.

Mais ne faut-il pas qu'un homme foit brutal & vraiment fauvage, pour rejeter une femme qu'il a féduite, (s'il l'a prend dans Londres, c'eft autre chofe), fans pouvoir donner à cette femme & à lui-même auffi bien qu'au public, de plus fortes raifons que celles de fon caprice defpotique, ou de l'appât de la nouveauté?

Mais je ne vois pourtant pas, ſi nous jugeons d'après les faits & la pratique de tous ceux que nous avons connus dans la claſſe des entreteneurs, que nous ſachions quitter ces maîtreſſes, quand une fois nous les avons priſes.

Tout ſe réduit à ſavoir que nous en avons le pouvoir, ſi nous en avions la volonté : & c'eſt cette liberté même qui nous fait ſouffrir d'une maîtreſſe bien des choſes que nous ne voudrions pas ſouffrir d'une épouſe. Mais pour peu que nous ſoyons d'un naturel bon & humain ; pour peu que la femme ait d'artifice (& quelle femme en manque jamais, lorſqu'elle en a été elle-même la victime, & que ſon état précaire le lui rend ſi conſtamment néceſſaire ?) ſi vous lui avez permis de ſe décorer de votre nom ; ſi vous avez pris enſemble un établiſſement fixe, fait & reçu les viſites avec elle, ſous la qualité d'épouſe : ſi elle vous a donné des enfans. — Vous conviendrez que ce ſont là des liens puiſſans aux yeux du public, auſſi bien qu'au ſentiment de votre propre cœur, & qu'il vous eſt bien difficile de vous arracher à des nœuds ſi étroits. Elle tiendra à vous auſſi fortement que votre peau, & il faut vous écorcher vous-même pour vous en défaire.

Quand même vous auriez pour motif ſon

infidélité, elle aura été bien maladroite, si elle n'a pas ses partisans pour prendre sa défense : jamais je n'ai vu si mauvaise cause ni si méchante femme, qui n'ait trouvé ses avocats, soit par haine pour l'un, soit par pitié pour l'autre, & vous finirez par passer vous-même pour un cœur dur & barbare. Et quand elle viendroit à se séparer de vous sans honneur pour elle ; elle vous en laisseroit aussi peu, surtout dans l'esprit des personnes dont un homme seroit jaloux de cultiver l'estime. Comment peut-on donc mettre en balance contre la foule des inconvéniens, le misérable privilège de pouvoir quitter une femme quand on le veut ? Le regarderons-nous comme un équivalent de l'égalité de rang où nous l'élevons, nous qui avons de la naissance & de la fortune ; en prenant pour partager notre couche, & prendre plus que sa part dans notre fortune, au mépris de l'ordre & des loix de famille, une créature née dans la bassesse & mal élevée, qui n'a apporté aucune mise à la masse commune ; & qui, pour les bénéfices solides qu'elle reçoit, ne nous rend en retour que des fruits de libertinage, dont un homme ne peut se vanter qu'à sa propre disgrace, ni se souvenir qu'à la honte de tous les deux ?

Et puis à mesure que l'homme avancera en âge, la fureur de son libertinage s'amortira. Il changera de vues & de projets ; de nouvelles perspectives affoibliront son penchant pour le désordre, & lui feront goûter davantage la vie réglée du mariage : & ce goût nouveau se fortifiera de jour en jour.

S'il a des enfans, & qu'il ait lieu de s'en croire le père, & si ses dissolutions lui laissent encore quelque patrimoine, il aura sujet de regretter la contrainte où le tient sa prétendue liberté si vantée, & l'estimable prérogative dont elle l'a privé ; lorsqu'il réfléchit que sa fortune passera à quelque parent plus ou moins éloigné, pour qui il ne se soucie pas d'épargner un denier, & qui peut-être, si c'est un homme honnête, l'a sincèrement méprisé pour sa vie débauchée.

Supposons qu'il soit en son pouvoir de disposer de son bien à son gré ; pourquoi un homme se résoudroit-il, sans autre vue que de satisfaire son bisarre penchant, à *bâtardiser* sa race ? Pourquoi voudroit-il exposer ses enfans au mépris & aux insultes de toute la société ? Pourquoi voudroit-il leur imposer, soit à son fils, soit à sa fille, la nécessité de sacrifier dans

leur mariage, ou l'inégalité de la fortune, ou celle de l'âge? Pourquoi priveroit-il des enfans qu'il aime, & qui n'ont commis aucune faute, du respect qu'ils auroient ambitionné, & qu'ils auroient mérité, & de l'avantage de vivre dans une société convenable, c'est-à-dire, avec les honnêtes-gens? Pourquoi les réduiroit-il à croire qu'ils ont une forte d'obligation à tout homme de bonne renommée qui leur fait la grâce de les voir? En un mot combien ces enfans auroient peu sujet de bénir leur père & son obstination à mépriser les loix & les usages de son pays, pour leur avoir donné une mère, à laquelle ils ne peuvent songer avec honneur; une mère dont le crime a été la source de leur existence, & qui leur a donné un exemple qu'il est de leur devoir d'éviter? Si les mœurs & l'éducation de ces enfans sont abandonnées au hasard, comme cela n'arrive que trop, (car je tiens pour un principe avoué, que l'homme qui a de l'humanité, & un cœur sensible, & qui est capable de tendresse pour ses enfans, se mariera,) le cas est pire encore: alors on peut dire, que son crime est perpétué par ses enfans; la mer, l'armée, & peut-être les grands chemins, sont le champ destiné aux garçons; les lieux infâmes aux filles, chemins qui ne les con-

duisent que trop souvent à de plus funestes catastrophes.

Que gagnons-nous donc, tout considéré, à nous égarer dans ces sentiers tortueux, que le danger, la disgrace, & un tardif & inutile repentir. Et après tout, ne devenons-nous pas souvent nous-mêmes les dupes de notre libertinage ; en nous trouvant insensiblement engagés avec les restes usés de ces filles sans honneur dans l'état même où nous eussions pu entrer honorablement avec leurs maîtresses, ou du moins avec des femmes bien supérieures à elles, en rang & en fortune ? Nous aurions toujours vécu honorablement & décemment suivant notre état, & non pas cachés dans les coins obscurs & retirés de la ville ; sans pouvoir nous produire au grand jour avec nos femmes, que nous ne jetions des regards inquiets autour de nous & sur chaque passant, comme si nous faisions publiquement l'aveu que nous sommes comptables de notre conduite à tous les honnêtes gens.

Tu as connu mon cousin *Tony-Jenyns.* Il n'avoit pas cette imagination active pour le mal, que nous avons, toi, Belton, Mowbray, Tourville & moi-même : mais il étoit imbu

des mêmes principes que nous, & il les avoit mis en pratique.

Comme il déclamoit contre le nœud conjugal ! Comme il se pavanoit en bel esprit & en homme du bel air ! Et quelle haute idée tous les enfans, garçons & filles de notre famille, avoient de lui, à cause des airs qu'il se donnoit ; moi tout le premier, qui n'étoit encore qu'un ours mal léché ! — Lui se marier ! fi ! non, pour l'univers entier. Quel homme de sens voudroit supporter l'insolence, les emportemens, les dépenses d'une femme ? Son cœur ne pouvoit jamais se résoudre à voir une femme d'une fortune & d'une naissance égales aux siennes, & comme cela pourroit arriver, d'un esprit supérieur, se croire en droit de partager la jouissance de la fortune qu'elle lui auroit apportée.

En conséquence, après avoir voltigé & fait le petit-maître dans Londres pendant deux ou trois années, avec une haute opinion de lui-même que personne ne partageoit, où tout cela le mène-t-il ? à une intrigue avec la fille de son maître d'armes.

Il réussit avec elle. Il l'établit dans un appartement à Hackney, où il la visite *incognito* ; tous les deux délicats sur leur réputation, qui étoit en effet extrêmement délicate & frêle ;

mais à laquelle ni l'un ni l'autre n'avoit pourtant pas encore entièrement renoncé : (car les libertins de l'un & de l'autre sexe sont les derniers à se condamner & à se mésestimer,) sans voir ni recevoir personne d'honnête ; menant la vie d'un filou, ou d'un banqueroutier assiégé de ses créanciers, craignant de montrer sa tête hors de sa propre maison, & d'être vu en public avec sa belle. Il a continué cette vie pendant douze ans, & quoiqu'il eût une fortune assez honnête, il avoit bien de la peine à joindre ensemble les deux bouts de l'année. Car quoiqu'ils ne fissent aucune figure, il n'y avoit non plus aucune économie dans la maison ; & de plus un enfant tous les ans ; & il étoit fou de ses enfans. Mais aucun n'a vécu plus de trois ans. Enfin à la mort du douzième, devenu aussi raisonnable & aussi blasé, que s'il eût eu douze ans de mariage, sa bonne Mde. Thomas (car il ne lui avoit jamais permis de prendre son nom) parvint à lui persuader, que la perte de leurs enfans étoit une punition du Ciel sur les père & mère, attirée par ce honteux genre de vie (un temps viendra, Lovelace, si nous vieillissons, où la réflexion s'emparera de notre esprit affoibli par l'âge) & alors il ne fut pas difficile à cette femme de

l'engager à se marier pour faire sa paix avec le ciel. Quand il eut franchi ce pas, il eut le loisir de regarder autour de lui & de réfléchir tout à son aise; de repasser dans sa mémoire toutes les offres de partis distingués & riches, qu'il avoit refusés dans la fleur de l'âge; ses dépenses pour le moins aussi grandes, que s'il eût été marié; sa réputation non-seulement altérée, mais perdue; toutes les jouissances dont il s'étoit privé; son union mal assortie avec une compagne, dont il avoit toujours rougi. Mais les femmes disoient, qu'après douze ou treize années de cohabitation, Tony avoit fait une action honnête en l'épousant. Et voilà tout ce que mon pauvre cousin a gagné à faire de sa vieille maîtresse sa nouvelle épouse. — Point de tambour, de trompette, ni de fifre, plus d'espoir d'aucune joie nouvelle, pour ranimer son cœur flétri.

J'ignore ce que Belton fera de sa Thomassine; & je ne suis pas curieux de lui donner mes avis: car je vois que le pauvre garçon n'aime pas que d'autres que lui la maudissent; ce dont il s'acquitte très-cordialement. Et il est réduit si bas, qu'il a les joues bouffies à force de pleurer en songeant à sa folle tendresse pour les enfans de cette fille, & au doute cruel dont

il eſt atteint à préſent, qu'ils ſoient les ſiens: quelle damnable choſe, Belford, dit-il, ſi *Tom* (*) & *Hall* étoient les petits du palefrenier de l'auberge, & non les miens!

Cela ne paroît que trop vrai, & je crois que la robuſte ſanté de ces épais marmots à groſſe tête ne confirme que trop cette vraiſemblance. Mais je me garde bien de lui dire ma penſée.

Vous, Lovelace, me dit-il, vous êtes un mortel ſi gai, ſi enjoué, que ma triſte hiſtoire ne fera pas grande impreſſion ſur vous à préſent ſurtout, que votre cœur eſt occupé tout entier.

Mowbray eſt d'une violence à faire quelque extravagance, ſi je lui comptois mon aventure. » Il n'a pas, dit-il, le cœur ſenſible. Tour-« ville n'a aucune diſcrétion. Et ce qu'il y a « de plaiſant, c'eſt que, quoique lui & ſa Tho-« maſſine vécuſſent ſans la moindre réputation « dans le monde, (car on devinoit aſſez qu'ils « n'étoient pas mariés, quoiqu'elle portât ſon « nom) cependant il ne voudroit pas, diſoit-« il, trop décréditer ſa maudite ingrate. »

Pourroit-il montrer plus de foibleſſe, quand il ſeroit réellement marié, & qu'il ſeroit ſûr

(*) Abréviation de Thomas & de Henri.

qu'il

qu'il s'agît de se séparer de la mère de ses propres enfans ?

Je laisse à ton cœur cette leçon à méditer, & je supprime toute application. Je ne te ferai que cette unique observation. Après que nous autres libertins nous sommes livrés à nos penchans licentieux, en critiquant, dans la présomption de nos cœurs, & de bouche & d'exemple, la bonhommie & l'ennuyeuse vie de nos ancêtres, quand nous venons à l'âge des réflexions (si nous y parvenons) nous découvrons alors, ce que tous ceux qui nous connoissoient avoient découvert avant nous ; c'est-à-dire, tout l'excès de notre méprisable folie. Nous reconnoissons que le mieux pour nous, comme pour tout le monde, eût été de suivre la bonne simplicité de nos aïeux, & qu'à chaque pas que nous nous en sommes écartés, nous n'avons fait que trahir notre vanité & notre sotte ignorance. (b)



LETTRE III.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Samedi, 20 Mai.

Je fuis affez content de la fage réflexion qui termine ta dernière lettre, & je t'en fais mes remerciemens. — Pauvre Belton ! Je ne me ferois guère imaginé que fa Thomaffine fût capable de cette infernale méchanceté. Mais tel fera toujours le danger de ceux qui entretiendront une fille de baffe extraction. C'eft ce qui ne m'eft jamais arrivé, & je n'ai pas eu befoin de cette reffource. Un homme tel que moi, Belford, « n'a eu jufqu'à préfent befoin que de fecouer le « plus grand & le plus bel arbre ; & le fruit « le plus mûr, le plus doux lui tombe dans « la bouche. » Toujours dans le goût de *Montaigne*, comme tu fais ; c'eft-à-dire, perfuadé qu'il y a de la gloire à fubjuguer une fille de bonne maifon. Le progrès de la féduction a réellement plus de charmes pour moi que l'acte qui le couronne. C'eft une vapeur, le tranfport d'un inftant. Je te remercie cordialement de cette approbation indirecte que tu donnes à mon

entreprise présente, en me disant que je prends les vrais moyens de réussir.

Avec une jeune personne telle que Miss Harlowe, un homme est à couvert de tous les inconvéniens sur lesquels ton éloquence s'est donné carrière.

Encore une fois, Belford, je te rends grâces de l'encouragement que tu me donnes. On n'a pas besoin, comme tu dis, de se cacher dans les trous & les coins obscurs, & de fuir le jour avec une compagne telle que Miss Clarisse. Que tu es aimable, de flatter si agréablement le désir favori de mon cœur! Ce ne sera pas non plus une honte pour moi, de laisser à une fille comme elle, la liberté de prendre mon nom; & je m'embarrasserai peu de la censure du public, si je vis avec elle jusqu'à l'âge de discrétion dont tu parles, quand il devroit m'arriver à la fin d'y être pris, & de consentir quelque jour à reprendre avec elle le bon vieux chemin de mes aïeux.

Que le ciel te bénisse, mon honnête ami! Lorsque tu plaidois pour le mariage, en faveur de la belle, je me suis figuré que tu badinois, ou que tu ne prenois ce ton que par complaisance pour mon oncle. Je savois bien que ce n'étoit pas principe en toi — que ce n'étoit

pas compassion. A la vérité, je te soupçonnois d'un peu d'envie ; — mais à présent, c'est Belford ; c'est toi-même. Je te reconnois, & je répète encore : que le ciel te bénisse, mon honnête & mon véritable ami !

(¶) A présent je vais suivre avec courage tous mes plans, & je t'obligerai du récit continué de mes progrès vers le dénouement : mais je ne pouvois me dispenser de l'interrompre, pour te marquer ma reconnoissance. (♭).

LETTRE IV.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Samedi, 20 *Mai*.

Il faut te gratifier de la peinture de notre situation actuelle.

Depuis le plus grand jusqu'au plus petit, nous sommes tous extrêmement heureux. — Dorcas est dans les bonnes grâces de sa maîtresse. Polly lui a demandé son conseil sur une proposition de mariage qu'on lui fait : jamais oracle n'en donna de meilleur. Sally, à l'occasion d'une petite querelle avec son marchand, a pris ma

charmante pour arbitre. Elle a blâmé Sally de tenir une conduite tyrannique avec un homme dont elle eſt aimée. Chère petite perſonne! Etre devant le miroir, & fermer les yeux dans la crainte de s'y reconnoître! Mde. Sinclair a fait ſa cour à un juge ſi *infaillible*, en lui demandant ſon avis ſur le mariage de ſes deux nièces.

Nous ſommes ſur ce pied depuis pluſieurs jours avec les gens de la maiſon. Cependant on mange toujours ſeule. On ne leur accorde pas ſouvent l'honneur de ſa compagnie dans les autres heures. Ils ſont maintenant accoutumés à ſa méthode. Ils ne la preſſent point. *C'eſt la perſévérance qui l'emportera.* Lorſqu'on ſe rencontre, tout ſe paſſe fort civilement de part & d'autre. Je crois, Belford, que dans le mariage même, on éviteroit quantité de querelles, ſi l'on ne ſe voyoit que rarement.

Mais comment ſuis-je moi-même avec la belle, depuis ce bruſque départ & ce refus incivil de mercredi matin? C'eſt-là ta queſtion, n'eſt-ce pas? En vérité, fort bien, mon ami, en général, fort bien. Eh! pourquoi ſerois-je mal avec elle? La chère petite impertinente n'a point de ſecours à tirer d'elle-même. Elle n'a point d'autre protection à ſe promettre. D'ailleurs elle a pleinement entendu (qui ſe ſeroit

défié qu'elle pût être si proche ?) une conversation que j'eus le mercredi même après midi avec Mde. Sinclair & Miss Martin, & son cœur en est devenu plus tranquille sur divers points douteux. Tels sont particulièrement :

Le malheureux état de Mde. Fretchvill. La pauvre femme ! Miss Martin feignant de la connoître, ne manqua point de la plaindre fort humainement. Elle & le mari qu'elle a perdu, dit Sally, s'étoient aimés dès le berceau. La pitié se communique d'un cœur à l'autre, n'importe que le sujet en soit grand ou petit. Il est impossible que toutes les circonstances de l'état douloureux de Mde. Fretchvill, en obtenant la pitié de Miss Martin, qui est la fille la moins tendre, n'en aient pas excité une grande dans le cœur de ma belle.

La goutte de Milord M..., seul obstacle qui l'empêche de venir marquer sa tendresse à mon épouse.

Le départ de Milady Lawrance & de Miss Montaigu, qu'on attend bientôt à Londres.

La passion que j'aurois de voir mon épouse en état de les recevoir dans sa propre maison, si Mde. Fretchvill pouvoit être un moment d'accord avec elle-même ; & mes pathétiques lamen-

tations sur le délai occasionné par le mauvais état de sa tête.

L'intention où je suis malgré cela, comme je leur avois dit auparavant, de demeurer chez Mde. Sinclair, tandis que mon épouse seroit dans sa maison, de l'instant où l'on pourroit engager Mde. Fretchvill à la céder ; & cela dans la seule vue de satisfaire jusqu'au moindre scrupule la délicatesse de mon épouse.

Je vantai ma passion pour elle, que je représentai d'un ton plein de force & d'ardeur, comme la plus sincère qu'un homme ait jamais ressentie pour une femme. (¶) C'étoit, en un mot, leur dis-je, un amour dans le genre Platonique, ou bien je n'avois aucune idée juste de ce genre d'amour. — C'est la vérité, Belford ; & il finira nécessairement par où finit en général l'amour Platonique (♭).

Sally & Mde. Sinclair s'étendirent sur ses louanges, mais sans affectation. Sally particulièrement admira sa modestie, & la nomma *exemplaire*. Cependant, pour prévenir tous les soupçons, elle ajouta que s'il lui étoit permis d'expliquer librement ses idées devant moi, elle trouvoit sa délicatesse excessive. Mais elle m'applaudit néanmoins beaucoup d'observer rigoureusement ma promesse.

Pour moi, je blâmai plus ouvertement ses réferves. Je la traitai de cruelle. Je m'emportai contre fa famille. Je parus douter de fon amour. Me voir refufer jufqu'à la moindre faveur, tandis que ma conduite étoit auffi pure, auffi délicate dans les momens où je me trouvois feul avec elle, que fous les yeux de toute la maifon! Je touchai quelque chofe de ce qui s'étoit paffé le même jour entre elle & moi, & qui m'annonçoit une indifférence fi marquée, qu'il m'étoit impoffible de la foutenir. Mais je voulois lui propofer d'aller famedi prochain à la comédie, où l'on devoit donner *la Venife fauvée d'Otway* au profit des Comédiens, & jouée par les premiers acteurs, afin d'effayer fi toutes fortes de faveurs me feroient refufées. J'avois néanmoins peu de goût pour les tragédies, quoique je n'ignoraffe pas qu'elle les aimoit, à caufe de l'inftruction, des avis & des bons exemples qu'on y trouve prefque toujours.

Je n'avois que trop de fenfibilité, ajoutai-je; & le monde offroit d'affez grands fujets de trifteffe, fans qu'il fût befoin d'emprunter les douleurs d'autrui, & d'aller y chercher fon amufement. — Cette remarque eft affez vraie, Belford; & je crois qu'en général tout ce qu'il y a de gens de notre efpèce penfent là-deffus comme

moi. Ils n'aiment point d'autres tragédies que celles où ils font eux-mêmes les rôles de tyrans & d'exécuteurs. Ils ne veulent pas s'expofer à des réflexions trop férieufes. Ils courent aux pièces comiques, pour rire des chagrins qu'ils ont caufés, & pour y trouver des exemples d'hommes fans mœurs qui leur reffemblent : car tu fais que nous avons peu de comédies qui offrent des perfonnages vertueux. Mais, que dis-je, je ne parle que pour moi; car je crois me fouvenir en y penfant, que tu te plais au *lamentable.*

Mifs Martin (*) répondit pour Polly, qui étoit abfente ; Mde. Sinclair pour elle-même & pour toutes les femmes de fa connoiffance, fans excepter Mifs Partington, de la préférence qu'elles donnoient au comique fur la tragédie. Je crois qu'elles ont raifon ; car c'eft bien le diable fi un libertin un peu déterminé ne mêle affez de tragique dans la comédie qu'il joue avec une maîtreffe.

Je priai Sally de tenir compagnie à mon époufe. — Elle étoit engagée pour famedi, (c'eft-là une vérité que tu croiras) m'a-t-elle répondu.

(*) On fe fouvient que *Mifs Martin* ou *Sally* font la même créature.

Je demandai à Mde. Sinclair sa permission pour Polly. — Assurément, me dit-elle, Polly se feroit un honneur extrême d'accompagner Mde. Lovelace, mais la pauvre fille avoit le cœur si tendre, & la pièce étoit si touchante, qu'elle perdroit les yeux à force de pleurer.

En même temps Sally me représenta ce qu'il y avoit à craindre de Singleton, pour me donner occasion de répondre à l'objection, & pour épargner à ma belle la peine de me la faire, ou de discuter cet article avec moi. Et là-dessus j'exprimai mon regret que les projets de son frère ne fussent pas abandonnés, parce qu'en ce cas j'aurois été moi-même chercher les Dames de ma famille, pour tenir compagnie à mon épouse.

Aussitôt, parlant d'une lettre que je venois de recevoir, je déclarai à Mde. Sinclair, qu'on me donnoit avis qu'une personne, dont on me faisoit le portrait, avoit entrepris de nous découvrir. Ensuite, ayant demandé une plume & de l'encre, je jetai sur un papier les principaux signes auxquels on pourroit le reconnoître, afin qu'au besoin toute la maison pût s'armer contre lui. « Un matelot fort maltraité de la petite « vérole, le teint brûlé, le regard mauvais, « d'une robuste charpente, haut d'environ six « pieds, l'œil dur, les sourcils pendans, les

« lèvres écorchées depuis les gencives, & comme
« brûlées par l'ardeur du soleil dans les climats
« chauds, se berçant dans sa marche comme
« s'il étoit encore sur le tillac ; avec un couteau
« qu'il portoit ordinairement au côté, une ca-
« saque brune, un mouchoir de toile peinte
« autour du cou, un bâton de bois de chêne
« dans la main, presque de sa longueur, &
« d'une grosseur proportionnée. » Il ne falloit
pas répondre un mot à toutes ses questions. Il
falloit m'appeler sur-le-champ ; mais empêcher,
s'il étoit possible, que mon épouse n'en eût la
moindre connoissance, tant qu'on pourroit le lui
cacher. J'ajoutai que si son frère, ou Singleton,
se présentoient, & s'ils se conduisoient civile-
ment, je les recevrois de même pour l'amour
d'elle ; & qu'alors elle n'auroit qu'à reconnoître
son mariage ; après quoi il ne resteroit de part
& d'autre nul prétexte pour la violence. Mais
je jurai dans les termes les plus furieux, que
si malheureusement elle m'étoit enlevée par
la persuasion ou par la force, j'irois dès
le lendemain la redemander chez son père, soit
qu'elle y fût ou qu'elle n'y fût pas ; & que si je
ne retrouvois pas la sœur, je saurois trouver
le frère, & m'assurer aussi facilement que lui
d'un capitaine de vaisseau. — A présent, Bel-

ford, crois-tu qu'elle entreprenne de me quitter, quelque conduite que je puiſſe tenir avec elle?

Mde. Sinclair a ſi bien contrefait l'air tremblant, elle a paru ſi effrayée des déſaſtres qui pouvoient arriver dans la maiſon, que j'ai commencé à craindre qu'elle n'outrât ſon rôle, & qu'elle ne détruisît mon ouvrage. Je lui ai fait ſigne de l'œil. Elle m'en a fait un de la tête pour marquer qu'elle m'entendoit. Elle a baiſſé le ton en finiſſant par des *nazales*; & paſſant une de ſes groſſes lèvres ſur l'autre avec ſes minauderies ordinaires, elle eſt demeurée en ſilence.

Voilà des préparatifs, Belford. Crois-tu que j'irai les perdre pour tes beaux raiſonnemens & tous les proverbes de Milord M....? Non, *en vérité*, comme dit ma charmante, lorſqu'elle veut exprimer une averſion ou un refus.

Et quel doit être néceſſairement l'effet de ces ruſes ſur la conduite de ma belle avec moi? peux-tu douter qu'elle n'ait été d'une complaiſance achevée, dès la première fois qu'elle m'a fait l'honneur de me recevoir.

Jeudi fut un jour très-heureux. Le matin, il ne manqua rien à notre bonheur. Je baiſai ſa main charmante. Tu n'as pas beſoin que je te faſſe la deſcription de ſa main & de ſon bras.

Lorſque tu l'as vue, j'ai remarqué que tes yeux s'y étoient fixés, auſſitôt que tu pouvois les détacher de l'amas de merveilles qui compoſent ſon viſage. Je baiſai ſa main cinquante fois, je crois. J'allai une fois juſqu'à ſes joues, dans le deſſein de parvenir juſqu'à ſes lèvres ; mais avec un tranſport ſi vif, qu'elle ne put s'empêcher d'en paroître offenſée.

Si ſes ſoins n'étoient pas continuels, pour me tenir ainſi à la longueur du bras, ſi les plus innocentes libertés, auxquelles notre ſexe aſpire par degrés, ne m'étoient pas refuſées avec une rigueur inſupportable, il y auroit long-temps que nous ſerions plus familiers. Si je pouvois ſeulement obtenir quelque accès près d'elle, aux heures de ſon déshabillé ; (¶) car la parure augmente l'air de dignité, l'attention ſur ſoi-même, & force à la diſtance & au reſpect : mais retenez-la ſi tard, ſurprenez-là ſi matin que vous voudrez ; dès le déjeûner elle eſt habillée pour toute la journée, & d'une décence auſſi réſervée dès l'aurore du jour, que peuvent l'être les autres femmes, après leur grande toilette. (♭) Tous ſes tréſors étant gardés ſi ſoigneuſement, ne ſois pas ſurpris que j'aie fait ſi peu de progrès dans l'épreuve. Mais quel aiguillon que cette diſtance !

Encore une fois, *jeudi matin*, nous fûmes extrêmement heureux. Vers midi elle compta le nombre des heures qu'elle avoit paſſées avec moi. Tout ce temps ne m'avoit paru qu'une minute; mais elle me témoigna qu'elle ſouhaitoit d'être ſeule. Je me fis preſſer; mais voyant que mon ſoleil commençoit à ſe couvrir de quelques nuages, je cédai.

J'allai dîner chez un ami : à mon retour, je parlai de maiſon & de Mde. Fretchvill. — J'avois vu Mennell; je l'avois preſſé de faire entendre raiſon à la veuve. Elle marqua beaucoup de compaſſion pour cette dame : (autre bon effet de de la converſation qu'elle avoit entendue.) Je ne manquai pas de lui dire auſſi que j'avois écrit à mon oncle, & que j'attendois bientôt ſa réponſe. Elle me fit la grâce de m'admettre au ſouper. Je lui demandai ce qu'elle penſoit de mes articles. Elle me promit de s'expliquer, auſſitôt qu'elle auroit reçu des nouvelles de Miſs Howe.

Je lui proposai alors de m'accorder ſa compagnie ſamedi au ſoir, à la comédie. Elle me fit les objections que j'avois prévues; les projets de ſon frère, le temps qui étoit fort chaud, &c. mais d'un ton qui paroiſſoit modéré par la crainte de me déſobliger, (autre heu-

reux effet de la converſation.) Je triomphai de ſes difficultés; & j'obtins la grâce que je demandois.

Vendredi n'a pas été moins tranquille que le jour d'auparavant.

Voilà deux jours que je puis nommer heureux pour tous deux! Pourquoi tous les autres ne le ſeroient-ils pas de même? Il ſemble que *cela ne dépende que de moi.* C'eſt une choſe étrange que je prenne plaiſir à tourmenter une femme que j'aime uniquement! Il faut que j'aie dans le caractère quelque choſe de ſemblable à Miſs Howe, qui ſe plaît à faire enrager ſon malheureux Hickman. Cependant je ne ſerois pas capable de cette dureté pour un ange tel que Clariſſe, ſi je n'étois réſolu, après le temps de l'épreuve paſſé, & dans le cas où je ne pourrois l'amener à la cohabitation (la plus chère de mes vues!) de la récompenſer au-delà de ſes déſirs.

Samedi eſt à moitié paſſé. Notre bonheur dure encore. On ſe prépare pour la comédie. Polly s'eſt offerte. Elle eſt acceptée. Je l'ai avertie des endroits où elle doit pleurer; non-ſeulement pour faire connoître la bonté de ſon cœur, car les larmes ſont toujours la marque d'un bon cœur; mais encore pour avoir un prétexte de cacher ſon viſage avec ſon éventail où ſon mou-

choir, — quoique Polly dans le fond foit bien éloignée d'être une fille publique. Nous ferons dans la loge verte de la galerie.

Les douleurs d'autrui, auffi bien repréfentées que le feront celles de Belvidera, ne manqueront point, je m'en flatte, d'ouvrir le cœur de ma charmante. Lorfque j'ai obtenu d'une jeune perfonne la permiffion de l'accompagner au fpectacle, je me fuis toujours cru sûr de la victoire. Le cœur des femmes (que la nature a fait plein de douceur & d'harmonie) fe dilate & perd le foin de s'obferver à mefure que leur attention eft attirée au dehors par un plaifir qui les amufe ou les intéreffe. La mufique, & peut-être une collation qui fuccède, ont auffi leur part à cet effet. A la vérité je n'efpère ici rien d'approchant. Mais j'ai plus d'une vue dans l'empreffement avec lequel j'ai propofé la comédie à ma chère Clariffe. Pour t'en apprendre une, Dorcas a le paffe-partout, comme je te l'ai déjà dit. A préfent, ne crois-tu pas qu'il foit important de faire voir à ma belle une tragédie des plus touchantes? Ne fût-ce que pour lui apprendre qu'il y a de plus grandes difgraces & des douleurs plus profondes qu'elle ne fe l'eft peut-être jamais imaginé.

Conviens que notre bonheur eft extrême: j'efpère

j'efpère que nous ne trouverons pas dans notre chemin quelqu'un de ces mauvais génies (*) qui fe plaifent à troubler les pauvres mortels, & à mêler de l'abfynthe dans la coupe de leur joie.

R. LOVELACE.

LETTRE V.

Mifs CLARISSE HARLOWE *à Mifs* HOWE.

Vendredi, 19 *Mai.*

(¶) JE voudrois bien, fi je pouvois m'en empêcher, n'être pas toujours rêvant & les yeux attachés fur le côté le plus trifte & le plus fombre de ma pofition : (il n'eft point dans la nature, vous le favez, ma chère, d'objet, de fituation qui n'ait deux faces, & fon bon comme fon mauvais côté.) Je voudrois bien ne pas paroître incapable de jouir des plaifirs que peut offrir une perfpective plus riante. Et cela, non pas feulement pour mon propre intérêt, mais auffi pour l'amour de vous, qui entrez fi géné-

(*) Allufion à l'ouvrage de *Nathanaël Lee.*

reuſement dans tout ce qui m'arrive d'agréable ou de fâcheux.

Apprenez donc de moi, ma chère, que j'ai paſſé vingt-quatre heures de ſuite aſſez heureuſes pour ma ſituation. (b)

(*Elle lui fait ici le détail de la converſation qu'elle a trouvé le moyen d'entendre, entre M. Lovelace, Mde. Sinclair & Miſs Martin; mais elle explique avec plus d'étendue, l'occaſion qu'elle a eue de prêter l'oreille à leurs diſcours, perſuadée qu'ils n'ont pu ſe défier qu'on les écoutoit. Elle apporte les raiſons qui lui ont fait trouver du plaiſir à les entendre: & quoiqu'elle ſoit choquée du projet hardi qu'il a formé, s'il la perd de vue un ſeul jour: elle ſe réjouit qu'il ſoit réſolu d'éviter la violence & l'attaque, s'il ſe rencontre dans la ville avec ſon frère.*)

(¶) Juſqu'à Dorcas, dit-elle, me paroît avoir moins de défauts qu'auparavant. Et je ne puis m'empêcher de la plaindre, de ce qu'on a négligé ſon éducation, parce que c'eſt là un de ſes grands regrets à elle-même : car autrement il n'y auroit pas tant de malheur à cela: les gens ſans lettres, le commun du peuple, ſont la claſſe la plus utile de l'Etat; puiſqu'ils en ſont la partie laborieuſe : une éducation lettrée éloigne généralement de ces offices ſerviles & mécha-

niques, qui font vivre & subsister la société, & je ne doute nullement, qu'il n'y ait, à tout prendre, vingt citoyens heureux parmi le peuple, contre un dans la classe de ceux qui ont reçu une éducation savante.

Il n'en résulte néanmoins aucune conséquence contre les sciences & les lettres; il est naturel de souhaiter d'élever à quelque distinction de plus, & à des talens d'une utilité plus aimable, ceux à qui nous trouvons des dispositions heureuses, ou dont on considère la parenté, ou enfin dont on voudroit récompenser les services.

Si j'avois l'esprit tout à fait tranquille, je pourrois, & non sans quelque fruit peut-être, m'étendre d'avantage sur ce sujet: car je l'ai médité avec toute l'attention dont je suis capable à mon âge, qui ne peut en avoir encore acquis une grande expérience, ni multiplié les observations.

Mais l'extrême ignorance & l'incapacité d'apprendre sont vraiment surprenantes dans cette fille, d'autant plus qu'elle ne manque point d'ardeur & de curiosité, ni de volonté de s'instruire, & que dans d'autres parties, elle a de la vivacité & des dispositions. Cela me confirme la vérité d'une observation que j'aientendu faire;

qu'il n'y a pour chaque individu qu'une faifon pour l'éducation, qu'un temps pour apprendre; où l'efprit peut être conduit pas à pas, & d'année en année, de l'extrême ignorance au plus haut degré de fcience & de lumières. Avec quel foin les tuteurs, les pères & mères, les autres amis à qui la culture du génie des enfans & de la jeuneffe eft confiée, doivent épier & faifir ces faifons favorables dans leur temps! Si on les laiffe paffer, fans jeter les premiers fondemens, il eft rare qu'elles reviennent. — Et pourtant il faut convenir qu'il en eft de certains génies comme de certains fruits qui ne mûriffent que fort tard. L'application & la perfévérance font capables auffi d'opérer des prodiges. Mais qu'un étudiant fe trouve à vingt ans, je fuppofe, obligé d'apprendre ces premiers élémens, dont les autres ont été inftruits à dix ans, & qu'il auroit pu lui-même favoir à cet âge; que de peines, que de travaux pour lui!

Vous m'avez toujours recommandé de femer dans mes lettres ces fortes d'obfervations, à mefure qu'elles me viennent en penfée : mais fi je m'y arrête aujourd'hui, c'eft un figne que ma perfpective eft un peu éclaircie : autrement je n'aurois pas eu, au milieu des objets fi intéreffans pour moi, dont mon ame étoit occupée, le

cœur aſſez libre pour m'écarter dans ces digreſſions.

Ecoutez à préſent mes réflexions ſur cet avenir plus heureux qui ſemble s'offrir.

Je commence par vous dire, que je ſuis actuellement plus en état de rendre raiſon des délais relatifs à cette maiſon, que je ne l'étois auparavant. — Cette pauvre Mde. Fretchvill! ſans la connoître, je ne puis m'empêcher de la plaindre. — Enſuite j'augure aſſez bien de ce qu'il avoit annoncé aux femmes de cette maiſon, même avant cette converſation avec elle; ſon intention eſt d'y garder ſon logement, après que j'aurois pris l'autre. Au ton de ſa voix, il m'a paru inquiet de la manière dont je prendrois ce nouveau délai.

Miſs Martin s'eſt exprimée en termes ſi honnêtes ſur mon compte, que je ſuis comme fâchée de l'avoir d'abord jugée ſi ſévèrement en entrant ici. Les perſonnes d'un caractère libre & diſſipé peuvent bien faire du chemin, mais pourtant s'arrêter encore en de-çà du précipice : ces perſonnes étourdies, qui s'avancent ſi loin ſans vigilance, ſans réflexion, ont auſſi une vivacité, une légéreté, une promptitude d'eſprit & de ſentiment, qui les ſert au beſoin, & qui peut

les ramener tout d'un coup à la réflexion & au devoir.

Sa raifon pour différer d'aller lui-même chercher les Dames de fa famille, tandis que mon frère & Singleton continuent leurs complots, n'offre pas une mauvaife apparence : il peint fes parentes très-délicates fur les formalités, & l'on peut affez raifonnablement fuppofer qu'elles attendent qu'un homme qu'elles connoiffent auffi vain, vienne leur en faire lui-même la propofition.

J'ai encore d'autres raifons d'être plus tranquille que je ne l'étois avant d'entendre cette converfation; telles que l'avis qu'il a reçu relativement au pilote de Singleton, avis qui ne quadre que trop avec ce que vous m'en avez écrit vous-même, ma chère, dans votre lettre du 10 Mai. (*) — Son intention de me le cacher. — Ses précautions avec fes domeftiques, dans le cas où ce marin viendroit faire des perquifitions fur notre compte. — Sa réfolution d'éviter la violence, s'il lui arrivoit de rencontrer ou mon frère ou ce Singleton, & la méthode aifée & fimple qu'il a prefcrite dans ce cas pour prévenir les malheurs; puifque je n'ai autre chofe à faire,

(*) Voyez Lettre XLIV. Tome IV.

qu'à ne pas nier notre mariage. Cependant je me trouverois extrêmement malheureuse d'être ainsi forcée à cette reconnoissance tacite devant chaque nouveau visage qui se présentera, avant que ce soit une vérité : quoique j'aie été conduite (bien contre mon inclination!) à laisser croire aux personnes de cette maison, que nous sommes mariés. (b)

Je me crois obligée, par ce qui s'est passé mercredi entre M. Lovelace & moi, & par ce que j'ai eu le bonheur d'entendre, de lui promettre d'aller à la comédie; surtout lorsqu'il a eu la discrétion de me proposer une des nièces pour m'accompagner. Je ne dissimulerai point que je suis charmée qu'il ait écrit à Milord M.... J'ai promis à M. Lovelace de m'expliquer sur ses articles, aussitôt que j'aurai reçu, ma chère, votre réponse là-dessus. Enfin, l'avenir commence à m'offrir des apparences assez favorables, que j'espère avoir lieu de confirmer dans ma prochaine lettre. Je dois les juger favorables après les nouveaux dangers dont je me suis crue menacée depuis mon naufrage.

(¶) J'espère que dans le combat que vous prévoyez qui peut s'élever *entre mon cœur & moi*, suivant votre expression, s'il se comporte de manière à m'obliger de le quitter, j'aurai la

force de me conduire de façon à ne rien perdre de votre eſtime; & c'eſt-là maintenant où ſe bornent tous mes déſirs. Mais ſi j'attache à ſa perſonne autant de prix que vous vous plaiſez à le ſuppoſer, ce combat que vous imaginez ſi violent pour moi, ne ſera pas, je crois, ſur la difficulté de me défaire de lui, dès qu'on m'offrira les moyens de m'échapper : ce ſera plutôt ſur la conduite que je tiendrai après; & il faudra voir ſi j'aurai, comme les anciens Iſraëlites, la foibleſſe de regretter la ſervitude d'Egypte.

Je ne crois pas mal à propos, malgré toutes ces belles apparences, que vous ſongiez à perfectionner le plan, quel qu'il ſoit, que vous avez en tête (*) pour me procurer un aſyle en cas de beſoin. M. Lovelace eſt certainement un eſprit dangereux & profond; & la prudence m'oblige par conſéquent de veiller ſans ceſſe & de m'armer contre le mal poſſible.

Que le ciel ait pitié de moi, ma chère; mais à quelle extrémité je ſuis réduite! Aurois-je jamais pu penſer que je me trouverois dans le cas d'être obligée de reſter avec un homme, dont l'honneur m'inſpireroit l'ombre du doute?

(*) Voyez Lettre LV, Tome IV.

Mais je jetterai mes regards sur l'avenir & me consolerai par l'espérance. (b)

Je suis sûre que vos lettres sont parfaitement à couvert. Ainsi nulle inquiétude sur cet article. M. Lovelace ne consentira jamais de son gré à se passer de ma compagnie. Je ne doute pas que je ne sois libre de sortir & de rentrer ; sans cela & si les desseins de mon frère & du capitaine Singleton me causoient moins de frayeur, je mettrois cette liberté à l'épreuve plus souvent, s'il m'arrivoit quelque occasion d'en douter.

LETTRE VI.

Miss HOWE *à Miss* CLARISSE HARLOWE.

Samedi, 20 *Mai.*

JE ne savois pas, ma chère, que pour répondre aux articles de M. Lovelace, vous attendissiez mon avis. Comme je serois fâchée que cette raison causât quelque délai, je profite d'une occasion extraordinaire qui va à Londres & qui remettra cette lettre chez Wilson.

Jamais je n'ai douté de la justice & de la générosité de votre personnage, sur ce qui con-

cerne les articles ; & chez tous ses parens les sentimens ne sont pas moins nobles que la naissance. Mais à présent je crois que vous ne ferez pas mal d'attendre quelle sera la réponse de Milord à cette lettre d'invitation.

Voici le plan que je médite pour vous. Ne vous souvenez-vous pas d'avoir vu avec moi une femme nommée Mde. *Townsend* qui fait un grand commerce d'étoffes des Indes, de Cambray & de dentelles de Bruxelles & de France, de toiles & autres riches marchandises, qu'elle trouve le moyen de recevoir sans payer d'entrées, & de débiter secrètement avec d'autres effets de prix dans toutes les bonnes maisons de notre voisinage? Elle est alternativement à Londres, dans une chambre qu'elle y loue à l'extrémité du fauxbourg de Soutwark, où elle tient des échantillons de ses marchandises, pour la commodité de ses pratiques de ville, & quantité de ses effets les plus portatifs. Mais sa véritable résidence & son magasin sont à *Deptford*, lieu favorable pour sa contrebande. Je dois sa connoissance à ma mère, à qui elle avoit été recommandée dans la supposition de mon prochain mariage, & qui me dit, en me la présentant, qu'avec les secours de cette femme je

pourrois être parée *comme une reine & à peu de frais.*

Au fond, ma chère, je n'ai pas trop de penchant à favoriser ces marchands de contrebande. N'est-ce pas en effet braver les loix de notre pays, nuire aux honnêtes marchands, & dérober à notre prince un revenu légitime, dont la diminution peut l'obliger à mettre de nouveaux impôts sur le public? Mais quoique je n'aie encore rien pris de Mde. Townsend, nous ne sommes pas mal ensemble. C'est une femme entendue, & d'un fort bon caractère. Elle a vu les pays étrangers, où son commerce l'appelle souvent, & je trouve beaucoup de plaisir à l'entendre raconter tout ce qu'elle a vu. Comme elle cherche à se faire connoître de toutes les jeunes personnes qui ne sont pas éloignées de changer d'état, elle m'a priée de vous la recommander; & je suis sûre que je l'engagerois sans peine à vous accorder une retraite dans sa maison de Deptford. C'est un bourg, qu'elle représente fort peuplé, & peut-être un des lieux du monde où l'on penseroit le moins à vous chercher. Il est vrai que la nature de son commerce ne lui permet pas d'y être long-temps; mais on ne sauroit douter qu'elle n'y ait quelque personne de confiance. Vous pourriez y être en

sûreté jusqu'au retour de M. Morden. Il me semble que vous feriez fort bien d'écrire d'avance à cet honnête cousin. Ce n'est point à moi de vous suggérer ce que vous devez lui marquer. Je dois m'en reposer sur votre discrétion ; car vous comprenez, sans doute, ce qu'il y auroit à craindre du moindre démêlé entre deux hommes de cœur.

(¶) Mais malgré ces arrangemens, & quand j'aurois un moyen sûr de vous délivrer de ses mains, je n'en serois pas moins prête à vous pardonner, si vous en étiez à finir avec lui, & que vous dussiez l'épouser demain. (♭) Cependant j'apporterai de nouveaux soins à digérer ce plan, si vous le jugez nécessaire. Mais il faut espérer que vous n'aurez pas besoin de cette ressource, puisque la perspective paroît changée, & que vous avez *connu vingt-quatre heures de suite, qui ne peuvent pas être nommées malheureuses*. Que je me sens indignée de voir une fille, telle que vous, réduite à cette misérable consolation, dans l'espèce de cour que lui fait l'homme qui la recherche ; si l'on peut appeler cela une *cour*! (¶) Permettez-moi de vous dire, ma chère, que si vous étiez un jour votre maîtresse absolue & indépendante, je serois tentée, malgré tout ce que j'ai dit, de vous voir

la femme de tout autre homme que de Lovelace ou de Solmes. (b)

Je me fouviens que Mde. Townfend a deux frères, qui commandent chacun un vaiffeau marchand. Comme ils ne peuvent manquer d'être liés d'intérêt avec elle, qui fait fi vous ne pourriez pas avoir au befoin tout l'équipage à votre fervice? Suppofé que Lovelace vous donne fujet de le quitter, ne vous occupez d'aucunes craintes de la part du château d'Harlowe. Laiffez-les à eux-mêmes, & prendre foin l'un de l'autre: leur coutume n'eft pas de s'oublier. Les loix feront leur défenfe. Votre homme, tout méchant qu'il peut être, n'eft pas un affaffin, ni un meurtrier nocturne. C'eft un ennemi ouvert, parce qu'il eft intrépide; & s'il hafardoit quelque attentat qui le foumît à la rigueur des lois; vous feriez heureufement délivrée de lui, par la fuite ou par le gibet, n'importe lequel des deux.

Si vous n'étiez pas entrée dans un fi grand détail de toutes les circonftances qui regardent cette converfation que vous avez entendue par furprife entre M. Lovelace & les deux femmes, je les foupçonnerois de n'avoir tenu cette conférence que parce qu'ils étoient sûrs que vous l'écoutiez.

J'ai fait voir les propofitions de M. Lovelace à M. Hickman, qui avoit été deftiné pour la robe, & étoit aggrégé au collège de Lincoln avant la mort de fon frère aîné. Il a pris à cette occafion un air fi grave, fi fier & fi important; il m'a dit, d'un ton fi myftérieux, qu'il avoit befoin de les examiner avec attention, — qu'il les emporteroit chez lui, fi je le trouvois bon, qu'il les pèferoit à loifir, — & d'autres affectations de cette nature, & ceci, & cela..... qu'à la fin la patience m'a manqué! Je lui ai arraché le papier de colère. — Eh quoi? ma chère, le traiter fi mal pour fon zèle! — Oui, pour un zèle fans lumières, lui ai-je dit, tel que la plupart des autres zèles. S'il n'avoit point été frappé tout d'un coup d'aucune objection, c'eft qu'il n'y en avoit point à faire.

Si prompte, ma très-chère Demoifelle! — Si lent! *très-peu cher* Monfieur, aurois-je pu répondre. Mais je me fuis contentée de lui dire; *affurément*; avec un regard qui fignifioit, *oferiez-vous faire le rebelle?*

Il m'a demandé pardon. Il avouoit, qu'il ne voyoit aucune objection; mais il avoit cru qu'une feconde lecture...... N'importe, n'importe, en l'interrompant: je les ferois voir à ma mère, qui, fans avoir pris aucun degré en

droit, en ſait plus au premier coup-d'œil que tous vos *lambins* de conſeillers, ſi je ne craignois de l'irriter par l'aveu de la continuation de notre correſpondance.

Mais ne balancez pas, ma chère, à faire dreſſer les articles en bonne forme, à paſſer le contrat. Que la célébration les ſuive de près, & qu'il n'en ſoit plus parlé.

Je ne dois pas oublier que le matelot a beaucoup tourné autour de ma femme-de-chambre, & qu'il a tenté de la corrompre par un gros préſent, pour ſavoir d'elle le lieu de votre retraite. La première fois qu'il aura l'audace de paroître, je le ferai ſaiſir & jeter dans le plus profond de nos étangs, ſi je ne puis rien tirer de ſa bouche. L'entrepriſe de corrompre un domeſtique de la maiſon juſtifiera mes ordres.

(¶) Je vous envoye cette lettre directement: elle ſera bientôt ſuivie d'une autre, qui ne parlera que de ma mère, de moi & de votre oncle Antonin. Et comme vous voyez s'ouvrir devant vous une perſpective plus heureuſe; je veux tâcher de vous faire rire à leurs dépens. Car vous ne ſerez pas fâchée d'apprendre que ma mère a reçu de ce vieux ſot en cheveux gris, une propoſition en forme qui pourroit la mettre dans le cas d'uſer pour elle-même de ſes con-

noiſſances en fait de contrats, ſi elle étoit diſpoſée à l'écouter.

Je prie le ciel, que votre avenir devienne de jour en jour plus heureux. Votre (b)

ANNE HOWE.

(¶) LETTRE VII.

Miſs HOWE *à Miſs* CLARISSE HARLOWE.

Samedi, Dimanche, 20 & 21 *Mai.*

ME voici, ma chère, à la lettre divertiſſante que je vous ai promiſe. Vous ne devez pas me demander, comment je ſuis parvenue à me procurer les originaux (bien originaux en effet!) que je vais vous préſenter. Ma mère a refuſé de me lire les endroits de la lettre de votre cher oncle, qui frappoient à plomb ſur moi, & qui me mettent en droit de ne lui faire aucune grâce : elle ne m'a communiqué non plus de ſa réponſe, que ce qu'elle a bien voulu que je ſache ; car elle a eu la condeſcendance de lui faire une réponſe ; accompagnée d'un refus néanmoins ; mais d'un refus, tel qu'il n'y a qu'un vieux garçon qui puiſſe le prendre pour refus de la part d'une veuve.

Toute

Toute autre que moi, qui auroit pu avoir connoiſſance d'une cour auſſi ridicule, auſſi groteſque que l'auroit néceſſairement été celle de ce vieux barbon, ſi elle avoit été pouſſée un peu avant, l'auroit laiſſé continuer pour ſon amuſement; & j'oſe dire que, ſans *l'impertinente Nancy*, elle auroit été loin. Ma bonne maman dans cette occaſion ſe feroit trouvée peut-être rajeunie de dix ans ; & ſi j'avois pu lui donner mon approbation, elle m'auroit fait l'honneur de me conſidérer comme ayant dix ans de plus, car voici probablement ce qu'on m'auroit dit : « nous autres veuves, ma chère, nous ne ſavons plus comment on en impoſe aux hommes ; comment on les tient à une diſtance convenable : — ni les tourmenter pour éprouver leur amour — il faut que vous m'aidiez de vos conſeils, ma fille : vous devez m'apprendre à faire la cruelle, — pas trop cruelle non plus cependant : — de façon à décourager un homme, qui n'a pas, Dieu le ſait, de temps à perdre » — Alors on auroit mieux goûté ma façon de me conduire avec M. Hickman ; & ma mère auroit joué tout le petit manège des réſerves, comme ſa fille.

O ma chère, combien il eût été divertiſſant pour nous, de ſuivre notre veuve dans ſes

efforts pour ſe rappeler les minauderies du jeune âge & de *vieux ſouvenirs*, depuis ſi long-temps oubliés ! Si j'avois pu être sûre qu'il dépendroit de moi, dès que je le voudrois, de ſéparer tout d'un coup nos deux amoureux, *avant*, pour m'exprimer en ſtyle irlandois, *qu'ils ſe fuſſent accouplés !* Mais il n'y a point à ſe fier à une veuve dont tous les biens meubles & immeubles ſont dans ſes mains, courtiſée par un vieux garçon, qui a de beaux écus, & qui offre de lui laiſſer *dix mille guinées de rente de plus qu'elle n'a*, & de la faire en outre ſeule maîtreſſe de tout ſon *vaillant*. Car voilà, comme vous le verrez tout à l'heure, les propoſitions du galant.

On reconnoît ſur l'adreſſe même de la lettre du vieux monſtre marin, le caractère & le ſtyle de l'écrivain : à *l'aimable & juſtement admirée* (cela vous regarde !) *Mde. Anna Bella Howe, veuve* ; le dernier mot ajouté, j'imagine, comme le titre *d'écuyer* au nom d'un homme, comme un titre d'honneur ; ou dans la crainte que le *Bella* ajouté au mot *Anna* ne diſtinguât pas aſſez la reſpectable Dame de la petite fille. (Vous ne manquerez pas, je le ſais, de m'appeler une méchante folle !) Voici la ſuite : *de la part de ſon très-humble ſerviteur*, ajouté apparemment en forme de *memento*, pour s'avertir de faire une

profonde révérence, & de ſe comporter galamment en préſentant cet écrit ; qu'il avoit probablement l'intention de remettre lui-même à ſa belle.

Et dans ce moment ayez la bonté de vous ranger, pour voir entrer le vieux Neptune, la tête ceinte de roſeaux & couronnée de coquillages ; ſous le ridicule coſtume dont nous le voyons accoutré dans la grotte de Mde. Robinſon.

Lundi, 15 Mai.

MADAME,

J'avois, comme formé, il y a une dixaine d'années, la réſolution de ne jamais me marier. J'avois vu dans les autres familles, qui vivent le mieux, (je vous prie de noter ceci) des biſarreries auxquelles je ne pouvois me faire. J'avois donc aſſez de goût pour continuer de vivre garçon par égard pour la famille de mon frère, & plus encore pour un enfant qu'il y avoit. Mais cette petite fille nous a tous bouleverſés : & je ne vois pas pourquoi je me refuſerois les douceurs de la vie par conſidération pour eux, qui ne m'en ſauroient aucun gré.

En voilà aſſez ſur mes motifs, relativement à

moi & à la famille : mais la chère Mde. Howe me fait aller plus loin.

J'ai, Dieu ſoit loué, une fort belle fortune, toute de mes acquêts, ou peu s'en faut ; vous voudrez bien noter cela : car j'étois le cadet des trois frères. Vous jouiſſez auſſi, grâce au ciel, d'un bien conſidérable, que vous avez encore amélioré par votre économie & votre ſage adminiſtration ; l'économie, permettez-moi de le remarquer, eſt une des plus grandes vertus de ce bas monde, parce qu'elle nous met à portée d'être juſtes envers tout le monde, & en outre d'être généreux pour quelques-uns, que nous voyons qui le méritent.

Vous n'avez qu'un enfant : & moi je ſuis un vieux garçon, qui n'en a jamais eu — tous les vieux garçons n'en pourroient pas dire autant. Ainſi votre fille pourroit ſe trouver plus riche de mes bienfaits, ſi elle vouloit s'accommoder un peu à mon humeur, qui n'a jamais paſſé pour méchante, ſurtout vis-à-vis de mes égaux ; pour les domeſtiques, à la vérité, je ne me fais pas une affaire de me mettre en colère contre eux, quand cela me plaît, ils ſont payés pour cela, & ils ne la méritent que trop, trop ſouvent, comme nous en avons frequemment fait la remarque enſemble. D'ailleurs ſi nous

n'avions pas ſoin de tenir nos domeſtiques à une juſte diſtance, ils ſe familiariſeroient trop. Ma règle a toujours été de trouver à gronder, à tort ou à raiſon, afin de n'avoir jamais ſujet de gronder ſérieuſement. Les jeunes femmes & les domeſtiques ſe mènent en général, comme l'obſerve fort bien M. Solmes, beaucoup mieux par la crainte que par l'amour. Mais vous ſavez que cette humeur que je montre pour les domeſtiques jamais ne s'attaquera à vous, ni à la jeune Miſs.

Je vous ferai un contrat fort avantageux; & je veux que tous nos amis communs en portent ce jugement. Mais il faut que je reſte le maître de tout, tant que je vivrai: parce que vous ſavez, Madame, que c'eſt autant l'honneur & l'intérêt de la femme que du mari, que cela ſoit ainſi.

Je ne viſe pas aux belles phraſes : nous ne ſommes plus des enfans, quoiqu'il y ait eſpérance que nous pourrons en avoir quelqu'un ; car je ſuis d'une fort bonne ſanté, & d'une bonne conſtitution, Dieu merci. Et jamais je n'ai rapporté de mes voyages & de mes courſes un tempérament moins fort que celui que j'avois emporté. Je n'étois pas de ces gens-là, je puis vous l'aſſurer. Mais ce dont je me charge,

c'eſt de vous laiſſer, ſi c'eſt vous qui ſurvivez, riche de dix mille guinées de rente de plus. Et pour le cas contraire, ce que vous me ferez d'avantages, c'eſt vous que j'en laiſſe la maîtreſſe, ſuivant que vous trouverez que mes bons procédés pour vous le mériteront.

Mais une choſe que j'aurois à cœur, c'eſt que Miſs Howe ne demeurât pas avec nous (il eſt inutile de lui dire ce que je vous écris ici) mais qu'elle allât s'établir chez M. Hickman, comme elle eſt ſur le point de ſe marier avec lui, à ce que j'apprends. Et ſi elle ſe conduit reſpectueuſement, comme c'eſt ſon devoir, avec nous deux, elle s'en trouvera bien; car je l'ai déjà dit.

Vous ſerez chargée d'adminiſtrer toutes nos affaires, les miennes comme les vôtres, car je m'entends peu à faire valoir les terres. Et toute la contradiction que vous eſſuyerez de ma part, ne viendra jamais que de mon amour, quand je croirai que vous prenez trop ſur votre ſanté.

Il ſera fort agréable pour vous, à ce que je préſume, d'avoir un homme d'expérience aſſis près de vous dans les longues ſoirées de l'hiver, & qui vous amuſera de ſes récits des pays étrangers, & des uſages des nations parmi leſquelles il a vécu : & je poſsède auſſi de rares

curiosités des Indes, qui sont fort au goût des Dames, & quelques-unes que ma nièce Clary elle-même, lorsqu'elle étoit honnête, n'a pas vues. Toutes ces raretés seront pour vous l'une après l'autre, & seront autant de récompenses de votre tendresse pour moi; dont je ne fais pas le moindre doute, par celle que j'aurai pour vous; & c'est une vie plus agréable sûrement, & de beaucoup, que d'être bornée à vivre avec une fille un peu trop aigre, qui est quelquefois de mauvaise humeur, & toujours à vous contrarier, à vous vexer, comme font les filles, surtout quand elles sont à l'âge de devenir femmes, suivant ce que je vous ai souvent entendu observer vous-même; & croyant leurs père & mère vieux, sans leur payer le respect qu'on doit à l'âge; lorsqu'au vôtre, je ne doute nullement, qu'ils ne soient encore assez jeunes pour se couper eux-mêmes leurs morceaux : (*) vous me comprenez, Madame.

Quant à moi-même, il sera très-heureux pour moi, & je me réjouis déjà seulement d'y penser, d'avoir, après une agréable promenade à cheval, ou autre tournée, une Dame d'expérience comme moi à retrouver au gîte, & de

(*) Pour se moucher seuls.

n'avoir qu'un ſeul intérêt à nous deux ; & puis le plaiſir de compter enſemble la rentrée de nos revenus, & ce qu'un jour, ce qu'une ſemaine nous auront produit ! Oh ! comme cela fera du bien à l'amour ! oui ; cela l'augmentera de moitié — & je crois vraiment que je ne vous aimerai jamais aſſez, ou que je ne ferai jamais capable de vous montrer tout mon amour. J'eſpère, Madame, qu'il ne doit pas être queſtion entre nous de toutes ces petites délicateſſes de jeune fille, de tous ces délais & ce cérémonial, comme je puis l'appeler, par pur amour du cérémonial ; & que vous ne me refuſerez pas une ou deux lignes de réponſe à cette propoſition, que j'ai miſe par écrit, quoique vous n'ayez pas voulu me rendre une réponſe claire, lorſque je vous en ai parlé ; à cauſe de votre fille, je ſuppoſe, qui étoit près de nous ; car je vous voyois regarder autour de vous, comme ſi vous euſſiez craint qu'elle ne vous eût entendue. J'ai donc pris la réſolution d'écrire ; afin que cette lettre ſerve comme d'un regiſtre, qui contient mes vraies intentions ; n'étant pas un de vos Lovelaces ; vous noterez cela, Madame : mais un honnête & franc Anglois, tout uni, ſimple & vrai. Ainſi je me flatte que vous ne dédaignerez pas de répondre une ligne ou deux

à ma propofition ; & je le tiendrai à grand honneur, je vous l'affure ; & j'en ferai très-fier — que puis-je dire de plus ? car vous êtes votre maîtreffe, comme je fuis mon maître : & vous le fèrez toujours, votre maîtreffe ; ayez la bonté de noter cela ; car une Dame de votre prudence & de votre expérience doit l'être & cela eft jufte. Voilà une longue lettre. Mais le fujet le requiert ; & je ne voudrois pas en écrire deux, lorfqu'une peut fuffire : j'ai voulu vous expliquer tout d'une fois mon idée & mes intentions.

Il y a bien deux grands mois que j'avois dans ma tête de vous écrire ; mais n'ayant pas pratiqué l'écriture ni ces chofes-là, je ne favois trop par où commencer ma lettre. A préfent, digne Dame, foyez favorable à

Votre humble amant,
& votre obéiffant ferviteur
ANT. HARLOWE.

Voilà ce qui s'appelle faire fa cour, ma chère ! — Et vous me permettrez d'ajouter à fa lettre, que fi dès à préfent ou dans la fuite je traitois ce hideux amoureux, qui fe donne tant de libertés avec ma mère fur mon compte, avec la dureté qu'il mérite, & qu'il vous arrivât d'en être choquée, je refterais

persuadée que vous ne m'accordez pas dans votre amitié la préférence que je vous donne dans la mienne.

A présent par où voulez-vous que je commence ? Est-ce par la réponse de ma bonne maman, ou par le dialogue qui s'est passé entre la veuve mère avec l'impertinente fille, sur ce que la première avoit appris à la seconde qu'elle avoit reçu une lettre d'amour ?

Je crois que ce sera le dialogue que vous aurez le premier : mais souffrez que je vous prévienne d'une chose : c'est que si vous jugiez que je prends trop de liberté, il ne faut pas vous mettre dans la tête que je vous parle de votre oncle, ou de ma mère, mais d'un couple de vieux amans, n'importe qui. Les enfans ne sont que trop portés à oublier le respect dû à la vénérable vieillesse, lorsque la vénérable vieillesse est la première à oublier ce qui convient à son âge & à son caractère. Grave remarque, & en conséquence je suis votre servante, ma chère.

Commençons. Figurez-vous ma mère entrant deux fois de suite dans mon cabinet, & en sortant aussitôt, avec un air expressif, & les lèvres prêtes à s'ouvrir, & cependant restant fermées, comme par force, la parole cher-

chant à ſe faire jour, dans une légère toux, qui jamais n'alla juſqu'au diaphragme; & la troiſième fois enfin, entrant d'un air plus réſolu, s'aſſeyant près de moi, & débutant en ces termes:

La mère. « J'ai à cauſer avec vous, Nancy, d'une affaire très-ſérieuſe, quand vous ſerez diſpoſée à ramener votre attention ſur les affaires de notre maiſon, au lieu de l'occuper toute entière de celles d'autrui. » Bon début plein d'égoïſme! — Moi je croyois que l'amitié, la gratitude & l'humanité étoient des objets du plus intime intérêt pour nous. Mais pour ne pas m'arrêter ſur les mots:

La fille. « Je ſuis dans ce moment diſpoſée à donner mon attention à tout ce que maman ſera diſpoſée à me dire. »

La mère. « Hé bien, mon enfant — Hé bien, ma chère. — » Et la face de la bonne Dame étoit ſi potelée, ſi liſſe, ſi luiſante! — « Je vois que vous êtes toute attention, Nancy! — N'allez pas être ſurpriſe. — Ne ſoyez pas inquiète! mais j'ai — j'ai — où eſt-elle donc? « (& s'il vous plaît elle étoit dans ſon ſein; jamais lettre ne fut ainſi près de ſon cœur. Il ne lui étoit donc pas ſi difficile de la trouver). « J'ai une lettre, ma chère! « (& je vois enfin la lettre ſortir de ſon giron,

mais la tenant toujours dans sa main) « j'ai une lettre, mon enfant. — C'est, — c'est, — c'est de la part d'un....... d'un galant homme, je puis vous l'assurer, « en relevant sa tête & souriant.

Il n'y a aucun plaisir pour une fille, pensai-je en moi-même, à affecter des surprises qui ne sont pas sincères. « Je veux priver ma mère de la petite satisfaction de me filer par degrés sa confidence.

La fille. « De M. Antonin Harlowe, Madame, je le suppose.

La mère. Les lèvres encore plus serrées, & les yeux élevés. — « Quoi, ma fille! — Je ne saurois disconvenir — mais je m'étonne comment vous avez pu songer à nommer M. Antonin Harlowe. »

La fille. « Et quel autre aurois-je pu nommer, Madame ? »

La mère. « *Et quel autre auriez-vous pu nommer?* (avec un air de colère, & retirant sa tête en arrière) » mais savez-vous le sujet, Nancy ?

La fille. « Vous me l'avez dit, Madame, dans votre manière de débuter avec moi. D'ailleurs, à vous dire vrai, je ne doutois pas que ses visites ici n'eussent un double objet — tous deux également agréables pour moi ; car toute cette famille m'aime tendrement.

La mère. « En ce cas, il n'y a pas d'amitié perdue entr'eux & vous. Mais voilà (se levant) ce que je gagne. Vous ressemblez si fort à votre papa. — Jamais je n'ai pu lui ouvrir mon cœur. »

La fille. « Chère Madame, excusez moi. Daignez avoir la bonté de m'ouvrir votre cœur. — Je n'aime point les Harlowes. — Mais je vous prie de m'excuser. »

La mère. « Vous m'avez toute déroutée par votre caractère impatient » (se rasseyant d'un air plein d'humeur.)

La fille. « Je serai la patience & l'attention mêmes. M'est-il permis de lire cette lettre ? »

La mère. « J'avois besoin d'en conférer avec vous. — Mais vous êtes une créature si étrange ! Vous êtes toujours pressée de répondre avant qu'on vous parle. »

La fille. « Vous aurez la bonté de me pardonner, Madame. — Mais j'avois cru que tout le monde savoit, & lui comme les autres, que vous vous étiez toujours déclarée contre un second mariage. »

La mère. « Cela est vrai : mais c'étoit d'après les dispositions où j'étois alors ; il peut se présenter des circonstances. — »

Je la fixai d'un œil surpris.

La mère. Point tant de ſurpriſe. — Je n'ai pas intention. — Je ne ſonge pas. — »

La fille. « Non, peut-être, d'après les *diſpoſitions où vous êtes*, Madame. »

La mère. « Impertinente créature ! (ſe relevant une ſeconde fois) nous querellerons, je le vois ! — Il n'y a pas moyen de — »

La fille. « Encore une fois, chère Madame, je vous demande pardon. Je veux vous écouter en ſilence. — Je vous en prie, Madame, raſſeyez-vous, de grâce. — » Elle s'eſt aſſiſe. — « Puis-je voir la lettre ? »

La mère. « Non : il y a de certaines choſes qui ne vous plairont pas. Votre caractère eſt connu, je le vois, pour n'être pas heureux. — Cependant, il n'y a rien de méchant contre vous : au contraire, il y fait entendre que votre fortune s'en trouveroit bien, ſi vous vouliez avoir des égards & de la complaiſance. »

La fille. « Pas une ame vivante, que les Harlowes, ne m'a jamais accuſée d'avoir un mauvais caractère : & je trouvois tout ſimple qu'ils en euſſent cette opinion, eux qui ont pu faire ce qu'ils ont fait à la perſonne univerſellement reconnue pour être la douceur même.

Ici nous eûmes un petit débat : à la fin pourtant elle me lut quelques paſſages de la lettre ;

mais non pas ceux qui étoient les plus ridicules ; cependant, j'en vis aſſez pour être bien embarraſſée de garder mon ſérieux, ſurtout lorſqu'elle fut à l'endroit où il vante ſa robuſte ſanté, & où elle s'arrêta court : elle ſavoit mieux que perſonne pourquoi. Mais bientôt reprenant la parole.

La mère. « Hé bien, Nancy ? dites-moi ce que vous penſez de cela. »

La fille. « Eh ! mais, Madame, je vous en prie : dites-moi vous-même ce que vous en penſez. »

La mère. « Je veux qu'on me réponde par une réponſe & non par une queſtion. — Ce n'eſt pas votre ordinaire d'être ſi réſervée à dire votre avis.

La fille. « Non ; quand ma chère maman m'ordonne de le dire.

La mère.. « Hé bien ; dites-le donc à préſent.

La fille. « Sans avoir entendu la lettre entière ?

La mère. « Répondez toujours ſur ce que vous en avez entendu.

La fille. Hé mais, Madame — vous ne feriez plus ma chère maman *Howe*, ſi vous écoutiez pareille propoſition.

La mère. « Je ſuis ſurpriſe de ce ton, Nancy, & de ce que vous dites-là.

La fille. « Je veux dire, Madame, que vous ſeriez alors ma chère maman *Harlowe.*

La mère. « O le cher cœur! — mais je ne ſuis pas une ſotte : » & elle changeoit pluſieurs fois de couleur.

La fille. « Chère Madame (& pourtant je l'avoue, je n'aime point une Harlowe, — c'eſt ce que j'ai voulu dire) mais je ſuis votre enfant, & je ſerai toujours votre enfant, quelque choſe que vous faſſiez.

La mère. « Voilà bien, j'en ſuis sûre, la plus impertinente fille que jamais une mère ait ſoufferte! *& vous ſerez toujours mon enfant, quelque choſe que je faſſe* ! c'eſt me dire que vous ne le ſeriez plus, ſi cela vous étoit poſſible, dans le cas où je —

La fille. « Comment pourrois-je avoir une telle penſée? — C'eût été, je l'avoue, paſſer les bornes, ſi je l'avois eue — avant même que je ſache quelles ſont vos intentions par rapport à la propoſition qu'on vous fait, ſurtout quand c'eſt une propoſition ſi avantageuſe.

La mère (paroiſſant revenir un peu de ſon humeur.) « En effet, dix mille guinées de rente, à la vérité —

La

La fille. « Et avec la certitude de lui ſurvivre, Madame ! » cela la fit héſiter un peu.

La mère. « La certitude ! perſonne ne peut l'avoir cette certitude : — mais il eſt aſſez probable cependant, que.....

La fille. « Et cependant cela n'eſt pas du tout probable, Madame. — Vous alliez me lire quelque choſe ; mais vous vous êtes arrêtée là tout court, à l'article de ſa conſtitution. Sa ſobriété eſt bien connue — Madame, ces hommes qui ont été ſur mer, qui ont parcouru différens climats, & qui reviennent dans leur pays ſe repoſer, libres de tout ſoin, ſous un climat doux, & qui ont de la tempérance, — ſont les hommes du monde qui peuvent le plus compter ſur une longue vie. Ne voyez-vous pas que ſa peau eſt forte comme une peau de buffle ?

La mère. « Etrange créature !

La fille. « Dieu me préſerve que toute perſonne que j'aime & que j'honore, épouſe jamais un homme, avec l'eſpérance & l'idée de l'enſevelir ! Mais ſuppoſez, Madame, à l'âge où vous êtes.....

La mère. « A l'âge où je ſuis ! mon cher cœur ! à quel âge en ſuis-je, je vous prie ?

La fille. « Vous n'êtes pas vieille, Madame : &

c'eſt parce que vous ne l'êtes pas que vous pourriez riſquer davantage. »

Sur ma vie, ma chère, ma mère m'a ſouri, & n'a pas été mécontente de moi.

La mère. « Il eſt vrai, mon enfant — il faut en convenir; je ſuis obligée de dire. — Et en ce cas là, j'aurois grand ſoin de ne rien faire (avec la vivacité dont vous êtes quelquefois) qui pût bleſſer vos intérêts.

La fille. « Oh! quant à cela, Madame, je ne puis pas m'attendre que vous vous priviez pour moi d'aucune ſatisfaction.....

La mère. « *D'aucune ſatisfaction*, ma chère! — Je ne dis pas que ce fût une *ſatisfaction* pour moi. — Mais ſi je pouvois faire quelque choſe qui contribuât à votre avantage, ce ſeroit peut-être un encouragement qui m'engageroit à avoir un entretien, pas plus, ſur ce ſujet.

La fille. « Ma fortune, telle qu'elle eſt déjà, ſera plus conſidérable que mon parti, ſi je devois avoir M. Hickman.

La mère. « Comment donc? M. Hickman a aſſez de fortune pour prétendre à votre main.

La fille. « Si vous le croyez, cela ſuffit.

La mère. « Ce n'eſt pas que je n'en euſſe plus mauvaiſe opinion de moi, ſi je déſirois la mort de quelqu'un; mais je penſe, comme vous dites,

que M. Antonin Harlowe eſt d'une forte ſanté, & promet une longue vie. »

Merci de moi, penſai-je! comment diſtinguerai-je ſi ce qu'elle dit là eſt à ſes yeux une objection ou un encouragement?

La fille. « Me pardonnez-vous, Madame?

La mère. « Que veut donc dire cette petite fille? » (avec l'air de craindre ce qu'elle alloit entendre.)

La fille. « Seulement ceci, que ſi vous épouſez un homme de ſon âge, vous courrez deux riſques, au lieu d'un, de redevenir nourrice à votre âge.

La mère. « Quel fonds d'inſolence!

La fille. « Chère Madame, — ce que je veux dire, c'eſt que ces vieux garçons avec leur bon tempérament, tombent quelquefois tout d'un coup dans des infirmités qui les font traîner le reſte de leurs jours. Et je conçois, ſi vous me permettez de le dire, qu'on a trop de peine à ſupporter les infirmités de l'âge, lorſqu'il ne revient pas quelques ſouvenirs d'une plus belle ſaiſon, pour conſoler celui des deux qui ſe porte le mieux.

La mère. « Oh oui, vous êtes une étrange créature! — Et ſon robuſte tempérament étoit tout-à-l'heure une objection pour vous! — Mais

je vous ai toujours dit, ou que vous en faviez trop pour qu'on pût raifonner avec vous, ou que vous n'en faviez pas affez pour que j'aie patience de vous.

La fille. « Je ne puis m'empêcher de vous dire, que je ferois bien aife de favoir vos ordres, Madame, fur la manière dont je dois me conduire avec M. Antonin Harlowe, la première fois qu'il viendra.

La mère. « *La manière dont vous devez vous conduire?* Quoi! fi la première fois qu'il viendra, vous évitez fa compagnie avec un air de mépris, vous ne ferez que ce que vous avez coutume de faire.

La fille. « Il doit donc revenir ici, Madame?

La mère. « Et fuppofez qu'il revienne!

La fille. « Je ne puis l'empêcher, fi c'eft votre plaifir, Madame. Il demande une ligne ou deux de réponfe à fa belle lettre. S'il vient, ce fera, je le préfume pour folliciter ces deux lignes.

La mère. « Point de ces regards de côté, de vos impertinences, petite fille! vous favez que je ne peux les fupporter. — Je voulois favoir ce que vous diriez à cette propofition. — Je n'ai pas répondu encore: mais je vais répondre fur-le-champ.

La fille. « C'eſt une grande bonté de votre part, Madame, (& j'eſpère que l'homme en ſentira le prix) de répondre par écrit à ſa première ouverture. — Ce feroit dommage en effet, *qu'il écrivît deux lettres, lorſqu'une peut ſuffire.*

La mère. « Cet artifice ne vous ſervira de rien pour ſavoir mes intentions ſur ce que je répondrai. Il y a trop d'inſolence.

La fille. « Peut-être pourrois-je deviner votre intention, Madame, s'il me convenoit de le faire.

La mère. « Peut-être ne ferois-je pas moi, de tout homme un Hickman; en prenant droit de ſes égards pour l'en maltraiter davantage.

La fille. « Ni moi non plus peut-être, Madame, ſi je goûtois ſes égards.

La mère. « Je vous entends à merveille. Mais peut-être dépend-il de vous de me faire écouter ou ne pas écouter M. Harlowe.

La fille. « Les jeunes gens, qui ont, ſuivant les apparences, bien du temps devant eux, n'ont nul beſoin de ſe preſſer de prendre une femme. Le pauvre M. Hickman doit attendre ſon temps, ou prendre ſon parti.

La mère. « Il en ſupporte plus de vous, qu'un homme n'en doit ſouffrir.

La fille. « En ce cas je crains bien qu'il ne donne occasion lui-même au traitement qu'il éprouve.

La mère. « Provoquante créature !

La fille. « Je n'ai qu'une requête à vous faire, Madame.

La mère. « Respectueuse, je le suppose ; quelle est-elle, je vous prie ?

La fille. « Que si vous vous mariez, il me soit permis de vivre fille.

La mère. « Voilà une perverse créature ! cela est sûr !

La fille. « Comment puis-je m'attendre que vous refuserez de pareilles offres ? *Dix mille guinées de rente* ! Dix mille guinées pour *le moins !* c'est une brillante proposition ! & tant de *belles choses* encore, qu'on donnera *une à une !* — Très-chère Madame, daignez me pardonner. — j'espère que les choses n'en sont pas encore au point, que ce soit vous manquer de respect que de badiner cet homme là !

La mère. « Votre respect pour moi, & votre envie de le badiner, viennent de la même source ; cela est assez clair.

La fille. J'espère que non, Madame. — Mais dix mille livres sterlings.

La mère. « C'est une assez belle proposition.

La fille. « Aſſurément, je le penſe comme vous. Je me flatte, Madame, que vous ne reſterez pas en arrière avec lui en généroſité.

La mère. « Je ne voudrois pas que ma mort l'enrichît de dix mille guinées de rente, s'il venoit à me ſurvivre.

La fille. « Non, Madame : il ne peut s'attendre à cette ſomme, — vu que vous avez une fille, & qu'il eſt lui un *vieux garçon qui n'a point d'enfant.* — Le pauvre bon vieux!

La mère. « Le bon vieux, Nancy ! l'appeler ainſi parce qu'il eſt garçon, & qu'il n'a point d'enfant ? cela vous va-t-il ?

La fille. « Ce n'eſt pas pour cela, Madame — mais la moitié de la ſomme ; cinq mille guinées : vous ne pouvez pas vous engager pour moins, Madame.

La mère. « Vous approuvez donc cette ſomme ? » (paroiſſant le prendre ſur le même ton que moi.)

La fille. « Comme il laiſſe à votre généroſité, Madame, le ſoin de récompenſer ſa tendreſſe pour vous, vous ne pouvez faire moins. Allons, chère Madame, permettez-moi, ſans vous déplaire, de l'appeler encore, *le bon vieux* !

La mère. « Jamais on n'a vu une créature auſſi fantaſque — » en détournant ſon viſage pour cacher un ſourire involontaire (car je

F iv

crois que mon regard étoit richement impertinent, du moins c'étoit mon intention.) « Je déteste ce regard oblique & plein de malice. — Vous vous donnez des airs.... qu'en dites-vous?

La fille. Je m'emparai de sa main, & la baisai. — « Ma chère maman, ne vous mettez pas en colère contre votre fille. — Vous m'avez dit qu'autrefois vous étiez fort vive.

La mère. « Autrefois! bon Dieu!.... — Mais vous pouvez être sûre que si j'étois dans l'idée d'écouter ses propositions, je ferois un contrat fort sage, autant par amitié pour M. Hickman, que pour vous.

La fille. « Vous êtes, tous deux, Madame, dans l'âge de la prudence.

La mère. « Oui, je suppose que je suis pour vous, une *bonne vieille* aussi.

La fille. « Et lui aussi; il est homme à faire un contrat fort sage, ou du moins il en montre l'envie.

La mère. « Allons, pour trancher court, voici, je crois, le résultat de tous vos discours: c'est que je n'ai point votre consentement pour me marier.

La fille. « C'est-à-dire, Madame, que mes

vœux ne ſont pas, je l'avoue, de vous voir mariée.

La mère. « Permettez-moi de vous dire que, ſi la prudence conſiſte à ſouhaiter ſon propre bien, je ne vois pas que les jeunes têtes manquent plus de prudence que les vieilles.

La fille. « Chère Madame, pouvez-vous me blâmer, ſi ſouhaiter de ne pas vous voir mariée à M. Antonin Harlowe, c'eſt me ſouhaiter mon propre bien ?

La mère. « Vous avez furieuſement d'eſprit. Je ne vous demanderois qu'autant de reſpect & de ſoumiſſion.

La fille. « Je me flatte d'en avoir plus que d'eſprit : ou je ſerois une ſotte, & une grande impertinente.

La mère. « Laiſſez-moi juger de l'un & de l'autre. — Les père & mère ne doivent vivre que pour leurs enfans, que ceux-ci le méritent ou non. — Voilà ce que c'eſt que le reſpect & la ſoumiſſion des enfans.

La fille. « Le ciel me préſerve de ſouhaiter, ſi nous avions deux intérêts ſéparés ma mère & moi, que ma mère préférât le mien au ſien ! ou qu'elle renonçât à rien de ce qui pourroit ajouter pour elle aux douceurs réelles de la vie, dans la vue de m'obliger. — Dites-moi,

ma chère maman, ſi vous penſez qu'en acceptant ces offres vous en ſuſſiez plus heureuſe ?

La mère. « Je dis, que dix mille guinées ſont pour une famille, une ſi brillante acquiſition, qu'une pareille offre mérite bien un retour de politeſſe.

La fille. « Ne dites pas l'*offre*, Madame, dites la *chance*. — Il eſt vrai que ſi vous avez en vue une augmentation de famille, l'argent peut ſervir à pourvoir.....

La mère. « Il ne vous eſt pas poſſible de vous contenir un peu dans les bornes : je ne puis abſolument ſouffrir ces inſolentes ironies.

La fille. « Très-chère Madame, très-chère maman, je vous demande pardon, mais le *bon vieux* me revenoit dans la tête. — Non, ſur ma vie, je ne veux pas abſolument être privée de la vue de ce charmant ſourire. — Et je reſaiſis ſa main, que je baiſai une ſeconde fois.

La mère. « Laiſſez-moi, fille pleine d'audace. — Il n'y a rien qui vous déſole, comme d'être forcée de ſourire, lorſqu'on voudroit & qu'on devroit être en colère.

La fille. Mais, chère Madame, ſi cela doit ſe faire, je préſume que vous n'y ſongerez pas avant l'hiver prochain.

La mère « Que voulez-vous dire par cette nouvelle impertinence ?

La fille. « C'eſt qu'il vous propoſe ſeulement de vous amuſer dans les ſoirées d'hiver, par ſes hiſtoires des pays étrangers. — Ma chère, ma très-chère dame, liſez-moi ſa lettre en entier. Je lui pardonnerai tout ce qu'il peut dire de moi.

La mère. « Il eſt peut-être aſſez difficile à l'homme le plus ſenſé d'écrire une lettre d'amour, qui ne puiſſe fournir matière à plaiſanterie.

La fille. « Cela vient de ce que les amoureux dans leurs lettres ne ſavent pas garder un juſte milieu. Ils écrivent, ou trop de ſottiſes, ou trop peu. Mais appelez-vous la lettre de ce *bon vieux* (pardon, ce ſera la dernière fois que je l'appellerai *bon vieux*, ſi je puis m'en empêcher) une lettre d'amour ?

La mère. « Allons, allons, je vois bien que ce ſujet vous déplaît : je ne ſuis plus bonne pour être votre mère : vous reſterez fille, ſi je me marie. — Je voulois voir ſi la généroſité vous gouvernoit dans vos vues. Je ſuivrai ma propre inclination ; & ſi le haſard veut qu'elle s'accorde avec la vôtre, je vous prie, récompenſez-m'en mieux à l'avenir, que vous n'avez fait juſqu'à préſent. »

Et elle eſt ſortie précipitamment, ſans attendre ma réponſe: très-piquée, j'oſe l'aſſurer, de ce que je n'avois pas mieux reçu ſa propoſition; ce qu'elle auroit bien voulu, ne fût-ce que pour avoir ſeule tout le mérite du refus & un prétexte d'impoſer une plus grande obligation à ſon inſolente fille.

Retirée chez elle, elle a écrit un refus de veuve, aſſez équivoque pour ne pas faire perdre toute eſpérance à tout autre galant; quelque ſoit l'effet qu'il puiſſe faire ſur M. Tonin Harlowe.

Ce ſera mon ſoin, de la faire renoncer à la viſite qu'elle promet à demi de lui faire (comme vous le verrez dans ſa réponſe) à condition qu'il retirera ſa propoſition. Car qui ſait quel effet les curioſités exotiques du vieux garçon (venues *de loin & à grands frais*; c'eſt, vous le ſavez, un proverbe, & une grande tentation) peuvent faire ſur l'eſprit d'une femme à laquelle il ne manque rien, que des ſuperfluités, de brillantes bagatelles, des raretés, qu'on lui offre, & qu'il n'eſt pas facile de rencontrer ni de ſe procurer dans nos pays.

A préſent il eſt temps de vous laiſſer lire ici la copie de la réponſe de ma mère à la lettre de votre oncle. Je ſupprimerai tout commen-

taire. Je connois trop mon devoir. Et je finis ici, en prenant la liberté d'efpérer, que je pourrai vous furprendre un fourire, dans la fituation moins défagréable, où vous êtes à préfent, quoiqu'elle ne foit pas entièrement fatisfaifante.

Votre affectionnée & fidelle
ANNE HOWE.

Madame ANNA BELLA HOWE, à M. ANTONIN HARLOWE, *Ecuyer.*

M. Antonin Harlowe.

Vendredi, 19 *Mai.*

MONSIEUR,

« Ce n'eft pas, je crois, l'ufage de notre « fexe de répondre par écrit à une première « lettre dans ces fortes d'occafions. *La première* « *lettre !* Ce que je dis là eft étrange ! Comme « fi j'en attendois une autre ; ce qui n'eft pas. « Mais comme je ne juge pas convenable d'en- « courager votre propofition, je penfe qu'il « n'y a pas de raifon qui doive m'empêcher « de répondre avec civilité à des intentions auffi « civiles. Pour moi, mon opinion a toujours « été, que je devois des égards & de la politeffe

« à une perſonne qui en avoit pour moi, &
« que ce n'étoit pas une raiſon de la maltrai-
« ter : & c'eſt ce que j'ai dit & répété mille
« fois à ma fille.

« Une femme, j'imagine, fait une pauvre
« figure aux yeux d'un mari & ne fait pas plus
« d'honneur à ſon ſexe, quand elle ſe conduit
« en tyran avec lui avant le mariage.

« Aſſurément, Monſieur, ſi j'étois pour chan-
« ger d'état, je ne connois pas de galant homme
« dont la propoſition me fût plus agréable.
« Votre neveu & vos nièces ont aſſez de for-
« tune ſans vous : ma fille a une aſſez belle
« fortune ſans moi, & je prendrois ſoin de la
« doubler, ſoit de mon vivant, ſoit après ma
« mort, ſi je devois prendre un pareil parti.
« Ainſi perſonne ne s'en trouveroit plus mal.
« Mais Nancy ne feroit pas de cet avis.

« Toute la conſolation que je connois dans les
« enfans, c'eſt que tant qu'ils ſont jeunes, ils ſont
« avec nous tout ce qu'ils veulent ; & tout eſt
« charmant de leur part, juſqu'à leurs fautes : &
« quand ils ſont grands, ils ſe perſuadent que
« leurs père & mère ne doivent vivre que pour
« eux, & ſe refuſer tout par conſidération pour
« eux. Je ſais que Nancy ne pourroit ſouffrir

« un beau-père. Elle fuiroit de la maifon à la
« feule idée que je fongerois férieufement à
« lui en donner un. Non pas que j'aie peur
« de ma fille, au moins : cela ne feroit pas
« convenable ; mais elle a tout le caractère de fon
« pauvre papa. Et c'étoit un caractère très-vio-
« lent. Et vous favez, Monfieur, qu'on ne
« s'engage pas volontiers dans une affaire où
« l'on fait qu'il faudroit néceffairement que la
« mère renonçât à fa fille, ou la fille à fa
« mère ; excepté dans le cas où le cœur y
« feroit fort intéreffé ; & ce n'eft pas, Dieu
« merci, l'état du mien.

« Voilà dix ans que je fuis veuve : perfonne
« qui foit mon maître : & l'on prétend que
« je ne fais pas en fouffrir un. Ainfi, Mon-
« fieur, nous fommes vous & moi, je crois,
« infiniment mieux comme nous fommes. Non-
« feulement je le crois ; mais j'en fuis sûre.
« Car l'un de nous n'a pas befoin de ce qu'a
« l'autre ; ayant tous les deux plus de fortune
« que nous n'en pouvons dépenfer. Et je fais
« que je ne pourrois me faire à rendre aucun
« compte de ma conduite, en quoi que ce foit.
« Ma fille, il eft vrai, quoique ce foit une
« jolie fille, & comme on voit peu de filles à
« préfent ; (elle a beaucoup trop d'efprit pour

« ſon ſexe, & elle le ſait bien) eſt plus con-
« trariante pour moi qu'on ne ſouhaiteroit qu'une
« fille le fût : car qui peut aimer à ſe voir tou-
« jours aux priſes l'une avec l'autre ? Mais elle
« ne tardera pas d'être mariée ; & comme alors
« nous ne vivrons plus enſemble, nous ne nous
« verrons que quand nous nous ferons plaiſir,
« & nous reſterons chacune chez nous quand cela
« nous déplaira. Et comme cela, nous ne ver-
« rons jamais, comme les amans, que le beau
« côté l'une de l'autre.

« J'avoue que malgré tout cela je l'aime ten-
« drement ; & elle m'aime de même, j'oſe le
« dire ; je ne voudrois pas la provoquer à faire
« autrement. D'ailleurs la jeune fille eſt ſi conſi-
« dérée partout, qu'après avoir vécu veuve tant
« de belles années, je ne ſerois pas bien aiſe,
« vous jugez bien, de m'expoſer à ſa cenſure,
« ou même à ſon indifférence.

« Votre généreuſe propoſition méritoit cette
« réponſe détaillée & motivée. Je vous remercie
« pour la bonne opinion que vous avez de moi.
« Quand je ſaurai que vous acquieſcez au refus
« civil que je fais ; (& vraiment, Monſieur,
« il eſt auſſi ſérieux, que ſi j'en avois dit beau-
« coup plus long) je ne dis pas que Nancy
« & moi, nous ne puſſions, avec votre per-
miſſion,

« miſſion, aller vous faire viſite & voir vos
« belles curioſités : car je ſuis grande admira-
« trice des raretés qui viennent des pays étran-
« gers.

« Ainſi, Monſieur, bornons-nous à cauſer
« enſemble dans l'occaſion lorſque nous nous
« verrons, comme nous avons fait juſqu'ici,
« ſans autre vue particulière que nos vœux
« réciproques pour le bonheur l'un de l'autre ;
« & je me flatte que vous ne m'en vou-
« drez pas moins de bien malgré ce refus.
« Et alors je me ferai toujours un plaiſir de
« me croire avec reconnoiſſance.

Votre ſervante,
ANNA BELLA HOWE.

P. S. « Je vous avois fait dire par Mde.
« Lorimer, que je vous ferois réponſe par écrit :
« mais que je prendrois du temps pour y réflé-
« chir. Ainſi, j'eſpère, Monſieur, que vous
« n'attribuerez pas à aucun dédain, ſi je ne
« vous ai pas écrit plutôt. » (b)



ment, comme les femmes d'en-bas me l'ont dit par reproche, que je ne la trouvasse dans son corset.

Dorcas ne s'est pas plutôt vue en possession du trésor, qu'ayant appelé Sally & trois autres filles *qui ne paroissent point*, elles se sont employées ensemble, avec la dernière diligence, à extraire ces maudites lettres pour mon usage, suivant la méthode que je leur en avois tracée. Je puis bien les nommer *maudites*: ce sont des injures! une malignité! Oh! quelle petite furie que cette Miss Howe! Je ne m'étonne plus que son impertinente amie, qui ne m'a pas mieux traité sans doute, puisqu'elle doit avoir la première donné occasion aux libertés de l'autre, ait marqué tant d'emportement, lorsque j'ai tenté de me saisir d'une de ses lettres.

Il me paroissoit impossible que cette belle, dans la fleur de la première jeunesse, avec une si bonne constitution, une santé si fleurie & tant de feu dans les yeux, ce qui doit la remplir de vivacité & faire prédominer l'espérance dans son cœur, pût trouver en elle-même ce fonds de vigilance & de crainte, toujours en alarme, qui ne l'a jamais abandonnée jusqu'ici. Des yeux brillans, Belford, malgré tout ce que la troupe des poëtes peut dire en leur

faveur, font le figne infaillible d'un cœur fripon, ou qui a des difpofitions à le devenir.

Tu peux continuer tes fermons, & Milord M.... peut déployer *fa fageffe des nations*: me voilà plus sûr d'elle que jamais. A préfent que ma vengeance eft allumée & qu'elle fe ligue avec l'amour, il faut que toute réfiftance fléchiffe devant elle. Je te jure folemnellement que Mifs Howe portera fa part de la punition.

On apporte à ce moment une autre lettre de ce méchant petit démon. J'efpère qu'elle fera bientôt tranfcrite auffi : du moins fi l'on prend le parti de la joindre au recueil. L'impertinente déeffe eft réfolue d'aller ce matin à l'églife; moins, comme j'ai raifon de le croire, par efprit de dévotion, que pour effayer fi elle peut fortir fans oppofition, ou fans plainte, ou fans être accompagnée de moi.

Elle m'a refufé l'honneur de déjeûner avec elle; il eft vrai qu'hier au foir elle fut un peu mécontente de moi, parce qu'à notre retour de la comédie, je l'obligeai de paffer le refte de la foirée dans le parloir commun, & de demeurer avec nous jufqu'après une heure. En fe retirant, elle me déclara qu'elle comptoit être libre tout le jour fuivant. Comme je n'avois pas encore lu les extraits, je ne témoignai qu'un

tendre respect & une soumission parfaite; car je m'étois déterminé à commencer de suivre, s'il étoit possible, une méthode nouvelle, & à bannir de son cœur toutes sortes de soupçons & de défiances. Cependant je n'avois pas trop sujet d'être alarmé de ses soupçons passés. Lorsqu'une femme, qui peut, ou qui croit pouvoir quitter un homme qu'elle soupçonne, continue de demeurer avec lui, je suis sûr, Belford, que ce n'est point un mauvais signe.

Elle est partie. Elle s'est glissée avant que j'aie pu m'en défier. C'est une chaise à porteurs qu'elle s'étoit fait amener, dans la vue de m'ôter le pouvoir de l'accompagner. Mais j'avois pris des précautions convenables. Will, mon valet-de-chambre, la suivie de son consentement; & Peter, domestique de la maison, étoit à portée de recevoir les ordres de Will.

Je lui avois fait représenter par Dorcas ce qu'elle avoit à redouter de Singleton, pour lui ôter la pensée de sortir sans moi: mais elle a répondu avec son petit ton d'impertinence ordinaire, que s'il n'y avoit pas de danger à la comédie, quoiqu'il n'y ait que deux spectacles à Londres, il devoit y en avoir beaucoup moins à l'église, lorsque les églises sont en si

grand nombre. Les porteurs ont reçu ordre de la conduire à Saint-James.

Elle auroit pris un peu plus de ſoin de me complaire & de m'obliger, ſi elle ſavoit à quoi je ſuis déjà parvenu, & combien je ſuis preſſé d'aller en avant par nos femmes, qui ſe plaignent continuellement de la contrainte où je les tiens, dans leur conduite, dans leurs compagnies; négligeant tout ce qui les intéreſſe dans la maiſon du devant, & ne recevant perſonne dans le joli bâtiment de derrière, pour ne donner aucun ombrage. Elles ne doutent pas de ma généroſité, diſent-elles; mais, pour mon propre intérêt, elles me reprochent, dans le ſtyle de Milord M.... *de tirer ſi peu de bled d'une ſi longue moiſſon.* Femmes, vous raiſonnez bien. Je crois que je commencerai mes opérations à ſon retour.

Je me ſuis procuré la lettre qu'elle a reçue aujourd'hni de Miſs Howe. Les complots, les conjurations, l'artifice, la magie noire vont leur train. Il me ſera difficile de revoir tranquillement cette Miſs Harlowe. Quelle néceſſité, diſent nos nymphes & moi auſſi, d'attendre le temps de la nuit Sally & Polly me rappellent, avec beaucoup de reproches, la méthode que j'ai employée la première fois avec elles. Mais

la force répondroit mal à mes vues. Cependant elle pourroit fort bien y répondre auſſi, du moins s'il y a quelque vérité dans cette partie du ſymbole des libertins, qu'*une femme une fois ſubjuguée, c'eſt pour toujours*. Et quelle eſt la femme qui diſe *oui*, à la première queſtion?

Elle eſt revenue. Mais elle refuſe de me recevoir. Elle veut être ſeule tout le jour. Dorcas attribue ſon refus à des motifs de piété. De par tous les diables, Belford, y a-t-il donc de l'impiété à me voir? Ne feroit-ce pas le plus bel acte de piété que de me convertir? & croit-elle avancer cette bonne œuvre en refuſant de me voir lorſqu'elle eſt dans ſes accès de dévotion? Mais je la hais. Je la hais de tout mon cœur. Elle eſt vieille, laide, difforme. Horrible blaſphème! Du moins eſt-elle une Harlowe, & je la hais à ce titre.

Mais puiſqu'il faut renoncer à la voir...... (oui, apparemment, je la laiſſerai maîtreſſe de ſes volontés & de l'emploi de ſon temps!) il faut, pour remplir auſſi le mien, que je te rende compte de mes découvertes.

La plus ancienne lettre qu'on ait trouvée porte pour date le 27 Avril. (*) — Où peut-

(*) Voyez Lettre XXIV, Tome IV.

elle avoir mis les précédentes? Cette lettre parle d'Hickman comme d'un agent empreſſé à leur ſervice. Hickman feroit mieux de prendre garde à lui-même. — Miſs Howe dit à la belle: *J'eſpère que vous ne ſerez pas expoſée à vous repentir de m'avoir renvoyé* mon Norris. *En tous cas il reprendra le même chemin au premier mot.* Que diable cela veut-il dire? *Son Norris* prêt à retourner au premier mot! Que je ſois damné ſi j'y comprends rien! Si ces innocentes ſe permettent l'intrigue, (avec *le Norris*) je peux ſuivre leur exemple.

Elle eſt fâchée que *ſon Hannah ne puiſſe venir.* Hé bien, ſuppoſons qu'elle le pût. De quel ſecours lui feroit ſon Hannah, dans une maiſon telle que celle-ci?

Les femmes de la maiſon peuvent être pénétrées dans l'eſpace d'un déjeûner. Ce trait les a rendues furieuſes contre les deux correſpondantes. Elles me preſſent plus que jamais de la réduire. Je ſuis tenté de leur abandonner Miſs Howe en pleine propriété. Tu n'as qu'un mot à dire, Belford, & je te promets que l'effet ſuivra la menace.

Elle eſt bien aiſe que Miſs Harlowe ait eu l'idée de me prendre au mot. Elle s'étonne que je ne lui aie pas renouvelé mes offres. Si je ne le fais

pas bientôt, *elle lui conseille de ne pas demeurer avec moi.* Elle l'exhorte *à me tenir dans l'éloignement*, *à ne pas souffrir la moindre familiarité.* Vois, vois, Belford. Me suis-je trompé dans mon idée ? La vigilance qui me fait enrager, vient d'une froide amie, qui est assise tranquillement pour écrire, & qui donne fort à son aise un conseil qu'elle seroit incapable de suivre dans le même cas. (¶) Quel encouragement pour moi à suivre mes plans, que d'être fondé à penser, que les réserves de ma charmante viennent bien moins d'elle & de sa propre inclination, que des avis de Miss Howe! (♭) Mais *c'est* mon. *intérêt d'être honnête*, lui dit Miss Howe. Mon intérêt, petites folles! j'avois cru ces deux filles persuadées que mon intérêt est toujours subordonné à mes plaisirs.

Que ne donnerois-je pas pour obtenir une copie de ces lettres auxquelles Miss Howe répond par les siennes !

La seconde est du 3 Mai. (*) Dans celle-ci, la petite effrontée s'étonne beaucoup que sa mère ait écrit à Miss Harlowe, pour lui interdire toute correspondance avec sa fille.

M. Hickman, dit-elle, *est d'avis qu'elle ne*

(*) Voyez Lettre XXXI. Tome IV.

doit point obéir à sa mère. Comme ce plat & rampant personnage se balance & se ménage entre ces deux filles ! Je crains bien d'être obligé de le punir, aussi bien que sa *Virago* : & j'ai déjà trouvé dans ma tête un plan qui ne demande qu'une heure de méditation pour recevoir sa dernière forme, & qui remplira mes vues sur ce couple. Je ne puis souffrir que l'autorité maternelle soit ainsi méprisée, ainsi foulée aux pieds. Mais écoute l'impertinente : *Il est heureux pour lui de penser comme elle ; car sa mère l'ayant mise en mauvaise humeur, elle a besoin de quelqu'un qu'elle puisse quereller.* Un Lovelace s'en permettroit-il davantage ? Cette fille est un libertin déterminé au fond du cœur. Si la nature en avoit fait un homme, & un homme de notre société, ne doute pas qu'elle n'eût été pire que nous.

Il ne faut, dit-elle, *que l'irriter encore un peu plus, pour lui faire prendre le parti de s'enfuir à Londres ; & si elle le prend, elle ne quittera point son amie, qu'elle ne l'ait vue honorablement mariée, ou délivrée de son misérable.* Ici, Belford, Sally a joint en transcrivant une prière en marge : » Au nom de Dieu, cher M. Love-« lace, amenez-nous cette furie à Londres. » Je t'assure, cher ami, que si nous la tenions

ici, ſon ſort ſeroit plutôt décidé que celui de ſon amie.

Je trouve, dans la même lettre, que ma fière captive a tiré ton portrait & celui de nos amis, & je ne ſuis pas plus épargné que vous. *Cet homme eſt sûrement un fou*, dit-on de moi. Que je meure, ſi l'une & l'autre me trouvent tel ! *C'eſt du moins un franc imbécille.* Maudite & mépriſante créature! *Je vois*, ajoute-t-elle, *que c'eſt une race enfernale.* Voilà pour toi, Belford ; *& qu'il eſt le Belzébuth ;* voilà pour toi, Lovelace. Et c'eſt à ce *Belzébuth* néanmoins qu'elle voudroit voir ſon amie mariée! Qu'avons-nous donc fait qui ſoit à la connoiſſance de Miſs Harlowe, pour mériter qu'elle ait tracé de nous une peinture qui nous attire ces outrages de la part de Miſs Howe? Mais le temps où nous ſerons vengés de ces outrages n'eſt pas loin !

Elle blâme ſon amie *d'avoir refuſé de partager ſon lit avec Miſs Partington. Vigilante comme vous êtes, qu'en pouvoit-il arriver ? S'il penſoit à la violence, il n'attendroit pas le temps de la nuit.* Je ſuis vraiment honteux de me voir ſuggérer cette idée par cette effrontée créature. Sally écrit en forme de note : « Voyez, voyez, « Monſieur, ce qu'on attend de vous. Nous vous

« l'avons répété cent & cent fois. » Elles me l'ont dit en effet ; mais sûrement l'avis de leur part n'avoit pas la moitié autant de force qu'il en aura de celle de Miſs Howe. (¶) *Vous auriez pu veiller après elle, ou ne pas vous coucher du tout, continue-t-elle.* Comment peuvent-elles avoir de pareilles craintes, tandis que l'une conſeille à l'autre de reſter avec moi, & que l'autre ſe réſout à attendre de ſon ſouverain maître ſa propoſition de mariage ? Je ſuis bien aiſe de ſavoir cela. (♭)

Elle approuve mes propoſitions pour la maiſon de Mde. Fretchvill. Elle l'exhorte à penſer aux articles, & à nommer un jour. Enfin elle la preſſe de lui écrire, malgré la défenſe de ſa mère ; ſans quoi elle lui déclare qu'elle doit ſe charger des conſéquences. Petites rebelles effrontées ! oh ! que j'ai d'impatience de venger ſur elles l'autorité maternelle inſultée !

Tu diras en toi-même ; cette fière & inſolente fille eſt-elle donc cette Miſs Howe qui a ſoupiré pour notre honnête ami, le chevalier Colmar ; & qui, ſans les conſeils de ſa Clariſſe, l'auroit peut-être ſuivi dans le déſordre de ſa fortune, lorſqu'il fut obligé de quitter le Royaume ?

Oui, c'eſt la même : & j'ai toujours remar-

qué, par l'expérience d'autrui comme par la mienne, qu'une première paſſion ſubjuguée fait un corſaire du vainqueur, ou un tyran, ſi c'eſt une femme.

(¶) Mais voici des lambeaux d'une lettre de la part d'une perſonne que la chère Miſs Howe honore de ſes ordres (*) pour inſtruire Miſs Harlowe que Miſs Howe eſt extrêmement inquiète à l'occaſion de l'inquiétude qu'elle lui a donnée.

J'ai de grandes tentations à cette occaſion, dit gravement mon idiot, *d'exprimer mes propres reſſentimens ſur votre ſituation actuelle.*

Mes propres reſſentimens! — Et pourquoi n'a-t-il pas ſuccombé à cette tentation? — Pourquoi? parce qu'il ne connoiſſoit pas bien quelle étoit réellemennt cette ſituation qui lui donnoit de ſi vives tentations, ſi ce n'eſt peut-être par conjectures; & autres ſottiſes. Son ſtyle danſant & empeſé reſſemble à ſa marche. Sûrement, sûrement, il a fait ſon grand tour d'Europe, & il eſt revenu dans ſon pays par le chemin de *Tipperary*.

Et comme on lui a d'ailleurs défendu, dit l'auguſte perſonnage, *d'approfondir ce cruel ſujet.* —

(*) Voyez la Lettre XXXIV. Tome IV.

Cette défenſe vient de pitié pour toi, ami Hickman ! Mais pourquoi appelles-tu cruel ce ſujet, ſi tu ignores de quoi il s'agit, & n'en ſais que ce que tu en devines par conjecture ſur le trouble qu'il cauſe à une fille qui eſt le tourment de ſa mère, qui ſera le tien, & qui ſera tour-à-tour le tourment de toutes les perſonnes qui auront une intime liaiſon avec elle, à moins que je n'humilie cette petite créature ?

Dans une autre lettre, comme ſi on lui avoit propoſé quelque agent intermédiaire, la petite furie déclare qu'elle écrira, & que nul homme n'écrira pour elle. Elle approuve le deſſein que ſon amie a *de me quitter, ſi ſa famille conſent à la recevoir. Je ſuis un miſérable auſſi inſenſé que méchant. Elle me hait pour mes cruelles méthodes. Elle vient de faire connoiſſance avec quelqu'un qui connoît une grande partie de mon hiſtoire.* Malédiction ſur elle & ſur ſon hiſtoriographe. — *Je ſuis vraiment un ſcélérat, un homme exécrable !* Que le diable l'emporte. *Si j'avois une douzaine de vies, j'aurois dû les perdre, il y a vingt crimes.* Singulière façon de compter, Belford (b).

Miſs Betterton & Miſs Lockyer ſont nommées. *Votre homme* (c'eſt le nom qu'elle me donne irreſpectueuſement) *eſt un infâme*, dit-elle,

Je veux être confondu, si je me laisse traiter d'*infâme*, sans le mériter. *Elle sera sonder*, à la prière de Miss Clarisse, les dispositions de M. *Jules Harlowe.* « *Elle lui conseille d'attacher Dor-* « *cas à ses intérêts*, *& de se procurer quelqu'une* « *de mes lettres par ruse ou par surprise.* Vois, « Belford. — Elle est alarmée de mon entre- « prise pour me saisir d'une des siennes. »

S'il arrivoit, dit-elle, *que je fusse jamais informé de la manière dont elle me traite*, *elle n'oseroit sortir sans une escorte.* Je conseille à l'effrontée de tenir son escorte prête.

Je suis le chef d'une bande de scélérats. (Elle te nomme toi & tes autres camarades) *qui sont associés pour tromper d'innocentes créatures*, *& pour se prêter la main dans leurs infâmes entreprises.*

Que dis-tu à cela, Belford ?

Elle n'est pas surprise des mélancoliques réflexions de son amie sur le malheur qu'elle a eu de me voir à la porte du jardin, *d'être forcée de me suivre*, *d'être trompée par mes artifices.* J'espère qu'après cela, Belford, tu finiras tes sermons.

Mais elle lui représente, pour la consoler, *qu'elle servira d'exemple & d'avertissement à son sexe.* J'espère que son sexe m'en aura l'obligation.

Mes copiſtes n'ont pas eu le temps, diſent-elles, de tranſcrire tout ce qui mérite mon reſſentiment dans cette lettre. Il faudra que je cherche l'occaſion de la lire moi-même. Elle contient, diſent-elles, de belles & emphatiques réflexions. Mais j'y ſuis un *ſéducteur*, & mille fois *un miſérable*. Miſs Howe croit que *le diable a pris poſſeſſion de mon cœur & de celui de tous les Harlowes à la même heure de ténèbres, pour exciter ſon amie à la fatale entrevue*. Elle ajoute, qu'*il y a du deſtin dans ſon erreur*. Pourquoi donc s'affligeroit-elle ? *L'adverſité eſt ſa ſaiſon brillante* ; & je ne ſais combien d'autres propos. Mais pas un mot de remerciement, pour l'homme à qui elle doit l'occaſion de *briller!*

Dans la lettre ſuivante (*), *elle craint que, tout méchant que je ſuis, ſon amie ne ſoit forcée de me prendre pour ſon ſeigneur & maître*. Véritablement c'eſt mon eſpérance.

Elle rétracte tout ce qu'elle a dit contre moi dans ſa dernière lettre. Ma conduite à l'égard de mon Bouton de roſe ; le deſſein d'établir ſon amie dans la maiſon de Mde. Fretchvill, tandis que je continuerai de demeurer chez Mde. Sinclair ; les domaines que je poſsède dans ma

(*) Voyez la Lettre L. Tome IV.

province,

province, les biens qui doivent me revenir, mon économie, ma perſonne, mes ſoins (ou quelque choſe de ſemblable); tout eſt rappelé en ma faveur, pour lui faire perdre la penſée de me quitter. Que j'aime à jeter dans l'embarras ces filles *à longue vue* !

(¶) *Cependant mes tourmentantes méthodes*; à ce qu'il ſemble, *ſont intolérables* : & n'y aura-t-il donc que les femmes qui aient le droit de tourmenter ? vraiment j'en ſuis d'avis. Le ſexe peut bien s'en prendre à lui-même, ſi je le tourmente ; c'eſt que j'ai profité de ſes leçons. Ainſi le fou de Charles XII apprit au Czar Pierre à le battre, en continuant la guerre avec les Ruſſes contre les anciennes maximes de ſon royaume. (♭)

Puiſſe la vengeance éternelle pourſuivre l'infâme; (heureuſement qu'elle ne dit pas *m'atteindre*) *ſi je lui donne lieu de douter de mon honneur* ! Les femmes ne ſavent pas jurer, Belford. Les douces créatures ! elles ne ſavent que maudire.

Elle lui apprend le mauvais ſuccès de ſa négociation, du côté de l'oncle Jules. C'eſt ſans doute Hickman qu'elles ont employé. Il faut que j'aie les oreilles de ce bénêt-là dans ma poche ; &, je crois, bientôt.

Elle eſt indignée, *furieuſe*, dit-elle, *contre toute*

la famille. Le crédit de Mde. Norton n'a pas eu plus d'effet sur Mde. Harlowe. Jamais il n'y eut dans le monde des brutes si déterminées. Son oncle Antonin la croit déjà perdue. N'eſt-ce pas tout-à-la-fois un reproche & une exhortation pour moi ? *Ils s'attendoient à la voir revenir à eux dans l'affliction ; mais ils ne feroient pas un pas pour lui ſauver la vie.* Ils l'accuſent *de préméditation & d'artifice.* Miſs Howe *eſt inquiette*, dit-elle, *de la vengeance à laquelle mon orgueil peut me porter*, pour la diſtance où l'on me tient. Elle a raiſon. *Il ne reſte à préſent qu'un choix à ſon amie*, car ſon couſin paroît déclaré contre elle avec tous les autres ; & *ce choix, c'eſt de ſe donner à moi.* La néceſſité, la convenance lui en font une loi. Ton ami, cher Belford, déjà choiſi d'une femme par des raiſons de convenance! Un Lovelace doit-il ſouffrir pareille choſe?

Je ferai grand uſage de cette lettre. Les ouvertures de Miſs Howe ſur ce qui s'eſt paſſé entre l'oncle Jules & Hickman (ce ne peut être un autre qu'Hickman) me donneront lieu de déployer mon invention. Elle lui dit qu'elle ne peut lui révéler tout. Il faut abſolument que je parvienne à lire moi-même cette lettre. Il faut que j'en voie les propres termes : des extraits ne me ſuffiſent pas. Si j'ai une fois cette lettre

entre mes mains, ce ſera la bouſſole de ma conduite.

Le feu de l'amitié éclate & pétille ici. Je n'aurois jamais cru qu'une amitié ſi chaude pût ſubſiſter entre deux beautés ſœurs, toutes deux célèbres ; mais elle eſt peut-être enflammée par les obſtacles, & par cette ſorte de contradiction qui anime des eſprits femelles, lorſqu'ils ont l'imagination ardente & le tour romaneſque.

Elle extravague, en parlant de ſon départ pour Londres ; *ſi cette démarche*, dit-elle, *pouvoit épargner l'abaiſſement d'une ame ſi noble, ou la ſauver de ſa ruine.* C'eſt un roſeau qui veut en ſoutenir un autre ! Je crois que j'imaginerai quelque expédient pour l'amener ici.

Mais comment ſe fait-il que l'ardeur de cette *Virago* ne laiſſe pas de me plaire, quoique j'en aie beaucoup à ſouffrir ? Si je la tenois ici, j'engagerois ma vie, que dans l'eſpace d'une ſemaine je lui apprendrois la ſoumiſſion ſans réſerve. Quel plaiſir de réduire un eſprit de cette trempe ! Ce ſeroit beaucoup, je crois, ſi elle entretenoit mes déſirs l'eſpace d'un mois, pas plus. Elle ſeroit enſuite trop facile & trop apprivoiſée pour moi. Quel doux ſpectacle de voir les deux charmantes amies humiliées de leur ſort commun, douces comme des mou-

tous, assises dans le plus sombre coin d'une chambre, bras sous bras, pleurer & soupirer l'une pour l'autre ! & moi, leur monarque reconnu, nonchalamment étendu sur un sopha de la même chambre, comme le grand seigneur; incertain à laquelle des deux je ferois l'honneur de jeter le mouchoir !

Observe, je te prie, cette plaisante fille. *Elle est furieuse contre les Harlowes, irritée contre sa mère, indignée contre la folie & basse vanité de Lovelace....* *Ma folie*, vil reptile ! (Dieu me pardonne d'appeler de ce nom une fille vertueuse) & tout-d'un-coup : *aidons le misérable à sortir de la fange, quand nous devrions nous salir un peu les doigts. Il ne s'est rendu coupable, à votre égard, d'aucune indécence directe.* Cela paroît extraordinaire à Miss Howe. *Il n'oseroit : elle en est sûre.* Si ces idées passent par la tête des femmes, pourquoi ne trouveroient-elles pas place dans mon cœur ? *Il n'est point assez démon pour en venir à cet excès. De si infâmes desseins se seroient déjà manifestés, s'il les avoit conçus.* Que le ciel ait pitié de ces deux folles !

Elle revient ensuite à presser son amie de penser aux *articles*, à la *permission ecclésiastique*, & à d'autres soins. *La délicatesse*, dit-elle, *n'est pas de saison.* Elle va jusqu'à lui dicter les termes

qu'elle doit employer avec moi pour me faire avancer. N'eſt-il pas clair pour toi, Belford, comme il l'eſt pour moi, que la victoire ſeroit à moi depuis long-temps ſi je n'avois eu ce lutin à combattre. Elle lui fait un reproche d'avoir perdu, par une modeſtie outrée, plus d'une occaſion dont elle auroit dû profiter. Ainſi tu vois que la plus noble de ce ſexe n'a pas d'autre vue au monde, par ſa froideur & ſes réſerves affectées, que de retenir un pauvre amant pour lequel elle n'a pas de dégoût, lorſqu'il eſt une fois tombé dans ſes filets.

(¶) *Quoique ſurpriſe & conduite par artifice ſous le pouvoir de cet homme*, dit-elle à ſon amie, *elle n'eſt pas baſſement aſſervie à lui.* On conçoit des eſpérances de ma réforme, à ce qu'il paroît, *ſur ma profonde vénération pour elle*, *puiſqu'avant de l'avoir connue, je n'avois rien reſpecté de ce qui eſt honnête.* Je ſuis *un grand, un dangereux ſéducteur.* Je lui fais gré de cela néanmoins. On pourroit, dit-elle, tirer une bonne & utile morale, *de ce que je ſuis venue à bout de l'attirer dans une fauſſe démarche.* — Je ſuis fort aiſe qu'on puiſſe tirer quelque bien de mes actions. (♭)

Un autre écrit annexé à cette lettre eſt ſans contredit le plus inſolent libelle qu'une fille ait

jamais écrit contre ſa mère. Il contient des réflexions ſi libres ſur les veuves & les vieux garçons, que j'ai peine à comprendre où Miſs Howe peut avoir puiſé ſon ſavoir. Le chevalier Colmar devoit être plus ſot que ton ami, s'il lui a donné gratuitement de ſi belles leçons.

Cet écrit apprend à Miſs Harlowe, que l'oncle Antonin a fait des propoſitions de mariage à ſa mère. Ce vieux marin doit avoir le cœur à l'épreuve, s'il obtient ce qu'il déſire, ſans quoi Mde. Howe, qui a fait crever de chagrin un premier mari qui valoit beaucoup mieux, ſera bientôt débarraſſée du ſecond. Mais quel que ſoit le ſuccès de la réſolution du vieux oncle, & de ſa propoſition de mariage, tous les autres Harlowes en ſont plus irrités que jamais contre leur divine fille. Ainſi je me vois plus sûr de ma conquête que je ne l'étois auparavant. Et cependant je crois qu'à la fin un cœur auſſi tendre que le mien ſe laiſſera toucher en ſa faveur. Réellement je ne ſouhaite point que toute ſa vie ne ſe paſſe dans le chagrin & la perſécution. Mais pourquoi conſerve-t-elle tant d'affection pour des *brutes*, comme Miſs Howe a raiſon de les nommer, & ſi peu pour moi ? J'ai d'autres copies & d'autres extraits de lettres encore plus impardonnables.

LETTRE IX.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

LA lettre ſuivante eſt d'une nature, j'oſe le dire, qui a dû faire ſouhaiter aux deux inſolentes friponnes qu'elle ne tombât jamais entre mes mains. (*) Elle m'apprend d'où eſt venu le mécontentement de Miſs Harlowe par rapport à mes articles. Je n'ai pas, dit-on, mis dans la concluſion autant de chaleur, autant *d'ardeur* qu'elle s'y étoit attendue. — Dorcas à qui cette lettre eſt tombée à tranſcrire, n'en a pas omis une ſeule ligne. Tu auras des copies de toutes en raccourci.

Le petit démon, *s'imagine*, dit-elle, *que les hommes de notre trempe ne peuvent reſſentir les mêmes ardeurs que les honnêtes gens.*

Vraiment, Belford, Miſs Howe s'imagine de jolies choſes. La charmante fille! Plût au ciel que je puſſe découvrir ſi ma belle lui répond dans des termes auſſi libres! (¶) Il y auroit de quoi faire crever un homme de dépit, à laiſſer cette *Virago* faire une fin honnête avec ſes ima-

(*) Voyez Lettre LV. Tome IV.

ginations ! (b) *Qui ſait*, ajoute-t-elle, *ſi je n'ai pas à rompre avec une demi-douzaine de créatures, avant que de prendre un engagement pour la vie ?* Mais de peur que cela n'ait l'air d'un compliment, qui pourroit faire juger que je penſe à me réformer, elle ſe hâte d'aſſurer, *qu'il ne ſaut pas s'attendre de me voir honnête avant ma grande année climatérique.* Elle doit avoir une haute opinion de ſon ſexe pour s'imaginer qu'un homme, qui connoît ſi bien les femmes, & qu'elles ſe reſſemblent toutes, puiſſe les aimer ſi long-temps.

Lui, dit-elle, *chercher un prétexte pour des délais, dans le compliment qu'il doit à Milord M... !* Oui, oui, moi, ma chère petite. Parce qu'un homme n'eſt pas accoutumé à faire ſon devoir, faut-il qu'il ne le faſſe jamais ? Le cas n'eſt-il pas aſſez important ? Toute la famille n'y eſt-elle pas aſſez intéreſſée ? *Il eſt bien vrai*, dit-elle à Miſs Harlowe, *que vous auriez eu beſoin de l'entremiſe d'un ami. Moi à votre place, j'aurois arraché les yeux au monſtre, & j'aurois laiſſé à ſon propre cœur le ſoin de lui en apprendre les raiſons.* Hé bien, Belford ! que dis-tu à cela ? Suivent après les épithètes de *miſérable & infâme perſonnage ;* pourquoi ? parce que j'ai déſiré que le lendemain fût mon heureux jour, & parce

que j'ai marqué du respect pour mon plus proche parent !

C'est la plus cruelle de toutes les destinées pour une femme, continue-t-elle, *que d'être forcée de prendre un homme que son cœur méprise.* Voilà de quoi je voulois être sûr. — Je craignois que ma charmante ne connût trop ses perfections, sa supériorité. Je tremblois qu'elle n'eût effectivement du mépris pour moi, & je ne puis supporter cette idée. Mais mon intention, Belford, n'est pas de réduire ma charmante à un sort si cruel. Que je sois abîmé si je deviens le mari d'une femme qui a donné sujet à son amie intime, de dire *qu'elle me méprise !* Lovelace méprisé ! Qu'en dis-tu, ami !

Son poing, qu'il a tenu fermé sur son front, lorsque vous vous êtes retirée en colère. (C'est dans une occasion où la belle n'a point été satisfaite *de mes ardeurs* & de tout ce que tu voudras. Je me souviens du mouvement que je fis, mais elle avoit alors le dos tourné vers moi. (*) Ces vigilantes personnes sont-elles donc tout yeux ? Remarque le souhait,) *son poing, que n'étoit-il une hache, & cette hache entre les mains de son*

(*) Voyez Lettre LIV du Tome IV. Elle dit à Miss Howe qu'elle avoit vu ce mouvement dans la glace.

plus mortel ennemi ! Oui, Belford, j'aurai patience, j'aurai patience ! — Mon jour n'eſt pas éloigné ; je m'endurcirai le cœur par ſes ſouvenirs.

Mais on promet de *méditer un plan*, qui pourra ſervir à délivrer ma belle conquête de mes mains, *ſi je lui donne quelque raiſon de me ſoupçonner.* Au fond ce projet m'alarme; le combat devient ſérieux. Tu ne ſeras pas ſurpris maintenant, ſi je déchaîne mon génie inventif ſur ces deux créatures. Le *Norris* me revient à l'eſprit, Belford. Je ne veux point qu'on l'emporte ſur moi par la ruſe.

Encore une fois, dit-elle, *rien ne la porte à croire que je puiſſe ou que j'oſe attaquer ſon honneur.* Mais *ſon homme eſt un fou : c'eſt tout ce qu'elle peut en penſer.* Je ſerois un fou, comme elle dit, ſi je me conduiſois comme je fais, en penſant au mariage. *Malgré cela*, conclut-elle, *faites votre mari de ce fou, à la première occaſion: & quoique j'appréhende qu'il ne ſoit des fous le fou le plus intraitable, comme ſont tous les fous qui ont de l'eſprit & de la vanité, prenez-le comme une punition, puiſque vous ne ſauriez le prendre comme une récompenſe.* Mais dis donc, Belford, y a-t-il moyen de ſupporter cela ?

(¶) *Mais les hommes de mon eſpèce, ſont*

ceux que les femmes ne haïssent pas naturellement : vrai comme l'évangile, Belford ! Enfin la vérité sort de leur cœur. Ne te l'ai-je pas toujours dit ? Les douces ames, les bonnes chrétiennes que ces jeunes filles ! elles aiment leurs ennemis. Mais ce sont toutes des libertines dans le cœur : *qui se ressemble, s'assemble ;* voilà le fait. Si je n'étois pas bien sûr de la vérité de cette observation du petit espiègle, je me serois donné la peine, sinon d'être un homme de bien, de jouer du moins un peu plus l'hypocrite, que je n'ai jugé nécessaire de le faire. (b)

Mais dans la lettre que je me suis procurée aujourd'hui, pendant que la belle étoit à l'église, tout le plan de Miss Howe est découvert. Et c'est une assez maudite invention, je t'assure.

(*M. Lovelace transcrit ici, par abréviations, toute la partie de la lettre de Miss Howe, qui contient le dessein qu'elle a d'engager Mde. Townsend à donner, dans un cas de nécessité, une retraite à son amie, jusqu'à l'arrivée de M. Morden.* (*) *Il répète le serment de se venger, surtout à l'occasion de ces termes :*) « S'il entreprenoit « quelque chose qui le soumît à la rigueur des

(*) Voyez Lettre VI de ce vol.

« loix, vous en feriez heureufement délivrée ;
« foit par la fuite, foit par le gibet : n'importe
« lequel des deux. »

Il ajoute : je me fais une gloire de terraffer deux filles qui en favent trop pour douter de leur favoir ; & de les convaincre qu'elles n'en favent point affez, pour fe garantir des inconvéniens d'en favoir trop. Comme la paffion vous fait faire du chemin ! J'ai fourni, comme tu vois, en fort peu de temps, une lettre d'une prodigieufe longueur. A préfent que mes reffentimens font échauffés, je veux voir & peut-être punir cette beauté fière & doublement *armée*. Je lui ai envoyé fignifier qu'il faut qu'elle me permette de fouper avec elle. Nous n'avons dîné ni l'un ni l'autre : elle a refufé de prendre le thé cette après-midi, & je crois qu'elle & moi, nous n'aurons pas beaucoup d'appétit à fouper.





LETTRE X.

Miſs CLARISSE HARLOWE à Miſs HOWE.

Dimanche 21 Mai, à 7 heures du matin.

J'ALLAI hier à la comédie avec M. Lovelace & Miſs Horton. Cette pièce, comme vous ſavez, eſt extrêmement touchante à la ſeule lecture, & vous avez mes remarques ſur cette tragédie, dans le petit traité que vous m'avez fait écrire ſur les principales pièces qu'on joue. Vous ne ſerez pas ſurpriſe que la repréſentation nous ait fort émues, Miſs Horton & moi, ſi je vous dis, & même avec une ſorte de plaiſir, que dans quelques-unes des ſcènes les plus pathétiques, M. Lovelace n'a pu cacher lui-même ſon émotion. C'eſt l'éloge de l'ouvrage que je prétends faire ici; car je regarde M. Lovelace comme un cœur des plus durs qu'il y ait au monde. En vérité, ma chère, c'eſt l'opinion que j'ai de lui.

Cependant toute ſa conduite, pendant le ſpectacle, comme à notre retour, eſt irréprochable; excepté qu'il s'eſt obſtiné à vouloir me faire ſouper en-bas avec les femmes de la maiſon,

& qu'il m'a retenue jusqu'à une heure après minuit. J'étois résolue d'avoir aujourd'hui mon tour, & je ne suis pas fâchée qu'il m'ait donné ce prétexte. J'ai toujours aimé à passer le dimanche dans la solitude.

Je suis déjà habillée & prête à sortir pour aller à l'église, afin d'avoir une raison de me délivrer de ses importunités. Mon dessein n'est pas de chercher une église plus éloignée que St. James. Je vais prendre une chaise à porteurs, pour m'assurer si je puis sortir & rentrer librement, sans le trouver dans mon chemin, comme cela m'est arrivé deux fois.

A 9 heures.

J'ai reçu votre obligeante lettre d'hier; il sait que je l'ai reçue, & je m'attends, lorsque je le verrai, à lui trouver beaucoup de curiosité sur ce que vous pensez de ses propositions. Je n'ai pas douté de votre approbation; & dans cette idée, j'avois déjà fait une réponse que je tiens prête pour lui. S'il arrive quelque nouvel incident, qui fasse naître entre nous d'autres démêlés, je serai forcée de croire qu'il cherche des occasions d'allonger le délai, & que son intention n'est pas de m'obliger.

Il fait demander à me voir, avec beaucoup d'importunité; il veut m'accompagner à l'église;

il eſt fâché que j'aie refuſé de déjeûner avec lui. Si je m'étois rendue à ſes inſtances, il eſt certain que je n'aurois pas été libre. Je lui ai fait répondre par Dorcas, que je ſouhaitois de l'être tout le jour, & que je le verrai demain d'auſſi bonne heure qu'il lui plaira. Elle me dit qu'elle ne ſait ce qui le chagrine, mais qu'il querelle tout le monde.

Il a renouvelé ſes demandes, & d'un ton plus preſſant : ſuis-je raſſurée contre Singleton ? m'a-t-il fait dire. J'ai répondu que ſi je n'avois pas eu peur de Singleton hier au ſoir à la comédie, je ne devois pas être aujourd'hui plus timide à l'égliſe ; ſurtout lorſqu'il y a tant d'égliſes à Londres, contre un ou deux ſpectacles. J'ai conſenti à accepter un de ſes gens pour me ſuivre. Mais il paroît qu'il eſt tout-à-fait de mauvaiſe humeur. C'eſt de quoi je m'inquiète peu : je ne veux pas être continuellement aſſervie à ſes inſolentes loix. Adieu, ma chère, juſqu'à mon retour : les porteurs m'attendent. Je me flatte qu'il n'aura pas la hardieſſe de m'arrêter au paſſage.

Je ne l'ai point vu en ſortant. Dorcas m'aſſure qu'il a l'air fort chagrin. Elle ne croit pas que ce ſoit contre moi ; mais il paroît qu'il eſt arrivé quelque choſe qui le tourmente. Peut-

être joue-t-il ce rôle pour m'engager à dîner avec lui. Je n'y consentirai pas, si je puis m'en défendre : si je l'acceptois, je ne saurois plus comment me débarrasser de lui pendant le reste de la journée.

Ses instances ont été fort vives pour dîner avec moi. Mais j'étois déterminée à ne pas céder sur ce seul petit point, & je me suis pour cela privée de dîner. A la vérité, j'étois à faire une lettre pour M. Morden, que j'ai recommencée trois fois sans être contente de moi. Il n'avoit pas non plus, dit Dorcas, cessé d'écrire, & il avoit refusé de dîner, parce que je lui avois refusé ma compagnie.

Il m'a fait demander ensuite d'être reçu du moins à l'heure du thé, en appelant, par la bouche de Dorcas, à la conduite qu'il tint hier au soir; comme si c'étoit un mérite pour lui de de n'avoir pas mérité de reproche : c'est ce que je lui ai fait répondre. Cependant j'ai renouvelé la promesse de le voir demain aussitôt qu'il le souhaitera, ou de déjeûner même avec lui.

Dorcas dit qu'il est furieux. Je l'ai entendu faire grand bruit & son domestique se sauver de sa colère, à ce qu'il m'a semblé. Vous m'avez dit,

dit, ma chère, dans une de vos lettres, (*) que lorfque votre mère vous chagrine, vous avez befoin de quelqu'un que vous puiffiez quereller. Je ferois bien fâchée d'établir aucune comparaifon; mais l'effet des paffions, quand on s'y livre, eft le même dans les deux fexes.

Il m'envoie annoncer en ce moment, qu'il compte abfolument fouper avec moi. Comme nous avons paffé plufieurs jours en affez bonne intelligence, je crois qu'il ne feroit pas prudent de rompre pour une bagatelle. Cependant fe voir comme forcée par des menaces de condefcendre à fes volontés, c'eft ce qui me révolte, & je ne fais comment le fupporter.

Pendant que j'étois à délibérer, il eft monté; & frappant à ma porte, il m'a dit d'un ton fort chagrin qu'il falloit abfolument qu'il me vît ce foir, & qu'il ne fe donneroit pas de repos, qu'il n'eût fu de moi quelle étoit fa faute pour mériter le traitement que je lui ai fait.

Le traitement que je lui ai fait! Le miférable! — Et peut-être n'a-t-il rien de nouveau à me dire. — Oh! je ferai de fort mauvaife humeur avec lui.

⁂

(*Mifs Clariffe ne pouvant favoir quel étoit le*

(*) Voyez Lettre XXXI, Tome IV.

dessein de M. Lovelace, ni la cause de son chagrin, c'est de lui-même qu'il faut l'apprendre, c'est-à-dire, de ses propres lettres. Après avoir décrit l'air brusque avec lequel il étoit monté à la porte de sa chambre pour lui demander sa compagnie à souper, il continue son récit :)

« Il est bien dur, m'a répondu la petite per-
« verse, de me voir si peu maîtresse de moi-
« même. — Je descendrai dans une demi-heure
« dans la salle à manger. »

Il a fallu revenir sur mes pas, & passer cette demi-heure à l'attendre. Toutes les femmes m'ont excité vivement à lui donner enfin sujet de me traiter avec cette tyrannie. Elles m'ont prouvé par la nature de leur sexe & par celle des circonstances, que je ne devois rien espérer de ma soumission, & que je n'avois rien à craindre de pis, en me rendant coupable de la dernière offense. Elles m'ont violemment pressé d'essayer du moins avec quelques familiarités plus hardies, pour voir quel en seroit l'effet ; & leurs raisons étant fortifiées par le ressentiment de mes découvertes, j'étois résolu de prendre d'abord quelques libertés, & ensuite de plus grandes encore, suivant la manière dont les premières seroient reçues, & de rejeter toute la faute sur sa tyrannie. Après m'être affermi dans cette résolution, je me suis

mis à me promener dans la salle à manger : mais jamais paralytique ne se sentit tant d'embarras dans les jambes, & n'eut si peu d'empire sur ses articulations, que moi, en observant ses mouvemens.

Elle est entrée, la tête haute; mais le visage détourné, son sein charmant agité, gonflé & plus saillant par l'attitude même de sa tête relevée. — Belford, comment se fait-il que l'humeur chagrine & l'air de réserve donnent de nouveaux charmes à cette fille hautaine ? Mais dans toutes ses attitudes, dans tous ses gestes, de bonne ou de mauvaise humeur, la beauté est toujours belle. — J'ai bientôt vu, à son visage détourné de moi, à son regard plein de courroux, que cette chère insolente étoit disposée à se fâcher. L'air sombre que j'ai affecté lorsque ma main tremblante a saisi la sienne, a bientôt fait prédominer la crainte sur ses autres passions. Mais je n'ai pas plutôt attaché ma vue sur elle, que je n'ai plus senti que le respect pour l'innocence virginale & pure qui respiroit dans tout son maintien. Assurément, Belford, cette fille est un ange. Cependant si l'on n'avoit pas été sûr que c'est une femme, on ne lui auroit pas fait prendre l'habit de ce sexe depuis son enfance.

Elle-même, fans cette conviction, auroit-elle continué de le porter?

« De grâce, Mademoifelle, je vous demande, « je vous prie de m'apprendre ce que j'ai fait « pour mériter votre colère & cet éloignement?

« Et moi je vous demande, M. Lovelace, « pourquoi l'on force ainfi ma retraite? Que « pouvez-vous avoir à me dire depuis hier au « foir que j'allai avec vous, bien malgré moi, « à la comédie, & que je paffai, encore bien « malgré moi, une partie de la nuit à vous « entendre?

« Ce que j'ai à dire, Mademoifelle, c'eft que « je ne puis fupporter la diftance où vous me « tenez fous le même toît.

« *Sous le même toît*, Monfieur! comment en « êtes-vous venu.....

« Ayez la patience de m'écouter, Mademoi- « felle, (¶) (en laiffant aller fes mains trem- « blantes, & les reffaififfant de nouveau avec « une force qui l'a fait treffaillir,) (b) j'ai mille « chofes à dire, à difcuter fur nos intérêts pré- « fens & futurs. Mais lorfque j'ai befoin de « vous ouvrir toute mon ame, vous ne penfez « qu'à imaginer des moyens pour m'écarter de « vous. Vous me jetez dans des incertitudes qui « me mettent en contradiction avec moi-même.

« Votre cœur s'étudie à chercher des délais :
« il faut que vous ayez des vues dont vous ne
« voulez pas convenir. Dites-moi, Mademoi-
« selle, je vous conjure de me dire en ce
« moment, sans détour & sans réserve, sur
« quel pied, sous quel aspect je dois paroître à
« l'avenir devant vous? Je ne puis soutenir cet
« éloignement : l'incertitude où vous me tenez
« m'est insupportable.

« Sous quel aspect, M. Lovelace ! (visible-
« ment effrayée) ce ne sera pas sous un mauvais
« aspect, j'espère. — Je vous prie, M. Lovelace,
« ne me serrez pas tant les mains, (en s'efforçant
« de les retirer des miennes) de grâce laissez-moi.

« Vous me haïssez, Mademoiselle !

« Je ne hais personne, Monsieur.

« Vous me haïssez, Mademoiselle, ai-je ré-
« pété ! » (¶) Tout animé, tout déterminé que
j'étois venu, j'avois besoin de quelque nouvel
aiguillon. *Satan* étoit sorti furtivement de mon
cœur à l'apparition de mon ange ; mais il avoit
laissé la porte ouverte, & je sentois qu'il se
tenoit à ma portée. (♭)

« Vous ne me paroissez pas bien disposé,
« M. Lovelace. Mais de grâce, point d'empor-
« tement. Je ne vous ai fait aucun mal. De grâce
« ne vous emportez point.

« Cher objet de mes tranſports! » (en paſſant le bras autour d'elle, & tenant dans mon autre main une des ſiennes) « *vous ne m'avez* « *fait aucun mal* ! » je me ſentois tenté de la dévorer : mais je me ſuis contenu. « Ah ! quel « mal ne m'avez-vous pas fait ? Par où ai-je « mérité l'éloignement où vous me tenez ?... » Je ne ſavois ce que je devois dire.

Elle s'efforçoit de ſe dégager. « Je vous ſup- « plié, M. Lovelace, de me laiſſer ſortir. Je « ne comprends point ce qui vous agite. Je ne « comprends point ce que j'ai fait qui puiſſe « vous offenſer. Vous n'êtes venu apparemment « que dans le deſſein de quereller avec moi. Si « vous ne voulez pas m'effrayer par la mauvaiſe « humeur où je vous vois, laiſſez-moi me « retirer. J'entendrai une autre fois tout ce que « vous avez à me dire. Je vous ferai avertir « demain au matin, comme je vous l'ai fait « annoncer. Mais en vérité vous m'effrayez. Je « vous conjure, ſi vous avez pour moi quelque « ſentiment d'eſtime, permettez que je me « retire. »

La nuit, la nuit profonde, Belford, eſt abſo- lument néceſſaire. La ſurpriſe, la terreur me ſont abſolument néceſſaires pour me ſeconder dans la dernière épreuve de cette charmante

créature, quoiqu'en puiſſent dire les femmes d'ici. Je n'ai pu tenir mes réſolutions. — Ce n'eſt pas la première fois que je m'étois propoſé d'eſſayer ſi cette divine fille eſt capable de pardonner.

J'ai baiſé ſa main avec une ardeur !... comme ſi mes lèvres euſſent dû y reſter attachées. « Retirez-vous donc, chère & à jamais chère « Clariſſe ! Oui, je ſuis venu dans une humeur « très-chagrine. Je ne puis ſoutenir cet éloigne- « ment où vous me tenez ſans raiſon. Sortez « néanmoins, Mademoiſelle, puiſque votre « volonté eſt de ſortir ; mais jugez-moi géné- « reuſement. Jugez-moi comme je mérite d'être « jugé, & laiſſez-moi l'eſpérance de vous trouver « demain matin dans les ſentimens qui convien- « nent à notre ſituation actuelle, & à mes « futures eſpérances. » En parlant, je la conduiſois vers la porte, & je l'y ai laiſſée. Mais au lieu de rejoindre les femmes, je me ſuis retiré dans mon propre appartement, où je me ſuis enfermé ſous la clef, honteux de m'être laiſſé comme épouvanter par la majeſté de ſon beau viſage & par les alarmes de ſa vertu ; (¶) & d'avoir été jeté tout-à-coup ſi loin de ma réſolution, malgré les lettres de ſon inſolente amie, occaſionnées par les peintures qu'elle lui avoit

envoyées elle-même des faits & des scènes qui se passent entre nous. (b)

(Ce qu'on vient de lire n'étant qu'une addition tirée d'une lettre de M. Lovelace, l'Éditeur nous ramène à la suite du récit de Miss Clarisse, lorsqu'elle décrit sa terreur dans cette occasion.)

A mon entrée dans la salle à manger, il a pris ma main dans les siennes, avec un mouvement si brusque, que j'ai vu clairement un dessein formé de quereller avec moi. *Et quel sujet*, ma chère ? que lui avois-je fait ? De ma vie je n'ai vu un air si égaré, si menaçant, si plein d'humeur & d'impatience. L'effroi m'a saisie. Et au lieu de paroître fâchée, comme je me l'étois proposé, j'ai été forcée de devenir la douceur même. J'aurois peine à me rappeler ses premiers mots, tant ma frayeur étoit vive ! Mais j'ai entendu : *Vous me haïssez*, Mademoiselle, *vous me haïssez :* & son air étoit si terrible, que j'aurois souhaité d'être à cent lieues de lui. — Je ne hais personne, lui ai-je répondu, grâces au ciel, je ne hais personne. Vous m'effrayez, M. Lovelace ! Permettez que je me retire. — Son visage, ma chère, est devenu tout-à-fait hideux. Je n'ai jamais vu d'homme aussi laid qu'il me l'a paru dans sa colère. *Et quel sujet, ma chère ?* — Et il me pressoit la main ! le fougueux caractère ! il me serroit

la main avec une force! en un mot, il sembloit par ses regards & par ses expressions, passant même une fois le bras autour de moi, qu'il voulût me donner l'occasion de l'irriter : de sorte que je n'ai pas eu d'autre parti à prendre que de le prier, comme j'ai fait plusieurs fois, de me laisser la liberté de sortir, & de lui promettre que je reviendrois le matin à l'heure qu'il choisiroit lui-même.

C'est de très-mauvaise grâce qu'il s'est rendu à cette condition. En me laissant partir, il m'a baisé la main avec tant de rudesse que la marque de rougeur y est encore.

(¶) Jugez, ma chère, si je n'ai pas raison d'être irritée contre lui, vu ma situation. Ne suis-je pas, pour ainsi dire, dans l'inévitable nécessité de quereller avec lui? Au moins chaque fois que j'aurai à le voir! Il n'y a, que je sache, ni pruderie, ni coquetterie, ni tyrannie dans mon cœur ni dans ma conduite. Point d'affectation dans mes délais. Je ne demande autre chose que de sauver la décence; il y est aussi intéressé que moi, & il devroit en être persuadé. Je suis trop dans sa dépendance. Je suis livrée à son pouvoir par la cruauté de mes parens. Point d'autre protection à laquelle je puisse recourir qu'à la sienne. Il n'y a devant nous qu'un chemin

droit & ſimple à ſuivre ; & tant d'embarras, tant de difficultés, tant de ſujets de défiance, de querelle, de trouble ! dès qu'un eſt diſſipé, un autre renaît, & ce n'eſt pas moi qui les fais naître ; je ne ſais comment ils ſe ſuccèdent ainſi : quel plaiſir puis-je me propoſer à voir un pareil miſérable ? (♭)

Achevez, ma très-chère Miſs Howe, achevez, je vous en conjure, votre obligeante négociation avec Mde. Townſend, & je quitterai alors mon tyran. Ne voyez-vous pas comment il gagne du terrain par degrés ?

(¶) Mon humeur, je crois, eſt changée : & cela n'eſt pas étonnant. Je doute qu'elle redevienne ce qu'elle étoit. Mais il eſt impoſſible qu'il en ſouffre la moitié autant que j'en ſouffre moi-même. (♭)

Je tremble de jeter les yeux ſur ſes uſurpations. Et venir me donner encore aujourd'hui ſujet *d'appréhender de lui plus de mal que mon indignation ne me permet de l'exprimer !* O ma chère ! achevez votre plan, & laiſſez-moi quitter un miſérable auſſi étrange.

(¶) Et cependant après m'être évadée de ma famille pour fuir avec lui, comme on le ſuppoſe dans le monde, m'évader aujourd'hui de ſes mains pour recourir je ne ſais à qui ! quelle

humiliante néceſſité pour une femme qui s'eſt toujours attachée à éviter les équivoques & obliques détours ! Mais il faut abſolument qu'il ait, pour quereller ainſi avec moi, des vues qu'il n'oſe avouer : & pourtant, quelles peuvent-elles être ? L'effroi me ſaiſit en voulant ſeulement ſonger à les pénétrer.

Procurez-moi ſeulement le moyen de me débarraſſer de ſes mains ! Quant à ma réputation, ſi je viens à le quitter, elle a déjà reçu de trop cruelles bleſſures, pour que je m'inquiète beaucoup d'autre ſoin que de celui d'agir de manière à ne mériter aucun reproche de mon propre cœur. Quant à la cenſure du public, il faut bien que je me réſigne à la ſupporter. Et néanmoins, quelle cruelle compoſition ! Quel affreux naufrage j'ai donc ſouffert dans toute mon exiſtence, pour me voir obligée de jeter dans l'abîme tant de précieux effets pour ſauver le bien, qui eſt le ſeul vraiment précieux ! ſacrifice tel, qu'il fut un temps où mon cœur ſe ſeroit briſé de douleur à la ſeule idée d'un danger poſſible de m'y voir jamais réduite.

Vous, ma chère, il eſt impoſſible que vous ne connoiſſiez pas mes fautes les plus ſecrètes, quand vous ne voudriez pas me les montrer. Quel ſentiment d'orgueil me donnoient les ap-

plaudiſſemens de tout le monde ! Que d'orgueil même il y avoit à ſuppoſer que j'étois exempte de cet orgueil, qui ſe cachoit de mon cœur inattentif ſous le voile ſpécieux de l'humilité ; ce qui doubloit mon mérite à mes yeux par la grâce prétendue, & qu'on m'imputoit en effet, que je mettois dans mes bienfaits ; lorſque je n'avois réellement aucun mérite dans ce que je faiſois, étant ſi amplement payée par le plaiſir de faire un peu de bien, & y étant portée pour ainſi dire par l'impulſion naturelle des talens dont le ciel m'a fait don : dans quelles vues ? Ce n'étoit pas pour en être orgueilleuſe.

Si ambitieuſe en un mot d'être regardée comme un modèle ! Vanité, que mes admirateurs trop prévenus m'avoient mis en tête ! Et tant de confiance dans ma propre vertu !

J'en ſuis aſſez punie de cette vanité, aſſez mortifiée ! Oui, aſſez, je l'eſpère : ſi c'eſt la volonté du Père miſéricordieux qui me châtie ; car à préſent, je crois que je me mépriſe plus moi-même pour ma préſomptueuſe ſécurité & pour ma folle vanité, que je n'ai jamais été intérieurement vaine de mes bonnes inclinations ; je dis *intérieurement*, car jamais je ne m'étois donné le loiſir, avant mes humiliations actuelles, de réfléchir, combien j'étois imparfaite, ni combien

il y a de vérité dans ce que nous disent les théologiens : que nos œuvres les plus parfaites ne sont pas exemptes de péché.

Mais j'étois si jeune ! — Que dis - je ? Veillons encore sur moi en ce moment. Ces quatre mots, *j'étois si jeune*, ne sont - ils pas une sorte de palliatif qui suffiroit pour ôter à ma découverte & à mon aveu tout son mérite & tout son effet ?

Que nous sommes des êtres bien imparfaits ! Mais cet égoïsme qui se trouve au fond de toutes nos actions, de tous nos désirs, est le grand enchanteur qui nous égare !

Je ne chercherai pas, ma chère, à excuser auprès de vous ces graves réflexions. N'y a-t-il pas assez de quoi porter à réfléchir & à tâcher de se démasquer elle-même, une créature infortunée, qui, abandonnée à l'orgueil & à la présomption de son amour propre, se voit du faîte d'une si belle réputation, entraînée par une seule démarche inconsidérée, dans l'abîme effrayant où je suis ?

Reprenons pourtant le courage & la force de jeter mes regards sur l'avenir. Se désespérer seroit ajouter un crime à la faute. Et qui me relèvera, qui me confortera, si je m'abandonne moi-même ? Ce sera toi, ô Père céleste ! toi, qui, j'ose l'espérer, ne m'a pas encore aban-

donnée, ne m'a pas encore maudite! — car je ſuis ton enfant! — Il eſt à propos de donner quelques momens de méditation à cette penſée. (b)

J'étois ſi dégoûtée de lui, & tout-à-la-fois ſi effrayée, qu'en rentrant dans ma chambre, un mouvement de chagrin & de déſeſpoir m'a fait déchirer la réponſe que j'avois faite à ſes articles.

Je le verrai demain matin, parce que je l'ai promis; mais je ſortirai enſuite & ſans lui, & ſans être accompagnée de perſonne. S'il ne donne pas quelqu'explication ſupportable à ce changement de conduite, & qu'il ne ſe préſente pas l'occaſion d'un logement particulier dans quelque honnête maiſon, je ne remets plus le pied dans celle-ci. Telle eſt ma réſolution préſente. Là, j'attendrai la fin de votre plan, ou que vous me rendiez le ſervice d'écrire vous-même à cet outrageant perſonnage, pour faire mes conditions avec lui, puiſque vous jugez que je dois être ſa femme, & que je n'ai plus de ſecours à tirer de moi-même. Ou peut-être prendrois-je le parti de me jeter tout d'un coup ſous la protection de Miladi Lawrance, & cette démarche arrêtera l'inſolente viſite qu'il menace de faire au château d'Harlowe.

(L'*Éditeur ſupprime une autre lettre de Miſs Clariſſe, qui contient le récit de ce qui ſe paſſa le lendemain entre elle & M. Lovelace, & les craintes qui l'empêchèrent de ſortir, comme elle ſe l'étoit propoſé. La lettre ſuivante, qui eſt de M. Lovelace, & de la même date, renferme avec plus d'étendue les mêmes détails. Cependant l'Éditeur fait obſerver que Miſs Clariſſe, plus mécontente que jamais de cette nouvelle ſcène, preſſe encore ſon amie de finir avec Mde. Townſend. Elle termine ſa lettre par ces mots* :)

(¶) Je devrois vous dire un mot de votre dernière lettre, que j'ai reçue il y a quelques heures, & de votre dialogue avec votre mère. Ne pouſſez-vous pas, ma chère, le caprice & la biſarrerie trop loin? Je n'ai que deux choſes à ſouhaiter dans cette occaſion. L'une que vos charmantes plaiſanteries ſe fuſſent exercées ſur un ſujet plus convenable que celui ſur lequel vous avez jugé à propos de les faire tomber dans le dialogue. L'autre, que je ne fuſſe pas dans une ſituation, qui néceſſairement ôte à ces plaiſanteries une partie de leur effet, & ne me permet pas d'en jouir comme à mon ordinaire. Soyez néanmoins heureuſe en vous-même, puiſque vous ne pouvez l'être dans votre amie (♭)

CL. HARLOWE.

LETTRE XI.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Lundi matin, 22 Mai.

NULLE généroſité dans cette belle. Non, c'eſt une vertu qu'elle ne connoît pas. N'aurois-tu pas cru qu'après avoir obtenu hier la liberté de ſe retirer, au moment où j'étois prêt à frapper le coup, elle me rejoindroit de bonne heure ce matin avec un ſourire gracieux, & qu'elle me feroit une de ſes plus agréables révérences?

J'étois avant ſix heures à l'attendre dans la ſalle à manger. Elle n'a point ouvert ſa porte. Je ſuis monté : je ſuis deſcendu ; j'ai touſſé ; j'ai appelé Will, j'ai appelé Dorcas, j'ai pouſſé les portes avec violence. Elle n'en a pas ouvert plutôt la ſienne. J'ai perdu ainſi mon temps juſqu'à huit heures & demie, & le déjeûner étant prêt alors, je lui ai fait demander par Dorcas l'honneur de ſa compagnie.

Mais quelle a été ma ſurpriſe, lorſque je l'ai vue, ſuivant cette fille à la première invitation, entrer toute habillée avec ſes gants & ſon éventail à la main, donnant ordre en même temps

temps à Dorcas d'envoyer Will appeler des porteurs.

Cruelle fille, ai-je dit en moi-même, de m'expofer ainfi aux railleries des femmes de la maifon!

« Vous vous difpofez à fortir, Madame? (*) Oui, Monfieur.

J'ai paru fort fot, j'en fuis sûr. « J'efpère, « Madame, que vous ne fortirez pas fans avoir « déjeûné, » d'un ton fort humble, mais me fentant le cœur déchiré de mille pointes. Si j'avois eu le moindre preffentiment de fes intentions, je me ferois peut-être remonté fur le ton où j'étois la veille, & j'aurois commencé ma vengeance. Tous les extraits irritans des lettres de Mifs Howe qu'on avoit tranfcrites pour moi, & de celle que j'avois tranfcrite moi-même, n'ont pas manqué de me revenir à l'efprit.

Je prendrai une taffe de thé, m'a-t-elle répondu. Elle a pofé fon éventail & fes gants fur la fenêtre.

J'étois complètement déconcerté. J'ai touffé. J'ai héfité. J'ai ouvert plufieurs fois la bouche pour parler; mais je ne favois quel ton je devois prendre. Qui de nous deux en ce moment eft le *modefte*, difois-je en moi-même? De quel

(*) Il l'appelle *Madame* devant les femmes de la maifon.

côté eſt à préſent l'inſolence ? Combien la tyrannie d'une femme eſt capable de confondre un homme *timide* ! J'ai penſé qu'elle faiſoit le rôle de Miſs Howe, & moi celui du puſillanime Hickman.

A la fin la force me reviendra, ai-je dit en moi-même. — Elle a pris ſa taſſe ; moi la mienne. Elle, en tenant les yeux fixés ſur la liqueur, comme une ſouveraine altière, impérieuſe, qui ſent ſa dignité, & dont chaque regard eſt une faveur ; moi, comme ſon vaſſal, les lèvres & les mains tremblantes, ſentant à peine ce que je tenois & ce que je portois à ma bouche.

« J'avois..... J'avois..... » (ai-je commencé, en humant à la fois & mon haleine & le thé, quoique ſi chaud qu'il me brûloit les lèvres) « j'avois quelque eſpérance, Madame.... »

Dorcas eſt revenue. — Hé bien Dorcas, lui a-t-elle dit, ai-je une chaiſe ?

Maudite impertinente ! ai-je penſé. Eſt-ce ainſi qu'on interrompt les gens ? Il a fallu néceſſairement attendre la réponſe de la ſervante à la queſtion de l'inſolente maîtreſſe.

Will eſt allé en chercher une, Madame, a répondu Dorcas.

Il m'en a coûté une minute de ſilence, avant que j'aie pu reprendre mon diſcours. Enfin j'ai

recommencé ; « avec mon *espérance*, & mon *espérance*, & trois fois mon *espérance*, d'être admis plus matin..... »

Quel temps fait-il, Dorcas ? a-t-elle demandé à sa servante ; sans faire plus d'attention à moi que si je n'eusse pas été présent.

Un peu sombre, Madame. Le soleil s'est caché ; il faisoit très-beau il n'y a qu'une demi-heure.

Ma foi, la patience m'a manqué. Je me suis levé brusquement. La tasse, la soucoupe ont volé dans l'air. « Au diable le temps, le soleil « & la servante, ai-je dit ; au diable, vous qui « avez l'audace de m'interrompre, lorsque je « parle à votre maîtresse, & que j'en ai si rare- « ment l'occasion. »

Mon impertinente s'est levée aussi d'un air à demi effrayé. Elle s'est hâtée de reprendre ses gants & son éventail sur la fenêtre.

J'ai saisi sa main. « Vous ne sortirez pas, « Madame ; non, absolument, vous ne sortirez pas. »

Je ne sortirai pas, Monsieur ! il faut que je sorte. Vos imprécations contre votre Dorcas peuvent continuer en mon absence, comme si j'étois présente ; à moins..... à moins que ce que vous lui avez adressé ne me regarde moi-même.

« Très-chère Clarisse! vous ne sortirez point!
« Non, non, vous n'aurez pas la cruauté de me
« quitter. Un dédain si marqué! un mépris de
« cette force! des questions redoublées à votre
« servante, dans la seule vue de m'interrompre!
« qui pourroit le supporter? »

Ne me retenez pas, m'a-t-elle dit, en se débattant pour m'arracher sa main. Je ne veux pas être forcée. Vos méthodes & vous, me déplaisez. Hier vous me cherchâtes querelle, sans que j'en puisse imaginer aucune raison au monde que l'excès de ma complaisance. Vous êtes un ingrat. Je vous hais du fond du cœur, M. Lovelace!

« Ne me poussez pas au désespoir, Madame.
« Permettez-moi de vous dire que vous ne me
« quitterez point dans l'humeur où vous êtes.
« Je vous suivrai dans quelque lieu que vous
« ailliez. Si Miss Howe étoit de mes amies,
« vous ne m'auriez pas traité si mal. Je vois trop
« d'où viennent tous mes obstacles. J'observe
« depuis long-temps que chaque lettre que vous
« recevez d'elle, apporte un changement dans
« votre conduite & dans vos sentimens pour
« moi. Elle voudroit apparemment que vous me
« traitassiez comme elle traite M. Hickman; mais
» il ne convient, ni à votre admirable caractère

« de tenter ce traitement, ni à moi de le rece-
« voir. »

Cette attaque l'a étonnée. Elle n'étoit pas bien aiſe, m'a-t-elle répondu d'abord, d'entendre parler mal de Miſs Howe. Enſuite ſe remettant un peu; Miſs Howe, a-t-elle dit, eſt l'amie de la vertu & des hommes de bien; & ſi elle n'eſt pas des vôtres, c'eſt qu'apparemment vous n'êtes pas de ce nombre.

« Oui, Madame, & pour parler de M. Hickman
« & de moi; d'après l'opinion que je ſuppoſe
« que vous avez toutes deux de l'un & de l'au-
« tre, elle traite M. Hickman comme il eſt sûr
« qu'elle ne traiteroit pas un Lovelace. De tant
« de lettres que vous avez reçues d'elle, je vous
« défie, Madame, de me montrer une de celles
« où elle vous parle de moi. »

Miſs Howe eſt juſte, a-t-elle répliqué. Miſs Howe eſt bonne. Elle écrit, elle parle de chacun, comme chacun le mérite. Si vous pouvez me nommer une ſeule occaſion, dans laquelle vous ayez marqué de la bonté, de la juſtice, ou même de la généroſité, je chercherai celle de ſes lettres qui a rapport à cette occaſion, (car ſi cette occaſion eſt jamais arrivée, je l'en ai sûrement informée) & j'engage ma parole que cette lettre vous ſera favorable.

Maudite févérité ! Ne trouves-tu pas même une forte de groffièreté, Belford, à mettre un homme modefte dans le cas de jeter les yeux derrière lui, pour aller à la trace de fes bonnes actions ?

Elle s'eft efforcée de me quitter. Je veux fortir, m'a-t-elle dit ; je le veux abfolument. Vous ne me retiendrez pas malgré moi.

« En vérité, Madame, vous ne devez pas « penfer à fortir, dans l'humeur où vous êtes ; » & je me fuis placé entr'elle & la porte. Alors elle s'eft jetée fur une chaife, le vifage enflammé de colère, & faifant jouer fon éventail.

Je me fuis jeté à fes pieds. — Retirez-vous, M. Lovelace, m'a-t-elle dit, avec un mouvement de rebut, de la main dont elle tenoit fon éventail ouvert. Pour votre propre intérêt, laiffez-moi ! & me repouffant des deux mains ; « apprends, « homme ! que mon ame eft au-deffus de toi. « Ne me preffe pas de te dire avec quelle fincé« rité je crois mon ame fupérieure à toi. Tu as « à combattre en moi un cœur trop fier. Laiffe« moi, laiffe-moi pour jamais. Oui, tu as en « moi un cœur fier à combattre. »

Malgré la rigueur de ce langage, fes regards, fon air, le ton de fa voix, étoient d'une nobleffe enchantereffe.

« J'adore un ange, me suis-je écrié ! Ce n'est
« point une femme ! Pardon, divine créature !
« si vous êtes une créature de l'espèce humaine,
« pardonnez-moi, pardonnez mes inadvertances,
« pardonnez mes inégalités, pardonnez mes foi-
« blesses humaines ! Qui sera jamais égal à ma
« Clarisse ? »

J'étois tremblant d'admiration & d'amour. Dans le transport de ces deux sentimens, j'ai passé les deux bras autour d'elle, assise comme elle étoit encore. Elle s'est efforcée aussitôt de se lever ; mais ne cessant pas de la tenir étreinte entre mes bras, je l'ai fait retomber sur sa chaise. Jamais femme ne fut plus effrayée. Cependant quelque libres que mon attitude & mon transport pussent paroître à son cœur alarmé, je n'avois pas dans cet instant une seule idée qui ne fût inspirée par le respect, & jusqu'à son départ, tous les mouvemens de mon cœur n'ont pas été moins purs que les siens. Après lui avoir fait promettre qu'elle me reverroit bientôt, qu'elle renverroit les porteurs, je lui ai laissé la liberté de se retirer.

Elle n'a pas tenu parole. J'ai attendu plus d'une heure, avant que de lui rappeler sa promesse. Sa réponse a été qu'il lui étoit encore impossible de me voir, & qu'elle me verroit

auſſitôt qu'elle ſeroit en état de deſcendre.

Dorcas m'aſſure qu'elle a été exceſſivement tremblante, & qu'elle s'eſt fait apporter de l'eau fraîche & des ſels. Je ne comprends rien à cet excès de timidité. Sa terreur eſt trop forte pour l'occaſion. La crainte imagine les maux plus grands qu'ils ne ſont réellement. N'as-tu jamais obſervé que les terreurs d'un oiſeau pris, qu'on tient actuellement dans la main, ſont plus grandes ſans comparaiſon qu'on auroit cru qu'elles puſſent l'être, ſi l'on en avoit jugé ſur le petit air d'aſſurance qu'avoit l'oiſeau, avant qu'il fût tombé dans le piége?

Chère perſonne! N'a-t-elle donc jamais folâtré? ne s'eſt-elle donc jamais, depuis ſon enfance, livrée aux *petits jeux* étourdis de ſon âge? Les innocentes libertés qu'on s'accorde dans ces occaſions l'auroient familiariſée avec de plus grandes. C'eſt un ſacrilège de toucher ſeulement le bord de ſa robe! — Quel excès de délicateſſe! Oh! c'eſt une beauté *ſacrée*! Comment peut-elle penſer à devenir femme? Mais quel moyen de ſavoir autrement qu'à l'épreuve, s'il n'y a pas de ſuccès à ſe promettre par des voies moins capables à l'alarmer, ou ſi elle ne cédera pas aux ſurpriſes de la nuit? Car le jour, c'en eſt fait, je n'y ſonge plus. Le refrein de ma chan-

ſon, c'eſt que je puis l'épouſer quand je le voudrai ; & ſi je prends ce parti après avoir triomphé d'elle, ſoit par ſurpriſe ou par un conſentement à demi forcé, à qui aurai-je fait injure qu'à moi-même ?

Il eſt déjà près d'onze heures. Elle me verra le plutôt qu'il lui ſera poſſible, a-t-elle dit à Polly Horton, qui lui a fait une tendre viſite, & pour laquelle elle a moins de réſerve que pour toute autre. « Son émotion, m'a-t-elle « fait aſſurer, n'eſt pas venu de mutinerie, ni « d'un excès de délicateſſe, ni de mauvaiſe hu- « meur, mais de *foibleſſe de cœur*. Elle n'a point, « dit-elle, aſſez de force d'eſprit pour ſoutenir « ſa ſituation. »

Cependant, quelle contradiction ! *Foibleſſe de cœur*, dit-elle, avec tant de force dans la volonté ! Ah ! Belford ! C'eſt un cœur de lion que cette fille, dans toutes les occaſions ou ſon honneur, ou plutôt ſon point d'honneur anime ſon courage. J'ai obſervé plus d'une fois que les paſſions d'une femme douce, quoique plus lentes à s'émouvoir que dans un tempérament vif, ſont plus ardentes & plus invincibles, lorſqu'elles ſont bien enflammées ; mais le corps charmant de Clariſſe n'eſt pas organiſé ſur le ton de ſon ame. L'inégalité des deux parties qui

la conſtituent la tire en ſens contraire ; & la divinité qui loge ſous cette belle enveloppe, en fatigue le tiſſu trop délicat & trop foible pour elle. Si la même ame s'étoit trouvée dans un corps d'homme ; jamais on n'auroit vu de plus véritable héros.

Lundi, à deux heures.

Point encore viſible ! Ma déeſſe ne ſe ſent pas bien. Quelle attente elle s'étoit formée ſur mes tranſports d'admiration pour elle ! On a plutôt craint un excès d'inſolence, que de la vengeance. Cependant mon ame eſt altérée de vengeance contre ces deux belles. Il faudra que je recoure à quelque coup de maître de mon invention. Ce maudit projet de Miſs Howe & de ſa Mde. Townſend, ſi je ne trouve pas le moyen de le faire avorter, ſera toujours une épée nue ſuſpendue ſur ma tête. Au moindre mécontentement, ma charmante ſera prête à prendre ſon vol ; & toutes les peines que j'ai priſes pour la priver de toute autre protection & la rendre entièrement dépendante de moi, feront perdues. Mais je ſaurai trouver un *contrebandier*, pour l'oppoſer à Miſs Howe.

Te ſouviens-tu de la diſpute du ſoleil & du vent de nord, dans la fable, à qui des deux

forceroit le premier un honnête voyageur de quitter son manteau ?

Borée commença. Il se mit à souffler de toutes ses forces, & fit plus d'une fois pencher & chanceler le pauvre diable : mais sans d'autre effet que de lui faire boutonner & serrer plus étroitement son manteau. Phœbus, lorsque son tour fut venu, fit jouer si vivement ses rayons sur le pélerin, qu'il l'obligea d'abord de déboutonner, & bientôt de dépouiller tout-à-fait le surtout, & il ne lui donna pas de relâche, qu'il ne l'eût mis dans la néceſſité de chercher une ombre propice sous le feuillage d'un vaste hêtre, où s'étendant à terre sur son habit qu'il avoit quitté, il répara ses forces par quelques heures de sommeil. Le Dieu vainqueur ayant beaucoup ri & de Borée & du voyageur, continua sa course radieuse, répandant sa lumière & sa chaleur sur tous les objets qui s'offrirent à lui sur son passage; & le soir, après avoir dételé ses coursiers brûlans, il amusa sa Thétis du récit de son aventure du jour.

Voilà mon modèle. Je veux, Belford, renoncer à toutes mes inventions orageuses; & si je puis seulement obliger ma chère *pélerine* de quitter un moment le manteau de sa rigide vertu, je n'aurai, comme le soleil, qu'à répandre mes

rayons & leur bienfaisante influence sur de nouveaux objets. Mes heures de repos & de félicité après mes courses seront, comme les siennes, consacrées à ma déesse.

A présent, Belford, pour suivre mon nouveau systême, je crois que cette maison de Mde. Fretchvill est un embarras pour moi. Je veux m'en délivrer, pour quelque temps du moins. Mennel prendra le moment où je serai sorti, pour rendre une visite à ma déesse, en feignant d'avoir demandé à me voir. Pourquoi, dans quelle vue, demanderas-tu? Tu ne sais donc pas ce qui est arrivé à cette pauvre Mde. Fretchvill. Je vais te l'apprendre.

Une de ses femmes fut attaquée, il y a huit jours, de la petite vérole. Les autres cachèrent cet accident à leur maîtresse jusqu'à vendredi, qu'elle en fut informée par hasard. La plus grande partie des fléaux de notre pauvre condition mortelle vient de nos domestiques que nous prenons moitié par ostentation, moitié pour notre usage, & dans la vue de diminuer nos peines.

Cette nouvelle a causé tant d'épouvante à la veuve, que la voilà prise elle-même avec tous les symptômes qui annoncent une attaque de cette terrible ennemie des beaux visages. Elle ne peut plus penser par conséquent à quitter sa mai-

ſon. Mais elle ne doit pas eſpérer non plus que nous attendions éternellement pour l'amour d'elle.

Elle regrette à préſent de tout ſon cœur de n'avoir pas mieux ſu ce qu'elle vouloit, & de n'être pas parti pour ſa campagne, lorſque j'ai commencé à traiter pour ſon hôtel : ce fatal accident ne lui ſeroit point arrivé. Mais n'eſt-il pas bien fâcheux auſſi pour nous ? Hélas! hélas! il n'y a, je crois, que malheur dans cette vie mortelle. Il n'eſt pas beſoin de nous en attirer nous-mêmes par notre propre pétulance.

Ainſi l'affaire de cette maiſon ſera finie, du moins pour quelques mois. Mais ce contre-temps m'oblige d'imaginer quelque autre expédient qui puiſſe le réparer. J'en ſuis réduit à marcher lentement, pour rendre ma marche plus sûre : j'ai dans la tête deux ou trois inventions charmantes, capables même de me ramener ma belle, quand elle trouveroit le moyen de m'échapper.

Mais qu'eſt devenu Milord M...., qui ne m'écrit point, & ne répond point à mon invitation ? Si je recevois de lui une lettre que je puſſe montrer, ce feroit un moyen d'avancer beaucoup ma parfaite réconciliation. J'ai pris le parti d'en écrire deux mots à Miſs Charlotte. S'il ne hâte pas ſa réponſe, il aura bientôt de mes

nouvelles, & fur un ton qui ne lui fera pas fort agréable. Tu fais qu'il m'a quelquefois menacé de me déshériter : mais moi, fi je le renonçois pour mon oncle, je ne ferois que lui rendre juftice ; & je lui cauferois dix fois plus de chagrin que tout ce qu'il peut faire de pis contre mes intérêts ne m'en caufera jamais. Sa négligence diffère néceffairement la conclufion des articles. Comment puis-je fupporter ces éternels délais ! moi qui, pour mes volontés & pour l'impatience, & pour bien d'autres chofes, fuis vraiment conftitué comme les Dames, & qui ne peut fouffrir, pas plus que la meilleure de ce fexe, qu'on me domine ou qu'on me contredife.

Autre lettre de Mifs Howe. Je fuppofe que c'eft celle qui étoit annoncée dans fa dernière, & qui regarde les propofitions de mariage du vieil oncle Antonin à Anna Bella la mère. Je ferois bien réjoui de voir cette lettre. Il n'y fera plus queftion, j'efpère, du complot de contrebande. — Il paroît que ma charmante l'a mife dans fa poche; mais je me flatte que je ne ferai pas long-temps fans la trouver au dépôt avec toutes les autres.

Lundi au foir.

Mes inftances redoublées l'ont fait confentir

enfin à me voir dans la salle ordinaire, à l'heure du thé, & pas plutôt.

Elle est entrée avec un air d'embarras, si j'en ai bien jugé, & dans une charmante confusion d'avoir poussé trop loin ses alarmes. Elle s'est avancée lentement & les yeux baissés vers la table ; Dorcas présente & s'employant aux préparatifs du thé. J'ai pris sa main qu'elle s'est efforcée de retirer ; & la pressant de mes lèvres : « La plus chère, la plus aimable de toutes les « créatures ! pourquoi cette distance, lui ai-je « dit ; pourquoi ces marques de mécontente- « ment ? Quel plaisir prenez-vous à tourmenter « ainsi le plus fidelle de tous les cœurs ? » Elle a dégagé sa main. J'ai voulu la reprendre. — Laissez-moi, en la retirant avec dépit. Elle s'est assise avec une douce palpitation que j'ai remarquée au travers de tous ses charmes, & qui annonçoit un mêlange de tristesse & de ressentiment qui se passoit dans son ame ; son blanc mouchoir qui cachoit son sein s'élevant & s'abaissant avec un mouvement précipité, & ses joues charmantes couvertes d'une aimable rougeur.

Au nom de Dieu ! Madame.....

Et pour la troisième fois j'ai voulu prendre sa main qui a repoussé la mienne.

Au nom de Dieu aussi, Monsieur, cessez vous-même de me tourmenter.

Dorcas s'est retirée. J'ai avancé ma chaise plus près de la sienne. J'ai pris sa main, avec la plus respectueuse tendresse, & je lui ai dit que dans la cruelle distance où elle me tenoit, il m'étoit impossible de ne pas lui exprimer avec une mortelle inquiétude la crainte où j'étois que, s'il y avoit quelque homme au monde qui lui fût plus indifférent, pour ne pas dire plus odieux qu'un autre, ce ne fût le malheureux qu'elle voyoit devant elle.

Elle m'a regardé un moment d'un œil fixe; & sans retirer sa main que j'avois dans les miennes, elle a tiré de l'autre son mouchoir de poche, & fermant à demi ses paupières, elle a fait sortir une larme ou deux qui s'étoient formées dans chacun de ses beaux yeux, & qu'il étoit aisé de voir qu'elle auroit voulu dissiper; mais elle ne m'a répondu que par un profond soupir, & le visage détourné de moi.

Je l'ai pressée de parler, de tourner ses yeux vers moi, de me rendre heureux par un regard plus favorable.

J'avois raison, m'a-t-elle dit, de me plaindre de son indifférence. Elle ne connoissoit rien de généreux dans mon caractère. Je n'étois pas un homme

homme qu'on pût obliger, ni traiter avec la moindre faveur. Mon étrange conduite avec elle depuis samedi au soir l'en avoit convaincue. Toutes les espérances qu'elle avoit conçues de moi s'étoient évanouies. Elle ne voyoit plus rien dans mes manières, qui ne lui causât du dégoût.

Ce langage m'a piqué au vif. Je crois que les coupables en toute occasion se révoltent plus contre la vérité qui les démasque, que les innocens contre la calomnie qui les défigure. J'ai prié ma charmante d'écouter avec patience l'explication que je lui devois sur ce changement de ma part. J'ai répété l'aveu de la fierté de mon cœur, qui ne pouvoit soutenir dans une femme à laquelle je me flattois d'appartenir un jour, ce défaut de préférence qu'elle m'avoit toujours donné lieu de lui reprocher. Le mariage, ai-je dit, étoit un état dans lequel on ne devoit point entrer de part & d'autre avec une froide indifférence.

Il n'y a, Monsieur, qu'une insolente présomption, a-t-elle dit en m'interrompant vivement, qui puisse s'attendre à des marques d'estime, sans avoir même formé la résolution de les mériter. Vous me jugez mal, M. Lovelace. (¶) Vous n'avez pas devant vous une plaintive

& foible créature que de vils motifs puissent abaisser à placer son amour où elle ne voit aucun mérite. (b) Miss Howe vous apprendra, Monsieur, que je n'ai jamais aimé les fautes de mon amie, & que je n'ai jamais souhaité qu'elle aimât les miennes. C'est une règle entre elle & moi de ne pas nous épargner. Pourquoi donc un homme qui n'offre que des vices (car dites-moi, Monsieur, je vous prie, quelles sont vos vertus ?) se croiroit-il en droit d'exiger que je lui montre de l'estime ? Je ne mériterois pas même la sienne, si j'étois capable de cette aveugle bassesse. Il ne me devroit que du mépris.

Vous avez, Madame, vous avez parfaitement soutenu cette noble manière de penser. Vous n'êtes point en danger d'être méprisée pour aucunes marques de tendresse ou de faveur que vous ayez accordées à l'homme qui est devant vous. Il paroît que votre louable étude & tous vos soins se sont appliqués à faire naître ou à saisir les occasions de déclarer, que si vous avez eu quelques pensées en ma faveur, je suis loin de les devoir à votre propre choix. Mon ame toute entière, Madame, dans toutes ses erreurs, dans tous ses désirs & dans toutes ses vues, auroit été ouverte & nue devant vous, si j'avois eu pour m'encourager une part assez libre dans

votre confiance & à votre eſtime, pour me raſſurer contre les fâcheuſes interprétations que j'ai tremblé de vous voir donner à tout ce que j'aurois pu vous dire ou vous propoſer. Jamais un cœur n'eut plus de franchiſe. Jamais homme ne fut plus diſpoſé à reconnoître ſes fautes. (C'eſt la vérité, Belford.) Mais vous ſavez, Madame, combien nous avons été loin de ces heureux termes. La défiance & l'extrême réſerve de votre part, ont produit de la mienne le doute, la crainte & une inſurmontable timidité. Nulle confiance mutuelle! comme ſi nous nous étions ſuppoſés de part & d'autre plus d'intrigue & de diſſimulation que d'amour. Combien ai-je redouté chaque lettre que je vous ai vu recevoir par le miniſtère de Wilſon! Et ce n'eſt pas ſans fondement, puiſque la dernière, dont j'avois conçu tant d'eſpérance, à l'occaſion des articles que je vous ai propoſés par écrit, n'a point eu d'autre effet, ſi j'en dois juger d'après le refus que vous fîtes hier de me voir (quoique vous fuſſiez en état de ſortir, & même en chaiſe, pour m'ôter la ſatisfaction de vous accompagner), d'autre effet que de vous irriter plus que jamais contre moi.

Je ſuis coupable apparemment, m'a répondu la belle indignée, d'avoir été à l'égliſe; & ſans

être accompagnée d'un homme que ſon indignation n'y porteroit guères, s'il ne m'y voyoit aller. Je ſuis coupable d'avoir ſouhaité de me recueillir un peu le dimanche, après avoir eu la complaiſance d'aller avec vous à la comédie, & celle de paſſer avec vous une partie de la nuit, contre mon inclination. Voilà mes crimes, voilà ce qui m'a fait mériter d'être punie, ce qui vous a mis en droit ſans doute de me forcer à vous voir, de m'effrayer, lorſque je vous ai vu, par l'humeur & les manières les plus choquantes qu'on ait jamais priſes avec une femme qui eſt dans ma poſition, & que rien n'oblige à les ſouffrir. L'humeur de mon père n'a point échappé à votre cenſure, M. Lovelace : mais ce qu'il en a montré de plus fâcheux après le mariage, n'eſt pas comparable à ce que vous en avez montré vingt fois d'avance. Que dois-je attendre de vous à l'avenir, en vous conſidérant du côté le plus favorable ? Mon indignation s'irrite, M. Lovelace, au moment que je vous parle, lorſque je me rappelle vingt traits de votre conduite, auſſi contraires à la générofité qu'à la politeſſe, pour une perſonne que vous avez jetée dans les diſgraces dont elle gémit. Et j'ai peine à vous ſouffrir devant mes yeux.

Ici elle s'eſt levée en détournant la tête &

levant vers le ciel ses deux mains jointes & ses beaux yeux inondés de pleurs : O mon père, s'est écriée cette inimitable fille, vous auriez pu vous épargner cette accablante malédiction, si vous aviez su combien j'ai été punie, depuis l'instant que mes pieds égarés m'ont conduite hors des portes de votre jardin, pour joindre cet homme! Ensuite se laissant retomber sur sa chaise dans l'excès du sentiment, elle s'est noyée dans ses pleurs, qui rouloient le long de ses joues enflammées.

Ma très-chère vie, lui ai-je dit, en prenant dans mes mains ses mains qu'elle tenoit encore jointes ensemble : qui pourroit soutenir une invocation si touchante, quoique si violente? (¶) (Comme j'espère vivre, Belford, je me suis senti dans le nez une sorte de frémissement comme au temps de mon enfance, & comme cela m'est encore arrivé une fois il n'y a pas bien long-temps; annonce de quelques larmes qui se sont présentées sous mes paupières, & j'osois à peine exposer mon visage à sa vue.) (♭) Qu'ai-je donc fait pour mériter cette exclamation pleine d'impatience? Vous ai-je donné sujet en aucun temps, par mes discours, par mes actions, par mes regards, de douter de mon honneur, de mon respect, de mon ado-

ration ? Car je puis donner ce nom à mes sentimens pour vos célestes vertus. De part & d'autre le mal vient, j'ose le croire, de ne pas nous entendre. Daignez m'éclaircir vos idées, comme je vais vous expliquer les miennes, & nous serons bientôt heureux. Plût au ciel que je pusse aimer le ciel comme je vous aime! Et si je doutois néanmoins d'un retour du même sentiment, que je périsse si je sais comment je pourrois souhaiter de vous voir à moi! Laissez-moi penser, très-chère Clarisse, laissez-moi seulement entrevoir que je suis votre choix de préférence. Laissez-moi me flatter que vous ne me haïssez pas, que vous ne me méprisez pas....

Ah! Monsieur Lovelace, nous avons été ensemble assez long-temps pour être fatigués de l'humeur & des manières l'un de l'autre. Elles se conviennent si peu que vous devez vous sentir peut-être aussi dégoûté de moi que je le suis de vous. Je crois..... je crois, qu'il ne m'est pas possible d'accorder le retour que vous demandez aux sentimens dont vous faites profession pour moi. Mon caractère naturel est tout-à-fait altéré. Vous m'avez donné une fort mauvaise opinion de tout votre sexe, & en particulier de vous. Vous m'en avez fait prendre en même temps une si fâcheuse de moi-même,

qu'ayant perdu pour jamais cette ſatisfaction, ce témoignage intérieur de mes propres ſentimens, qui eſt ſi néceſſaire à une femme pour ſe ſoutenir avec dignité pendant le cours de cette vie, je ne ferai jamais capable de lever la tête d'un air aſſuré.

Elle s'eſt arrêtée. — J'ai gardé le ſilence. — Sur mon Dieu, ai-je penſé en moi-même, cette divine fille eſt capable à la fin de me perdre entièrement.

Elle a repris: que reſte-t-il à préſent, ſinon que vous me déclariez libre de toute obligation envers vous, & que vous ne m'empêchiez pas de ſuivre ma deſtinée?

Elle s'eſt arrêtée encore une fois. Mon ſilence a continué. Je méditois ſi je ne devois pas renoncer à tous mes projets ſur elle: ſi je n'avois pas reçu aſſez de preuves d'une vertu & d'une grandeur d'ame qui ne laiſſoient plus ni priſe au ſoupçon, ni lieu à l'épreuve.

Elle a repris encore: Puiſſe-t-il m'être propice, M. Lovelace, ce long ſilence de votre part! Dites-moi que je ſuis libre de toute obligation à votre égard. Vous ſavez que je ne vous ai jamais fait de promeſſe. Vous ſavez que vous n'êtes pas lié par les vôtres. Je ne m'embarraſſe point du mauvais état de ma fortune......

Elle alloit continuer. Je l'ai interrompue. Ma très-chère vie, lui ai-je dit, quoique vous me laissiez dans des doutes si cruels sur votre affection, je me suis employé pendant ces derniers jours aux préparations nuptiales. Je suis actuellement en marché pour des équipages.

Des équipages, Monsieur ! de l'éclat, du clinquant ! Que font les équipages, que fait la vie & tout ce qu'elle peut offrir à une malheureuse fille tombée aussi bas que je le suis dans ma propre opinion, gémissante sous la malédiction d'un père ! ne pouvant tourner les yeux sur le passé sans reproche, ni sur l'avenir sans terreur ! confirmée dans ces fatales idées par l'opposition que je trouve à tous mes désirs ! Car que rencontrai-je ? qu'obstacles & malheurs ; obligée de renoncer à mes plus chères inclinations ! & voyant tout mon bonheur, toutes mes espérances anéantis ! Ne me refusez pas la liberté de chercher un asyle dans quelque coin obscur, ignoré, où ni les ennemis que vous m'avez faits, ni le peu d'amis que vous m'avez laissés, ne puissent jamais entendre parler de celle qu'ils supposent coupable ; jusqu'à l'arrivée de cet heureux moment qui expiera tout.

Il ne m'est pas venu un mot à répondre pour moi-même. Jamais une guerre de cette espèce

ne s'étoit élevée dans mon ame ; la reconnoiſſance & l'admiration de la ſublime créature qui étoit devant moi, combattant de honteuſes habitudes, & ces réſolutions ſi préméditées & ces vues dont tu ſais combien je me ſuis glorifié ! Cent nouvelles inventions que j'ai roulées dans ma tête & dans mon cœur, dans ce cœur ſi amoureux d'intrigues & d'obſtacles à ſurmonter, y faiſoient face à la tentation d'être ce qu'on appelle *honnête* ; les injures de Miſs Howe revenoient avec tout leur fiel pour les ſeconder ; mais j'avois beau me les repréſenter ; elles ne me rendoient point la force & l'énergie néceſſaires pour me défendre. J'étois certainement un homme perdu, ſi Dorcas n'avoit paru fort à propos avec une lettre. L'adreſſe portoit : *ouvrez ſur-le-champ, Monſieur.*

Je me ſuis approché d'une fenêtre. J'ai ouvert cette lettre myſtérieuſe. Elle étoit de Dorcas même, qui me preſſoit en deux mots, « d'ar« rêter, Madame, pour lui donner le temps « de tranſcrire un papier d'importance. » Elle me promettoit de touſſer lorſqu'elle auroit fini.

J'ai mis la lettre dans ma poche, & je ſuis retourné vers ma charmante, moins déconcerté ; comme elle avoit eu auſſi le temps de ſe remettre un peu pendant ma lecture : une grâce, lui ai-je

dit, très-chère Clariffe ; que j'apprenne feulement fi Mifs Howe approuve ou non mes propofitions. Je fais qu'elle eft mon ennemie. Mon intention étoit de vous rendre compte d'abord du changement que vous m'avez reproché dans ma conduite : mais vous m'en avez fait perdre l'idée par votre petit emportement. En vérité, ma chère Clariffe, vous vous êtes emportée avec beaucoup de chaleur. Croyez-vous qu'il ne foit pas bien chagrinant pour moi de voir mes défirs fi longtemps remis ou rejetés, en faveur de vos vues prédominantes pour une réconciliation avec votre famille qui ne veut pas fe réconcilier avec vous ? De-là vient le refus que vous avez fait de célébrer notre mariage avant notre arrivée à Londres, malgré mes preffantes inftances, & quoique outrageufement traité par votre fœur & par toute votre famille : de-là ce dégoût dont vous vous êtes prévenue contre mes quatre amis, & cette facilité à vous offenfer de la hardieffe que j'ai eue à me faifir d'une lettre tombée ; me figurant peu que dans le commerce de deux dames, telles que vous & votre amie, ma curiofité pût trouver le fujet d'une mortelle injure. De-là l'éloignement où vous m'avez tenu pendant une femaine entière, pour attendre le fuccès d'une autre négociation. Mais après en avoir

reconnu l'inutilité ; après avoir envoyé mes articles, ſi froidement reçus, à Miſs Howe pour lui en demander ſon opinion, comme je vous l'ai conſeillé moi-même ; après m'avoir honoré de votre compagnie ſamedi au ſoir à la comédie, & me devant le témoignage que juſqu'au dernier moment ma conduite n'a pas ceſſé d'être irréprochable ; le changement ſubit, Mademoiſelle, que j'ai remarqué le jour ſuivant dans la vôtre, n'a-t-il pas dû me cauſer autant de ſurpriſe que de douleur ? Et lorſque je vous ai vu y perſiſter, après avoir reçu la réponſe que vous attendiez impatiemment de Miſs Howe, n'ai-je pas dû conclure que ce changement venoit uniquement de ſon influence ? N'ai-je pas dû juger qu'il ſe formoit quelque nouvelle négociation, quelque nouveau projet qui vous mettoit dans la neceſſité de me tenir éloigné de vous pour en attendre le ſuccès, & dont le but étoit de vous arracher pour jamais à moi ? Car ce ſacrifice n'a-t-il pas été conſtamment votre article préliminaire ? Oui, Mademoiſelle, j'ai bien pu devenir furieux de cette crainte, & j'ai bien eu le droit de vous reprocher que vous me haïſſiez ? Aujourd'hui, très-chère Clariſſe, qu'il me ſoit permis de vous demander encore une fois ce que Miſs Howe penſe de mes propoſitions.

Si j'étois d'humeur d'entrer dans des débats avec vous, M. Lovelace, il me feroit fort aifé de répondre à votre belle harangue. Mais je me contenterai de vous dire à préfent, que vos procédés m'ont toujours paru inexplicables. Si vous n'avez eu que des intentions juftes & droites, il me femble que vous vous êtes bien donné de la peine pour les rendre obfcures. Je ne puis décider fi c'eft faute d'une tête claire ou d'un cœur net; mais je fuis réellement perfuadée que c'eft à l'un ou l'autre de ces deux défauts que je dois attribuer la plus grande partie de votre étrange conduite.

Malédiction, me fuis-je écrié, fur le *petit démon* qui vous excite à penfer fi mal du cœur le plus fidelle du monde!

« Comment ofez-vous, Monfieur..... » Elle s'eft arrêtée là; fentant apparemment qu'elle s'étoit trop avancée, comme j'avois deffein de l'y engager.

Comment j'ofe.... Quoi donc, Mademoifelle! en la regardant d'un air qui fignifioit beaucoup. Qu'ai-je ofé?

« Homme vil! & vous...... » Et elle s'eft arrêtée une feconde fois. — Et qu'ai-je donc ofé, Mademoifelle, quoi? Et pourquoi *homme vil*? —

Comment osez - vous, Monsieur, maudire *quel-qu'un* en ma présence ? »

C'étoit revenir doucement sur ses pas; mais on n'échappe pas si facilement à Lovelace.

« Quoi donc, chère Clarisse; y a-t-il *quelqu'un* « en effet qui vous excite ? Si *quelqu'un* fait ce « rôle contre moi, oui, je le maudis encore, « quel qu'il puisse être. »

Elle a paru dans une charmante petite fureur; & c'est la première fois que les dés aient été pour moi.

« Je vois, Mademoiselle, que mes soupçons « ne m'ont pas trompé. Il m'est facile à présent « d'expliquer une humeur qui, je m'en flatte, ne « peut vous être naturelle. »

Artificieux esprit ! est-ce ainsi que vous tentez de me faire donner dans vos piéges ! Mais sachez, Monsieur, que je ne reçois des lettres de personne que de Miss Howe. Miss Howe n'approuve pas plus que moi plusieurs de vos procédés : car je lui communique tout ce qui m'arrive. Cependant elle n'est pas plus votre ennemie que la mienne. Elle croit que je ne dois pas refuser vos offres, & que je dois me soumettre à mon sort. Vous êtes instruit à présent de la vérité. Plût au ciel que vous fussiez capable d'autant de bonne foi !

« Je le ſuis, Mademoiſelle. Et ici à vos genoux
« je vous renouvelle tous mes ſermens & mon
« humble prière de hâter le bonheur d'être à
« vous ! & pour jamais à vous ! Daignez me
« mettre dans le cas de pouvoir bénir & vous
« & Miſs Howe tout d'une haleine. »

Pour te parler ſincèrement, Belford, j'avois commencé à ſoupçonner cette malicieuſe fille, qui n'aime point Hickman, j'en ſuis sûr, d'être amoureuſe de moi.

Levez - vous, Monſieur; quittez une poſture que vous ne prenez que trop aiſément, & ne vous moquez pas de moi.

Une poſture, ai-je dit en moi-même, qui me paroît toucher peu cette fière beauté : mais elle ne ſait pas tout ce que cette poſture m'a fait obtenir de ſon ſexe, ni combien de fois on m'a pardonné les entrepriſes les plus hardies, lorſque j'ai demandé grâce à genoux.

Me moquer de vous, Mademoiſelle ! O Dieu !.. Je me ſuis levé. J'ai recommencé à la preſſer pour le jour. Je me ſuis blâmé moi-même d'avoir fait à Milord M.... une invitation qui pouvoit m'expoſer à quelque retardement, à cauſe de ſes infirmités. Je lui ai dit que j'écrirois à mon oncle pour lui faire mes excuſes, ſi elle n'avoit point d'objection; que je lui marquerois le jour qu'elle

auroit la bonté de me fixer ; & que s'il ne pouvoit arriver à temps, nous prendrions le parti de ne pas l'attendre.

Mon jour, Monſieur, m'a-t-elle répondu, c'eſt... *jamais*. — Point de ſurpriſe, Monſieur. Une perſonne de quelque politeſſe qui jugeroit entre nous, n'en feroit point étonnée. Mais en vérité, M. Lovelace, (pleurant d'impatience) ou vous ne ſavez guères comment il convient de traiter avec un eſprit un peu délicat, malgré votre naiſſance & votre éducation, ou vous êtes un ingrat, pire qu'un ingrat, a-t-elle ajouté après un moment de réflexion. Je me retire. Je vous verrai demain au matin. Il m'eſt impoſſible de vous voir plutôt. Je crois que je vous hais... vous avez beau me regarder... je crois réellement que je vous hais : & ſi je me confirme dans cette idée par le nouvel examen que je vais faire de mon cœur, je ne voudrois pas pour le monde entier, que les affaires fuſſent pouſſées plus loin entre nous.

(¶) Mais je vois, moi, je vois qu'elle ne me hait point. Combien ma vanité feroit mortifiée, ſi je pouvois penſer qu'il y eût au monde une ſeule femme, & celle-ci plus que tout autre, qui pût me haïr ! Il eſt évident, que toute miſérable qu'elle me juge, je ne ferois pas un miſé-

rable si odieux, si je pouvois seulement cesser d'en faire le rôle dans un seul point. Elle n'y pourroit tenir, quelque bien déterminée qu'elle puisse se croire; je l'ai lu dans ses yeux, au moment que prosterné à ses genoux, dans cette posture qu'elle me reproche d'être trop souple à prendre, je m'efforçois de dissiper ses alarmes & ses soupçons. Du moment que j'aurai écarté tout-à-fait le tuf rocailleux & rude, dont mes procédés équivoques & tortueux ont couvert ses affections, je ne doute pas que je ne trouve l'or pur au fond de son cœur, & un métal aussi doux que brillant & plein de charmes. (b)

J'étois trop chagrin, trop déconcerté, trop mortifié, pour l'empêcher de se retirer. Cependant elle ne seroit pas sortie, si Dorcas n'avoit pas toussé.

Cette fille est venue à moi, aussitôt que sa maîtresse lui a laissé la liberté de descendre. Elle m'a donné la copie qu'elle venoit de faire. Que pouvoit-ce être qu'une réponse à mes articles, que l'admirable Clarisse se proposoit apparemment de me remettre?

Je n'ai fait que parcourir ce touchant écrit. Je n'aurois pas fermé l'œil de toute la nuit, si je l'avois lu plus attentivement. Demain j'en ferai le sujet de mes sérieuses méditations.

LETTRE XII.

LETTRE XII.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Mardi matin, 23 Mai.

LA chère perfonne me fait prier de remettre notre entrevue à l'après midi. Dorcas me dit qu'elle n'eft pas bien.

Lis ici, fi tu veux, le papier que Dorcas a tranfcrit. Il me feroit impoffible de pourfuivre mes projets contre cette admirable fille, fi je n'étois réfolu, après quelques autres épreuves, en cas qu'elles foient auffi noblement foutenues que celles dont je t'ai rendu compte, d'en faire légitimement ma femme; fuppofé du moins qu'elle ne me haïffe pas.

A M. LOVELACE.

« Lorfqu'une femme eft mariée, ce lien, le plus facré qu'il y ait fur la terre, l'oblige dans tous les cas qui peuvent intéreffer l'honneur réel de fon mari, de foumettre fa propre volonté à la fienne. Mais je ferois bien aife, fuivant le défir que j'en ai toujours marqué, d'avoir d'avance les affurances les plus pofitives, que toutes les voies poffibles feront employées pour éviter

d'entrer en procès avec mon père. Le temps & la patience pacifieront tout. Mes vues de bonheur font extrêmement reſſerrées. Le droit d'un mari ſera toujours le même. Je ſouhaiterois que pendant le temps de ma vie il ne s'élevât jamais aucune diſcuſſion de cette nature. L'état de votre fortune, Monſieur, ne vous obligera pas d'employer la violence, pour arracher à mon père ce qu'il a dans ſes mains. Je ferai tout ce qui dépendra de moi, ſoit du côté de ma perſonne & de mes plaiſirs, ſoit par cette eſpèce d'économie qu'une femme mariée, de quelque rang qu'elle ſoit, ne doit pas croire au-deſſous d'elle, pour prévenir la néceſſité de ces meſures violentes; & s'il ne ſurvient aucune néceſſité qui force à les prendre, il faut eſpérer que des motifs moins excuſables n'auront pas ce pouvoir. — Je parle de ces motifs qui doivent venir d'une petiteſſe d'ame, qu'une femme qui n'auroit pas cette petiteſſe, ne pourroit trouver dans ſon mari, ſans être tentée de le mépriſer, quelque attachement qu'elle eût d'ailleurs pour ſon devoir: ſurtout dans des cas où ſa propre famille, qui fait une partie ſi conſidérable d'elle-même, & qui a ſur elle des droits, du moins ſecondaires, qu'elle ne peut jamais perdre, eſt eſſentiellement intéreſſée.

« C'eſt donc un article que je recommande très-ſérieuſement à votre conſidération, comme celui que j'ai le plus à cœur. Je n'entre ici dans aucun détail ſur la fatale méſintelligence qui eſt entre vous & mes proches. La faute eſt peut-être des deux côtés : mais dans l'origine, Monſieur, la première faute vient de vous. C'eſt vous du moins, qui avez fourni un prétexte trop plauſible à l'antipathie de mon frère. La complaiſance n'a pas été un objet de votre étude & de vos ſoins. Vous avez mieux aimé porter les imputations dont on vous a chargé, que de faire le moindre effort pour les détruire.

« Mais ce ſujet pourroit conduire à d'odieuſes récriminations. Qu'il me ſoit permis ſeulement de vous rappeler ici, qu'ils voient en vous un homme qui leur a dérobé une fille qu'ils aimoient paſſionnément, & que le reſſentiment qu'ils en ont conçu n'eſt que proportionné à leur tendreſſe & à leurs eſpérances perdues. S'ils ont été repréhenſibles dans quelques-unes des meſures qu'ils ont priſes, qui ſera leur juge, lorſqu'eux-mêmes ne ſe reconnoiſſent pas coupables ? Vous, Monſieur, qui voulez juger de tout le monde à votre gré & qui ne voulez être jugé de perſonne, vous n'avez pas le droit de vous établir

leur juge. On peut donc s'attendre à les voir persister ouvertement dans leur marche.

« Pour ce qui me regarde moi-même, je dois laisser à votre justice (ainsi paroît l'ordonner ma destinée) le soin de me traiter comme vous me croirez digne d'être traitée. Mais si votre conduite future à l'égard de mes proches n'est pas gouvernée par cette haine violente & implacable dont vous accusez quelques-uns d'entr'eux, la splendeur de votre famille & l'excellent caractère d'une partie de vos proches, même de tous, à moins que votre propre conscience ne vous fournisse une exception unique, serviront beaucoup mieux, en y réfléchissant, à ramener par degrés les esprits. Cette victoire n'est pas impossible, quoique je la croie d'autant plus difficile, que les prospérités extraordinaires rendent l'ame plus impatiente & plus sensible aux injures. Je vous avoue qu'en réfléchissant sur le caractère de quelques personnes de ma famille, j'ai souvent gémi en secret, de voir que leur immense fortune étoit devenue pour eux comme un piége, aussi dangereux peut-être que l'ont été pour vous quelques autres avantages accidentels, qui étant moins immédiatement votre ouvrage, vous autorisent moins encore à vous en glorifier.

« Je n'ajouterai qu'une obſervation ſur le même ſujet : c'eſt que la complaiſance n'eſt point baſſeſſe. Il y a de la gloire à céder, quoiqu'un eſprit violent ſoit difficilement en état de la ſentir. Peut-être mon frère n'eſt-il pas plus ſenſible que vous à cette gloire. Mais comme vous avez des talens qu'il n'a point, (quoiqu'il ait lui de ſon côté, j'eſpère, pour les mœurs un reſpect dont le défaut en vous eſt une de ſes objections contre votre perſonne) je ſouhaiterois que les difficultés qui empêchent votre averſion mutuelle de ſe calmer, vinſſent moins de votre part que de la ſienne : car c'eſt une de mes plus ardentes eſpérances, que vous parviendrez tous deux à vous voir quelque jour, ſans qu'une femme & une ſœur ait à trembler pour les ſuites. Non que je ſouhaite jamais de vous voir céder ſur des points qui concernent le véritable honneur : non, Monſieur. Je ſerois là-deſſus auſſi délicate que vous, plus délicate, j'oſe le dire, parce que ma délicateſſe ſeroit plus ſuivie & plus uniforme. Que je trouve vaine & mépriſable une fierté qui n'a pour objet que des points frivoles, & qui néglige ou qui tourne en raillerie les plus importans !

« Cet article obtenant la conſidération qu'il « mérite, tout le reſte devient aiſé. Si j'acceptois

« la généreuse pension que vous m'offrez, avec
« les sommes considérables qui me reviennent
« de la succession de mon grand-père & qui
« doivent être considérablement multipliées de-
« puis sa mort, beaucoup plus peut-être que
« vous ne l'avez supposé dans vos offres, je
« regarderois comme un devoir d'en mettre en
« réserve pour le bien de la famille, & pour
« les événemens imprévus. Car quant à mon
« usage, je saurai toujours me borner à la
« dixième partie de mon revenu, quel qu'il
« puisse être; de ce côté je n'ai aucunes pré-
« tentions au faste ni à l'éclat; tout ce que je
« désire, c'est de me trouver en état de secourir
« l'infirme, l'aveugle, le malade & le pauvre
« laborieux, (¶) qu'un accident ou un coup
« du sort ont jeté dans l'infortune. Pour les
« mendians publics & errans, j'en laisse le soin
« à d'autres & aux charités publiques. Ils ne
« peuvent tomber plus bas; & peut-être ne
« souhaitent-ils pas eux-mêmes s'élever plus
« haut; & ne pouvant suffire à tous les misé-
« rables, je ne vise point aux bonnes œuvres
« de surérogation. (♭) Dans cette vue particu-
« lière, deux cents guinées par an rempliront
« mes désirs; le surplus, si j'en avois besoin, je
« ne ferois pas difficulté de vous le demander;

« à moins cependant que vous défiant de votre
« propre économie, vous ne jugeaffiez à propos
« de me laiffer le maniement d'une plus groffe
« fomme, dont je vous rendrois compte régu-
« lièrement, comme votre économe.

« A l'égard des habits, j'en ai deux complets,
« que je n'ai jamais fait qu'effayer, & qui peu-
« vent fuffire à préfent pour toutes fortes d'oc-
« cafions. Pour les diamans, j'ai ceux de ma
« grand-mère, auxquels il ne manque que d'être
« remontés, outre la garniture dont mon père
« m'avoit fait préfent, & que je portois à cer-
« tains jours particuliers. Quoiqu'on ait refufé
« de me les envoyer, comme c'eft un pur
« mobilier, je ne doute point qu'ils ne me
« foient rendus, lorfque je les ferai demander
« fous un *autre nom ;* & jufqu'alors je ne défire
« point d'en porter.

« Quant aux plaintes qui regardent ma défiance
« & autres de cette efpèce, j'en appelle à votre
« propre cœur. Si vous pouvez vous mettre un
« moment à ma place, en jetant les yeux en
« arrière fur diverfes parties de vos difcours &
« de votre conduite, je vous demande, Mon-
« fieur, fi je ne mérite pas plutôt votre appro-
« bation que votre cenfure, & fi de tous les
« hommes du monde, vous n'êtes pas d'après

« vos propres aveux celui de qui je ſuis le plus
« en droit de l'attendre. Si vous ne le penſez
« pas, vous me permettrez de vous avertir
« qu'il y a trop peu de rapport entre nos carac-
« tères & nos idées, pour vous faire jamais
« chercher, ni même ſouhaiter la liaiſon d'in-
« térêts, qui de toutes eſt la plus intime, entre
« vous & »

CL. HARLOWE.

20 Mai.

❁ ❁ ❁

Dorcas m'aſſure que l'original de ce charmant écrit étoit déchiré preſque en deux ; dans un de ſes mouvemens de dépit, je ſuppoſe. Il convient bien à ce ſexe, dont la principale gloire eſt la douceur, la patience & la réſignation, de ſe laiſſer jamais emporter par la colère ! Celle qui s'accorde ces libertés dans l'état de fille, n'en prendra-t-elle point de plus grandes quand elle ſera mariée ?

Une femme en colère ! je veux bien l'apprendre au beau ſexe ; en lui demandant bien pardon ; mais c'eſt la plus imprudente ! & la plus *impudente* auſſi de toutes les imprudences que la *colère* d'une femme, ſi ce qu'elle ſe propoſe n'eſt pas une ſéparation éternelle ou le plus outrageux défi.

Car n'eſt-ce pas renoncer tout d'un coup à l'intérêt des douces plaintes, aux charmes de la perſuaſion, au pouvoir des tendres ſoupirs, aux grâces de la beauté à genoux & ſuppliante, à tout ce qu'il y a de touchant pour la majeſté impériale d'un mari dans une humble prière faite à mains jointes, dans des regards humblement élevés vers lui, & qui n'oſent le fixer ; & à tous les moyens qui hâtent la réconciliation, & qui la rendent ordinairement auſſi durable que prompte ? En ſuppoſant même que le tort ſoit du côté de l'époux, les plaintes de la femme n'en tirent-elles pas encore plus de force ? Et en y réfléchiſſant, il me ſemble que l'intérêt d'un mari eſt d'avoir quelquefois tort, pour faire briller ſa chère moitié. Miſs Howe dit à ma déeſſe que *l'adverſité eſt ſa ſaiſon brillante.* Je trouve qu'il y a de la généroſité dans un homme à faire briller ſa femme à ſes propres dépens, à lui permettre de triompher de lui par la patience & les raiſons : & quand il ſeroit trop jaloux de ſon autorité abſolue pour reconnoître ſur-le-champ ſes torts, elle ne laiſſera pas de recueillir dans la ſuite le fruit de ſon reſpect & de ſa ſoumiſſion, par la haute idée qu'il concevra de ſa prudence & de ſon caractère obligeant. C'eſt le moyen de ſe rendre

par degrés la maîtresse de son maître. (¶) Mais qu'une femme ose s'avancer un bras courbé sur la hanche & l'autre main tendue par la menace, & peut-être pointant un doigt insultant... Vois un peu, Belford; arrête un peu ton attention ici. — Si vous avez tort, Monsieur, je veux avoir tort aussi, moi. Si vous êtes en colère, je serai en colère aussi! rebuffade pour rebuffade, Monsieur! Si vous fuyez, je pleurerai! Si vous jurez, je maudirai! Et le même toît, le même lit ne nous arrêtera pas, Monsieur; car souvenez-vous bien, Monsieur, que je suis mariée! je suis votre femme, Monsieur; vous ne vous appartenez pas à vous seul, Monsieur; votre honneur aussi bien que votre repos, sont à ma garde: & si ce traitement vous déplaît, vous pourriez en essuyer un pire, Monsieur!

Ah! Belford, Belford, quel est l'homme, qui ayant observé pareille chose, pareille scène ou en action ou seulement en intention, ne seroit pas dégoûté du mariage? (b)

Dorcas a pris cet écrit dans un tiroir de la toilette de sa maîtresse, qui étoit à le relire apparemment, lorsque je lui ai fait demander la permission de prendre le thé avec elle; & la fine soubrette l'ayant apperçu entre ses mains, a feint de détourner les yeux, pour lui laisser

le temps de le cacher dans le tiroir où elle l'a trouvé.

Mais autant que j'en puis juger, il me semble que je me ferois bien passé de cette lecture. Tout déterminé que j'étois à commencer mes opérations, je sens qu'en un instant toutes mes résolutions sont changées en sa faveur. Cependant je donnerois bien des choses, pour être convaincu qu'elle n'a pas affecté de cacher l'écrit devant sa servante, dans la vue de le faire tomber entre mes mains, ou peut-être pour découvrir, suivant l'avis de Miss Howe, au cas qu'il m'arrivât d'en faire imprudemment mention, si Dorcas est plus de ses amis que des miens. Le moindre soupçon que j'en aurois ne tourneroit point à son avantage. Car je ne puis souffrir qu'on emploie la ruse avec moi. Chacun voudroit être le seul à exercer le monopole, puis-je dire. Je crains aussi que cet écrit ne te serve à fortifier tes argumens contre moi en sa faveur. Mais sois persuadé que je sais d'avance là-dessus tout ce que tu peux me dire. Epargne-toi tes insipides & dégoûtantes réflexions, je te prie ; & laisse cette excellente fille & moi à notre destin qui disposera de nous comme il lui plaira. Tu sais les vers de Cowley. (¶) « Une main invisible nous meut tous à la fois :

quelques-uns sont grands, d'autres sont petits: l'un monte au faîte de la fortune, l'autre en est précipité: nous décorons les uns du nom de sages, nous flétrissons les autres du nom de fous, autant de noms, hélas! inventés par notre ignorance: vaines figures de langage, & rien de plus! Nous sommes tous les aveugles jouets de la fatalité. (b) »

Mais après tout, je suis fâché, demi fâché, (car comment le serois-je tout-à-fait, lorsqu'il ne m'est pas donné de le pouvoir?) Oui, presque fâché de ne pouvoir me résoudre au mariage, sans avoir poussé l'épreuve un peu plus loin. Je viens de relire cette réponse à mes articles. Que je la trouve adorable! Cependant, *& cependant* encore une fois, cette réponse ne m'a été ni remise ni envoyée; ainsi ce n'est point la réponse de ma belle. Elle n'est point écrite pour moi, quoiqu'elle le soit à moi. Loin d'avoir eu intention de me l'envoyer, elle l'a déchirée, peut-être avec indignation, la croyant trop bonne apparemment pour moi. C'est l'avoir absolument rétractée. Pourquoi donc ma folle tendresse cherche-t-elle à lui donner le même prix dans mon cœur, que si c'étoit une réponse avouée? Cher Belford, je t'en prie encore une fois, laisse-nous à notre destin. N'entremets

pas tes insensés raisonnemens, pour affoiblir un esprit déjà trop chancelant, & fortifier une conscience qui s'est déclarée de son parti.

C'est à moi-même que je veux parler. Souviens-toi, Lovelace, de tes nouvelles découvertes. Souviens-toi de son indifférence, accompagnée de toutes les apparences de la haine & du mépris. Considère-la renfermée, même à présent, dans ses réserves & ses mystères; méditant des complots, autant que tu l'as pu reconnoître, contre le droit souverain que tu as sur elle à titre de conquête. Enfin rappelle-toi tout ce que tu as juré de te rappeler contre cette insolente beauté qui n'est qu'une rebelle au pouvoir sous lequel elle s'est engagée.

Mais comment te proposes-tu donc de subjuguer cette douce ennemie? Loin de moi, & avec horreur, toute espèce de force; loin de moi la nécessité de l'employer, si elle peut être évitée! Il n'y a point de vrai triomphe à se promettre de la force! point de vraie conquête sur la volonté! point de ces douces victoires où les tendres passions du cœur qui cède amènent par degrés sa propre défaite! La force est un vrai démon.

Ma maudite réputation, comme je l'ai souvent dit, étoit contre moi au premier début.

— Cependant Clariffe n'eft-elle pas une femme? Ne puis-je trouver un inftant de faveur où elle cède du moins à demi, fi elle ne fent pas pour moi une haine abfolument décidée?

Mais qu'employerai-je pour la tenter? Les richeffes? elle eft née pour elles, & elle les méprife, parce qu'elle en connoît la vanité. Des joyaux, des ornemens....? De quel prix peuvent-ils être pour une ame qui fent ce qu'elle vaut, & ne connoît rien de plus précieux qu'elle-même? L'amour, fi je fuppofe qu'elle foit fufceptible d'amour, eft veillé fi foigneufement dans fon cœur par la modeftie & la prudence, que je ne puis efpérer de le trouver un moment fans ces deux gardes; & leur attention eft fi exacte & fi vive, qu'ils fonnent l'alarme même avant le danger. D'ailleurs fon amour de la vertu paroît un principe inné en elle; ou s'il n'y eft pas né, il y a pouffé de fi fortes racines, qui avec le temps fe font tellement mêlées & entaffées avec les fibres du cœur & les principes de la vie, qu'il eft fans doute impoffible de féparer les unes fans détruire entièrement les autres.

Quelle voie faut-il donc prendre pour faire abandonner fes principes à cette incomparable fille, & pour pouvoir la mettre à la grande

épreuve qui doit m'apprendre si une fois vaincue, elle ne le sera pas pour toujours ?

(¶) Notre veuve & ses nymphes disent, que je suis un vrai poltron, & non pas un Lovelace, & je le crois comme elles. Mais ma belle ne ressemble pas aux autres femmes : il ne faut pas attendre d'elle ces petites minauderies, ces demi-sourires d'une fausse naïveté, lorsqu'on effleure de loin quelque phrase ou mot qui donne à penser, comme j'en ai fait deux ou trois fois l'essai, lorsque nous étions seuls avec la veuve, qui amenoit le propos pour adoucir & pallier les libertés d'un autre sexe en les faisant passer par la bouche d'une personne du sien. Elle est au-dessus de l'affectation de paroître ne pas vous entendre. Elle montre aussitôt par un air de mécontentement, & un œil d'indignation qui ne lui est pas naturel, qu'elle juge par une bouche impure, que le cœur l'est aussi, & elle écarte en un moment jusqu'au germe de la plus petite espérance d'un amant qui voudroit gagner pied, quelque fine, quelque eloignée que soit l'insinuation, avant même que l'idée indiquée puisse se montrer assez pour former un double sens. (b)

En vérité, Belford, lorsque je suis assis près d'elle, toute mon ame est dans mes yeux occu-

pée à contempler ses charmes, & faisant réflexion après l'avoir vue tranquille & sereine, quelles seroient ses pensées, si elle pouvoit connoître le fond de mon cœur comme moi; lorsque je la vois troublée & défiante, & que je considère combien ses craintes sont fondées, & qu'elles sont loin encore d'approcher du danger qui la menace, je sens quelquefois mon cœur prêt à me trahir.

(¶) Eh quoi, me dis-je en moi-même, faudra-t-il, ô divine & incomparable créature, si passionnément aimée de mon cœur, faudra-t-il que ces bras dont les embrassemens rendroient heureux un monarque, soient employés à repousser une brutale violence, & que leur force s'épuise, peut-être en vain, à résister, à défendre tant de charmes d'un tissu si délicat? La violence peut-elle entrer dans le cœur d'un misérable, qui pourroit se donner des droits à ton amour volontaire & libre, sans cesser d'être vertueux, & te faire un devoir de lui accorder tout le bonheur auquel il aspire? Loin de moi, lâches desseins! rentrez dans l'abîme de l'enfer, qui seul a pu me les suggérer? (♭) Et je me sens prêt alors à me jeter à ses pieds, à lui faire l'aveu de mes infâmes projets, celui de mon répentir, & à me mettre dans l'impuis-

sance

ſance d'en uſer indignement avec cette créature angélique.

Comment arrive-t-il donc que tous ces ſentimens compatiſſans, toute cette *honnête ſenſibilité*, comme quelques-uns l'appellent, s'évanouiſſent ? Ma foi, c'eſt Miſs Howe qui te l'apprendra. Elle dit que je ſuis le *diable ;* en vérité, je crois du moins que le diable me poſsède à préſent à moitié.

Voilà de l'ingénuité ! Avec quelle franchiſe je m'ouvre à toi ! Mais ne vois-tu pas auſſi que plus je me rends juſtice à moi-même, moins je laiſſe de matière à tes reproches ? O Belford ! il m'eſt impoſſible, du moins à préſent, impoſſible, te dis-je, de me marier.

Penſes-tu à ſa famille, mes plus mortels ennemis ? Fléchir le genoux devant eux ; ou ſi je ne le fais pas, la rendre auſſi malheureuſe par ma fierté, qu'elle peut jamais l'être par mes épreuves ! Et ne les aime-t-elle pas trop auſſi, tandis qu'elle m'aime ſi peu ?

Elle paroît aujourd'hui me mépriſer. Miſs Howe déclare qu'elle a pour moi un mépris réel. — Etre mépriſé par une femme ! Qui ſoutiendroit cette idée ? Etre ſurpaſſé auſſi par ſa femme, dans quelque genre de connoiſſances eſtimables ! Prendre *des leçons*, *des inſtructions*

de ſa femme ! Mais elle fait bien plus que me mépriſer : n'a-t-elle pas pris du temps elle-même pour examiner ſi elle ne me hait pas ? « Je vous « hais du fond du cœur, Lovelace, me diſoit- « elle il n'y a pas plus long-temps qu'hier. « Apprends, homme, que mon ame eſt au- « deſſus de la tienne. Ne me preſſe pas de te « dire combien je crois mon ame ſupérieure à « la tienne. » Que j'étois petit alors, même au témoignage de mon propre cœur ! Une ſupériorité ſi viſible ſur un eſprit auſſi fier que le mien !

(¶) Et les créatures de cette maiſon : ces *femmes*, qui m'excitent & m'aiguillonnent ſans relâche !.... Et il eſt bien mortifiant auſſi de croire que je ne ſois qu'une pauvre machine entre les mains de ces malheureuſes. Non je ne ſuis point une machine. Lovelace, tu t'avilis toi-même par la ſeule ſuppoſition que tu puiſſes n'être qu'une machine. (☚)

Mais depuis que les choſes ont été amenées ſi loin, quel ſeroit mon malheur, ſi après le mariage, dans un accès de mauvaiſe humeur, j'avois à me reprocher de n'avoir pas pouſſé l'épreuve à ſon dernier point ? Et cependant je ne ſais quel nom donner à ce pouvoir inconnu qui au moment que je parois devant cette

divine perſonne, m'aſſimile à moitié à elle & à ſa vertu.

(¶) Une ou deux fois, pour ne rien dire de ſon triomphe ſur moi dimanche dernier, on m'a perſuadé de m'échauffer un peu la tête, avec l'intention de riſquer quelques avances, que je pourrois, ſi j'étois forcé de reculer, mettre ſur le compte d'une imagination allumée par un peu d'excès. Mais à l'inſtant où je venois à la voir devant moi, je retombois de ſang froid dans le reſpect & la vénération la plus craintive, & la majeſté de ſon ame pure, viſible dans ſes traits, éteignoit tout-à-coup ma double flamme. (b)

Quel doit être le pouvoir qui produit un effet ſi ſurprenant; elle, étant depuis ſi long-temps dans ma dépendance, moi, ſi vivement aiguillonné par quelques perſonnes de ſon propre ſexe, & par ma paſſion! Comment expliquer ce prodige dans un Lovelace?

J'ai honte, Belford, de l'amas d'extravagances que je viens d'écrire. Où me ſuis-je laiſſé emporter, & par quoi? Peux-tu le dire, par quoi? O conſcience, ſombre traîtreſſe! — eſt-ce toi, qui m'épiant dans les ténèbres, m'as fait prendre ainſi parti contre moi-même? Comment t'es-tu introduite chez moi? Sous quel déguiſe-

ment ſe cache ton fantôme pour m'obſéder dans mes plus douces heures? Demeure ſeulement neutre avec le deſtin, dans cet important démêlé; & ſi je ne viens pas à bout de réduire cet ange au rang des femmes, pour orner leur ſexe & la nature humaine, (car elle leur feroit honneur juſques dans ſes foibleſſes mêmes,) alors je ſuis à toi ſans réſerve, & jamais je n'entreprendrai de te réſiſter.

Ici, Belford, je me ſuis levé. Je me ſuis ſecoué quelques momens. Ma fenêtre étoit ouverte. La conſcience, cette incommode hôteſſe, étrangère dans mon ſein, a pris ſon vol dans les airs. Cependant je l'apperçois encore. Je la vois, je la vois qui s'éloigne, qui diminue à mes yeux fatigués de la ſuivre. Ma foi, elle entre dans les nues. Je la perds de vûe.... & je me retrouve encore une fois,

ROBERT LOVELACE.

※ ※

LETTRE XIII.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Mardi, 23 *Mai.*

IL étoit temps, & j'ai bien fait de renoncer à Mde. Fretchvill & à ſa maiſon. Mennell m'eſt venu déclarer qu'en conſcience & en honneur il ne peut aller plus loin. Il ne voudroit pas, dit-il, pour le monde entier, ſervir à tromper une perſonne de ce mérite. — Je ſuis un fou, Meſſieurs, de vous avoir accordé l'honneur de la voir. Depuis ce moment, je vous trouve à tous deux des ſcrupules dont vous n'auriez pas été capables l'un & l'autre, ſi vous aviez cru ſimplement qu'il fût queſtion d'une femme.

Eh bien! je ne ſaurois qu'y faire. — Mennell a conſenti néamoins, quoiqu'avec un peu de réſiſtance, à m'écrire une lettre; pourvu que cette démarche ſoit la dernière que j'exige de lui dans mon entrepriſe.

Je m'imaginois, lui ai-je dit, que ſi je pouvois introduire la femme-de-chambre de Mde. Fretchvill à ſa place, il n'auroit pas d'objection à faire contre ce nouveau ſyſtême. Non, m'a-t-il répondu; mais n'eſt-ce pas une pitié....

L'ame pitoyable ! Ces *pitiés* ridicules reſſemblent à celles de certains idiots qui ne voudroient pas pour tout au monde tuer un innocent poulet, mais qui ſont les plus avides à le dévorer lorſqu'il eſt tué.

Cette lettre enfin donne la petite vérole à la femme-de-chambre, qui l'a malheureuſement communiquée à ſa vaporeuſe maîtreſſe. Les vaporeux, comme tu ſais, ſont la proie continuelle des maladies. Qu'on en nomme une en leur préſence, elle eſt auſſitôt la leur. (¶) Ils ſont toujours prêts à recevoir l'inoculation : vraies vaches à lait de la tourbe des médecins. Un ſplénétique ou un vaporeux eſt ſous la main des docteurs une eſpèce de violon qu'ils font jouer ſans ceſſe, & qui rend à leurs oreilles une douce muſique. Tout leur embarras, excepté dans un cas extraordinaire, comme dans celui de la pauvre Dame Fretchvill, qui a réaliſé en elle ſes craintes, ſe réduit à ſavoir faire bonne contenance, lorſque leur patient produit un *bill* d'accuſation contre lui-même; & après qu'ils l'ont entendu, d'infliger la punition : car c'eſt le mot, au lieu d'*ordonnance*. Et pourquoi ne puniroient-ils pas quand le criminel a confeſſé ſon délit ? Auſſi puniſſent-ils généralement avec un eſprit de vengeance.

Et cependant, ils font une efpèce auffi fotte que vile: car lorfqu'ils favent qu'ils ne peuvent faire aucun bien à leur malade, pourquoi ne cherchent-ils pas à flatter fon palais, au lieu de lui foulever le cœur de dégoût?

Si je me faifois médecin, j'attirerois à moi toutes les pratiques: j'irois puifer mes principales dofes dans la Malvoifie, le Chypre & les généreux vins du Cap: un peu déguifés, ils ne manqueroient pas d'infpirer de nouveaux efprits; & alors, comme le patient ranimé afpireroit après la médecine & adoreroit le docteur! Donne cette idée à tous les charlatans de la faculté que tu connois. Les apothicaires, il eft vrai, pourroient fe plaindre que leurs drogues leur coûtent quelque argent; mais la quantité du débit les dédommageroit: car l'honnête garde-malade ne manqueroit pas d'être l'échanfon du patient, & il en réfulteroit des demandes répétées de ce cordial fi reftaurant. (b)

Revenons à la lettre en queftion. Mais il n'eft pas befoin de plus d'explications, après ce que je t'ai fait entendre dans ma précédente. La Dame par conféquent ne peut quiter fa maifon, & le rôle de Mennell eft fini. Il faut abandonner cet *homme* aux reproches de fa confcience, mais pour fes péchés propres & non pour ceux

N iv

d'autrui, & il feroit fort poffible qu'il fût affez puni.

Sa lettre eft adreffée *à Monfieur, ou dans fon abfence, à Madame Lovelace.* Madame m'avoit refufé l'honneur de me voir & de dîner avec moi. J'étois abfent de la maifon lorfque la lettre eft arrivée. Elle l'a ouverte. Ainfi toute fière & toute impertinente qu'elle eft, la voilà Mde. Lovelace de fon confentement. Je fuis ravi que la lettre foit venue, avant que nous foyons entièrement réconciliés. Peut-être auroit-elle jugé, dans un autre temps, que c'étoit quelque invention pour amener un délai. D'ailleurs nous pouvons raccommoder à préfent tout-à-la-fois nos querelles anciennes & nouvelles. Voilà ce qui s'appelle une invention! Mais quelle différence d'elle aujourd'hui, à ce qu'elle étoit lorfque je l'ai vue pour la première fois! Que fon cher petit cœur hautain doit être humilié, pour craindre de moi des délais, & n'avoir plus d'autre fujet de chagrin!

Je fuis rentré à l'heure du dîner. Elle m'a envoyé la lettre, avec des excufes de l'avoir ouverte. Elle l'avoit fait fans réflexion. Orgueil de femme, Belford! repli fur fon ame, & retour fur fes pas!

Je lui ai fait demander la permiffion de la

voir ſur-le-champ ; mais elle ſouhaite que notre entrevue ſoit remiſe à demain matin. Compte qu'avant que j'aie fini avec elle, je l'amènerai à confeſſer qu'elle ne peut me voir trop ſouvent.

Mon impatience étoit ſi vive, dans une occaſion *ſi peu attendue*, que je n'ai pu me défendre de lui écrire, « pour lui exprimer combien « j'étois affligé de cet accident, & pour lui « dire auſſi, que ce n'étoit pas une raiſon de « différer l'heureux jour, puiſqu'il ne dépen- « doit pas d'une maiſon. » (Elle le ſavoit fort bien, dira-t-elle ; & je le ſavois auſſi.) J'ajoute que Mde. Fretchvill ayant la politeſſe de témoigner, par M. Mennell, le chagrin qu'elle a de ce contre-temps, & le déſir qu'elle auroit que nous puſſions un peu nous prêter à cet inévitable délai, il me ſembloit qu'auſſitôt que je ſerois le plus heureux des hommes, nous pourrions aller paſſer deux ou trois mois d'été au château de Lawn, & attendre-là qu'elle fût rétablie.

Je ſuis trompé, ſi la chère perſonne ne prend cet accident fort à cœur. Malgré mes inſtances répétées, elle ne ſe relâche point ſur la réſolution de ne me voir que demain. « Ce ſera dès « ſix heures du matin, *s'il vous plaît.* » Aſſuré-

ment, *il me plaira.* Comment ſoutenir, Belford, de ne la voir à préſent qu'une fois le jour!

T'ai-je dit que j'ai écrit à Miſs Charlotte Montaigu, pour lui marquer ma ſurpriſe de n'avoir point encore reçu la réponſe de Milord ſur un ſujet ſi intéreſſant? Je lui ai parlé dans ma lettre de la maiſon que j'allois prendre & des délais de la vaporeuſe Mde. Fretchvill.

C'eſt à contre-cœur que j'engage dans cette affaire quelqu'un de ma famille, homme ou femme; mais je ne puis mettre trop de ſûreté dans mes meſures. Je vois qu'ils penſent déjà auſſi mal de moi qu'ils le peuvent. Tu m'avertis toi-même que l'honnête *Pair* appréhende que je ne joue à cette admirable fille quelqu'un de mes infâmes tours.

Je reçois à l'inſtant une réponſe de Miſs Charlotte. Cette pauvre couſine n'eſt pas bien. Un mal d'eſtomac! Je ne ſuis pas étonné que l'eſtomac d'une fille la tourmente; c'eſt le mal de cet état ſolitaire. Qu'on leur donne un homme à faire enrager, elles ſont ſoulagées de moitié, parce que leur eſtomac trouve à s'exercer hors d'elles-mêmes. (¶) Ne ſais-tu pas d'ailleurs que l'homme eſt le ſoleil de la femme, & la femme la terre de l'homme? Quel déſert, quelle triſte

ſolitude qu'une terre qui ne ſeroit pas éclairée d'un ſoleil ! (b)

Pauvre Charlotte ! mais je ſavois qu'elle étoit aſſez mal : c'eſt ce qui m'a excité à lui écrire, & à lui témoigner un peu de chagrin de ce qu'elle n'eſt pas encore de ſon propre mouvement venue à la ville, rendre viſite à ma charmante.

Voici la copie de ſa lettre. Tu riras de voir que la moindre de ces petites guenons me cathéchiſe. Ils ſe repoſent tous ſur mon bon naturel.

22 Mai.

CHER COUSIN,

« Depuis long-temps nous ſommes de jour en jour dans l'eſpérance d'apprendre que vos heureux liens ſont formés. Milord a été fort mal ; cependant on n'a pu lui ôter le déſir de répondre lui-même à votre lettre. C'eſt peut-être la ſeule occaſion qu'il aura jamais de vous donner quelques bons avis auxquels il eſpère que vous ferez quelque attention. Chaque jour il n'a pas ceſſé d'y employer pluſieurs heures, dans les momens de relâche que ſa goutte lui a laiſſés. Sa lettre ne demande plus que d'être revue. Il eſpère qu'elle fera plus d'impreſſion

fur votre efprit, lorfqu'elle fera écrite en entier de fa propre main.

« En vérité, mon cher coufin, fon digne cœur n'eft occupé que de votre bien. Je fouhaiterois que vous euffiez pour vous-même la moitié feulement de l'affection qu'il a pour vous. Mais je fuis perfuadée auffi que fi toute la famille vous aimoit moins, vous vous en aimeriez davantage.

« Les momens où Milord ne pouvoit écrire, ont été employés à confulter Pritchard, fon homme d'affaires, fur les biens dont il veut fe défaire en votre faveur, à cette heureufe occafion, dans la vue de vous faire une réponfe agréable, & de vous prouver par des effets combien il eft fenfible à votre invitation. Je vous affure qu'il s'en glorifie beaucoup.

« Pour moi, je fuis loin de me bien porter, & depuis quelques femaines, j'ai beaucoup fouffert de mes anciens maux d'eftomac. Sans une raifon auffi forte, je n'aurois pas attendu fi long-temps à me procurer l'honneur que vous me reprochez d'avoir différé. Ma tante Lawrance qui étoit réfolue de m'accompagner, car nous avons fait l'impoffible pour cela, n'a pas été libre un moment. Vous favez fes affaires. La partie adverfe qui eft actuellement fur

les lieux, lui a fait des propoſitions d'accommodement. Mais vous pouvez compter qu'auſſitôt que la chère couſine de notre choix, ſera établie dans le nouveau logement, dont vous me parlez, nous aurons l'honneur de lui faire notre viſite ; & ſi le courage lui manquoit pour avancer l'heureux jour, (ce qui ne paroît pas impoſſible, permettez-moi de le dire, quand on conſidère avec quel homme il eſt queſtion de s'engager) nous tâcherons de lui en inſpirer & nous répondrons pour vous. Au fond, couſin, je crois que vous auriez beſoin d'être régénéré par un nouveau baptême, pour devenir digne d'un ſi céleſte bonheur. Qu'en penſez-vous ?

« Milord vient me dire actuellement qu'il vous dépêchera demain un exprès avec ſa lettre. Ainſi j'aurois pu me diſpenſer de vous écrire. Mais puiſque la mienne eſt faite, elle partira. J'en charge *Empſon*, qui va monter à cheval pour retourner à Londres.

« Mes complimens les plus tendres, & ceux de ma ſœur, à la plus méritante perſonne du monde. Je ſuis, mon cher couſin, votre &c. »

CHARLOTTE MONTAIGU.

Tu vois que cette lettre ne pouvoit arriver

plus à propos. J'espère que Milord ne m'écrira rien que je ne puisse montrer à ma charmante. Je viens de lui envoyer la lettre de Charlotte, & j'en espère d'heureux effets.

(*Miss Clarisse, dans une lettre que l'Editeur supprime, rend compte à son amie de ce qui s'est passé entre elle & M. Lovelace. Elle se ressent de sa conduite avec sa dignité ordinaire. Mais lorsqu'elle en vient à la lettre de M. Mennell, elle presse Miss Howe d'achever son plan pour sa délivrance, dans la résolution de l'exécuter. Cependant, sous une autre date, où elle lui envoie la lettre de Miss Montaigu, elle change de pensée, & elle la prie de suspendre ses conventions avec Mde. Townsend.*)

« J'avois commencé, dit-elle, à trouver fort « suspect tout ce qu'il m'a dit de Mde. Fret- « chvill & de sa maison; & mes soupçons tom- « boient jusques sur M. Mennell, quoique sa « physionomie prévienne si fort pour lui. Mais « à présent que M. Lovelace a communiqué à « sa famille le dessein qu'il a de prendre cette « maison, & qu'il a même engagé quelques- « unes de ses Dames à m'y rendre une visite, « j'ai peine à ne me pas faire un reproche de « l'avoir cru capable d'une si vile imposture. « Cependant ne doit-il pas s'en prendre à lui-

« même de l'embarras qu'il me cauſe par ſa « conduite inexplicable & par mille détours « inutiles; & de celui qu'il met dans ſes pro- « pres intentions, comme je le dis ſouvent, « ſi elles ſont auſſi bonnes que je veux encore « me le perſuader. »

LETTRE XIV.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Mercredi, 24 *Mai.*

(*Il raconte à ſon ami l'entrevue qu'il a eue le matin avec Miſs Clariſſe, & l'heureux effet qu'a produit ſur elle la lettre de ſa couſine Montaigu. Cependant il ſe plaint qu'elle n'a pas encore banni tout-à-fait la réſerve, ce qu'il attribue à de pures formalités.*) Il continue :

J'AVOUE qu'il n'eſt pas au pouvoir d'une femme d'être abſolument ſincère dans ces occaſions. Mais pourquoi ? Regarderoient-elles donc comme un ſi grand malheur de ſe laiſſer voir telles qu'elles ſont ?

J'ai regretté la maladie de madame Fretchvill, ai-je dit à ma chère Clariſſe, parce que

l'intention que j'ai eue de la fixer dans cette maiſon, avant que l'heureux lien fût formé, l'auroit miſe de fait autant qu'en apparence dans cette indépendance parfaite qui étoit néceſſaire pour montrer à tout le monde que ſon choix étoit libre; & parce que les Dames de ma famille auroient ambitionné de lui faire la cour dans ſon nouvel établiſſement, tandis que je me ſerois occupé à préparer les articles & les équipages. Par tout autre motif, ai-je ajouté, la choſe me touchoit aſſez peu, puiſque après la célébration, il nous étoit auſſi commode de nous rendre au château de Lawn, ou près de Milord, au château de M...., ou tour à tour chez l'une ou l'autre de mes deux tantes; ce qui nous auroit donné tout le temps néceſſaire pour nous fournir de domeſtiques & des autres commodités.

Tu ne ſaurois t'imaginer avec quelle charmante douceur elle me prêtoit ſon attention.

Je lui ai demandé ſi elle avoit eu la petite vérole.

(¶) Elle en vaudroit dix mille fois moins à mes yeux, me diſois-je, ſi elle ne l'avoit pas eue. Car il n'y a pas une ſeule de ſes grâces, de ſes charmes, dont il me fût poſſible de la diſpenſer. (♭)

C'eſt

C'eſt de quoi ſa mère & Mde. Norton, m'a-t-elle répondu, n'ont jamais été bien sûres. Mais quoiqu'elle ne la craignît point, elle ne ſe foucioit pas d'entrer ſans néceſſité dans des lieux où elle étoit. Fort bien, *ai-je penſé en moi-même.* Sans cela, lui ai-je dit, il n'auroit pas été mal-à-propos qu'elle eût pris la peine de voir cette maiſon avant que de partir pour la campagne, parce que ſi elle n'étoit pas de ſon goût, rien ne m'obligeoit de la prendre.

Elle m'a demandé ſi elle pouvoit prendre copie de la lettre de ma couſine? Je lui ai répondu qu'elle pouvoit garder la lettre, & même l'envoyer à Miſs Howe, ſi elle vouloit: je ſuppoſois que c'étoit ſon intention. Elle a incliné la tête vers moi pour me remercier. Qu'en dis-tu, Belford? Je ne doute pas que bientôt je n'obtienne une révérence complète. Que diable avois-je beſoin auſſi d'effrayer cette douce créature par mes rodomontades? Cependant, je ne crois pas non plus avoir ſi mal fait de me rendre un peu terrible. Elle me reproche d'être un homme impoli: chaque trait de civilité, de la part d'un homme de cette eſpèce, eſt regardé comme une faveur.

En raiſonnant ſur les articles, je lui ai dit que de tous les gens d'affaires, j'aurois ſouhaité que

Pritchard, dont Miss Charlotte parle dans sa lettre, eût été le seul que Milord n'eût pas consulté. Pritchard à la vérité étoit un sort honnête homme. Il étoit attaché depuis long-temps à la famille. Il en connoissoit les biens & leur situation, mieux que Milord ou que moi-même. Mais Pritchard avoit le défaut de la vieillesse, qui est la lenteur & la défiance. Il faisoit gloire d'être aussi habile qu'un procureur; & pour soutenir cette misérable réputation, il ne négligeroit pas la moindre formalité, quand la couronne impériale dépendroit de sa diligence.

Dans cette conversation, je n'ai pas baisé sa main moins de cinq fois, sans qu'elle m'ait repoussé. Bon Dieu! cher ami, combien de mouvemens se sont élevés dans mon généreux cœur! Elle étoit tout-à-fait obligeante en me quittant. Elle m'a demandé en quelque sorte la permission de se retirer, pour relire la lettre de Miss Charlotte. Je crois qu'elle a plié les genoux devant moi; mais je n'ose l'assurer. Combien il y a de temps que nous serions heureux l'un & l'autre, si cette chère personne avoit toujours eu pour moi la même complaisance! J'aime le respect; & soit que je le mérite ou non, je m'en suis toujours fait rendre, jusqu'à

l'époque où j'ai commencé à connoître cette fière beauté.

C'eſt à préſent, Belford, que nous ſommes en fort bon train, ou le diable s'en mêle. Une ville fortifiée a ſes endroits forts & ſes endroits foibles. J'avois d'abord ouvert la tranchée du côté imprenable. — Je ne doute point que je ne parvienne à la dépouiller du manteau de ſa vertu par des moyens doux, ou par des ruſes de contrebande, puiſqu'elle & Miſs Howe n'ont pas fait difficulté d'employer des *contrebandiers* contre moi. Ce que nous attendons à préſent, c'eſt la réponſe de Milord.

Mais j'ai preſque oublié de t'apprendre que nous n'avons pas été peu alarmés, par quelques informations qu'on a priſes ici ſur ma charmante & ſur moi. C'eſt un homme de fort bonne apparence, qui engagea hier un artiſan du voiſinage à faire appeler Dorcas. Il lui fit diverſes queſtions ſur mon compte ; & comme nous ſommes logés & nourris dans la même maiſon, il lui demanda particulièrement ſi nous étions mariés.

Cette aventure a jeté ma charmante dans une vive inquiétude. En réfléchiſſant ſur les circonſtances, je lui ai fait obſerver combien nous avions eu raiſon de déclarer dans cette maiſon que nous ſommes mariés. Les recherches, lui

ai-je dit, viennent probablement de la part de son frère; & notre mariage étant avoué à présent, peut-être n'entendrons-nous plus parler de ses complots. L'homme, à ce qu'il paroît, étoit fort curieux de savoir quel jour la cérémonie avoit été célébrée. Mais Dorcas a refusé de lui donner d'autres lumières que l'assurance de notre mariage; & elle y a mis d'autant plus de réserve, qu'il n'a pas voulu s'expliquer lui-même sur les motifs de sa curiosité.

LETTRE XV.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

24 *Mai.*

QUE le diable emporte ce cher oncle! J'ai reçu enfin sa lettre; mais je ne puis la montrer, sans exposer ce chef de notre famille à passer pour un fou. Il a lâché sur moi une horrible bordée de proverbes. Je m'étois flatté qu'il auroit épuisé son arsenal dans la lettre qu'il t'a écrite. Garder son écrit, différer à le faire partir, pour se donner le temps de ramasser ce tas d'impertinences! Au diable *la sagesse des nations*, s'il est besoin, à sa propre honte, d'en amonceler tant ensemble

pour former un parfait idiot. Cependant je suis bien aise de voir mon entreprise fortifiée de cette pièce d'une folie notoire, puisque dans toutes les affaires humaines le *commode & l'incommode*, le *bon & le mauvais* sont tellement mêlés, qu'on ne peut obtenir l'un sans l'autre.

J'ai déjà offert à ma belle le billet de banque qui accompagne la lettre, & je lui ai lu quelques endroits de la lettre même. Mais elle a refusé le billet; & moi qui suis en argent, je suis resolu de le renvoyer. Elle a paru fort curieuse de lire la lettre entière, & lorsque je lui ai dit que j'y consentirois volontiers, si je ne craignois d'exposer l'écrivain; elle m'a répondu que je ne courrois pas ce risque avec elle, & qu'elle avoit toujours préféré le cœur à la tête : j'ai fort bien compris ce qu'elle vouloit dire, je ne l'en ai pas remerciée.

Je lui transcrirai tout ce qui m'est favorable. — Cependant, en dépit de moi-même, elle aura si elle veut la lettre, & mon ame avec la lettre, pour un seul baiser donné de bonne grâce.

Elle a trouvé le moyen d'obtenir la lettre sans la récompense. Le diable m'emporte si j'ai eu le courage de lui proposer ma condition. Voilà bien un nouveau caractère de timidité éclos dans ton

ami. J'éprouve que la véritable honnêteté dans une femme peut tenir en respect l'homme le plus présomptueux. Sur mon ame, Belford, je crois que de dix femmes qui tombent, neuf doivent s'en prendre à leur propre vanité, à leur légéreté, à leur défaut de circonspection & de réserve.

Je m'attendois à prendre ma récompense; lorsqu'elle me rendroit une lettre qui nous est si favorable à tous deux. Mais elle me l'a renvoyée cachetée par Dorcas : j'aurois dû juger qu'avec sa délicatesse il y a deux ou trois endroits qui l'empêcheroient de paroître immédiatement après les avoir lus : je te l'envoie ; & je m'arrête ici pour te laisser le temps de la lire. Tu me la renverras aussitôt.

LETTRE XVI.

Milord M..... à M. LOVELACE.

Mardi, 23 *Mai*.

(*) UNE *rue est longue lorsqu'elle ne tourne point.* Ne vous moquez pas de moi pour mes proverbes.

(*) On connoît le caractère de ce vieux Lord.

Vous ſavez que je les ai toujours aimés de paſſion. Si vous aviez fait de même, vous vous en trouveriez mieux; ſoit dit ſans vous offenſer. J'oſerois jurer que la belle perſonne qui ſe deſtine ſuivant toute apparence à faire bientôt votre bonheur, eſt fort éloignée de les mépriſer; car on m'a dit qu'elle écrit fort bien, & que toutes ſes lettres ſont remplies de ſentences. Que Dieu vous convertiſſe! Il n'y a qu'elle & lui dont on puiſſe attendre ce miracle.

Je ne doute plus qu'enfin vous ne ſoyez diſpoſé à vous marier, comme votre père & tous vos ancêtres l'ont fait avant vous. Sans cela vous devez ſentir que vous n'auriez aucun droit à mon héritage, & que vous n'en pourriez tranſmettre aucun à vos deſcendans, s'ils n'étoient légitimes: ce point mérite votre attention, Monſieur. *Nul homme n'eſt toujours fou quoique tout homme le ſoit quelquefois.* Mais je me flatte qu'à préſent vos folies touchent à leur fin.

Je ſais que vous avez juré vengeance contre la famille de cette belle Dame. Il n'y faut plus penſer aujourd'hui : vous devez regarder tous ſes parens comme les vôtres, vous devez pardonner & oublier. Lorſqu'ils vous reconnoîtront pour un bon mari & pour un bon père, (ce que je demande à Dieu pour notre bien à tous)

ils s'étonneront eux-mêmes de leur folle antipathie, & ne manqueront pas de vous faire des excuſes. Mais tandis qu'ils vous regardent comme un vil & mépriſable libertin, comment pourroient-ils vous aimer, ou trouver leur fille excuſable?

Il me ſemble que je dirois volontiers quelques mots de conſolation à votre Dame, qui doit être ſans doute fort inquiète ſur les moyens de tenir en bride un eſprit auſſi indocile que vous l'avez été juſqu'à préſent. Je lui ferois entendre, qu'avec des raiſonnemens ſolides & des paroles douces, elle peut faire de vous tout ce qu'elle voudra. Quoiqu'en général vous ayez la tête facile à s'échauffer, les paroles douces ſont capables de vous réfroidir & de vous ramener au calme & aux diſpoſitions néceſſaires pour votre guériſon. Plût au ciel que la pauvre Milady, votre tante, qui eſt morte depuis long-temps, eût été ſuſceptible du même remède! Dieu faſſe paix à ſon ame! je ne veux pas faire de reproche à ſa mémoire. On ne ſent bien le mérite que lorſqu'il n'eſt plus. Je connois aujourd'hui le ſien; & ſi j'étois parti le premier, elle connoîtroit à préſent le mien.

Il y a beaucoup de ſageſſe dans cette vieille ſentence : *Dieu puiſſe m'envoyer un ami pour m'a-*

vertir de mes fautes ; ou du moins un ennemi, il me les dira de même. Ce n'eſt pas que je ſois votre ennemi, & vous le ſavez bien. *Plus on a de nobleſſe, plus on a d'humilité.* Souffrez donc mes avis, ſi vous voulez qu'on vous croie le cœur noble. Ne ſuis-je pas votre oncle ? N'ai-je pas deſſein de faire plus pour vous que vous n'auriez pu attendre de votre père ? Oui, je veux même, puiſque vous le déſirez, vous ſervir de père, lorſque vous ſerez à l'heureux jour. Faites, je vous prie, mes complimens là-deſſus à ma chère nièce, & dites-lui que je m'étonne beaucoup qu'elle diffère ſi long-temps votre bonheur.

Je vous prie de lui apprendre que mon deſſein eſt de lui offrir, (à elle & non à vous) mon château de Lancashire, ou celui de Lawn, dans le comté d'Herford, & de placer ſur ſa tête mille livres ſterlings de rente annuelle, pour lui faire voir que notre famille n'eſt pas capable de prendre de vils avantages. Vous pouvez en faire dreſſer les actes dans la forme que vous voudrez. L'honnête Pritchard a le régiſtre terrier de tous ces biens : c'eſt un bon vieux domeſtique que je recommande à l'affection de votre Dame. Je l'ai déjà conſulté : il vous dira ce qui eſt le plus avantageux pour vous, & le plus agréable pour moi.

Je ſuis fort mal de ma goutte; mais je me rendrai dans une litière, auſſitôt que vous aurez fixé le jour. Je ſerai dans la joie de mon cœur, ſi je puis joindre vos mains; & trouvez bon que je vous le déclare : ſi vous n'êtes pas le meilleur de tous les maris avec une jeune perſonne qui a montré pour vous tant de courage & de bonté, je vous renonce d'avance, & je placerai ſur elle & ſur les enfans qu'elle aura de vous, tout ce qui dépend de ma volonté ; & je vous laiſſerai de côté.

Demandez-vous quelque choſe de plus pour votre ſûreté? parlez hardiment; je ſuis prêt à le faire, quoique ma parole, comme vous ſavez, ait toujours tenu lieu d'écrit. Lorſque les Harlowes ſauront mes intentions, nous verrons s'ils ſont capables de rougir, & de prendre la honte pour eux-mêmes.

Vos deux tantes n'attendent qu'à ſavoir le jour pour mettre tout le pays en feu autour d'elles, & faire tourner la tête de joie à tous leurs vaſſaux. Si quelqu'un des miens étoit ſobre ce jour-là, Pritchard a ordre de le chaſſer. A la naiſſance de votre premier enfant, ſi c'eſt un garçon, je ferai quelque choſe de plus pour vous, & toutes les réjouiſſances ſeront renouvelées.

Je conviens que j'aurois dû vous écrire plutôt; mais je ſavois que ſi vous trouviez ma réponſe trop lente, & ſi vous étiez preſſé pour le jour, vous m'en donneriez avis par un ſecond exprès. Ma goutte m'a furieuſement tourmenté: d'ailleurs, vous le ſavez, je ne ſuis plus qu'un écrivain bien lent, quand je veux faire une bonne lettre. La compoſition eſt un exercice que j'entendois autrefois fort bien, & Milord Lexington me louoit ſouvent là-deſſus : mais l'ayant interrompue depuis long-temps, j'avoue que je ne ſuis plus le même. Et dans ces circonſtances, j'ai voulu tout écrire de ma propre main & ſur ma ſeule mémoire, pour vous donner les meilleurs avis dont je ſuis capable, car je pourrois bien n'en avoir jamais la même occaſion. Vous avez toujours eu (Dieu veuille vous amender!) l'étrange méthode de tourner le dos à tout ce que je vous ai dit : j'eſpère que cette fois vous ferez plus d'attention au conſeil que je vous donne pour votre propre bien.

J'avois une autre vue; j'en avois même deux: l'une, à préſent que vous êtes *comme ſur le bord* du mariage, & que *vous avez jeté enfin votre gourme*, de vous donner quelques inſtructions ſur votre conduite publique & privée, dans le cours de cette vie. Me connoiſſant les bonnes

intentions que j'ai pour vous, votre devoir eſt de m'écouter : peut-être ne l'auriez-vous jamais fait dans une occaſion moins extraordinaire.

La ſeconde eſt de faire connoître à la chère Dame de votre choix, qui écrit elle-même ſi bien & ſi *ſentencieuſement*, que ſi vous n'avez pas mieux valu juſqu'à préſent, ce n'eſt pas notre faute, ni manque d'excellens avis.

Je commence en peu de mots par la conduite que vous devez tenir en public & en particulier; ſi vous me croyez capable de vous donner là-deſſus quelques lumières. Je ſerai court, n'ayez pas d'inquiétude.

Dans la vie privée, ayez pour votre femme l'affection qu'elle mérite. *Que vos actions vous louent.* Soyez un bon mari ; & donnez ainſi le démenti à tous ceux qui ne vous aiment point: faites-les rougir de leurs calomnies, & donnez-nous ſujet de nous vanter que Miſs Harlowe ne s'eſt pas fait déshonneur à elle-même ni à ſa famille, en entrant dans la nôtre. Faites cela, cher neveu, & vous êtes sûr à jamais de mon amitié & de celle de vos tantes.

A l'égard de votre conduite publique, voici ce que j'aurois à ſouhaiter. Mais je compte que la ſageſſe de votre femme nous ſervira de guide à tous deux. Point de hauteur, Monſieur ; car

vous savez qu'avec tout votre esprit, votre sagesse jusqu'à présent, n'a pas fort éclaté.

Entrez au parlement le plutôt qu'il vous sera possible. Vous avez bec & ongles pour y faire une grande figure. Si quelqu'un est propre à aider à faire de nouvelles loix capables de réprimer, ce sont ceux à qui les anciennes n'ont pu servir de frein. Soyez assidu aux assemblées. Tandis que vous serez assidu dans la chapelle St. Etienne. (*) — (Ce nom de chapelle, j'espère, ne sera pas une raison pour vous de vous en dégoûter.) (¶) Je peux me vanter d'y avoir bien vu du désordre. — Un orateur y a fort à faire, — mais nous autres Pairs nous gardons mieux le *decorum*. — Mais qu'allois-je dire? revenons sur nos pas : tandis que vous serez assidu au parlement, vous n'aurez pas l'occasion de commettre le mal, ou du moins aucun mal qui vous soit personnel : & s'il vous arrivoit jamais de commettre aucun mal public, puissiez-vous avoir le sort de St. Etienne! (♭)

Lorsque le temps vient de faire une nouvelle élection, vous n'ignorez pas que vous aurez à choisir sur deux ou trois bourgs; mais si vous y restez jusqu'à ce terme, j'aimerois mieux que

(*) Nom de la chambre du Parlement.

vous suffiez pour le *comté*. Le crédit ne vous manquera pas, j'en suis sûr. Etant si bel homme, les femmes obtiendront pour vous les voix de leurs maris. J'attendrai vos harangues avec une extrême impatience : je compte bien que vous parlerez dès le premier jour, si l'occasion s'en présente. Vous ne manquez pas de courage ; vous avez une assez bonne opinion de vous-même & une assez mauvaise des autres, pour ne pas manquer de hardiesse dans toutes les occasions.

Pour ce qui regarde les méthodes de la Chambre, je vous connois assez d'élévation d'esprit, pour me faire craindre que vous ne les jugiez trop au-dessous de vous. Prenez garde à ce point. Je redoute bien moins de votre part un défaut de bonnes manières. Avec les hommes, vous ne manquez point de décence, lorsqu'ils ne vous irritent pas mal-à-propos : sur cet article, je vous donne pour règle d'apprendre à souffrir les contradictions d'autrui, avec autant de patience que vous en demanderiez pour les vôtres.

Quoique je ne souhaite pas de vous voir un partisan outré de la cour, je serois fâché aussi que vous suffiez du parti des mécontens. Je me souviens, (& je crois même l'avoir couché par écrit) d'un bon mot de mon vieil ami, sir *Archibald Hutcheson*, à M. *Craggs*, le secrétaire

d'état : oui, je crois que c'étoit à lui-même:
« Je regarde une adminiſtration, diſoit-il, comme
« en droit d'attendre de moi tous les ſuffrages
« que je puis lui accorder en bonne conſcience.
« Une chambre des communes ne doit pas jeter
« mal-à-propos de l'embarras dans les roues du
« gouvernement. Lorſque je n'ai pas donné ma
« voix au miniſtère, c'eſt avec regret ; &
« pour le bien de mon pays, j'ai toujours
« ſouhaité de tout mon cœur que les meſures
« fuſſent telles que je puſſe les approuver. »

Il avoit une autre maxime que je n'ai pas moins retenue ; c'eſt « que ni le miniſtère, ni le
« parti de l'oppoſition ne peuvent avoir toujours
« tort. Ainſi être conſtamment pour l'un ou
« pour l'autre, c'eſt une marque infaillible de
« quelque mauvaiſe intention qu'on n'oſeroit
« avouer. »

Ces ſentences, Monſieur, ſont-elles ſi mauvaiſes ? Les croyez-vous mépriſables ? Pourquoi donc me mépriſeriez-vous pour les conſerver dans ma mémoire & les citer, comme j'y prends plaiſir ? Je ne ferai pas difficulté de vous dire que ſi vous aviez un peu plus de goût pour ma compagnie, vous n'en vaudriez pas moins. Je puis vous le faire remarquer ſans vanité, puiſque c'eſt de la ſageſſe d'autrui, & non de la

mienne, que je fais tant de cas. Mais, pour ajouter un mot ou deux dans une occaſion qui ne reviendra peut-être jamais pour moi (car je veux que vous liſiez cette lettre d'un bout à l'autre); *aimez les honnêtes gens, & ſoyez toujours de leur troupeau hors de votre maiſon comme dedans, de quelque condition qu'ils puiſſent être. Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es.* Ai-je ou n'ai-je pas déjà cité ce proverbe ? Dans une ſi longue lettre, & repriſe tant de fois, on n'a pas toujours la mémoire préſente.

Vous pouvez eſpérer d'être revêtu de mon titre après moi ; Dieu me faſſe paix alors! — Ainſi je ſouhaiterois de vous voir garder l'équilibre. Si vous vous faites une fois la réputation d'habile orateur, il n'y a rien à quoi vous ne puiſſiez prétendre. Il eſt certain que vous avez un grand fonds d'éloquence naturelle ; une langue qui ſéduiroit un ange, comme diſent les femmes, & quelques-unes à leur grand chagrin ; les pauvres créatures ! Un chef d'opinion, dans la chambre des Communes, eſt un perſonnage d'importance, parce que le droit de cette chambre eſt de donner l'argent, & que l'argent fait mouvoir le monde ; & que, pour ne vous rien cacher, il fait quelquefois aller les Reines & les

Rois

Rois mêmes tout autrement qu'ils ne se l'étoient proposé.

Cependant je ne ferois pas d'avis que vous prissiez jamais une place à la Cour. Votre crédit & l'opinion qu'on aura de vous croîtront du double, si l'on vous croit au-dessus des emplois. vous ne serez point alors exposé à l'envie, parce que vous ne vous trouverez sur le chemin de personne. Vous jouirez d'une considération précieuse, pure & sans alliage, & les deux partis vous feront également la cour. Un emploi ne vous sera pas nécessaire, comme il l'est à quelques autres, pour réparer le désordre de leur fortune. Si vous pouvez vivre aujourd'hui fort honorablement avec deux mille livres sterlings de rente, il seroit bien étrange qu'après moi vous ne le pussiez pas avec sept à huit mille. Car vous n'aurez pas moins, si vous avez un peu d'attention à m'obliger, comme vous y serez porté sans doute en épousant une personne si estimable : & je ne compte pas là-dedans ce que vous pouvez attendre de vos tantes. Quel démon peut avoir possédé les Harlowes, surtout ce fils, ce fils leur héritier ? Mais en faveur de sa sœur, je n'en dirai pas un mot de plus.

A moi-même, on n'a jamais offert de place à la Cour ; & la seule que j'aurois acceptée, si on

me l'avoit offerte, eût été celle de *Grand-Veneur*; parce que dans ma jeunesse j'ai beaucoup aimé la chasse, & que cet office est d'une fort belle apparence pour un homme de qualité qui vit dans ses terres; je me suis rappelé bien des fois cet excellent proverbe: *Celui qui mange l'oie du Roi, sera étouffé par les plumes.* Il seroit fort à souhaiter qu'il fût connu de tous ceux qui pourchassent les emplois: ils s'en trouveroient mieux, eux & leurs pauvres familles. Je pourrois ajouter beaucoup d'autres réflexions, & qui toutes iroient également au sujet; mais réellement je commence à me sentir fatigué, & je crains que vous ne le soyez aussi. D'ailleurs je suis bien aise de réserver quelque chose pour la conversation.

Mes nièces Montaigu & mes deux sœurs s'unissent dans leurs complimens à ma nièce future. S'il lui plaisoit que la cérémonie fût célébrée parmi nous, ne manquez pas de lui dire que nous ne laisserions rien manquer à la solidité du nœud. Nous ferions reluire & danser tout le pays pendant une semaine entière. Mais je crois vous l'avoir déjà dit.

Si vous me croyez propre à quelque chose qui puisse avancer votre bonheur mutuel, faites-le moi savoir avec le jour que vous aurez fixé, & tout ce qui peut toucher vos intérêts.

Le billet de mille piſtoles que vous trouverez ſous cette enveloppe eſt à votre ſervice : il eſt payable à vue ; comme le ſera toute autre ſomme qui pourra vous être néceſſaire.

Je prie le ciel de vous bénir tous deux. Prenez des arrangemens les plus commodes que vous pourrez pour ma goutte. Quels qu'ils ſoient néanmoins, je me traînerai vers vous du mieux qu'il me ſera poſſible ; car j'ai une impatience extrême de vous voir, & plus encore de voir ma nièce. Dans l'attente de cet heureux jour, je ſuis votre oncle très-affectionné,

M.. . . .

LETTRE XVII.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Jeudi, 25 *Mai.*

Tu vois, Belford, comme nous faiſons voile avant le vent. La chère perſonne vient à préſent, preſqu'au premier mot, chaque fois que je lui fais demander l'honneur de ſa compagnie. Je lui dis hier au ſoir, qu'appréhendant les lenteurs de Pritchard, j'étois déterminé à laiſſer la liberté à Milord de nous faire ſes compli-

mens dans la forme qu'il fouhaiteroit; & que j'avois dépofé actuellement dans l'après-midi mes papiers entre les mains d'un habile jurifconfulte (le confeiller Williams) avec des inftructions pour dreffer les articles fur l'état de mon bien. Ce n'eft pas une petite partie de mon chagrin, lui ai-je dit, que fes fréquens mécontentemens & nos mal-entendus continuels m'aient ôté jufqu'aujourd'hui le pouvoir de raifonner là-deffus avec elle. Affurément, ma très-chère vie, ai-je ajouté, vous m'avez fait faire un cours de galanterie bien épineux.

Elle gardoit le filence, mais d'un air obligeant: car je fais fort bien qu'elle auroit pu récriminer avec juftice. Mais je voulois voir fi elle n'auroit pas à préfent quelque peine à me défobliger. Ma confolation, ai-je repris, étoit d'efpérer que tous les obftacles étoient enfin levés, & que toutes mes peines feroient bientôt enfevelies dans l'oubli.

Il eft très-vrai, Belford, que j'ai dépofé mes papiers chez le confeiller Williams, & que j'en efpère l'extrait dans huit jours au plus tard. Alors je ferai doublement armé. Si je tente quelque entreprife fans fuccès, ces nouvelles armes feront à ma main & ferviront à me réta-

blir dans son esprit, jusqu'à l'occasion d'une autre tentative.

J'ai d'autres inventions en réserve. Je pourrois t'en nommer cent, & en garder encore cent autres *in petto*, que je pourrois employer au besoin, pour exciter ta surprise & soutenir ton attention. Ne t'emporte pas contre moi; car si tu es mon ami, tu dois te souvenir des lettres de Miss Howe & de son systême de contrebande. C'est ma belle captive qui l'informe de tout, C'est elle qui l'excite. Ne suis-je pas déjà pour ces deux filles, un infâme, un fou, un Belzébuth? Cependant quel mal leur ai-je fait? Quel mal ai-je même tenté de faire jusqu'à présent?

La chère personne m'a répondu, les yeux baissés & la rougeur au visage, qu'elle m'abandonnoit tous les soins de cette nature. Je lui ai proposé pour la célébration, la chapelle de Milord M.... où nous pourrions avoir la présence de mes deux tantes & de mes deux cousines. Elle ne m'a pas marqué de penchant pour la publicité de la cérémonie, & je m'imagine en effet qu'elle n'en a pas plus que moi. La voyant passer légèrement là-dessus, je me suis bien gardé de la presser davantage.

Mais je lui ai déjà offert des modèles d'étof-

fes, & un joaillier devoit dès aujourd'hui lui apporter différentes garnitures de diamans à choisir. Elle n'a pas voulu développer les modèles. Elle a pouffé un foupir à cette vue. Les feconds, m'a-t-elle dit, qui lui ont été préfentés ! (*) Elle m'a pofitivement défendu de lui amener le joaillier, & la propofition de faire remonter les diamans de ma mère a été auffi refufée, ou du moins renvoyée à d'autres temps. Je t'affure, Belford, que toutes ces offres étoient férieufes de ma part. Tout mon bien n'eft rien pour moi, en comparaifon de fon cœur que j'efpère obtenir.

Elle m'a dit alors qu'elle avoit jeté par écrit ce qu'elle penfoit de mes articles, & qu'elle y avoit expliqué fon fentiment fur les habits & les joyaux; mais que dimanche dernier, à l'occafion de l'étrange conduite que j'avois tenue avec elle fans qu'elle pût deviner pourquoi, elle avoit déchiré fon écrit. Je l'ai inftamment preffée de me faire voir ce papier, tout déchiré qu'il étoit. Après avoir un peu héfité, elle eft fortie, & elle m'a envoyé le papier par Dorcas. Je l'ai relu tout entier. Je l'ai trouvé comme nouveau, quoiqu'il y eût fi peu de temps que je l'avois lu; & fur ma damnation, j'ai eu beau-

(*) Voyez Lettre XLI & fuiv. Tome I.

coup de peine à résister à son impression. L'admirable créature ! ai-je répété cent fois en moi-même. Mais je t'avertis, si tu lui veux du bien, de ne pas m'écrire un mot en sa faveur ; car si je lui fais grâce, je veux que ce soit de mon propre mouvement.

Tu supposes aisément qu'aussitôt que je l'ai revue, je me suis livré au plaisir de la louer, & que j'ai renouvelé tous mes sermens de reconnoissance & d'amour éternel. Mais voici le diable ; c'est qu'elle reçoit encore tout ce que je lui dis avec réserve, ou si ce n'est pas avec réserve, elle le reçoit comme un tribut qui lui est si justement dû, qu'elle n'en paroît pas flattée. Les louanges & la flatterie perdent quantité de femmes. Moi-même je me sens enfler le cœur lorsqu'on me loue. Tu me diras peut-être que ceux qui s'enflent des louanges, sont ordinairement ceux qui les méritent le moins : comme on voit s'enfler de leurs richesses ou de leur grandeur, ceux qui ne sont pas nés pour ces deux avantages. J'avoue qu'il faut avoir une ame, pour être supérieur à ce foible. Mais suis-je donc sans ame ? Non, j'en suis sûr. Regarde-moi donc comme une exception à la règle commune.

Je suis fondé maintenant à tenir ferme dans

mes résolutions. Milord, dans l'excès de sa générosité, parle de céder mille livres sterlings de rente. Je sais bien une chose, c'est que si j'épousois ma belle, il mettroit sur sa tête plutôt que sur la mienne tout ce qu'il a dessein de céder; & ne m'a-t-il pas déjà menacé qu'à sa mort, si je ne suis pas un bon mari, il lui laissera tout ce qu'il pourra m'ôter? Cependant il ne considère pas qu'une femme si parfaite ne peut jamais être mécontente de son mari sans le déshonorer, car qui oseroit croire que c'est elle qui est blâmable? Nouvelle raison, comme tu vois, qui doit ôter l'envie à un Lovelace d'épouser une Clarisse. Mais quel original que ce cher oncle, de penser à rendre une femme indépendante de son souverain, & par conséquent rebelle!... Cependant il ne s'est pas trouvé trop bien lui-même d'avoir commis une folie de cette nature.

Dans son écrit déchiré, ma charmante ne parle que de deux cents livres sterlings pour sa pension annuelle. Je l'ai pressée de fixer une plus grosse somme. Elle m'a dit qu'elle consentoit donc à trois cents : & moi, dans la crainte de me rendre suspect par de trop grandes offres, j'ai dit cinq cents, avec l'entière disposition de tous les arrérages qui sont

entre les mains de fon père, pour en favorifer Mde. Norton, ou tout autre qu'elle jugera digne de fes bienfaits.

Elle m'a répondu que fa bonne Norton ne fouhaiteroit pas qu'elle allât pour elle au-delà des bornes convenables. Elle avoit foin, ma-t-elle dit, que fes difpofitions de ce genre fuffent toujours proportionnées à l'état naturel des perfonnes. Les pouffer plus loin, c'étoit expofer ceux qu'on oblige à la tentation de former des projets extraordinaires, ou à prendre un air emprunté & ridicule dans un nouvel état, pendant qu'ils pourroient briller dans celui qui leur étoit familier. L'aifance néceffaire pour aider le fils de la bonne Norton à commencer un établiffement dans le temps convenable, & pour fe mettre elle-même à couvert du befoin, borneroit toute l'ambition d'une fi digne mère.

Voilà de la prudence! Voilà du jugement dans une perfonne de cet âge! Que je hais les Harlowes pour avoir produit un ange! Ah! pourquoi, pourquoi s'eft-elle refufée à mes fincères inftances, lorfque je l'ai preffée de former le nœud avant que nous vinffions à la ville? Mais ce qui mortifie mon orgueil, c'eft que fi nous étions pour être mariés, cette fublime créature, dans fa conduite avec moi, ne feroit

pas gouvernée par l'amour, mais par une pure générosité, ou par un aveugle devoir, & qu'elle aimeroit mieux vivre dans le célibat, que d'être jamais ma femme. Je ne puis soutenir cette idée. Je voudrois que la femme que j'honorerai de mon nom, si je fais cet honneur jamais à quelque femme, négligeât pour moi jusqu'à ses devoirs supérieurs. Je voudrois que lorsque je sortirois de la maison, elle me suivît des yeux aussi long-temps qu'elle pourroit me voir, comme mon *bouton de rose* suivoit *Jean*, & qu'à mon retour, elle vînt avec transport au devant de moi. Endormie, je voudrois être l'objet de ses songes; éveillée, je voudrois l'être de ses pensées. Je voudrois qu'elle regardât comme perdus tous les momens qu'elle n'auroit pas passés avec moi, qu'elle chantât pour moi, que ses lectures, que ses jeux fussent pour moi; toujours prête au signal de mon plaisir, & ne goûtant point de plus grande joie que celle de m'obéir: que lorsque je serois disposé à l'amour, elle m'accablât des marques de sa tendresse; que dans mes momens sérieux ou solitaires, elle n'osât s'approcher de moi qu'avec respect, prête à se retirer au moindre signe, n'osant s'avancer qu'autant qu'elle seroit encouragée par un sourire; qu'elle se glissât devant moi dans un pro-

fond ſilence, & que ſi je ne marquois pas d'attention pour ſa préſence, elle ſe retirât ſur la pointe du pied : enfin, qu'elle fût commode & facile pour tous mes plaiſirs, & qu'elle aimât de préférence celles qu'elle connoîtroit capables d'y contribuer ; ſoupirant ſeulement en ſecret, que ce ne fût pas toujours elle-même. Tel étoit l'ancien uſage entre les femmes rivales des honnêtes Patriarches ; elles recommandoient une jolie ſervante à leurs maris, lorſqu'elles la croyoient propre à lui plaire, & elles ne mettoient point de diſtinction entre les fruits de l'étrangère & leurs propres enfans.

Le tendre Waller dit, que les *femmes ſont faites pour être maîtriſées.* Tout tendre qu'il étoit, il connoiſſoit cette vérité. Un mari tyran fait une femme ſoumiſe & vertueuſe. Pourquoi les femmes aiment-elles les libertins de notre eſpèce, ſi ce n'eſt parce qu'ils ſavent diriger leurs volontés incertaines, & qu'ils s'entendent à les conduire ?

Autre converſation agréable. Le jour des jours en a fait le ſujet. En fixer un, m'a dit la belle, c'eſt ce qui n'eſt pas néceſſaire avant que les articles ſoient réglés. Quant à la célébration dans la chapelle, en préſence des Dames de ma famille, ce ſeroit en faire un acte d'éclat ; &

la chère perſonne a obſervé avec regret, que Milord paroît être dans l'intention de rendre la fête éclatante.

Je lui ai répondu que le voyage de Milord en litière, ſon arrivée à la ville, ſon goût pour la magnificence, & les témoignages de ſa joie de me voir enfin marié, & marié à une perſonne de ſon mérite, donneroient auſſi néceſſairement un air public à notre mariage, que s'il étoit célébré dans la chapelle de M.... en préſence des Dames.

Je ne puis ſupporter, a-t-elle répliqué, la penſée d'une fête publique; cela aura l'air d'une inſulte pour toute ma famille. Si Milord vouloit ne pas s'en offenſer (comme je l'eſpère, vu que la propoſition n'eſt pas venue de lui-même, mais de vous, M. Lovelace,) je le diſpenſerois bien volontiers de nous honorer de ſa préſence, d'autant plus que la parure alors & l'air de repréſentation ne ſeroient pas néceſſaires : car je ne puis ſonger à me parer, tandis que mon père & ma mère ſont dans les larmes. — Quelle ſublime généroſité! Si ſes parens pleurent, ne l'ont-ils pas bien mérité?

Vois, Belford! Avec une ſi charmante délicateſſe, nous aurions pu nous trouver il y a long-temps ſur le *bord* du mariage: & cepen-

dant trouver encore bien du chemin à faire avant que d'y entrer.

J'ai montré la plus parfaite obéissance & la plus entière résignation. Nulle autre volonté que la sienne. Je l'ai quittée pour écrire sur-le-champ à Milord. Elle n'a pas désapprouvé ma lettre. Je n'en ai pas gardé une copie; mais en substance : « je témoigne ma reconnoissance à « Milord pour la bonté dont il me donne de « si chères marques, dans l'occasion la plus « sérieuse & la plus importante de ma vie. Je « lui dis que l'admirable personne, à laquelle « il donne de si justes louanges, trouve de « l'excès dans les propositions qu'il fait en sa « faveur; que jusqu'à ce qu'elle soit réconciliée « avec ses proches, elle n'a pas d'inclination « pour une fête éclatante, si nous pouvons « éviter l'éclat sans désobliger les miens; qu'en « se croyant fort redevable aux sentimens de « bonté qui le font consentir à me la donner « de sa propre main, comme elle présume que « le seul motif de son obligeante intention est « de lui faire honneur, aux dépens même de « sa santé qui ne lui permet pas trop de s'ex-« poser à la fatigue du voyage, elle croit qu'il « seroit plus à propos qu'il s'épargnât cette « peine, & qu'elle se flatte que la manière dont

« elle pense là-dessus sera prise de toute la famille
« dans son véritable sens.

« J'ajoute que le château de Lawn me paroît
« le plus convenable pour notre demeure, sur-
« tout parce qu'il me semble que c'est aussi le
« sentiment de Milord; mais que s'il le sou-
« haite, la dot peut être assignée sur mon pro-
« pre bien, & que je laisse l'alternative à son
« choix. Je finis par lui dire que j'ai offert mon
« billet de banque à Miss Harlowe; mais que
« sur le refus qu'elle a fait de l'accepter, &
« n'en ayant pas besoin moi-même pour le pré-
« sent, je le lui renvoie avec mes remercie-
« mens, &c. »

Cette manœuvre m'engage dans des longueurs qui me damnent. Quelle figure ferois-je dans les annales des libertins, s'il arrivoit que je fusse pris dans mon propre piége?

(¶) Le beau sexe en dira tout ce qu'il voudra: mais un malheureux & innocent jeune homme a grand besoin de bien prendre garde à lui, lorsque son pied danse sur le bord du précipice conjugal. Plus d'un homme avec un cœur foible, qui a commencé par un badinage, & qui n'avoit d'autre intention que de jouer la galanterie, s'est trouvé sérieusement engagé & malgré lui, pour s'être trop avancé, & avoir été pris au mot, ne

ſachant comment faire pour avouer qu'il n'avoit pas du tout les vues ſérieuſes que ſa belle lui ſuppoſoit. Je ſuis d'autant plus autoriſé à juger que c'eſt-là l'hiſtoire de bien des faquins ſans courage, que moi-même, qui connois le monde femelle auſſi bien qu'homme de mon ſiècle, je me trouve ſi ſouvent embarraſſé, & ne ſachant quel parti prendre.

Et ces ruſées petites friponnes, comme elles ſe tiennent aux aguets, pour fondre ſur nous, pauvres innocentes victimes! au moment qu'elles nous voient à leur portée! Quand une fois la glace eſt rompue devant elles, comme elles cinglent à pleines voiles vers le port! En attendant, le ſujet dont elles parlent le moins, eſt celui qui occupe le plus leurs penſées. Et vous ne pouvez pas leur parler de la cérémonie, avant qu'elles aient tout retourné dans leur eſprit, & arrangé toutes choſes. Petites hypocrites au viſage plein d'inſolence! Comme elles ſe prennent d'abord au piége, & nous enſuite! (b)

Mais de quelque manière que l'affaire puiſſe tourner, de ſa vie Milord n'a reçu une lettre ſi agréable de ſon neveu Lovelace.

(Miſs Clariſſe, après avoir fait à ſon amie, dans une autre lettre, le récit des circonſtances qu'on vient de lire, s'exprime en ces termes:)

La principale consolation que je trouve dans ces favorables apparences, c'est que vraisemblablement, si je n'y mets pas d'obstacles par ma faute, moi qui n'ai à présent qu'une amie, j'en aurai autant qu'il y a de personnes dans la famille de M. Lovelace; & cela, soit qu'il en use bien ou mal avec moi. Et qui sait si par dégrés, le rang & le mérite de ces nouveaux amis n'auront pas assez de poids pour me rétablir dans la faveur de mes proches? Jusqu'à cet agréable dénouement il n'y a point de véritable repos pour moi. — Je ne m'attends pas à être jamais heureuse. Le caractère de M. Lovelace & le mien sont extrêmement différens : différens sur les points essentiels. Mais dans les termes où je suis actuellement avec lui, je vous recommande, ma chère amie, de garder pour vous seule toutes les circonstances dont la révélation pourroit ne pas lui faire honneur. Il vaut mieux que les fautes d'un mari soient révélées par tout autre que par sa femme, si je suis destinée à être la sienne, & tout ce qui pourroit vous échapper paroîtroit venir de moi.

Je demanderai constamment au ciel qu'il répande sur vous tout ce qu'on peut espérer de bonheur dans ce monde; & que vous & les vôtres, dans la postérité la plus éloignée, vous ne

ne manquiez jamais d'une amie, telle que ma chère Anne Howe l'a toujours été pour sa Clarisse Harlowe.

(¶) LETTRE XVIII.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

A présent que ma bien-aimée est tranquille & sans défiance dans mes filets, parlons de mon projet de vengeance sur ce lutin de Miss Howe, & sur sa mère ; & il est bien juste que l'officieux Hickman qui fait le rodomont, y trouve aussi son fait.

Mais pourquoi y mêler la mère, t'entends-je demander, elle qui n'a agi qu'à son insu & par ton impulsion, que tu as communiqué à ce vieux fou d'oncle Antonin, par le canal de ton Joseph Leman.

N'importe. Elle s'imagine qu'elle agit d'après son propre jugement ; & elle mérite d'être punie pour sa prétention au jugement, lorsqu'elle n'en a pas l'ombre. Pas une ame vivante, excepté moi, de ceux qui auront traité avec mépris ou cruauté cette belle si adorée de mon cœur, n'échappera à sa punition : voilà ce que je te

déclare. Et par l'enfer ! n'eſt-ce pas aſſez qu'elle ſoit vexée & tourmentée en perſonne par moi ?

J'ai déjà confié mon plan à nos trois confédérés, comme un pur projet cependant, & dont l'exécution n'eſt pas encore réſolue. Ils ſavent pourtant bien qu'avec moi, en fait de méchans tours, l'exécution a le pied léger, & qu'elle n'eſt pas à trois pas en arrière du projet, qui avec moi ne traîne pas non plus.

Mowbray ne s'eſt pas déclaré contre : c'eſt un plan, dit-il, qui eſt digne de nous. Et il y a long-temps que nous n'avons fait une entrepriſe d'éclat.

Belton à la vérité héſite un peu, parce que les choſes vont aſſez mal entre lui & ſa Thomaſſine; le pauvre diable n'a pas le courage de faire ſonder ſa plaie juſqu'au fond.

Tourville a commencé une nouvelle chaſſe : & il hauſſe les épaules, & il ne ſe *ſoucieroit pas* de ſortir du royaume dans ce moment-ci, ſi c'étoit mon plaiſir. En effet, j'appréhende un peu, d'après la nature du projet, qu'il n'y ait une ſorte de néceſſité de voyager, juſqu'à ce que tout ſoit appaiſé.

Pour moi, tout pays m'eſt bon : & bientôt, j'imagine, je prendrai le parti de quitter cette méchante île; à moins que la ſouveraine de mes

destins ne consente à *cohabiter* avec moi dans ce pays, & ne me dispense par-là de la nécessité de l'attirer par quelque surprise dans les pays étrangers. Tu sais que les voyages procurent aux deux sexes de charmantes occasions de se familiariser ensemble. Encore quelques jours & quelques nuits, & tout doit être décidé entre moi & ma belle incomparable.

Doleman, qui dans ces sortes d'affaires ne peut faire d'autre office que celui d'avocat consultant, fera agir la plume pour nous informer des nouvelles. Il lui reste encore la main droite & le côté gauche libres, quoique l'autre côté & sa main gauche commencent à se paralyser : il nous instruira de tout ce qui arrivera en notre absence.

Quant à toi, nous aimerions bien mieux avoir ta compagnie que de ne l'avoir pas ; car quoique tu ne vailles rien pour l'invention, tu es intrépide dans l'exécution. Mais comme on ne peut pas compter sur toi dans les circonstances actuelles qui t'enchaînent, je n'ai pas compté non plus dans mon plan ta présence nécessaire. Mais tu pourras nous suivre plus tard quand nous serons expatriés. Je sais qu'il t'est impossible de vivre long-temps séparé de nous.

Voici mon projet en deux mots. Mde. Howe

a une fœur aînée dans l'île de Wight, veuve depuis long-temps ; & je fuis bien informé, que la mère s'eft engagée à rendre avec fa fille, avant fon mariage, une vifite à cette fœur, qui eft fort riche, & qui fe propofe de faire la jeune Mifs fon héritière. En attendant, elle veut lui faire quelques préfens de nôces affez confidérables, *& qui valent bien la peine qu'on les aille chercher*, comme a dit à quelqu'un de ma connoiffance la bonne Mde. Howe, qui après elle-même aime l'argent au-deffus de tout.

A préfent, qu'y a-t-il autre chofe à faire que de louer quelque joli petit navire, qui d'abord pendant huit à quinze jours fera des voyages de plaifir, ira & reviendra à Portsmouth, à Spithead, & à l'île de Wight, & cela avant que nous commencions nos rôles dans le complot ? Mde. Howe ne manquera pas de marchander fon paffage au plus bas prix qu'elle pourra : mais on peut donner ordre au maître du navire de recevoir ce qu'elle lui offrira, comme un profit qui lui eft alloué par fes commettans. Et le nom du maître, quel qu'il foit d'ailleurs, fera pour cette occafion *Ganmore ;* car je connois un coquin de ce nom, qui n'eft pas plus obligé d'être d'aucun pays, qu'aucun de nous.

A préfent figure-toi mes gens embarqués. J'y

ferai auffi moi, déguifé. Ils ne connoiffent aucun de nous quatre, en fuppofant que tu fois de la partie : elle eft fi attrayante !

Ce fera bien le diable, fi nous ne pouvons rencontrer ou faire naître une tempête.

Peut-être auffi auront-elles le mal de mer ; mais qu'elles l'aient ou non, toujours eft-il certain qu'elles fe tiendront dans une cabine. — Là feront Mde. Howe, Mifs Howe, M. Hickman, une femme-de-chambre & un laquais : je le fuppofe du moins : cela pofé, voici comment nous arrangerons les chofes.

Je fais qu'il fera un gros temps, j'en fuis sûr. Et avant qu'ils aient pu fe douter de rien, nous ferons à la vue de Guernefey, de Jerfey, de Dieppe, de Cherbourg ou de tout autre endroit de la côte de France, où il nous plaira de donner le mot aux vents de nous conduire. Et là, après nous être affurés de la perfonne du laquais & avoir féparé les femmes, l'un de nous, fuivant fon lot qu'on pourra tirer au fort, fera chargé de venir à bout, ou par la perfuafion, ou par la force, de la foubrette : cela ne fera pas bien difficile, & elle eft fort gentille ; je l'ai vue plus d'une fois. Un autre aura Mde. Howe ; & il n'y aura pas encore là grande difficulté ; car elle regorge de fanté & de vie, & il y a fi long-temps

qu'elle eſt veuve! Un autre (cette part, dit le monarque lion, m'appartient,) attaquera l'inſolente petite fille, qui ſera trop effrayée pour être capable d'une grande réſiſtance: (dans ce ſexe, les eſprits violens ſont rarement les plus fermes; ce n'eſt que lorſqu'ils ſont les plus forts.) — Et après avoir battu la côte pendant trois ou quatre jours par forme de récréation, pour aſſurer notre ouvrage, & juſqu'à ce que nous voyions nos oiſeaux reprendre un peu courage & recommencer à boire & à manger, nous débarquerons tous nos paſſagers ſur le rivage, à l'endroit qui nous conviendra le mieux: nous vendrons le vaiſſeau (aux agens de Mde. Townſend, de tout mon cœur, ou à quelques autres contrebandiers;) ou bien nous en ferons préſent à Ganmore, & nous pourſuivrons nos voyages, & reſterons hors du royaume, juſqu'à ce que tout ſoit calmé.

Je ſais bien que tu vas me faire des difficultés; c'eſt ton rôle ordinaire, comme le mien eſt de les renverſer. Mes autres vaſſaux m'ont auſſi fait leurs objections, & j'ai eu la condeſcendance de répondre pour les lever, comme je vais lever auſſi les tiennes, en les ajuſtant à ta meſure, & à la connoiſſance que j'ai de ton phlegme.

Que ferons-nous, demanderas-tu d'abord, d'Hickman? qui ſera beau & dans toute ſa

parure, pour montrer à la vieille tante de quel neveu bien propre & bien tourné elle va faire l'acquisition.

Ce que nous en ferons ? — Je vais te l'apprendre. Hickman, en homme qui a du savoir vivre, laissera les femmes seules dans leur cabinet. — Et pour faire montre de courage & de son éducation, il sera sur le tillac.

Fort bien, supposons-le sur le tillac. Hé bien ?

Hé bien ? J'espère qu'alors il sera fort aisé à Ganmore, ou à tout autre, ou (si d'autres s'en font scrupule) à moi-même, qu'il te faut voir dans ma jupe & ma casaque de matelot, tandis qu'il sera là debout sur notre passage l'œil & la bouche ouverts à regarder comme un novice, d'aller d'un faux pas heurter contre lui, & de le pousser par-dessus le bord. Excellente idée ! N'est-ce pas, Belford ? Il ne faut pas douter que ce trop officieux agent ne se devoue à servir la correspondance des deux dames, & je suis informé qu'il joue le double entre la mère & la fille, par la peur qu'il a de toutes les deux. Ne le vois-tu pas, ami, comme je le vois, moi, tantôt surnageant, tantôt replongeant, sa perruque & son chapeau flottant à ses côtés, & lui ramant des pieds & des mains, & battant l'onde jaillissante sous ses coups redoublés, comme un

chien effrayé ? Je crains feulement une chofe, c'eft qu'il ne fe foit jamais aventuré à apprendre à nager.

Mais tu ne veux pas noyer le pauvre diable ? Tu ne le voudrois pas ? — Oh non, non ! Cela n'eft pas néceffaire au projet. — Je détefte moi de faire du mal de furérogation. La chaloupe fera là, toute prête à le fauver, tandis que le vaiffeau continuera fa courfe. Il fera mis fur le rivage (fans avoir rien perdu que fa perruque & fon chapeau, & la moitié de fa petite cervelle) au même lieu où il fe fera embarqué, ou quelque part ailleurs.

Fort bien : mais ne ferons-nous pas en danger d'être pendus pour trois rapts d'une efpèce auffi énorme, quand Hickman en feroit quitte pour fortir de la mer le ventre enflé d'eau falée ?

Oui, sûrement, fi nous étions pris. — Mais y a-t-il la moindre vraifemblance que nous le foyions ? D'ailleurs, n'avons-nous pas déjà couru le même danger, pour de plus méchans tours ? Et qu'y a-t-il donc de fi terrible à *n'être qu'en danger ?* S'il nous falloit après paroître publiquement en Angleterre, avant qu'on eût arrangé l'affaire ? Il eft bien plus probable que ces femmes ne la pourfuivront pas, qu'il ne l'eft qu'elle la pourfuivront. Et fi un brave jeune

homme ne préféroit pas à comparoître devant les tribunaux, pour répondre à pareille accusation, & soutenir la confrontation avec les femmes, qui ajouteroit foi à son entreprise ? La loi de notre pays est indulgente dans ces sortes de cas, plus que dans aucun autre ; je serois donc fort porté à rester dans mon pays.

Permets que je me livre ici à quelques réflexions sur la supposition que tu peux regarder comme le pis qui puisse arriver. Je supposerai que tu es un des nôtres, & que tous cinq nous sommes actuellement conduits à la barre à cette occasion. De quel air fier nous entrerons dans la salle de justice ; moi à votre tête, & tous parés comme si nous allions à nos nôces ! Vous êtes sûrs que toutes les femmes, jeunes & vieilles, feront pour nous. Quelle brave jeunesse, dirontelles ! Quels beaux gentilshommes ! Voilà certainement un beau cavalier, & bien tourné ; en voulant parler de moi, il n'y a pas à s'y méprendre. Qui pourroit avoir le cœur d'envoyer au gibet un aussi beau jeune homme ? murmure tout bas une jeune Lady assise peut-être à la droite du greffier (je suppose que la scène est à Londres) tandis qu'une autre refuse de croire qu'il se trouve une femme qui puisse se résoudre à porter témoignage contre moi. Toute la foule

ſe preſſera après moi; & le bonheur de chacun de vous autres, ſi par haſard vous pouvez prendre un air modeſte, ſera d'être négligés : je ſerai regardé comme le plus criminel; & ma grâce, que tous demanderont d'une voix unanime, ſera la vôtre.

Mais voici le triomphe des triomphes, & qui fera lever la tête aux accuſés, tandis que les accuſateurs ſeront couverts de confuſion.

Qu'on faſſe place! rangez-vous: ſerrez-vous en arrière! L'un recevant une naſarde, l'autre un coup de coude, chacun une douzaine de coups par tête. — Alors s'avancent à pas lents, la face voilée & les yeux baiſſés, les humbles plaignantes.

Et d'abord la veuve dans un triſte & dolent maintien, quoiqu'à demi-voilée, & montrant bien plus de pitié pour ſa fille que pour elle-même. Le public alors, & les femmes ſurtout, qui dans un pareil procès formeront les cinq-ſixièmes des ſpectateurs, lui diſant aux oreilles avec reproche : quoi! auriez-vous la conſcience de faire pendre ces cinq jeunes gens ſi intéreſſans, pour je ne ſais quoi?

Vient enſuite la pauvre jeune fille — qui, dira-t-on, peut-être avoit été violée vingt fois auparavant, & qui n'auroit pas montré là ſon viſage,

ſi ce n'eſt pour accompagner ſa mère ; minaudant, ſouriant & pleurant alternativement ; & ne ſachant trop ſi elle doit paroître triſte ou gaie. Cependant tous les yeux ſe fixent ſur la jeune Miſs ! — Voyez, voyez, voyez ; le beau jeune homme lui fait une révérence !

Et je la lui ferai juſqu'à terre ſans contredit, & baiſerai ma main. — Voyez ſa confuſion ; voyez : elle détourne de lui ſon viſage ! — Oui ! parce qu'elle eſt ici en public, criera un méchant. — tandis que d'autres l'admirent, & diſent : oui, cette jeune fille vaut bien que l'on expoſe ſon cou.

Alors on fera notre éloge. — Juſqu'aux juges, & tout le banc des conſeillers nous abſoudront dans leurs cœurs ; & il n'y en aura pas un qui ne ſouhaitât d'être à ma place. — Toutes les femmes pendant ce temps-là proteſteront qu'elles n'auroient pas pourſuivi l'affaire, ſi elles ſe fuſſent trouvées dans ce cas. A coup sûr, Belford, les plaignantes ne peuvent figurer dans le procès avec la moitié autant d'avantage que nous.

Et puis quel bruit, quel éclat fera ce procès ! N'y en a-t-il pas aſſez, en ſuppoſant qu'on nous conduiſe de la priſon au Parlement, (*) pour

(*) Depuis quelques années on a pratiqué un paſſage ſecret de la priſon au Parlement, par lequel les malfai-

faire bondir de plaiſir & d'orgueil un noble cœur, qui ſe voit accompagné à ſon jugement d'une eſcorte de gardes & d'officiers de toutes couleurs, de mille aſpects divers & de phyſionomies variées, les unes guerrières, les autres pacifiques; qui ſe voit l'unique objet de leur attention, & de leurs ſoins. — Leurs armes dans leurs mains, les unes brillantes, les autres rouillées, & non moins vénérables par leur antiquité & leur paiſible innocence! D'autres avec un maintien où ſe montre l'autorité, marchant fièrement en avant avec leurs beaux bâtons peints, ſceptres de leurs offices: des troupeaux de peuple qui les ſuit, en demandant: quel eſt celui que la jeune Dame attaque? — Qu'alors nous portions nos regards en haut, en bas, autour de nous, partout où nous voudrons, nous verrons toutes les portes, toutes les boutiques, toutes les fenêtres, les rampes de fer, les balcons, greniers, gouttières, & juſqu'aux ſommets des cheminées, tout couverts de têtes à bonnets blancs, à coëffes noires, à perruques, ou tondues, appartenantes à une populace immobile: tandis que d'autres flots de

teurs ſont transférés à la Cour ſans paſſer par la rue. Le triomphe que Lovelace ſe promet dans ſa marche publique montre aſſez la ſageſſe de ce changement.

peuple mouvant dans les rues, qui nous auront vu paſſer dans un endroit, courront par les détours le cou tendu en avant, & les yeux aggrandis, & feront tant de l'épaule & du coude, qu'ils ſe replaceront vis-à-vis des lieux où nous devons paſſer encore, pour jouir encore une fois de notre vue; & chaque rue verſant ſans ceſſe de nouveaux eſſaims des tards-venus, qui viendront s'ajouter & s'incorporer à la pelote preſſée comme un amas de neige; contens de tenir les deſcriptions & les récits de nos perſonnes, de notre maintien, de nos contenances, de la bouche des heureux qui ſe feront trouvés à temps pour nous conſidérer à leur aiſe.

Je t'aſſure, ami, que je ne vois pas pourquoi, à en juger ſuivant nos principes & notre pratique, nous ne ſerions pas auſſi fiers dans notre marche, ſi cela devoit nous arriver, que d'autres pourroient l'être dans la cérémonie ou la fête la plus propre à attirer la multitude. Suppoſe un Lord-maire dans ſon jour de gala, un Général victorieux, un Ambaſſadeur faiſant ſon entrée publique; & pour aller du plus petit au plus grand, ſuppoſe enfin un couronnement. Dans toutes les fêtes, ne ſont-ce pas les gardes du Roi, les files de guerriers diſciplinés & de figures héroïques, les troupeaux de ſpectateurs

les uns montant, les autres suspendus, avec les flots de leurs têtes mouvantes en tout sens depuis le fond des boutiques jusqu'aux toîts des maisons, comme je viens de le décrire, qui font la principale partie de la curiosité & de la grandeur de ce spectacle ?

Permets-moi de te demander, si tu ne penses pas, que le Maire ou l'Ambasseur, ou le Général feroient fort pauvre figure dans leurs galas, si les trompettes & les tambourins n'appeloient la canaille à venir les voir & les admirer? Et nous ne serions peut-être pas de tous les héros, les plus coupables. Car qui sait par quels moyens le magistrat peut avoir obtenu sa chaîne d'or; & sans contredit le général triomphant revient d'égorger des milliers d'hommes, & de commettre des meurtres accumulés, sanctifiés seulement par la coutume. César, nous dit-on, avoit à l'âge de 56 ans où il fut assassiné, gagné 55 batailles rangées, pris d'assaut plus de mille villes, & tué près de 1,200,000 hommes (*), sans compter, je suppose, ceux qui périrent de son côté en tuant les autres : ne sommes-nous pas toi & moi, Belford, des mortels innocens & blancs comme neige, des enfans au maillot,

(*) Pline fait monter ce nombre 1,100,092.

en comparaiſon de ce Céſar, & de ſon prédéceſſeur en héroïſme, cet Alexandre, décoré du nom de *grand*, pour ſes dévaſtations & ſes meurtres ?

La principale différence qui me frappe dans cette comparaiſon de nous avec le Lord-maire, l'Ambaſſadeur, ou le Général dans leurs jours de triomphe, c'eſt que la populace fait plus de bruit, pouſſe des clameurs plus bruyantes dans un cas que dans l'autre, (ce qu'on nomme des acclamations,) & ce qui finit ſouvent par quelque folie d'un goût plus exalté, en ſe jetant des animaux morts à la tête les uns des autres, avant que la foule ſe diſperſe ; eſpèce d'orgie qui leur donne autant de joie qu'a pu leur en cauſer la première partie du triomphe : au lieu que nous, ils nous ſuivront dans le reſpect le plus ſilencieux & le plus auguſte, qu'interrompront tout au plus de légers murmures ; leurs bouches ouvertes de toute leur grandeur, comme ſi elles étoient diſtendues par des bâillons ; & leurs voix généralement perdues dans l'excès de leur admiration, exprimée dans leurs regards de travers.

Mais ſuppoſe après tout que nous ſoyons convaincus ; qu'avons-nous à faire que de vendre à temps nos terres ; afin que les shériffs ne ſe régalent pas de nos dépouilles ? — Il n'y a jamais

de risque d'être pendu pour pareil crime, tant que nous aurons de l'argent ou des amis. — Enfin, mets les choses au pis, & suppose que deux ou trois de nous doivent mourir ; ne reste-t-il pas à chacun des chances & l'espoir d'échapper ? Ils auront bien le diable au corps, s'ils en pendent cinq pour en avoir violé trois.

Je suis bien sûr d'être un des heureux : ne fût-ce qu'en considération de ma famille. Et étant aussi bel homme, je ne peux manquer d'avoir une douzaine ou deux de jeunes pucelles, toutes vêtues de blanc, qui iront à la cour demander ma grâce. Et quel charmant spectacle elles offriront avec leurs blanches thérèses, leurs blanches robes, leurs blancs jupons, leurs blanches écharpes & leurs gants blancs, prosternées à genoux pour moi, leurs mouchoirs blancs sur les yeux, enfermant dans deux jolies files Sa Majesté qui se promène au milieu d'elles, & qui d'un signe de tête accorde ma grâce en leur considération ? Et si une fois j'ai mon pardon, tout finit là : car, Belford, dans un crime de cette espèce, il n'y a pas d'appel, comme dans un meurtre. Tu vois donc que le pis qui nous pût arriver, si nous ne profitons pas de cette occasion pour faire notre grand tour d'Europe, seroit de rester dans notre pays & de subir notre jugement.

jugement. Mais il eſt bien plus probable qu'elles ne feront aucunes pourſuites. Et ſi elles n'en ſont pas, alors nous ne courons plus aucun riſque; & l'objet de notre voyage chez l'étranger ſera uniquement un plaiſir de notre choix; en quittant nos amis fatigués de nous, pour revenir après un temps retrouver ces mêmes amis à qui l'abſcence nous aura rendus plus chers, comme l'abſence nous aura rendus nous-mêmes plus ſenſibles au plaiſir de les revoir.

Voilà quel eſt mon plan, camarade, du moins au premier apperçu. Je ſais fort bien qu'il eſt ſuſceptible d'être perfectionné; — par exemple je peux débarquer les Dames en France, les entraîner rapidement avant qu'elles puiſſent trouver un moyen de retour, ou que Hickman ſoit remis de ſa frayeur; & trouver par-là quelque expédient pour attirer ma charmante ſur mon bord: alors tout ſeroit au mieux, & je n'aurois pas beſoin de m'inquiéter ſi je devrois ou non revenir jamais en Angleterre.

Note qui mérite attention. — Savoir ſi, pour compléter ma vengeance, je ne puis pas imaginer quelque ſtratagême pour ſurprendre ou exporter ou James Harlowe ou Solmes? ou même tous les deux? Il ne faut pas, Belford, aller en exil pour rien. (b)

LETTRE XIX.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Si le complot dont je t'ai donné l'explication n'eſt pas de ton goût, compte, Belford, que j'en ai trois ou quatre autres dont je ſuis beaucoup plus ſatisfait, & dont tu le feras peut-être auſſi. Tu n'as ſeulement qu'à renoncer aux miſérables engagemens que tu as pris, & tu choiſiras. Pour tes trois camarades, ils doivent exécuter ce que je leur ai preſcrit; & ne t'imagine pas que tu puiſſes t'en diſpenſer non plus. Ne ſuis-je pas votre général? Mais c'eſt un ſujet auquel je reviendrai dans ſon temps. Tu ſais que je ne me détermine jamais abſolument pour un projet, avant le temps de l'exécution. Alors le trait de la foudre n'eſt pas plus prompt que moi.

Revenons à ce qui me touche immédiatement le cœur. Me croiras-tu, ſi je dis que par rapport à ma fière maîtreſſe, j'ai tant de ſyſtêmes qui ſe préſentent en foule à mon eſprit & ſe diſputent la préférence, que je ſuis dans l'embarras pour choiſir. Je pourrois t'en détailler ſix principaux, dont un ſeul répondroit à toutes mes vues. Mais comme la chère perſonne ne

m'a point épargné les fujets de chagrin, je crois que la reconnoiffance m'oblige à ne pas ménager la poudre pour elle, & que je dois au contraire lui caufer de l'étonnement & de l'admiration, en faifant jouer trois ou quatre mines à la fois.

(¶) Tu te fouviens de ce que Shakefpear, dans fa pièce de *Troïle & Creffide*, (*) fait dire à Hector, qui pourtant n'eft pas accoutumé à faire le fanfaron, dans une entrevue qu'il a avec Achille, & dont on peut faire l'application à cette beauté fi vigilante, à la manière dont elle m'a vexé, & à la certitude où je crois être actuellement de la réduire; fuppofe que ma charmante eft devant moi, & que moi je confidère fa perfonne de la tête aux pieds.

Déformais, *beauté fi vigilante*, fois bien fur tes gardes: car je ne te tuerai pas ici ou là, ou là! mais j'en jure par *la ceinture qui entoure les flancs de Vénus*; je te tuerai dans tout ton corps; oui, partout.

Toi, fage *Belford*, pardonne-moi cette bravade: c'eft fon exceffive *vigilance* qui m'arrache cette folle menace: mais je ferai tous mes efforts pour confirmer mes paroles par mes actions; où puiffé-je ne jamais....

Et je me figure que tu t'entremets ici pour

(*) Acte 4me. fcène 16me.

modérer mon emportement, comme Ajax fit pour calmer Achille.

> Ne vous emportez point, coufin,
> Et laiffez-là cette menace, jufqu'à ce que l'occafion ou la réfolution vous mette dans le cas de l'exécuter.

Tout ce qui me dépite, c'eft qu'au milieu de l'orgueil que me donnent mes ftratagêmes, il fe trouve dans le monde un mortel qui a ofé mettre en queftion fi, le prix de la conquête une fois obtenu, vaut les peines qu'elle me coûte, & qui pourtant n'ignore pas avec quelle patience, avec quels foins un oifeleur couvre un acre de terre de fes lacs & de fes filets, établit fon cheval de tonnelle, fes miroirs, fes oifeaux de leurre, & invite par fon fifflet la troupe des oifeaux; & le fruit de toutes fes peines pendant les premières heures du jour ou même d'une matinée entière, fe borne fouvent à une fimple linote.

Parlons férieufement, Belford. Je fuis forcé de reconnoître que depuis l'enfance jufqu'à notre âge d'homme, toutes nos chaffes, toutes nos pourfuites ne font que des bagatelles de grandeurs différentes, & proportionnées à nos années & à nos vues: mais un belle femme n'eft-elle donc pas la plus brillante des bagatelles qu'ait

jamais pu ou puisse jamais obtenir un homme? Et pourquoi disons-nous *obtenir*, si elle ne fait pas l'objet naturel de nos désirs ? Et puis, si c'est l'homme qui est plutôt la conquête de la femme, que la femme celle de l'homme?....

Hé bien, Belford, que penses-tu ? — Que tu es le plus détestable des hommes, diras-tu, si...... — Si ? — Point de *si*. — Mais pas plus tard que demain, je serai fort malade; sérieusement, je le serai. — Malade ? Et pourquoi malade ? (b) Pour quantité de bonnes raisons, Belford. — Je serois fort curieux d'en savoir du moins une. Malade, dis-tu ? De toutes tes inventions perverses, en voilà une qui ne me seroit jamais tombée dans l'esprit.

Peut-être crois-tu que ma vue est d'attirer ma belle au chevet de mon lit. C'est une ruse ancienne de trois ou quatre mille ans. Il conviendroit bien mieux à mes desseins de pouvoir m'approcher du sien; mais je veux bien avoir la complaisance de te mettre au fait.

Je suis plus inquiet que tu ne le penses sur ce systême de contrebande, qui est de l'invention de Miss Howe. Il ne faut pas douter que si je fais une tentative sans succès, ma charmante n'entreprenne l'impossible pour s'échapper d'entre mes mains. Je m'étois persuadé autrefois

qu'elle m'aimoit ; mais j'en doute à préſent ; ou du moins, que ce ſoit avec une *ardeur*, pour employer le terme de Miſs Howe, qui la rende capable de me pardonner une faute préméditée, ſi je m'en rendois coupable.

Et que te ſervira d'être malade ? — Ecoute-moi juſqu'à la fin. Mon intention n'eſt pas d'être auſſi mal que Dorcas le repréſentera. Cependant je ferai faire à mon eſtomac des efforts prodigieux. Je rendrai un peu de ſang caillé. Sûrement je me ſerai rompu quelque vaiſſeau. Cela ne ſera pas douteux. On fera venir de l'eau ſtyptique d'*Eaton :* mais aucun médecin ne paroîtra. Si ma belle a quelque ſentiment d'humanité, elle ne manquera pas de s'alarmer : mais ſi ſon cœur ſent de l'amour, quelque reculé qu'il puiſſe être dans le fond de ſon ame, il ſe produira dans cette occaſion, il éclatera, non-ſeulement dans ſes yeux, mais dans chaque trait de ſon charmant viſage.

Je montrerai une grande intrépidité. Je ne redouterai pas la mort, ni aucune ſuite de mon accident. Je parlerai en homme sûr d'être mieux dans une heure ou deux, pour avoir déjà fait une heureuſe expérience de ce remède balſamique à l'occaſion d'un vaiſſeau rompu dans une chûte qui m'eſt arrivée à la chaſſe, & dont

ma maladie eſt vraiſemblablement un reſte ; cette conduite, tandis que tout le monde paroîtra fort alarmé de ma ſituation, fera voir à la belle que je n'en ai pas la moindre inquiétude, & que je n'ai par conſéquent aucun deſſein caché.

Tu commences, ſans doute, à juger mieux de mon invention. J'en étois sûr, lorſque j'aurois achevé de m'expliquer. Une autre fois que tes yeux ſoient prêts à lire des merveilles, & ton eſprit à bannir tous les doutes. A préſent, Belford, ſi ma charmante n'eſt pas fort touchée de me voir un vaiſſeau rompu, mal fort dangereux dans une conſtitution auſſi ardente qu'on connoît la mienne, & que j'attribuerai d'un air calme aux agitations & aux chagrins que j'ai eſſuyés depuis quelque temps ; ce qui doit paſſer à ſes yeux pour une nouvelle preuve de mon amour, & m'attirer quelque ſentiment de reconnoiſſance...... quoi ? qu'arrivera-t-il, homme fertile en inventions ? — Ce qui arrivera ? que je ne ferai pas combattu alors par des remords trop vifs, ſi je prends le parti d'employer un peu de violence : car celle qui ne montre point de compaſſion, n'en mérite pas.

Mais ſi ſon inquiétude paroît extrême ?

Alors je ferai dans l'eſpérance de bâtir ſur un

bon fondement. L'amour cache une multitude de fautes, & diminue celles qu'il ne peut cacher. L'amour, lorſqu'il eſt découvert & reconnu, autoriſe les libertés. Une liberté en produit une autre. Enfin je verrai alors où cette ouverture pourra me conduire.

Fort bien, Lovelace; mais avec cette force de ſanté, & ce viſage fleuri, comment diable perſuaderas-tu à quelqu'un que tu ſois malade!

Comment ? quelques grains d'Ipecacuanha feront l'affaire.... En voilà aſſez pour me faire faire des efforts de démon.

Mais le ſang ? comment rendre du ſang, ſi tu ne te fais une bleſſure réelle ?

Pauvre Belford! ignores-tu donc qu'il ſe trouve des pigeons & des poulets chez le premier rôtiſſeur ?

Joins les mains d'admiration.

Dans un état ſi douteux, Madame Sinclair me repréſentera que j'ai mené depuis quelque temps une vie trop ſédentaire. Je me laiſſerai perſuader de faire venir une chaiſe, & de me faire porter au Parc, ou j'eſſaierai un peu de marcher & de faire la longueur du mail. A mon retour, je m'arrêterai au *Cocotier*, pour m'amuſer quelques momens.

Et que t'en reviendra-t-il ?

Encore des queſtions ? Je crains, Belford, que tu ne ſois un incrédule. Eh bien! pour ſatisfaire ta curioſité, ne ſaurai-je donc pas ſi ma charmante entreprend de ſortir dans mon abſence ? Ne verrai-je pas à mon retour, ſi je ſuis reçu avec tendreſſe ? Mais ce n'eſt pas tout; je ne ſais quel preſſentiment me dit qu'il arrivera quelque choſe d'intéreſſant pendant ma promenade. C'eſt ce que je remets à t'expliquer dans un autre temps.

Conviendras-tu enfin, Belford, ou ne conviendras-tu pas qu'il eſt utile à bien des choſes d'être malade ? En vérité, je prends tant de plaiſir à mes inventions, que ſi je perds l'occaſion de les mettre en œuvre, j'en ſerai à demi-fâché. De ma vie, non, de ma vie, je n'en retrouverai une ſi belle.

D'un autre côté, les maudites femmes de cette maiſon ſont ſi preſſantes dans leurs impertinens reproches, qu'elles ne me laiſſent pas un moment de repos, & que je ne fais que les maudire. Elles voudroient que ſans perdre le temps en projets éloignés, je priſſe le parti d'employer quelqu'un de leurs artifices vulgaires & uſés. Sally particulièrement, qui ſe croit l'eſprit fort inventif, me diſoit tout-à-l'heure d'un air inſolent, ſur le refus que j'ai fait de

ses offres, que mon intention n'étoit pas de vaincre, & que j'étois assez corrompu pour penser au mariage, quoique je fisse difficulté de lui en faire l'aveu. Parce que ce petit diable a fait son premier sacrifice à mon autel, elle se croit en droit de prendre avec moi toutes sortes de libertés; & son impertinence augmente, de ce que depuis long-temps j'évite avec affectation, dit-elle, l'occasion de répondre à ses avances. L'impudente, me croire capable d'être le successeur d'un autre homme! Je n'en ai jamais été réduit à cette humiliation. Tu sais quel a toujours été mon principe. Ce qui passe une fois entre les mains d'autrui, & je ne m'y trompe pas, ne rentre jamais dans les miennes. C'est à de gens tels que toi & à tes compagnons qu'il convient de s'accommoder d'un bien devenu bannal. J'ai toujours moi aspiré à la gloire de la première découverte. Je n'en suis que plus noir, diras-tu peut-être, de me plaire à corrompre ce qui n'a jamais été corrompu. Mais je te réponds, *non*. Puisque d'après une pareille maxime, j'ai fort peu d'adultères sur la conscience.

Cependant une aventure qui m'est arrivée à Paris avec une dame mariée, (je crois ne t'en avoir jamais fait le récit) ne me permet pas

de dire que j'aie la conſcience abſolument nette. Mais l'eſprit d'intrigue y eut plus de part qu'aucune méchanceté réfléchie. Je veux te la conter en deux mots.

Un marquis François, déjà avancé en âge, qui ſe trouvoit employé par ſa Cour dans une fonction publique à celle de Madrid, avoit laiſſé une femme jeune & charmante, qu'il avoit épouſée depuis peu, dans la même maiſon & comme ſous la garde de ſa ſœur, qui étoit une vieille & inſolente prude. Je vis la jeune Dame à l'opéra: je pris du goût pour elle à la première vue, & plus encore à la ſeconde, lorſque j'eus appris ſa ſituation. En conſéquence, ſous prétexte de faire ma cour à la prude, je fus reçu chez toutes les deux. Mon premier ſoin fut de me plaindre des froideurs & des réſerves de la vieille, pour la rendre encore plus réſervée; enſuite de prendre avantage de la ſituation de la jeune marquiſe, entre la jalouſie de ſon mari & l'arrogance de ſa belle-ſœur, pour la piquer contre ces deux ennemis de ſa liberté. Je me flattai de faire entrer dans ſon reſſentiment un peu d'égard pour ma perſonne. Les Dames Françoiſes ne ſont pas ennemies de l'intrigue.

La vieille ſœur ne laiſſa pas de former quel-

ques ſoupçons. Mais j'étois déjà ſi bien dans l'eſprit de la jeune, qu'elle ne ſe trouva pas diſpoſée à voir congédier le ſeul homme qu'on lui eût permis de voir. Elle m'apprit les ſoupçons de ſa ſœur : je lui conſeillai de l'engager à ſe cacher dans un cabinet pendant ma première viſite, ſous prétexte de lui faire entendre comment je m'expliquerois en ſon abſence. Elle devoit prendre la clef du cabinet dans ſa poche. Elle devoit me queſtionner ſur la ſincérité de mes ſentimens pour ſa ſœur qui ſeroit-là pour m'écouter. J'arrivai, on enferma ma prude ; je m'aſſis près de l'aimable marquiſe ; je lui parlai de ſa ſœur, je fis l'aveu de ma paſſion pour elle, je me répandis en proteſtations des plus chaudes : car la marquiſe me faiſoit des queſtions preſſantes : & la ſœur prude étoit aux écoutes pendant cet entretien.

Quel fut le dénouement ? Je pris cette charmante françoiſe par la main, en feignant de vouloir chercher ſa ſœur dans l'appartement voiſin. Je la traînai à demi, ſans qu'elle osât crier pour ſe plaindre ; & la vieille, enfermée ſous une clef sûre, demeura dans le raviſſement de tout ce qu'elle venoit d'entendre.

Jamais jolie femme ne s'eſt trouvée inutilement tête-à-tête avec moi ; à l'exception néan-

moins de ma chère Clariſſe. Mon ingénuité me fit obtenir grâce : la marquiſe ne put s'empêcher de rire de cette double tromperie, d'autant plus que ſa geolière, devenue alors ſa priſonnière, ſe crut auſſi heureuſe que nous l'avions été ſa ſœur & moi....

Les Anglois, Belford, ne l'emportent pas ſouvent ſur les François par l'eſprit.

Notre commerce ſe ſoutint par d'autres ruſes qui ne te paroîtroient pas moins ingénieuſes. La glace une fois rompue, ma belle marquiſe ne fit pas difficulté d'y contribuer, car tu ſais mon axiome ; *une fois ſubjuguée, c'eſt pour toujours.* Mais un incident plus tendre ſervit à révéler le ſecret, — à le révéler avant que cette diſgrace pût être voilée par le retour du Marquis. La ſœur avec plus d'un ſujet de reſſentiment devint une furie impitoyable : le mari irréconciliable : un homme à tous égards peu propre à la qualité de mari, même d'un mari François..... il étoit devenu plus délicat ſur cet article, peut-être par ſon ſéjour chez un peuple dont les mœurs ſont ſi oppoſées à celles de ſa nation. Que reſtoit-il à la belle, que de ſe jeter ſous ma protection ? Elle ne s'en crut pas plus malheureuſe juſqu'au jour des grandes douleurs que la

mort & le répentir l'emportèrent à la même heure.

Pardonne une larme, cher ami; elle méritoit un meilleur ſort. De quoi ce vil & inexorable mari n'aura-t-il pas à répondre? La ſœur fut punie par d'autres événemens. C'eſt une réflexion qui me conſole encore: oui, elle fut réellement punie. Mais peut-être t'avois-je déjà raconté cette aventure.

LETTRE XX.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Vendredi au ſoir.

FÉLICITE-MOI; je viens de prendre l'air avec ma charmante, après de grandes inſtances pour obtenir cette faveur. Nous étions accompagnés des deux nymphes, qui ont joué parfaitement leur rôle; les yeux modeſtes, le diſcours tourné ſans affectation à la morale. Ah! Belford! quels démons que les femmes, lorſqu'elles ont paſſé toutes les bornes & que nous avons rendu leur ruine complète.

Le carroſſe nous a conduit vers Hamſtead, de-là vers Highgate, vers Muſwell-Hill, d'où

nous avons repris le chemin de Hamftead, & nous nous fommes arrêtés à Upper-Flask; là, par complaifance pour les nymphes, ma charmante a confenti à faire une petite collation. Enfuite nous fommes revenus de bonne heure à la ville par Kentish-Town.

Elle a paru d'une humeur délicieufe. Moi, j'ai marqué tant de refpect & de complaifance pendant tout le chemin & lorfque nous fommes defcendus pour nous promener fur la hauteur, où la variété des objets forme une perfpective charmante, qu'elle m'a promis d'y revenir quelquefois pour y prendre l'air. Je crois, Mifs Howe, ai-je dit plufieurs fois en moi-même dans la promenade, je crois que tes miférables plans font fufpendus.

(¶) Mais il faut que je te dife quelques particularités de notre converfation pendant le circuit que nous fîmes, étant dans la voiture. — « Elle avoit reçu une lettre de Mifs Howe, « hier, à ce que je préfumois? »

Point de réponfe. — « Que je me trouve« rois heureux d'être admis dans leur corref« pondance! Ce feroit avec bien de la joie « qu'en échange je leur communiquerois la « mienne. »

Ainfi, quoique fans efpérance d'y parvenir

de son consentement, & qu'elle fût loin de se douter que j'y eusse réussi si heureusement, sans avoir besoin de son aveu, je crus qu'il ne seroit pas mal-à-propos de la presser, & pour plusieurs motifs. Entr'autres ne fût-ce que pour lui rendre raison de ce que je suis constamment occupé à écrire, afin de lui ôter toute défiance qu'elle fût le sujet de ta correspondance & de la mienne; & encore pour justifier ma réserve à lui en faire un secret par l'exemple de la sienne.

Je continuai donc. — Je lui dis que les lettres familières, le genre épistolaire étoit celui de tous que j'aimois le plus, comme je le lui avois dit plus d'une fois: qu'on écrivoit d'après son cœur, sans être gêné par les entraves de l'étude & de la méthode; & que c'étoit ce que signifioit le mot même de *cor*-respondance (*): qu'enfin on y mettoit son ame. Le corps est comme anéanti pour un ami qui écrit à son ami: c'est l'ame qui commande & dirige en souveraine, & les doigts obéissent. C'étoit en ce mot, l'amitié même peinte & consignée dans un dépôt durable: l'amitié fixée sous le cachet: annonçant que les deux parties ne craignoient

(*) *Cor* en latin & en italien signifie *cœur*.

aucun

aucun changement du pouvoir du temps ou du fort, puifqu'ils fe prodiguoient fi libéralement des témoignages, qui en cas de foibleffe ou d'infidélité feroient toujours prêts à dépofer contre eux.

Pour moi, c'étoit mon principal amufement pendant fon abfence, & fans cette diftraction innocente, il ne m'auroit pas été poffible de foutenir le cruel éloignement où elle me tenoit d'elle. Sally favoit où j'en voulois venir: elle dit, qu'elle avoit eu l'honneur de voir deux ou trois de mes lettres, & autant de M. Belford, & qu'elle ne croyoit pas avoir jamais fait une lecture plus amufante. Mon ami Belford, ajoutai-je, avoit un heureux talent pour le genre épiftolaire, & une grande facilité à traiter toutes fortes de fujets.

Je m'attendois que ma belle alloit me queftionner fur le genre des fujets de nos lettres: mais retranchée dans le filence, à ce que je vis, elle ne dit pas une parole. Je me mis donc à toucher moi-même cet article.

Nos fujets, continuai-je étoient fort variés & s'étendoient à tout; quelquefois c'étoient des articles littéraires, (je vis qu'elle m'écoutoit fort attentivement) quelquefois les divertiffemens publics: tantôt nous nous amufions réciproque-

ment des fruits de différentes correfpondances, que nous entretenions avec des étrangers, avec lefquels nous nous étions liés d'amitié dans nos voyages, tantôt des foibleffes & des qualités de nos amis particuliers : quelquefois nous parlions de nos projets actuels, de nos futures efpérances, quelquefois nous y verfions notre gaieté & nos plaifanteries l'un contre l'autre. — Je fentois qu'il y auroit une apparence de vanité à fuppofer que mes lettres puffent amufer une Dame de fon jugement & de fa délicateffe ; mais du moins je croyois pouvoir affurer que peut-être elle feroit bien éloignée de me juger auffi défavorablement qu'elle avoit paru le faire quelquefois, fi elle étoit dans le cas de voir les lettres que nous nous écrivions, M. Belford & moi. — J'efpère, ami, que tu as trop de favoir vivre pour me donner un démenti, même dans le fond de ton cœur.

Elle a enfin parlé. Après s'être excufée de mon compliment, comme le feroit une perfonne qui le mériteroit, elle a dit que, pour elle, elle m'avoit toujours regardé comme un homme de fens (un homme de fens, Belford ! quel éloge mefquin !) qu'elle étoit par conféquent très-portée à croire que mes lettres furpaffoient encore de ce côté ma converfation ; parce qu'il étoit

impoſſible qu'une lettre, quelque familier, quelque facile qu'on en ſupposât le ſtyle, n'eût des avantages que procuroit la réflexion d'un homme aſſis & écrivant à loiſir, & que ne pouvoit toujours donner de même la rapidité d'une converſation. Il lui paroîtroit donc bien étrange que je m'y donnaſſe avec réflexion des licences qui n'auroient d'autre excuſe que le défaut de réflexion, qui n'étoit pas lui-même une excuſe recevable. Mais s'il étoit vrai que les lettres de M. Belford & les miennes roulaſſent ſur des ſujets auſſi généraux, & que pluſieurs fuſſent auſſi amuſantes & auſſi inſtructives qu'elle le préſumoit, elle ne pouvoit diſconvenir qu'elle ne fût fort aiſe d'en voir quelques-unes, & en particulier celle que Miſs Martin avoit vues & admirées.

C'étoit me ſerrer de près. — Je la regardai pour voir ſi je pourrois découvrir en elle quelque ſoupçon que Miſs Martin eût vu ce que je ne lui avois pas montré : mais elle n'eut pas l'air d'avoir cette défiance. Enſorte que je me contentai de lui dire, que je ſerois très-fier de lui montrer non-ſeulement celles-là, mais même toute ma correſpondance avec Belford ; mais que je devois la faire ſouvenir, qu'elle ſavoit la condition.

Non, en vérité! avec une de ſes jolies lèvres

pincées, d'une manière auſſi impertinente que gracieuſe, annonçant un joli dédain qui ne pouvoit être joli que dans une bouche de roſes auſſi fraîche, & dans une beauté ſi divine & ſi incomparable. — Quel déſir j'ai de revoir encore ce mouvement ſi plein de charmes? il ne peut naître que d'une bouche comme la ſienne.

Mais je ſuis fou d'amour. — Et cependant, du train dont je vais, jamais je ne franchirai l'intervalle qui me ſépare d'elle. Tantôt de feu, tantôt de glace, mon ame paſſe continuellement de l'un à l'autre extrême. — Cependant c'eſt bien en vain que l'épreuve tentera d'éteindre.... ce qui après tout eſt inextinguible.

Je t'en prie, Belford, pardonne-moi ma déraiſon, & mes métaphores de volcan. — Ne t'ai-je pas dit, non pas que j'étois malade d'amour, mais que j'en étois fou ? Pourquoi ai-je amené un tel ange dans une pareille maiſon? dans une pareille ſociété ? Et pourquoi ne pas boucher mes oreilles à ces ſirènes, qui connoiſſant mon averſion pour le nœud conjugal, ſont ſans ceſſe à toucher cette corde ?

Je n'aimois pas, lui ai-je dit, une réponſe auſſi légère. J'étois ſûr que la correſpondance de deux jeunes amies auſſi chères l'une à l'autre, pouvoit être vue de tout le monde; j'avois plus de rai-

ſons que perſonne de ſouhaiter de voir les lettres écrites entr'elle & Miſs Howe, parce que j'étois sûr qu'elles étoient remplies d'une inſtruction admirable, & que l'une des deux correſpondantes avoit daigné ſouhaiter mon entière réforme.

Elle me fixa des yeux, comme ſi elle eût voulu lire juſqu'au fond de mon ame. Je crus ſentir le trait de ſes regards pénétrer l'un après l'autre juſqu'à mes entrailles frémiſſantes. — Mais elle garda le ſilence : & ſes yeux n'avoient pas beſoin d'être ſecondés par la parole.

Néanmoins, me remettant un peu ; j'eſpérois, lui-dis-je, qu'il n'étoit rien arrivé de fâcheux à Miſs Howe ou à ſa mère. La lettre d'hier lui avoit été envoyée par un exprès : elle l'avoit ouverte avec une émotion viſible, — comme ſi elle l'eût attendue beaucoup plutôt : c'étoit toutes ces remarques qui m'avoient donné des craintes. — Nous étions alors à Muſwell-Hill. Voilà un fort joli pays, dit-elle à Polly, au lieu de me répondre.

Mais je n'étois pas homme à me contenter de cette manière de répondre. — « Je ne pouvois qu'attendre des ſujets charmans, & des deſcriptions piquantes de la part de deux plumes auſſi exercées. — J'eſpérois que tout alloit bien entre M. Hickman & Miſs Howe. La mère, ajoutai-je,

avoit cette union à cœur. M. Hickman ne laiſſoit pas d'avoir ſon mérite. Il étoit ce que les Dames appeloient un homme ſage & raſſis : mais je ne pouvois m'empêcher de dire, que je penſois que Miſs Howe méritoit un mari d'une autre trempe.

Je croyois cette attaque propre à l'engager dans un ſujet où j'aurois pu tirer d'elle quelques lumières à mon profit. — Car Hickman eſt un de ſes favoris. — Pourquoi, c'eſt ce que je ne peux deviner, ſi ce n'eſt par l'oppoſition de ſon caractère avec celui de ton honnête ami.

Mais elle m'a coupé par un regard de déſapprobation, & par une autre froide remarque ſur un lointain — à combien jugez-vous, Miſs Horton, que ſoit de nous ce bouquet d'arbres ? — en avançant la main hors de la voiture, pour l'indiquer du doigt : — ainſi, je fus arrêté-là.

Ici finit tout ce que j'avois à t'écrire de notre entretien pendant notre agréable promenade. (b)

Depuis que nous ſommes revenus, ſon occupation & la mienne ont été d'écrire. Elle a promis de m'accorder ce ſoir une heure d'entretien avant que de ſe retirer.

Tout ce que l'amour le plus ſoumis eſt capable d'inſpirer, pour intéreſſer ſon cœur à la maladie de demain, ſera mon étude pendant notre con-

verfation; mais j'aurai foin, en la quittant, de me plaindre d'un mal d'eftomac.

Nous nous fommes vus. De ma part, l'amour & le refpect ont joué parfaitement leur rôle. Il n'a rien manqué non plus à fa douceur & à fa complaifance. Elle a paru touchée de mon incommodité. Si fubitement ! Au moment que nous allions nous quitter. Mais ce n'étoit rien. Elle comptoit me trouver mieux demain.

Ma foi, Belford, je crois que je fuis déjà malade. Eft-il poffible, pour un étourdi tel que moi, de fe perfuader qu'il ne fe porte pas bien ? A ce compte, je ferois meilleur comédien que je ne le fouhaite ; mais je n'ai pas un nerf, pas une fibre, qui ne foient toujours prêts à contribuer au fuccès d'une invention dont j'ai formé le deffein.

Dorcas a tranfcrit pour moi toute la lettre (*) de Mifs Howe, du dimanche 14 Mai, dont je n'avois encore que l'extrait. Elle n'en a pas trouvé de nouvelle dans le même paquet ; au refte, c'eft affez pour moi de celle-ci, & de celle que j'ai copiée moi-même en chiffres, dimanche dernier, relative au plan de contrebande, (†) tandis que ma charmante étoit à l'églife.

(*) Voyez la Lettre L, Tome IV.

(†) Voyez Lettre V de ce vol.

Dorcas m'apprend que sa maîtresse a transporté ses papiers, de la grande armoire d'ébène dans une cassette qui contient son linge, & qu'elle a placée dans une garderobe obscure. Nous n'avons pas à présent la clef de cette cassette; sans doute elle y conserve toutes les lettres qu'elle a reçues avant celles que je me suis procurées. Dorcas en est fort inquiète : cependant elle se flatte de n'être pas soupçonnée, parce qu'elle est sûre d'avoir tout remis dans l'ordre où elle l'a trouvé.

LETTRE XXI.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Au Cocotier, Samedi, 27 Mai.

CET Ipecacuanha est bien la drogue la plus désagréable! Pourquoi ces maudits médecins ne peuvent-ils rien trouver pour faire du bien à notre santé, qui ne soit capable d'empoisonner le diable ? Il suffiroit de prendre médecine dans l'autre monde, pour punition d'une vie mal employée. Un médecin d'un côté, un apoticaire de l'autre, & la pauvre ame soumise à leurs ordonnances, il ne seroit par ma foi pas be-

ſoin d'autres bourreaux ni d'autres tourmens.

Il étoit queſtion de me donner un air malade : je n'ai que trop réuſſi, ayant pris aſſez d'Ipecacuanha pour me cauſer de grands vomiſſemens, & n'ayant pas avalé aſſez d'eau pour le balayer tout-à-fait, je me ſuis trouvé auſſitôt l'air d'un homme qui auroit gardé le lit pendant quinze jours. Il ne faut pas badiner avec des armes tranchantes, me ſuis-je dit à moi-même au milieu de l'exercice, & bien moins avec celles de la médecine.

J'ai paſſé deux heures dans les efforts & les tranchées. J'avois défendu à Dorcas d'en rien dire à ma chère Clariſſe, par un pur mouvement de tendreſſe pour elle ; mais bien aiſe auſſi de lui faire connoître, lorſqu'elle apprendroit ma défenſe, que je m'attendois à lui voir de l'inquiétude pour ma ſituation.

Fort bien ; mais Dorcas eſt une femme. Elle peut dire tout bas à ſa maîtreſſe le ſecret qu'elle a reçu ordre de garder.

Viens ici, toi, malheureuſe, ai-je dit à cette fille, (malade en attendant comme un chien.) Laiſſe-moi voir comment la douleur, mêlée avec la ſurpriſe, va ſur ton gros viſage. — Tu t'y prend mal. Cette mâchoire pendante & cette bouche trop étendue en long ovale tien-

nent plus de l'horreur que de la triſteſſe. Retranche-moi ce clignotement, ces minauderies dans ton *odieux regard*, comme tu ſais que ma charmante l'a une fois nommé. — Bon ; cela eſt un peu mieux. – Pas tout-à-fait bien encore ; mais tiens la bouche un peu plus fermée : tu as là un ou deux muſcles que tu ne ſaurois gouverner, entre l'os de la joue & les lèvres, & qui devroient tirer en haut un coin de ta bouche vers ta chauſſe-trape, & baiſſer celui-ci pour aller joindre l'autre. — Bon, t'y voilà. Pars à préſent. Monte & deſcends l'eſcalier à pas précipités. Porte quelque choſe avec toi ; rapporte-le, comme ſi tu l'avois été chercher dans la ſalle à manger ; juſqu'à ce que ce mouvement extraordinaire t'ait miſe hors d'haleine, & donne à ta reſpiration le ſoupir naturel.

Dorcas a commencé auſſitôt la ſcène. Qu'y a-t-il donc, Dorcas ? — Rien, Madame.

Ma charmante étoit étonnée ſans doute de ne m'avoir pas vu le matin, mais trop dédaigneuſe pour avouer ſon étonnement. Cependant, à force de répéter : qu'y a-t-il donc ? qu'y a-t-il donc ? pendant que Dorcas montoit & deſcendoit en hâte, elle a tiré de cette fille : Ah ! Madame, mon maître, mon pauvre maître....

Quoi ? Comment ? Quand ?.... avec tous les monosyllabes de l'étonnement.

(Entre deux parenthèses, je te dirai, Belford, une idée que j'ai eue souvent, que les petits mots dans la république des lettres de l'alphabet, comme les petits hommes dans une nation, sont quelquefois ceux qui signifient le plus. Les trisyllabes & les grands mots ronflans ne sont bons que pour la petite espèce des grands de l'Etat.)

Je ne dois pas vous le dire, Madame. Mon maître m'a défendu de vous le dire. Mais il est plus mal qu'il ne pense. Il ne veut pas qu'on vous effraie.

Ici une vive inquiétude a pris possession de chaque trait du charmant visage. Elle s'est attendrie sur moi ! Sur mon ame, elle s'est attendrie pour moi.

Où est-il ?

Trop pressée pour observer la politesse : (Autre parenthèse, Belford. Ce qu'on appelle politesse est si peu naturel, qu'il faut avoir l'esprit calme pour l'observer. La politesse périt dans l'orage des passions.) — Je ne puis m'arrêter pour répondre aux questions, a crié la soubrette, quoiqu'elle ne désirât rien tant que de répondre, (troisième parenthèse : comme

les crieurs d'édits qui fuient à grands pas les acheteurs auxquels ils ont envie de vendre.) Cette précipitation n'a fait qu'augmenter l'impatience de ma charmante. (¶) (Quatrième parenthèse pour embellir la troisième; comme le crieur public attire par sa fuite le peuple qui se précipite sur ses pas pour acheter; & en ce moment je vois devant mes yeux toute une rue sur pied & courant après l'édit ou le crieur public, comme s'il étoit un voleur qu'ils poursuivissent.)

A la fin: o ciel! Il faut bien que Mde. Lovelace le sache! — Il y a sûrement du danger: (♭) a dit en bas une des nymphes à sa compagne d'un ton contraint, mais à la porte, & assez haut pour être entendue de ma déesse, qui prêtoit l'oreille. A ces mots elle s'élance après Dorcas: Arrêtez.... Je veux savoir.... O Madame! un vomissement de sang! un vaisseau rompu, j'en suis sûre! — (¶) Elle est déjà au bas de l'escalier: elle trouve tout le monde dans le vestibule aussi occupé de mon sang, que s'il eût été question de celui du Saint Napolitain. (♭)

Ma charmante n'a fait qu'un pas jusqu'à la chambre où j'étois; & s'approchant de moi, les yeux pleins d'une tendre inquiétude: Qu'a-


Pl. 10





vez-vous? comment vous trouvez-vous, M. Lovelace ?

« O mon unique amour ! fort bien, fort « bien, ai-je répondu d'une voix languissante. « Ce n'est rien ; rien qui doive alarmer per-« sonne : je serai mieux dans un moment. » Faisant encore des efforts convulsifs : car je souffrois comme un damné, quoique je ne rendisse plus de sang.

En un mot, Belford, je suis parvenu à mes fins. Je vois que je suis aimé : je vois que la chère personne me pardonne tout le passé : je vois que j'ai maintenant du crédit pour recommencer un nouveau compte. Miss Howe, je te défie, ma chère ; & toi, Mde. Thownsend. Qui êtes-vous toutes ensemble pour lutter contre moi ? Tournez-moi le dos & fuyez avec votre contrebande : plus d'autre contrebandier que moi-même : & les plus exquises faveurs de ma belle ne feront pas encore long-temps des richesses prohibées pour moi.

Personne ne doute plus ici qu'elle ne m'aime. Les larmes lui sont venues aux yeux plus d'une fois à la vue de ma situation. Elle a souffert que j'aie pris sa main, & que je l'aie baisée aussi souvent qu'il m'a plu. A l'occasion de quelques discours de Mde. Sinclair, qui me reprochoit

de vivre trop renfermé, elle m'a pressé de prendre l'air; mais elle m'a recommandé, dans les termes les plus obligeans, de prendre soin de moi. Elle m'a conseillé de voir un médecin. *Dieu*, m'a-t-elle dit, a *fait* les *médecins.*

Je ne suis pas de cet avis, Belford. Dieu assurément nous a faits tous : mais je crois que ma charmante a voulu dire la médecine, au lieu *des médecins ;* alors sa pensée peut être entendue dans le sens de cette phrase vulgaire. *Dieu envoie les viandes, & le Diable fait la cuisine.*

Je me suis trouvé bientôt rétabli, après avoir pris le stiptique de ses chères mains.

Lorsqu'elle m'a pressé de prendre l'air, je lui ai demandé si elle me feroit l'honneur de monter en carrosse avec moi : je voulois connoître par sa réponse, si elle pensoit à sortir pendant mon absence.

Elle m'a répondu que si elle n'étoit persuadée qu'une chaise me convenoit mieux après mon accident, elle m'auroit accompagné de tout son cœur.

Est-ce-là un compliment divin? J'ai baisé encore une fois sa main. Elle étoit toute bonté. Plût au ciel, lui ai-je dit, que j'en fusse plus digne! Mais je ne voyois plus devant nous que des jours heureux : sa présence & le généreux

interêt qu'elle avoit pris à mon accident, m'avoit tout d'un coup rétabli : j'étois bien ; je ne sentois plus le moindre mal ; mais puisque ma bien aimée étoit d'avis que je prisse un peu l'air, j'allois sortir — qu'on fasse appeler une chaise. — O chère Clarisse ! ai-je ajouté, quand cette indisposition me seroit venue de mes derniers chagrins, & du regret que j'ai eu de vous avoir désobligée, tout seroit compensé à l'infini par votre bonté. Tout le pouvoir de la médecine est dans un sourire de votre bouche. Votre dernier mécontentement a causé seul ma maladie.

Pendant ce temps-là, Mde. Sinclair, & Dorcas & Polly, & jusqu'à la pauvre innocente Mabell (car Sally étoit sortie au moment où ma belle étoit entrée) les yeux & les mains levées vers le ciel, le remercioient de ce miracle. Voyez la force de l'amour, disoit l'une tout bas, mais d'un ton à pouvoir être entendue ! le charmant mari, disoit une autre ! & toutes ensemble, l'heureux couple ! Que ce concert d'éloges a paru flatter ma charmante ! Quelles étincelles j'ai vu sortir de ses yeux ! Que la louange est douce pour un cœur qui se rend témoignage de son mérite, (¶) tandis qu'elle fait éprouver l'amertume du reproche à celui qui s'en connoît indigne ! Comme elle bannit la défiance ! Quelle

gaieté, quelle force nouvelle elle inſpire à l'ame timide & découragée ! (b)

A préſent, Belford, crois-tu que j'aie perdu mon temps en me donnant cette maladie ? Cependant je te déclare que j'ai trop d'autres expédiens beaucoup plus agréables à mettre en œuvre, pour recommencer jamais l'expérience de ce maudit ipecacuanha.

LETTRE XXII.

Miſs CLARISSE HARLOWE *à Miſs* HOWE.

Samedi, 27 Mai.

M. Lovelace, ma chère, a été fort malade. Son mal l'a pris ſubitement : il a vomi du ſang en abondance. C'eſt quelque vaiſſeau rompu. Il s'étoit plaint hier au ſoir d'un mal d'eſtomac. Je m'en ſuis ſentie d'autant plus affectée, que je crains qu'il ne lui ſoit venu de nos violentes contentions. Mais étoit-ce ma faute ?

Que j'ai cru le haïr ces jours paſſés ! Mais je vois que dans mon cœur la colère & la haine ne ſont que des mouvemens paſſagers. Il eſt impoſſible, ma chère, de haïr ceux qu'on voit en danger de mort ou d'affliction. Mon cœur, je

je le ſens, n'eſt point à l'épreuve des procédés obligeans, ni du ſincère aveu d'une faute commiſe.

Auſſi long-temps qu'il l'a pu, il a pris grand ſoin de me faire cacher ſa maladie. Si tendre, ſi attentif dans la violence de la douleur! Je voudrois ne l'avoir pas vu dans cet état. Ce ſpectacle a fait ſur moi trop d'impreſſion; alarmée encore comme je l'ai été par les craintes de tout le monde. Le pauvre jeune homme! être ſurpris tout d'un coup! dans une ſanté ſi floriſſante, & y étant ſi peu préparé!

Il eſt ſorti dans une chaiſe à porteurs: c'eſt moi qui l'en ai preſſé. Mais je crains de lui avoir donné un mauvais conſeil; car le repos eſt ce qu'il y a de mieux dans les maladies de cette nature. On n'eſt que trop prompte dans les cas imprévus à donner ſon avis ſans lumières & ſans réflexion. Je lui ai propoſé à la vérité de faire appeler un médecin: mais il ne veut pas en entendre parler. Je reſpecte beaucoup la faculté; & d'autant plus que ceux qui la traitent avec mépris n'ont pas plus d'égard, comme je l'ai toujours obſervé, pour des inſtitutions d'un ordre encore plus reſpectable.

Je vous avoue que mon eſprit n'eſt pas tranquille; je crains de m'être expoſée trop à décou-

vert devant lui & devant les femmes de la maison. Elles pourront me trouver excusable, parce qu'elles nous croient mariés. Mais s'il vient à manquer de générosité, j'aurai peut-être sujet de regretter une surprise qui m'apprend à me connoître mieux que je ne me suis connue jusqu'à présent; surtout lorsque j'ai raison de croire qu'il ne s'est pas bien conduit avec moi.

(¶) Il est vrai, j'ai fait plus d'une fois l'aveu, que j'aurois pu préférer M. Lovelace à tous les hommes. Je me rappelle les débats que nous avions toutes deux coutume d'avoir ensemble sur ce sujet dans ces jours heureux que j'ai passé chez vous. Vous me disiez souvent (*) & vous me l'avez écrit une fois, que les hommes de sa trempe ne déplaisent pas naturellement à notre sexe; tandis que je soutenois que ce n'étoient pas ceux que nous devions aimer, quoique cela pût arriver. Mais pressée entre mes parens d'un côté qui me précipitoient en avant, & son malheureux caractère, & ses embarrassantes inventions de l'autre; je n'avois pas plus de loisir que d'inclination pour examiner mon cœur sur ce point. Cela me rappelle un passage d'une de vos premières lettres, que je veux transcrire ici, quoi-

(*) Voyez la Lettre LV, Tome IV.

que vous l'ayez écrit par plaisanterie. — *Ne se pourroit-il pas* (*) *que la violence des esprits auxquels vous aviez affaire, ne vous eût pas permis de faire attention aux palpitations de cœur, ou que si vous y avez fait quelque attention de temps à autre, ayant à choisir entre deux causes auxquelles on pouvoit les attribuer, vous vous fussiez méprise sur la véritable?* Passage qui me revenoit souvent en pensée, lorsque M. Lovelace étoit le moins reprochable, & qui n'a cependant fait depuis aucun effet sur moi, lors même qu'il m'a inquiétée & tourmentée, & qu'il a donné matière à mes soupçons. Car après tout, ma chère, M. Lovelace s'égare quelquefois dans sa propre prudence. Et ne devrions-nous pas, autant que nous le pouvons, autant que la fragilité & la prévention humaine peuvent le permettre, & dans les cas où il n'est pas question des liens de la nature, prendre la raison pour règle de nos inclinations ou de nos aversions, & les mesurer sur le mérite ou le démérite de l'objet? Car si ce qu'on appelle *l'amour*, devient une excuse légitime pour nos plus extravagantes folies, si on lui permet de renverser toutes les barrières, toutes les défenses dont une éducation soigneuse nous avoit environnées,

(*) Voyez Lettre XII, Tome I.

quels peuvent être le but & le fruit de la doctrine qui nous enseigne à dompter nos passions? Mais, ô ma très-chère amie, ne serois-je pas coupable d'une faute punissable, si j'allois aimer cet homme plein de défauts? Et n'ai-je pas été déçue par mon propre cœur, lorsque j'ai cru que je n'avois aucun sentiment pour lui? Et quel doit être cet amour, qui n'exige pas un certain degré de pureté dans son objet? Je n'ose me rappeler quelques passages de la lettre de mon cousin Morden. (*) Et cependant, pourquoi ce soin d'éviter des sujets, dont l'examen sérieux pourroit corriger & épurer mon cœur? Je crains bien d'avoir porté trop haut mes notions sur ce point, je ne dirai pas pour la pratique en général, mais du moins pour la mienne. — N'allez pas néanmoins me croire non plus coupable de pruderie: car je vous aurois fait cet aveu plutôt, si j'avois su me mieux voir auparavant, ou plutôt s'il m'avoit laissé assez de tranquillité d'esprit pour m'examiner & sonder mon ame. (b)

Cependant je vous dirai, comme je le crois sincèrement, que s'il me donne occasion de reprendre l'air de réserve & de le tenir éloigné de moi, j'espère que ma raison retrouvera assez de force

(*) Voyez Lettre XL, Tome IV.

dans la connoiſſance que j'ai de ſes défauts, pour dominer & contenir mes penchans. Que pouvons-nous faire de plus que nous gouverner par les rayons de la lumière qui nous luiſent par intervalles ?

Vous ne vous étonnerez pas que je paroiſſe grave ſur cette *découverte*. Quel nom je lui donne! Mais quel nom puis-je lui donner ? Je n'ai pas le cœur aſſez à l'aiſe pour approfondir ce cœur comme je le devrois.

Dans le mécontentement que j'ai de moi-même, je n'ai pas la hardieſſe de jeter les yeux ſur ce que je viens d'écrire. Cependant je ne ſaurois pas comment j'aurois pu faire pour écrire autrement. Jamais je ne me ſuis trouvée dans une ſituation d'eſprit ſi biſarre ; je ſerois embarraſſée à vous la décrire. Auriez-vous jamais été de même ? c'eſt-à-dire, redoutant la cenſure de votre amie, ſans croire néanmoins que vous la méritiez ?

Je ne ſuis ſûre que d'une choſe ; c'eſt que je la mériterois effectivement, ſi mon cœur avoit quelque ſecret que je vouluſſe vous déguiſer.

Mais je n'ajouterai pas un ſeul mot après vous avoir aſſurée que je veux faire un examen plus rigoureux de moi-même, & que je ſuis, &c.

CL. HARLOWE.

LETTRE XXIII.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Samedi ſoir.

L'AIR m'a fait le plus grand bien : il ne me reſte rien de ma maladie. Avec le cœur parfaitement tranquille, comment l'eſtomac ne ſeroit-il pas bien ?

Mais en arrivant au logis, j'ai trouvé ma chère ame fort alarmée d'un nouvel incident. On étoit venu s'informer de nous ; & d'une manière fort ſuſpecte. Ce n'étoit pas par nos noms, mais par la deſcription de nos perſonnes qu'on nous avoit demandés ; & le curieux étoit un domeſtique en livrée bleue, doublée & galonnée de jaune.

Dorcas qu'il avoit fait appeler à la porte comme la première ſervante, ayant refuſé de répondre à ſes queſtions s'il n'expliquoit ſes motifs, & par quel ordre il étoit ſi preſſant, il avoit répondu auſſi laconiquement qu'elle : que ſi elle faiſoit difficulté de s'expliquer avec lui, peut-être en feroit-elle moins avec une autre perſonne ; là-deſſus, il s'étoit retiré de fort mauvaiſe humeur.

Dorcas étoit montée brusquement chez sa maîtresse, qu'elle avoit alarmée non-seulement par ce récit, mais encore plus par ses propres conjectures ; en ajoutant que c'étoit un homme de fort mauvaise mine, & qu'elle étoit sûre qu'il ne pouvoit être venu avec de bonnes intentions.

On l'a beaucoup questionnée sur la livrée & les traits du *domestique ;* & l'on a répondu à tout de la manière la plus circonstanciée.

Mon Dieu, mon Dieu ! s'est écriée ma charmante : mes alarmes ne finiront donc pas ? & son imagination lui a montré présens tous les maux qu'elle peut redouter dans l'avenir. Elle a souhaité que M. Lovelace revînt promptement.

M. Lovelace est revenu, plein de vivacité, de reconnoissance, de respect & d'amour, pour remercier sa chère Clarisse & la féliciter du miracle qu'elle avoit opéré dans une guérison si prompte. Elle lui a fait le récit de l'aventure, avec toutes ses circonstances. Dorcas, pour augmenter la frayeur de sa maîtresse, nous a dit que le domestique avoit le visage brûlé du soleil & paroissoit être homme de mer.

On a conclu que ce devoit être le matelot du capitaine Singleton. La première scène à laquelle il falloit s'attendre, étoit de voir notre

maison environnée de tout un équipage de vaisseau ; d'autant plus que suivant ce qu'elle avoit ouï dire, le navire du capitaine n'étoit pas plus loin qu'à la pointe de Rotherhith.

Impossible, ai-je dit. Une entreprise de cette nature ne seroit pas annoncée par une information si mal entendue. Pourquoi ne seroit-ce pas plutôt un des gens de votre cousin Morden, qui venoit vous apporter la nouvelle de son arrivée, & vous préparer à sa visite ?

Cette explication a paru lui plaire. Ses craintes se sont dissipées, & elle a repris assez de calme pour me féliciter sur le prompt rétablissement de ma santé ; ce qu'elle a fait de l'air le plus obligeant.

Mais notre entretien n'avoit pas été long, lorsque Dorcas est revenue nous dire avec assez d'effroi, que le laquais, le même laquais étoit encore à la porte, & qu'il demandoit si *M. & Mde. Lovelace* n'étoient pas logés dans cette maison. Il n'avoit aucune mauvaise vue, avoit-il dit à Dorcas. Mais la précaution même de ce désaveu étoit une démonstration pour ma charmante que nous étions menacés de quelque grand mal. Comme Dorcas n'avoit pas fait de réponse, j'ai proposé de descendre moi-même, pour entendre de quoi il étoit question. Je vois, ai-je

dit, vos craintes imaginaires & votre impatience, ma chère vie; vous plaît-il de descendre avec moi? Vous entrerez dans le parloir, d'où vous pourrez entendre, sans être vue, tout ce qui va se passer à la porte.

Elle y a consenti. Nous sommes descendus: Dorcas a fait avancer le domestique. Hé bien, mon ami, que voulez-vous à M. ou à Mde. Lovelace? Je suis sûr, m'a-t-il dit, en faisant révérences sur révérences, que j'ai l'honneur de parler à M. Lovelace même. Ce que j'ai à demander, Monsieur, c'est si vous demeurez ici & si l'on peut vous y parler, ou si vous y êtes du moins pour quelque temps?

De quelle part, mon enfant?

De la part d'un gentilhomme, qui m'a donné ordre de répondre uniquement à cette demande, qu'il est l'ami de M. Jules Harlowe, oncle aîné de Mde. Lovelace.

La chère personne a pensé s'évanouir à ce nom. Elle s'étoit procuré depuis peu des sels; elle les a tiré aussitôt.

Dites-moi, mon ami, connoissez-vous le colonel Morden?

Non, Monsieur, je n'ai jamais entendu ce nom-là?

Ni le Capitaine Singleton?

Non, Monſieur. Mais mon maître eſt auſſi capitaine.

Comment ſe nomme-t-il ?

Je ne ſais ſi je dois le dire.

Il ne ſauroit y avoir de mal à me dire ſon nom, ſi vous venez avec des vues honnêtes.

Très-honnêtes, Monſieur, car mon maître me l'a dit; & ſur la face de la terre de Dieu, il n'y a pas de plus honnête gentilhomme que mon maître. Son nom, Monſieur, eſt le capitaine *Tomlinſon*.

Je ne connois point ce nom-là.

C'eſt ce que je m'imagine, Monſieur. Il m'a dit qu'il n'avoit pas l'honneur d'être connu de vous; mais que malgré cela ſa viſite ne vous feroit pas déſagréable.

Ici, faiſant deux pas pour m'approcher du parloir: Connoiſſez-vous, ma très-chère vie, un capitaine Tomlinſon, ami de votre oncle ?

Non, a répondu ma charmante, mais mon oncle peut bien avoir des amis que je ne connoiſſe pas. J'eſpère, a-t-elle dit toute tremblante, qu'il n'y a pas de piège caché dans cette aventure.

Si votre maître, ai-je dit au meſſager, a quelque choſe à dire à M. Lovelace, vous pouvez l'aſſurer que M. Lovelace eſt ici, & qu'il le

verra dès qu'il lui plaira de se présenter.

La chère personne a paru craindre que pour ma propre sûreté, je ne me fusse engagé trop légèrement. Le messager est parti tandis que pour prévenir l'étonnement de ma belle, j'ai feint de m'étonner que le capitaine Tomlinson, qui avoit de justes raisons de me croire au logis, n'eût pas écrit deux mots en y envoyant pour la seconde fois, ou ne fût pas venu lui-même.

En même temps, dans la crainte que ce ne fût quelque invention de James Harlowe, qui aime les complots, ai-je remarqué, quoiqu'il n'y ait pas la tête fort propre, j'ai donné quelques instructions de précaution aux femmes & aux domestiques de la maison; après avoir eu soin, pour rendre la scène plus éclatante, de faire assembler tout le monde: & ma charmante a pris la résolution de ne pas sortir, jusqu'à-ce qu'elle ait vu la fin de cette affaire.

Je suis obligé de finir ici, quoiqu'au milieu d'une énigme si intéressante. J'ajoute seulement que le pauvre Belton a besoin de toi; car pour tout au monde, je n'ose m'écarter. Mowbray & Tourville se cachent comme des vagabonds sans chef, sans mains & sans ame, depuis qu'ils n'ont plus ni toi ni moi pour les conduire. (¶) Ils

me disent, que si notre absence dure encore long-temps, ils se rouilleront si bien, qu'ils deviendront des automates immobiles, sans que l'huile ni le frottement puissent rendre le mouvement & le jeu à leurs ressorts. — Apprends-moi comment se porte ton oncle. (b)

LETTRE XXIV.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Dimanche, 28 Mai.

CETTE aventure du capitaine Tomlinson a fait notre unique entretien, non-seulement pendant toute la soirée d'hier, mais ce matin encore pendant tout le déjeûner. Ma belle ne cesse pas de croire que c'est le prélude de quelque malheureuse entreprise de la part de Singleton. J'ai répondu, suivant la première idée que j'avois donnée, qu'il y a beaucoup plus d'apparence que c'est une invention du colonel Morden, pour lui causer un peu d'alarme & lui annoncer sa visite, & que les voyageurs à leur retour, prennent quelquefois plaisir à surprendre. Pourquoi, très-chère Clarisse, lui ai-je dit, donnerions-nous l'interprétation la moins favorable

à tout ce que nous ne ſaurions bien expliquer ?

Elle m'a répondu que depuis quelque temps il lui étoit arrivé tant de choſes déſagréables, qu'elle ne pouvoit empêcher que ſes craintes ne fuſſent ſouvent plus fortes que ſes eſpérances.

C'eſt ce qui me fait craindre, ai-je répliqué, de vous voir tomber dans un abattement qui vous rende incapable de jouir du bonheur qui ſemble nous attendre. Elle eſpéroit, m'a-t-elle dit gravement, que ſon reſpect & ſa reconnoiſſance pour le diſpenſateur de tous les biens, la garantiroit de l'ingratitude; & la reconnoiſſance, dans un cœur, produiſoit le même effet que la joie.

Ainſi, Belford, toutes ſes joies futures portent ſur des biens inviſibles. Elle a raiſon; car ceux qui comptent le moins ſur les cauſes ſecondes, ſont le moins expoſés à voir échouer leurs eſpérances. Gravité, comme tu vois, pour gravité.

A peine avoit-elle ceſſé de parler, que Dorcas eſt accourue d'un air effrayé. Elle m'a cauſé à moi-même une ſorte de palpitation. Mon cœur battoit, battoit comme le pendule à ſecondes d'une horloge. Mais il s'eſt paſſé bien d'autres mouvemens dans le cœur agité de ma char-

mante, comme je l'ai remarqué à ſon ſein qui ſe ſoulevoit juſqu'au menton. « Ces gens du bas ordre, a-t-elle obſervé; tendent toujours ſtupidement au merveilleux, & trouvent un ſujet de ſurpriſe dans les événemens les plus communs.

Et pourquoi cet air alarmé, ai-je dit en colère à la ſoubrette ? Avec vos doigts étendus, & vos *ô Madame ! ô Monſieur !* Malédiction ſur vos airs effarés ! La différence auroit-elle été d'une minute, quand vous ſeriez venue plus doucement.

Le capitaine Tomlinſon, Monſieur !

Le capitaine diable..... que m'importe ? Ne voyez-vous pas dans quel trouble vous avez jeté votre maîtreſſe !

Cher M. Lovelace, m'a dit ma charmante en tremblant, (vois, Belford, ce que c'eſt de paroître néceſſaire ! Je ſuis *le cher M. Lovelace.*) Si.... ſi mon frère, ſi le capitaine Singleton paroiſſoient, je vous en prie, je vous en conjure, de grâce, gardez un peu de modération. Mon frère eſt mon frère, le capitaine Singleton n'eſt qu'un agent.

Ma très-chère vie, en paſſant mes bras autour d'elle, (lorſqu'on demande une faveur, ai-je penſé en moi-même, ce ſeroit bien le diable,

ſi des libertés ſi innoncentes n'étoient pas permiſes, & au *cher M. Lovelace* encore :) vous ſerez témoin de tout ce qui va ſe paſſer entre nous. — Dorcas, faites entrer la perſonne qui me demande.

Laiſſez-moi, je vous prie, le temps de me retirer, qu'on ne ſache pas que je ſuis dans cette maiſon.

Charmante fille! — Tu vois, Belford, qu'elle ne penſe plus à me quitter. O les friponnes! ſi l'on n'employoit pas quelquefois la ſurpriſe, comment un honnête homme ſauroit-il jamais ce qui ſe paſſe dans leur cœur ?

Elle eſt ſortie de la chambre pour prêter l'oreille. Quoique cet incident n'ait pas produit tout ce que j'en avois attendu, il faut, ſi tu veux connoître entièrement la circulation de mes deſſeins, que je te raconte juſqu'à la moindre circonſtance, ce qui s'eſt paſſé entre le capitaine Tomlinſon & moi.

Vois donc entrer le capitaine en habit de campagne, ſon fouet à la main.

« Votre ſerviteur, Monſieur. Je crois parler
« à M. Lovelace ?

Mon nom eſt Lovelace, Monſieur.

« Pardon, Monſieur, pour le jour ; daignez
« auſſi excuſer l'habillement. Je ſuis obligé de

« sortir en ce moment de la ville, dans l'espé-
« rance de revenir ce soir. »

Le jour n'a rien que de convenable, votre habillement n'a pas besoin d'apologie.

« Lorsque j'ai envoyé mon valet, je ne pré-
« voyois pas que je trouverois moi-même le
« temps & l'honneur de vous voir. Je ne m'é-
« tois proposé de ce voyage, pour obliger mon
« ami, que de m'assurer de votre demeure, &
« si je pouvois espérer l'honneur de vous par-
« ler, ou à Madame votre épouse. »

Monsieur, vous devez connoître vos motifs. Vous devez savoir aussi quel temps vos affaires vous laissent. J'attends que vous preniez la peine de vous expliquer.

(Ma charmante m'a confessé depuis, que le ton sec de mes réponses l'avoit fort alarmée. Tu devineras aisément que si je mêle ici le récit de ses émotions, je n'en ai été informé qu'après cette scène.)

« J'espère, Monsieur, que vous ne vous
« offenserez pas: mon dessein n'est pas de vous
« offenser.

Non, non, Monsieur, pas du tout.

« Je n'ai aucune sorte d'intérêt, Monsieur,
« dans l'affaire qui m'amène ici. Je puis vous
« paroître trop officieux; mais si je le croyois,
« je

« je cesserois de m'en mêler, aussitôt que je
« vous aurai fait entendre de quoi il est ques-
« tion.

Et de quoi s'agit-il, je vous prie, Monsieur?

« Puis-je vous demander sans offense, Mon-
« sieur, si vous avez le désir de vous récon-
« cilier, & si vous êtes disposé à prendre des
« mesures honorables, de concert avec une
« personne du nom d'Harlowe, comme une pré-
« paration qui peut conduire à une réconcilia-
« tion générale?

(Oh! quelle agitation dans mon cœur, s'écria alors ma charmante!)

Vous m'embarrassez, Monsieur, (& l'agitation redoubla sans doute ici.) Toute la famille en a fort mal usé avec moi. Elle a ménagé encore moins ma réputation, & celle même de mes proches; ce que j'ai bien plus de peine à pardonner.

« Monsieur, Monsieur, j'ai fini. Je vous de-
« mande pardon de vous avoir interrompu.

(Ici ma charmante a pensé s'évanouir, & a été très-mécontente de moi.)

Mais de grâce, Monsieur, venez sans détour au sujet de votre commission, puisqu'il paroît

que c'eſt une commiſſion dont vous vous êtes chargé.

« Oui, Monſieur, c'en eſt une, & d'une nature « qui m'avoit fait juger qu'elle ſeroit agréable « pour toutes les parties, ſans quoi j'aurois « refuſé de l'accepter.

Elle peut l'être, Monſieur, lorſqu'elle ſera mieux connue. Mais ſouffrez que je la prévienne par une queſtion. Connoîtriez-vous le Colonel Morden ?

« Non, Monſieur. Si vous entendez *perſon-* « *nellement*, je ne le connois pas ; mais mon « intime ami, M. Jules Harlowe, m'a parlé « ſouvent de lui avec de grandes marques d'eſ- « time, comme de ſon aſſocié dans un certain « dépôt de confiance.

J'avois jugé, Monſieur, que le Colonel pouvoit être arrivé, & qu'étant peut-être de ſes amis, votre deſſein étoit de me cauſer une agréable ſurpriſe.

« Si le Colonel Morden étoit en Angleterre, « M. Jules Harlowe ne pourroit l'ignorer, & « vraiſemblablement je ne ſerois pas ſans en « avoir ſu quelque choſe.

Fort bien, Monſieur. Vous êtes donc chargé de quelque commiſſion pour moi, de la part de M. Jules Harlowe ?

« Monſieur, je vais vous expliquer en auſſi
« peu de mots qu'il me ſera poſſible, le véri-
« table ſujet qui m'amène; mais approuvez que
« je vous faſſe auſſi une queſtion préliminaire,
« pour laquelle vous verrez que la curioſité
« n'eſt pas mon ſeul motif. Votre réponſe m'eſt
« néceſſaire pour continuer, & vous en allez
« juger après m'avoir entendu.

Quelle eſt cette queſtion, Monſieur?

« En deux mots: ſi vous êtes actuellement
« & de bonne foi marié à Miſs Clariſſe Har-
« lowe?

(J'ai marqué de l'étonnement, & j'ai pris un ton plus haut.)

Eſt-ce là, Monſieur, la queſtion à laquelle il faut que je réponde, avant que vous puiſſiez vous expliquer ſur l'affaire dont vous vous êtes chargé?

« Je ne penſe à rien moins qu'à vous offenſer,
« M. Lovelace, M. Harlowe m'a preſſé de me
« charger de cet office. J'ai des nièces, j'ai des
« filles; je me ſuis figuré que la commiſſion
« étoit louable, ſans quoi j'ai bien aſſez de
« mes affaires perſonnelles, & je me ferois diſ-
« penſé de l'accepter. Je connois le monde, &
« je prendrai la liberté de dire que ſi cette jenne
« dame.....

Capitaine Tomlinſon, — n'eſt-ce pas ainſi que vous vous nommez ?

« Oui, Monſieur.

Eh bien, capitaine Tomlinſon, je vous déclare qu'il n'y a point de *libertés* que je puiſſe prendre en bonne part, ſi elle n'eſt extrêmement délicate, lorſqu'il eſt queſtion de la jeune dame dont vous parlez.

« Lorſque vous m'aurez entendu, M. Love-
« lace, ſi vous jugez que je me ſois expliqué
« d'une manière qui ait rendu cette précaution
« néceſſaire, je conviendrai qu'elle étoit juſte.
« Permettez-moi de vous dire que je ſais auſſi
« bien que perſonne ce qu'on doit au caractère
« d'une femme vertueuſe.

Comment, capitaine Tomlinſon, il paroît que vous vous échauffez facilement. Au reſte, ſi ce langage couvre quelque vue, (que j'ai tremblé ici, ma dit ma belle, lorſqu'elle eſt venue après à faire mention de cette partie de notre entretien !) je réponds ſeulement que cette maiſon eſt un lieu privilégié. C'eſt à préſent ma demeure, & par conſéquent un aſyle ſacré, pour quiconque me fait l'honneur d'y venir, dans quelque vue qu'il y vienne.

« Je ne crois pas, Monſieur, avoir donné
« occaſion à ce diſcours; mais je ne ferai pas

« difficulté de vous voir dans tout autre lieu,
« si je vous importune ici. On m'avoit averti
« que j'aurois à faire à un jeune gentilhomme
« plein de feu. Comme je me rends témoignage
« de mes intentions, & que la commission que
« j'ai acceptée est toute pacifique, je n'en ai
« pas été plus réfroidi. J'ai deux fois votre
« âge, M. Lovelace, j'ose le dire, mais je vous
« assure que si mon message ou la manière dont
« je l'exécute, ont quelque chose d'offensant
« pour vous, je puis suspendre mon entreprise
« un jour ou deux, & pour toujours, si vous le
« désirez. Ainsi, Monsieur, quelque jour qu'il
« vous plaise de choisir, vous serez le maître
« de me faire savoir vos intentions demain
« matin avant huit heures. »

(Il alloit me dire sa demeure; mais je l'ai interrompu.)

Capitaine Tomlinson, vous répondez fort bien. J'aime les caractères fermes. N'êtes-vous pas officier de guerre?

« Je l'ai été, Monsieur; mais *j'ai converti mon*
« *épée en un soc de charrue*, pour parler le langage
« de l'écriture; » (¶) (voilà ce qui s'appelle un homme adroit, Belford! c'étoit bien s'annoncer, je gage, aux yeux d'une certaine personne. Oh qu'un texte de l'écriture appliqué à propos sert

bien à masquer un hypocrite, & qu'il est propre à donner dans l'œil des personnes pieuses! Avec quelle facilité les bonnes ames se laissent prendre à ce piége!) (b) « & depuis quelques « années, ajouta-t-il, j'ai fait toutes mes délices « de cultiver le bien de mes pères. Un homme « de cœur, M. Lovelace, me plaît autant que « jamais. Cependant permettez-moi de vous « dire que lorsque vous serez à mon âge, vous « penserez qu'il n'y a pas autant de vrai courage « dans une chaleur de jeunesse, que vous sem« blez y en trouver à présent. »

(Qu'en dis-tu, Belford? Ce n'est pas un sot que ce Tomlinson. Il a gagné tout-à-la-fois l'attention & le cœur de ma charmante. Quel bonheur, a-t-elle dit, qu'il y ait des hommes capables de se posséder dans la colère!)

Fort bien, Capitaine! reproche pour reproche. Nos points sont égaux: donnez-moi donc à présent le plaisir d'entendre votre commission.

« Volontiers, Monsieur, pourvu que vous « me permettiez de répéter ma demande. Etes« vous marié réellement & de bonne foi à Miss « Clarisse Harlowe; ou ne l'êtes-vous pas? »

Rien de plus net, Capitaine. Mais si je vous réponds que suis marié, qu'aurez-vous à dire?

« Je dirai, Monſieur, que vous êtes homme « d'honneur. »

Oui, Capitaine, c'eſt ce que je crois être, ſoit que vous le diſiez ou que vous ne le diſiez pas.

« Je ſerai ſincère, Monſieur, dans tout ce « que j'ai à vous expliquer là-deſſus. M. Jules « Harlowe a découvert depuis peu que vous « êtes logés dans la même maiſon, vous & ſa « nièce & depuis long-temps; que vous étiez « enſemble à la comédie il y a ſept à huit « jours. Il ſe flatte que vous êtes actuellement « mariés. On l'a même confirmé dans cette opi- « nion; mais comme il vous connoît d'un carac- « tère entreprenant, & que vous avez déclaré « vos dédains pour une alliance avec ſa famille, « il ſouhaite que je tire de votre propre bou- « che la confirmation de votre mariage, avant « que de s'engager dans les démarches qu'il eſt « diſpoſé à faire en faveur de ſa nièce. Vous « conviendrez, M. Lovelace, qu'il n'auroit pas « lieu d'être ſatisfait d'une réponſe qui lui laiſ- « ſeroit le moindre doute. »

Il me ſemble, capitaine Tomlinſon, qu'il y auroit un excès de baſſeſſe dans l'homme qui ſuppoſeroit.....

« Monſieur..... Monſieur Lovelace, au nom « de Dieu ne vous échauffez pas. Les parens

« de la jeune Dame ſont jaloux de l'honneur de
« leur famille. Ils ont comme vous des pré-
« ventions à vaincre. On peut avoir pris des
« avantages.... ſans que la jeune Dame fût
« blâmable.

Elle n'eſt pas capable, Monſieur, de donner de tels avantages; & quand elle le feroit, qui ſeroit l'homme capable de les prendre? La connoiſſez-vous, Monſieur?

« Je n'ai jamais eu l'honneur de la voir plus
« d'une fois. C'étoit à l'égliſe; & je ne crois
« pas que je puſſe la reconnoître. »

Ne pas la reconnoître, Monſieur! J'aurois cru qu'après avoir eu le bonheur de la voir une fois, il n'y auroit pas d'homme qui ne la reconnût entre mille.

« Je me ſouviens, Monſieur, d'avoir penſé
« que je n'avois jamais vu de ma vie de ſi
« belle femme; mais, M. Lovelace, vous con-
« viendrez, je crois, qu'il vaut mieux que ſes
« parens vous aient fait une injuſtice, que ſi
« vous lui en aviez fait une. Je me flatte, Mon-
« ſieur, que vous me permettrez de vous répéter
« ma queſtion. »

Là-deſſus Dorcas eſt entrée avec précipitation. Un Monſieur, m'a-t-elle dit, demande à vous

parler une minute: & me tirant à part: c'eſt ma maîtreſſe, Monſieur.

(Conçois-tu, Belford, que la chère perſonne ait pu mettre ce petit menſonge dans la bouche de Dorcas, & cela pour m'en épargner un ?) J'ai répondu à cette fille : faites entrer l'étranger dans une ſalle, & je ſuis à lui dans quelques momens. Elle eſt ſortie.

Je n'ai pas douté que ma charmante ne voulût me dicter la réponſe que je devois faire aux inſtances du Capitaine. Elle n'auroit pas réuſſi, comme tu crois bien. Je ſavois ce que je voulois répondre. Cependant le meſſage de Dorcas m'a un peu ébranlé. J'étois ſur le point de faire un de mes coups de maître, qui auroit été de prendre avantage des informations du Capitaine pour lui faire avouer à elle-même notre mariage devant lui, comme elle l'avoit fait devant les femmes de la maiſon : & ſi j'avois pu l'y faire conſentir, il ne m'auroit pas été plus difficile de l'engager, pour la ſatisfaction de ſon oncle, à lui écrire une lettre de reconnoiſſance, qu'elle n'auroit pu ſe diſpenſer de ſigner *Clariſſe Lovelace*. Je n'étois pas fort diſpoſé par conſéquent à ſuivre l'ordre qu'elle m'envoyoit. Mais dans la crainte auſſi de l'offenſer ſans retour, j'ai jugé à

propos de changer l'état de la queſtion, en mettant Tomlinſon dans la néceſſité de répondre pour lui-même, & ſur la manière dont il étoit parvenu à découvrir notre demeure; (¶) & ſur d'autres circonſtances, qui, j'en étois sûr, attireroient toute ſon attention; & qui peut-être l'auroient convaincue de la néceſſité d'acquieſcer à la réponſe affirmative que j'étois diſpoſé à faire. (♭) Mes vues en cela ne regardoient qu'elle; car au fond, comme je lui ai dit enſuite à elle-même, que m'importe à moi d'être jamais réconcilié ou non avec ſa famille? — avec une famille, Belford, que je dois éternellement mépriſer?

Vous croyez donc, Capitaine, que j'ai fait une réponſe douteuſe à la queſtion que vous m'avez propoſée? Vous pouvez le penſer. Je vous apprends que j'ai le cœur fier, & ſi vous ne me paroiſſiez pas un galant homme, qui ne s'eſt engagé dans cette affaire que par de généreux motifs, je prendrois fort mal une queſtion qui ſuppoſe quelque doute de mon honneur & de mes procédés envers une perſonne qui m'eſt auſſi chère. Mais avant que de vous ſatisfaire plus directement, je vous ferai moi-même deux ou trois queſtions auxquelles je vous prie de répondre.

« De tout mon cœur, Monſieur, vous ne me

« ferez pas de questions auxquelles je ne réponde
« avec candeur & franchise.

Vous dites qu'il est revenu à M. Harlowe que nous avons été ensemble à la comédie, & que nous sommes logés dans la même maison. De grâce, d'où lui viennent ces lumières ? Car je ne vous cacherai pas que par certaine considération, qui, je puis vous l'assurer, ne me regarde pas moi-même, j'avois consenti que notre demeure fût ignorée, & ce secret a été gardé si fidellement, que Miss Howe même, quoiqu'en commerce avec son amie, ne sait pas où nous adresser directement ses lettres.

« Je puis vous dire que la personne qui vous
« a vûs à la comédie est un des vassaux de
« M. Jules Harlowe. Il observa tous vos mouve-
« mens. Après le spectacle, il suivit votre car-
« rosse jusqu'ici ; & le lendemain, le dimanche,
« étant monté à cheval, il se hâta d'aller faire
« part à son maître de ses observations.

Quelle bisarrerie dans les événemens, capitaine Tomlinson ! Mais notre demeure est-elle connue de quelqu'autre des Harlowes ?

« C'est un secret absolu pour tout le reste de
« la famille, & M. Jules Harlowe désire qu'il
» soit gardé. Il souhaite qu'on ne sache pas
« non plus qu'il est en traité avec vous, si sa

« nièce eſt actuellement mariée: car il prévoit
« beaucoup d'obſtacles à la réconciliation de la
« part de certaines perſonnes, quand il leur
« donneroit même cette aſſurance.

Je n'en doute pas, Capitaine; toute la folie de cette famille vient du brave James Harlowe. Quels fous, en effet, (en me promenant fièrement dans la ſalle) de ſe laiſſer gouverner par une tête à qui la malice, plutôt que le génie, donne une vivacité mal-entendue, qui l'empêche d'être un imbécille! Mais y a-t-il long-temps, s'il vous plaît, que M. Jules Harlowe eſt dans ces diſpoſitions pacifiques?

« Je vous le dirai volontiers, M. Lovelace;
« & je vous en apprendrai même l'occaſion. Je
« veux m'expliquer d'autant plus nettement là-
« deſſus, & ſur tout ce que vous avez quelque
« intérêt à ſavoir de moi, & ſur la commiſ-
« ſion dont je me ſuis chargé, qu'après m'a-
« voir entendu, vous ſerez perſuadé que je ne
« me ſuis pas mêlé mal-à-propos dans cette
« affaire.

Parlez, Capitaine. Je vous promets toute mon attention. (Ma charmante n'en donnoit pas moins, ſans doute.)

« Il faut vous apprendre, Monſieur, qu'il
« n'y a pas fort long-temps que je ſuis établi

« dans le voisinage de M. Jules Harlowe. Deux
« motifs m'y ont fait transporter ma famille,
« du comté de Northampton : celui d'être plus
« à porté de remplir les devoirs d'une curatelle
« dont je n'ai pu me dispenser, & qui m'oblige de
« faire souvent, comme aujourd'hui, le voyage
« de Londres ; & ensuite mon propre intérêt,
« qui m'a fait prendre le parti d'occuper moi-
« même une ferme négligée dont j'ai acquis
« depuis peu la propriété. Mais quoique notre
« connoissance ne soit pas plus ancienne, &
« qu'elle ait commencé au jeu de boules (l'on-
« cle Jules est un grand joueur de boules,
« Belford) à l'occasion d'un coup d'importance
« dont on me remit la décision qui auroit pu
« avoir des suites funestes ; deux frères n'ont
« pas l'un pour l'autre une plus cordiale estime.
« Vous savez, M. Lovelace, que la nature a
« mis entre certains esprits des rapports de
« sympathie capables de les lier plus étroite-
« ment dans un quart-d'heure que ne feroient
« des années entières avec d'autres, qu'on voit
« cependant sans déplaisir.

Cela est vrai, Capitaine.

« Ce fut en conséquence de cette amitié recon-
« nue de part & d'autre, que lundi quinze du
« mois, comme je m'en souviens parfaitement,

« M. Harlowe vint me demander familièrement
« à dîner. Dans notre entretien, il m'apprit en
« confidence toute la malheureuse affaire qui a
« causé tant de chagrin à toute sa famille. Je n'en
« étois informé que par le bruit public; car
« malgré notre intime liaison, j'avois attendu
« que dans une affaire qui le touchoit de si
« près, il s'ouvrît le premier. Il me dit alors
« qu'un homme de considération qu'il me nom-
« ma, s'étoit adressé à lui deux ou trois jours
« auparavant (*), pour l'engager non-seulement
« à se réconcilier avec sa nièce; mais à faire
« les ouvertures d'une réconciliation générale.

« Sa sœur Harlowe, m'a-t-il dit, avoit été
« sollicitée en même temps par une digne femme
« qui est respectée de tout le monde, & qui
« avoit fait entendre qu'avec un peu d'encoura-
« gement de la part de la famille, sa nièce étoit
« disposée à rentrer sous la protection de ses
« parens & même à vous quitter; mais qu'au-
« trement elle ne pouvoit éviter de devenir
« votre femme.

« Je me flatte, M. Lovelace, de n'avoir rien

(*) Voyez les Lettres de Miss Howe XLIV & L, Tome IV.

« dit d'offenſant pour vous. Vous paroiſſez cha-
« grin. Vous ſoupirez, Monſieur.

Continuez, capitaine Tomlinſon; de grâce; continuez, (& j'ai pouſſé un ſoupir encore plus profond.)

« Ils ont trouvé tous extrêmement étrange,
« qu'une jeune perſonne parlât d'éviter le ma-
« riage avec un homme à qui elle s'eſt livrée
« en prenant la fuite avec lui.

Je vous prie, Capitaine, je vous prie, M. Tomlinſon, de ne plus toucher ce point. La nièce de M. Harlowe eſt un ange. Elle eſt au-deſſus du moindre reproche. Tout ce qu'il y a de fautes ici viennent de ſa famille & de moi. Ce que vous voudriez ajouter, n'eſt-ce pas, c'eſt que l'implacable famille a rejeté ſes offres? Je le ſais. Cet événement a cauſé quelque méſintelligence entr'elle & moi : une querelle d'amans; vous m'entendez, Capitaine. Notre bonheur en eſt augmenté depuis.

« D'accord, Monſieur. Mais vous convien-
« drez que M. Harlowe en a dû faire de plus
« ſérieuſes réflexions ſur les circonſtances. Il
« m'a demandé mon avis ſur la conduite qu'il
« devoit tenir. Jamais : m'a-t-il dit, un père
« n'eut pour ſa fille plus de tendreſſe qu'il en
« a pour ſa nièce, qu'il avoit toujours coutume

A merveille, Capitaine Tomlinson. De grâce continuez.

« L'affaire en resta-là jusqu'à dimanche au « soir, que M. Jules Harlowe me fit l'honneur « de venir chez moi, accompagné de l'homme « qui vous avoit vu à la comédie avec votre « chère femme, comme je veux croire qu'elle « l'est à présent, & qui l'avoit assuré que vous « logiez dans la même maison. La démarche « qu'on avoit tout récemment faite auprès de « lui, semblant faire connoître que vous n'étiez « pas mariés, il étoit dans une si vive inquié- « tude pour l'honneur de sa nièce, que je lui « conseillai de dépêcher quelque personne de « confiance à la ville pour faire les recherches « convenables.

Fort bien, Capitaine. — Et M. Harlowe a fait partir quelqu'un avec cette commission?

« Il en chargea un homme sage & discret, « qui prit des informations mardi dernier, si « je ne me trompe; car il nous les apporta « mercredi. Après s'être adressé aux voisins sans « en pouvoir tirer les lumières qu'il cherchoit, « (c'est justement, Belford, cette recherche « qui nous causa tant d'inquiétude) (*) il fit

(*) Voyez Lettre XLII, Tome IV.

« appeler la femme de-chambre de votre Dame,
« qui déclara que vous étiez actuellement ma-
« riés. Mais l'homme de confiance ayant refusé
« de nommer les personnes qui l'avoient chargé
« de faire ces informations, cette fille refusa
« aussi de lui apprendre le jour & les autres
« circonstances de votre mariage.

Votre récit, Capitaine, est fort clair & fort exact. Continuez, je vous en prie.

« L'homme revint, mais ses informations
« laissèrent des doutes à M. Harlowe, qui ne
« se voulant point engager témérairement dans
« une affaire si importante, me pria d'entre-
« prendre moi-même cet éclaircissement, parce
« que mes affaires m'appellent souvent à Lon-
« dres. « Vous avez des enfans, M. Tomlinson;
« vous connoissez le monde, eut-il la bonté
« de me dire: vous comprenez mes vues, vous
« êtes capable d'y mettre & de la sagesse & de
« la fermeté: je serai content de tout ce qui
« vous satisfera vous-même. »

(Ici Dorcas est rentrée brusquement. Monsieur, dit-elle, l'étranger s'impatiente. — J'ai répondu que j'étois à lui dans un instant.)

Alors le Capitaine a fort bien expliqué pourquoi il n'étoit pas venu lui-même, lorsqu'il savoit que nous étions logés dans cette maison.

Il avoit, m'a-t-il dit, une affaire de conféquence à quelques milles de Londres, à laquelle il s'étoit cru obligé de donner hier tous fes foins. Mais d'autres obftacles lui ayant fait remettre fon voyage à ce jour, & fachant qu'il nous trouveroit ce matin au logis, fans être sûr de retrouver une autre fois la même occafion, il avoit cru devoir tenter fa bonne fortune avant fon départ; ce qui le faifoit paroître avec fes bottes & fes éperons, comme je le voyois.

Il a gliffé quelques mots à l'honneur de nos hôteffes; mais affez adroitement pour ne pas faire foupçonner qu'il eût jugé néceffaire de prendre des informations fur la réputation d'une maifon de fi bonne apparence. Je puis remarquer auffi, par rapport à ce point, que fi ma charmante avoit pu concevoir quelque défiance des femmes du logis, le filence du meffager de fon oncle, après fes informations dans le voifinage, auroit été une forte preuve en leur faveur.

Le Capitaine a repris: « A préfent, Mon-
« fieur, que je crois vous avoir donné de juftes
« éclairciffemens fur tout ce qui regarde ma
« commiffion, j'efpère que vous me permettrez
« de renouveler ma demande, qui eft....

(Dorcas eft revenue comme hors d'haleine

Monſieur ! l'étranger veut entrer juſqu'ici pour vous parler. Et s'approchant de mon oreille : Ma maîtreſſe eſt impatiente ; elle eſt ſurpriſe que vous tardiez ſi long-temps.)

Pardon, Capitaine, ſi je vous quitte un moment.

« Je vous ai trop retenu, M. Lovelace, & « mes propres affaires ne me permettent pas de « pouſſer cet entretien plus loin, ſurtout lorſ- « que la ſuite de ma queſtion & de votre « réponſe nous engageroit ſans doute dans de « plus longues explications. Me permettez-vous « de revenir demain au matin avant mon « départ ?

Vous déjeûnerez donc avec moi, Capitaine ?

« Il faut que ce ſoit de très-bonne heure, ſi « vous me faites cette faveur. Je dois être chez « moi demain au ſoir, ſans quoi je cauſerois « une mortelle inquiétude à la meilleure de « toutes les femmes ; & j'ai deux ou trois en- « droits où je ſuis obligé de m'arrêter ſur la « route. »

Ce ſera dès ſept heures, ſi vous le ſouhaitez, Capitaine. Nous ſommes ici fort matineux. Et je vous dirai volontiers que ſi j'ai quelque réconciliation à me promettre avec une famille auſſi implacable que l'ont toujours été les Harlowes

pour moi, ce doit être par la médiation d'un homme aussi sage & aussi modéré que vous.

Nous nous sommes quittés de cette manière, avec les plus grandes marques de considération & de politesse. Mais, pour la satisfaction d'un si galant homme, je ne lui ai laissé aucun doute que nous ne fussions homme & femme; quoique je ne l'en aie point assuré directement.

LETTRE XXV.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Dimanche au soir.

CE capitaine Tomlinson est tout-à-la-fois un des plus heureux & des meilleurs hommes du monde. Que ne donnerois-je pas pour être aussi bien que lui dans l'opinion de ma bien aimée! Cependant si j'avois la liberté de raconter ma propre histoire, & si l'on y ajoutoit la même foi, je serois aussi bon homme que lui. Mais le diable l'eût plutôt emporté que je n'eusse consenti à le voir pour le sujet qui l'a fait venir, si j'eusse cru n'en pas tirer plus de fruit pour mon principal but, tel que je te l'ai fait entendre dans ma lettre précédente.

Il faut t'apprendre les particularités d'une conférence entre ma belle & moi, à l'occasion de ses impatiens messages. C'est à regret que j'en viens à ce sujet, parce qu'au fond elle a remporté sur moi un demi-triomphe.

Après avoir conduit le Capitaine jusqu'à la porte, je suis retourné à la salle à manger, & j'ai pris un air joyeux lorsque j'y ai vu entrer la divinité de mon cœur. O très-chère Clarisse! laissez-moi vous féliciter sur la perspective agréable qui s'ouvre pour vos désirs. Là-dessus, j'ai saisi sa main que j'ai couverte de baisers.

J'allois continuer; mais elle m'a interrompu. Vous voyez, M. Lovelace, m'a-t-elle dit, comme vous vous êtes jeté dans l'embarras par vos obliques détours. Vous voyez que vous n'avez pu satisfaire directement à une question simple & honnête, quoique de-là dépende toute cette perspective de bonheur dont vous me félicitez.

Vous savez, ma bien-aimée, quelles ont été mes prudentes, & j'oserai dire, mes obligeantes vues, en déclarant que nous étions mariés. Vous voyez que je n'en ai pris aucun avantage, & qu'il n'en est arrivé aucun inconvénient. Vous voyez que votre oncle demande

ſeulement à tenir de nous-mêmes l'aſſurance de ce fait.

« Pas un mot de plus dans cette vue, M.
« Lovelace. Je riſquerois, j'abandonnerois même
« la réconciliation que j'ai tant à cœur, plutôt
« que de donner le moindre crédit à une pareille
« fauſſeté.

Ma très-chère ame.... Voudriez-vous que je paruſſe ?... « Je voudrois, Monſieur, que vous
« paruſſiez ce que *vous êtes :* & je ſuis réſolue
« de paroître ce que je ſuis, aux yeux de l'ami
« de mon oncle & aux ſiens.

Huit jours ſeulement, ma très-chère vie : ne pouvez-vous pas pendant huit jours. — Seulement juſqu'à ce que les articles....

« Pas une minute, de mon conſentement.
« Vous ne ſavez pas, Monſieur, combien j'ai
« reſſenti de chagrin d'avoir paru ici ce que
« je ne ſuis pas. Mais mon oncle n'aura jamais
« à me reprocher, ni ma conſcience à moi-
« même, de lui en avoir impoſé volontairement.

Que voulez-vous, ma chère, que je diſe demain au Capitaine ? Je lui ai donné lieu de penſer.....

« Mettez-le ſincèrement au fait, M. Lovelace.
« Dites-lui la vérité. Communiquez-lui ce que
« vous voudrez des obligeantes intentions de

« votre famille en ma faveur. Dites-lui ce qu'il
« vous plaira par rapport aux articles : & lorſ-
« qu'ils feront dreſſés, ſi vous les ſoumettiez à
« ſon jugement & à ſon approbation, ce feroit
« lui faire voir combien il y a de ſincérité
« dans vos diſpoſitions.

Ma très-chère vie, croyez-vous qu'il puiſſe déſapprouver les articles que j'ai offerts ?

« Non.

Que je ſois donc maudit du ciel, ſi je me ſoumets volontairement à me voir foulé aux pieds par mes ennemis !

« Et moi, M. Lovelace, que je n'aie jamais
« de bonheur dans ce monde, ſi je me ſoumets
« à faire paſſer aux yeux de mon oncle un
« menſonge volontaire pour la vérité ! J'ai trop
« long-temps gémi dans l'affliction de me voir
« rejetée de tous mes parens, pour acheter
« aujourd'hui ma réconciliation au prix de ma
« candeur & de ma bonne foi.

Les femmes de cette maiſon, ma chère.....

« Que m'importent les femmes de cette maiſon ?
« Leur opinion m'eſt indifférente. D'ailleurs eſt-
« il beſoin qu'elles ſachent tout ce qui ſe paſſe
« entre mes parens & vous & moi ?

Leur opinion ne me touche pas plus que vous, Mademoiſelle. Sans le motif de prévenir,

en leur faifant croire que nous fommes mariés, les malheurs qui pouvoient naître du complot de votre frère, je ne voudrois pas qu'elles priffent de moi une idée qui vous paroît choquante à vous-même. Par ma foi, Mademoifelle, j'aimerois mieux mourir que de me rétracter fi ouvertement, après leur avoir raconté tant de circonftances de notre mariage.

« Eh bien, Monfieur, il faut laiffer croire à « ces femmes tout ce qu'il leur plaira. L'efpèce « de confentement que j'ai donné à ce que « vous leur avez dit, eft une erreur que j'ai « commife. Toutes ces circonftances, dans le « récit defquelles une première fauffeté a pu « vous engager, juftifient elles-mêmes le refus « auquel je me crois obligée dans le cas préfent.

Ne croyez-vous pas, Mademoifelle, que votre oncle fouhaite de nous trouver mariés ? La cérémonie ne pourroit-elle pas être exécutée fecrètement, avant que fa médiation commence ?

« Ceffez de me preffer là-deffus, M. Lovelace. « Si vous ne voulez pas déclarer la vérité, je « me charge de la dire moi-même au capitaine « Tomlinfon, lorfqu'il reviendra demain. Oui, « je la dirai.

Confentez-vous, Mademoifelle, que les chofes demeurent fur le même pied dans cette maifon ?

Il peut arriver que cette médiation du Capitaine ne produise aucun fruit. Votre frère peut continuer ses projets ; d'autant plus qu'il saura bientôt, & peut-être de votre oncle même, que vous n'êtes pas sous une protection légitime. Vous devez consentir du moins que les choses demeurent ici sur le même pied.

« Consentir à ce que vous désirez, M. Love-« lace, c'est persister dans une faute que je « condamne. Cependant, comme l'occasion (si « vous croyez qu'il y en ait quelqu'une qui « puisse justifier une fausseté) ne sauroit durer « long-temps, j'en suis moins portée à vous « disputer ce point. Mais je ne me rendrai pas « complice d'une nouvelle erreur, si je puis « l'éviter.

Me soupçonnez-vous, Mademoiselle, de quelque vue indigne, dans la démarche dont j'ai supposé que vous ne vous feriez pas un scrupule pour obtenir une solide réconciliation avec vos proches ? Mon motif, vous le savez, n'est pas mon intérêt propre. Que m'importe à moi d'être jamais réconcilié avec eux ? Je ne demande d'eux aucune faveur.

« Il me semble, M. Lovelace, que dans notre « situation présente, qui n'est pas absolument « désagréable, il n'y a rien qui m'oblige de

« répondre à cette queſtion. J'ajoute que je
« trouverai encore plus d'agrément dans ma
« perſpective, ſi demain matin vous déclarez
« au Capitaine, non-ſeulement le fond de la
« vérité, mais tous les pas mêmes que vous
« avez faits & que vous devez faire, & dont la
« connoiſſance peut ſervir à ſoutenir les favo-
« rables intentions de mon oncle. C'eſt une ou-
« verture que vous pouvez faire ſous le ſecret,
« & ſous toutes les reſtrictions qu'il vous plaira.
« M. Tomlinſon eſt un homme prudent, qui a
« le repos d'une famille à cœur, & dont j'oſe
« dire qu'on peut ſe faire un ami.

J'ai jugé qu'il n'y avoit rien à me promettre d'elle. J'ai vu l'inflexible eſprit des Harlowes, qui agiſſoit dans toute ſa force. Une petite obſtinée, une petite..... pardonne, amour, ſi je lui donne des noms qu'elle mérite. Voici ce que je lui ai répondu d'un air grave. « Nous
« avons eu, Mademoiſelle, des démêlés trop
« fréquens pour me faire déſirer d'en chercher
« de nouveaux. Je veux vous obéir ſans réſerve.
« Si je n'avois pas cru vous obliger par l'autre
« méthode, ſurtout en prenant le parti de hâter
« la célébration qui nous auroit diſpenſés de
« perſiſter dans une fauſſeté, je ne vous en
« aurois jamais fait la propoſition. Mais ne vous

« imaginez pas, mon adorable Clariſſe, que « vous jouirez ſans condition du triomphe que « vous remportez ſur mon jugement. » Et jetant mes bras autour d'elle, j'ai pris, malgré toute ſa réſiſtance, un baiſer enflammé ſur ſa joue détournée, au lieu de ſes charmantes lèvres où je voulois le dépoſer. Votre pardon pour cette douce liberté, (en lui faiſant une profonde révérence) eſt l'unique condition que je vous propoſe.

Elle n'a pas paru mortellement offenſée. Il faut à préſent que je tire du reſte le meilleur parti poſſible. Mais je ne te cacherai pas que, ſi ſon triomphe n'a pas diminué mon amour, il eſt devenu pour moi un nouvel aiguillon de vengeance, ſi tu veux lui donner ce nom. Mais celui de victoire ou de conquête me paroît convenir bien mieux.

A la vérité, il y a du plaiſir à ſubjuguer ces beautés fières & vigilantes. Mais ſur ma foi, Belford, les hommes de notre eſpèce prennent vingt fois plus de peine pour être des vauriens, qu'il ne leur en coûteroit pour devenir d'honnêtes gens : &, ſans parler des riſques auxquels on s'expoſe, il faut ſuer & ſe tourmenter prodigieuſement le cerveau pour arriver au terme. Il s'enſuit qu'on ne doit pas nous envier le

succès, lorsque nous l'obtenons, surtout parce que la satiété suit bientôt la possession, & qu'il nous reste peu de chose ou presque rien dont on puisse se faire honneur. Mais on peut dire la même chose de tous les plaisirs de ce monde. Cette réflexion ne te paroît-elle pas assez grave?

Mon dessein étoit de t'écrire jusqu'au retour du Capitaine. Quoique je n'aie pas réussi dans le principal point, j'ai quelque fruit à recueillir de sa commission. Mais je veux t'avertir que tu ne dois pas juger de mes plans par *parties*. Prends patience, jusqu'à ce que tu voies l'ensemble du tout. Je te jure encore une fois, que deux novices & leur *Norris* (*) ne l'emporteront pas sur moi. Cependant je suis quelquefois fort alarmé du plan contrebandier de Miss Howe.

(¶) Ma conscience, j'imagine, ne doit pas me reprocher un stratagême qui est justifié par les ruses de deux pareilles filles, dont l'une, c'est-à-dire la plus parfaite des deux, est le modèle que je me suis toujours, & avec son approbation je crois, proposé d'imiter.

Mais voici, mon ami, ce qui achève de me

(*) [¶] On se rappelle que c'est le nom d'un livre envoyé par Miss Howe à son amie, & que Lovelace a pris pour le nom de quelque rival, de quelque agent inconnu, qui traverse ses desseins. [§]

décider, & ce qui enferme mon cœur dans un mur de diamant. C'eſt de trouver dans les lettres de Miſs Howe, la preuve, que c'eſt à elle que j'ai l'obligation de n'avoir pas fait de plus grands progrès dans le jeune cœur de ma belle. Elle m'aime. La journée de l'ipecacuanha m'a convaincu qu'elle m'aime. Or, où eſt l'amour, la confiance doit s'y trouver, ou du moins le déſir de pouvoir prendre cette confiance. La généroſité fondée ſur celle qu'elle m'attribue a pris pied dans ſon cœur. Ne faut-il donc pas que je voie à préſent ce que je ferai de ſon amour & de ſa confiance naiſſante : puiſque je ſuis un homme malheureux pour jamais, s'il faut que je l'épouſe avant de l'avoir miſe aux dernières épreuves ? Le ſuccès, ſi je l'obtiens, ne fera-t-il pas ma gloire ? Et ſi je ſuccombe, ne ſera-ce pas ſon triomphe & celui de ſon ſexe ? Où ſera donc le tort que je leur ferai à l'une ou à l'autre, en faiſant cette épreuve ? Et ne puis-je pas toujours, quand je le voudrai, comme je l'ai dit tant de fois, la récompenſer par le mariage ? (b)

Il eſt tard, ou plutôt de bonne heure; car les premiers rayons du jour commencent à luire ſur moi. Je me ſens fort appéſanti, & peut-être ne t'en apperçois-tu que trop, ſans que je

te le dife. Mais je vais prendre une heure de repos dans mon fauteuil, me fecouer enfuite, me baigner le vifage & me rafraîchir. A mon âge, & du tempérament dont je fuis, il n'en faut pas davantage. Bonne nuit, Lovelace. Je doute qu'il foit grand jour lorfque je m'éveillerai. (*Il exprime ici un bâillement.*) Malédiction fur ce bâillement !

A propos ton oncle n'eft-il pas encore mort ? Qu'eft-il arrivé au mien qui ne répond pas à ma dernière lettre ? Je le fuppofe occupé à la chaffe de nouveaux proverbes. — Quoi ? Encore un bâillement ! Adieu, ma plume. Je dors.

LETTRE XXVI.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Lundi, 29 *Mai.*

C'EST à préfent que je me crois établi pour jamais dans le cœur de ma charmante.

Le Capitaine eft venu à fept heures, comme il l'avoit promis, & dans l'équipage d'un homme prêt à partir. Ma bien-aimée n'a pas jugé à propos de nous honorer de fa préfence avant

que les premiers éclairciffemens fuffent achevés: confufe apparemment de retomber par mon aveu dans *fon état* virginal, après avoir paffé pour femme dans l'efprit de fon oncle. Cependant elle a pris fon rôle, & elle a entendu tout ce qui s'eft paffé.

Les plus modeftes perfonnes de ce fexe, Belford, doivent penfer, & quelquefois même affez profondément. Je voudrois favoir fi elles rougiffent en elles-mêmes & étant feules, de mille chofes pour lefquelles on les voit rougir avec tant de grâce en compagnie. Si cela n'eft point, & fi la rougeur n'eft qu'une grâce de plus & un figne extérieur de modeftie, les femmes n'ont-elles pas fur leur rougeur le même empire qu'on prétend qu'elles ont fur leurs larmes? Cette réflexion me feroit faire bien du chemin dans la connoiffance du caractère féminin, fi j'étois difpofé à la fuivre.

J'ai dit au Capitaine que je voulois prévenir fa queftion: & fur-le-champ, après avoir exigé de lui le plus grand fecret pour que James Harlowe n'en pût tirer aucun avantage, fecret qu'il m'a garanti de fa part & de celle de M. Jules Harlowe, j'ai reconnu ouvertement & de bonne foi toute la vérité, c'eft-à-dire, que nous n'étions pas mariés. Je ne l'ai pas inftruit moins fidellement

fidellement des causes de ce délai ; quelques-unes venues d'une malheureuse mésintelligence ; mais les principales du désir que ma belle avoit toujours eu de commencer par une véritable réconciliation avec sa famille, sont d'une délicatesse qui n'avoit jamais eu d'exemple.

Des femmes moins délicates que celle-ci, Belford, ne sont pas fâchées, dans le même cas, qu'on rejette sur elle des délais volontaires & étudiés. Cependant cette affectation de délicatesse me paroît très-peu délicate ; car n'est-ce pas confesser tacitement qu'elles ont plus à gagner que nous dans le mariage, & que c'est un plaisir dont elles se privent par l'orgueil qu'elles mettent à prolonger les délais?

J'ai raconté au Capitaine les raisons qui nous avoient déterminés à nous donner dans la maison pour des gens mariés, avec serment néanmoins de suspendre la consommation: ce qui avoit tenu les deux parties dans la plus grande réserve ; l'un condamné à s'abstenir, l'autre se renfermant dans les bornes d'une scrupuleuse vigilance, jusqu'à refuser même ces faveurs innocentes que des amans destinés à s'unir ne font pas difficulté d'accorder & de prendre.

Je lui ai ensuite communiqué une copie du mémoire qui contient mes articles, un extrait

de la réponſe de ma belle, & de ma lettre d'invitation à Milord M.... pour le prier de lui ſervir de père à ſes nôces, & des généreuſes offres de Milord. Mais j'ai ajouté que les infirmités de ce vieux ſeigneur, jointes au goût de ma bien-aimée, pour une célébration ſans éclat, par le motif du reſpect, bien mal payé, qu'elle croit devoir à ſa famille, m'avoient fait écrire à Milord que nous le diſpenſerions de nous accorder ſa préſence, & que d'heure en heure j'attendois ſa réponſe.

Les articles, ai-je dit encore au Capitaine, étoient actuellement entre les mains du conſeiller Williams, qu'il devoit connoître de réputation, (le Capitaine a répondu qu'il avoit cet honneur-là) & de la bouche duquel il pouvoit ſe le faire confirmer avant que de quitter Londres. Lorſque ces articles ſeroient dreſſés dans les formes, approuvés & tranſcrits, il ne manqueroit plus que de les ſigner, & de fixer le jour de mon bonheur.

J'ai déclaré au Capitaine, que ma fierté me faiſoit trouver beaucoup de ſatisfaction à rendre à une femme qui m'étoit ſi chère, la juſtice la plus complète, de mon propre mouvement, & ſans l'intervention d'une famille dont j'avois reçu les plus grandes inſultes; &

que notre ſituation étant telle que je venois de la repréſenter, je conſentirois avec plaiſir que M. Jules Harlowe ſuſpendît ſes ouvertures de réconciliation juſqu'après la célébration de notre mariage.

Le Capitaine a paru ſingulièrement charmé de tout ce qu'il avoit entendu. Cependant il a confeſſé que ſon cher ami M. Jules Harlowe lui ayant témoigné qu'il apprendroit notre mariage avec une joie extrême, il auroit ſouhaité pouvoir lui porter cette heureuſe nouvelle; ce qui n'empêchoit pas qu'il n'eſpérât toute ſorte de bons effets de mon récit & de mes intentions.

Il avoit compris mes motifs, a-t-il dit, pour faire croire aux femmes de la maiſon, qui lui paroiſſoient être d'un fort bon caractère, que nous étions véritablement mariés. Il approuvoit mes raiſons. Elles expliquoient fort bien la réponſe de la femme-de-chambre à l'ami de M. Harlowe. On ne pouvoit douter, a-t-il remarqué, que M. James n'eût ſes vues pour tenir la brêche ouverte, & il n'étoit pas moins certain qu'il avoit formé le deſſein de m'enlever ſa ſœur : d'où je devois conclure qu'il paroîtroit auſſi important à M. Jules qu'à moi de tenir notre traité ſecret; du moins juſqu'à ce qu'il eût formé ſon parti & qu'il eût arrangé

ses mesures. La mauvaise volonté & la passion savoient forger des fantômes effrayans & trompeurs. Il lui paroissoit étonnant qu'on eût poussé si loin l'animosité contre un homme capable de vues si pacifiques & si honnêtes, qui avoit montré d'ailleurs tant d'empire sur ses ressentimens dans tout le cours de cette fâcheuse aventure. Il voyoit bien, comme il avoit entendu dire, que dans tous les cas où l'amour de l'intrigue (je devois lui pardonner ce terme) ne venoit pas se mêler, la générosité faisoit le fond de mon caractère.

Il n'auroit pas cessé de parler, si le déjeûné étant déjà prêt, la divinité de mon cœur n'étoit entrée, en répandant autour d'elle sur tous les objets un éclat radieux. Toute sa figure offroit un air de bonté & de douceur gracieuse, qui en avoit été banni long-temps, quoique ce soit son cortège naturel.

Le Capitaine a fait une révérence si profonde, que je l'ai cru prêt à se prosterner. Quel charmant sourire a peint sur le visage de ma belle son approbation & son estime ! Le respect dans un homme produit le même sentiment dans un autre. Nous sommes plus singes que nous ne le croyons, par le penchant qui nous porte à l'imitation. Un mouvement comme involontaire

m'a fait plier les genoux. Ma très-chère vie.... Et je lui ai fait un discours fort galant pour lui présenter le Capitaine. Quoique je n'eusse pas plus de droits que lui sur ses joues, sur ses lèvres, il a fort bien fait de ne rien entreprendre témérairement. (*) Mais il paroissoit bien plus porté à l'adorer, s'il eût pu seulement aspirer au bonheur de toucher sa main charmante.

J'ai dit au Capitaine, ma très-chère ame, ce qu'il a désiré de savoir. Et j'ai repris en peu de mots tout ce que j'avois dit en effet, comme si j'avois supposé qu'elle ne l'eût point entendu.

Le Capitaine a paru extrêmement étonné qu'il y eût quelqu'un au monde, à qui une personne si angélique pût causer le plus léger mécontentement. Il a témoigné dans des termes très-vifs, qu'il alloit faire le plus grand bonheur de sa vie d'embrasser sa cause. Jamais, il faut que je le dise, jamais cet ange n'a pris un air plus céleste. Tout respiroit en elle la majesté, les grâces, la sérénité, la noble confiance. Une rougeur plus aimable encore qu'à l'ordinaire, rele-

(*) L'usage d'Angleterre est de baiser les femmes au visage & même sur la bouche, tandis que le nom de gorge est proscrit comme indécent.

vant l'éclat de ſon beau teint, ajoutoit mille charmes à ſes perfections naturelles, & ſembloit la faire rayonner de gloire.

Après nous être aſſis, l'agréable ſujet eſt revenu en prenant le chocolat. — Qu'elle ſe promettoit d'être heureuſe, lorſqu'elle ſe verroit rétablie dans les bonnes grâces de ſon oncle !

Le Capitaine s'eſt engagé à preſſer cet agréable événement. Mais il ſe flattoit que de ſa part il n'y auroit plus le moindre délai. L'heureux jour une fois paſſé, tout prendroit bientôt une face tranquille. Seroit-il mal-à-propos de demander une copie de mes articles & de ſa réponſe, pour les faire voir à l'oncle, ſon ami ?

Comme il plairoit à M. Lovelace, lui a répondu l'incomparable fille. — Ah ! que ne dit-elle toujours de même.

Ce doit donc être ſous le plus grand ſecret, ai-je répliqué. Mais ne ſeroit-il pas mieux de faire voir à ſon oncle le contrat même, lorſqu'il ſeroit dreſſé.

Aurez-vous *cette bonté*, M. Lovelace ? — Vois, Belford. Nous étions autrefois les amans querelleurs. A préſent nous ſommes les amans polis.

Assurément, ma très-chère Clarisse, j'y consentirai, si vous le désirez, & si le Capitaine Tomlinson s'engage au secret pour M. Harlowe, afin que je ne sois point exposé aux réflexions & aux insultes d'une famille qui m'a tant maltraité.

C'est à présent, Monsieur, m'a-t-on dit, que vous êtes vraiment fort obligeant.

Crois-tu, Belford, que mon visage ne soit pas devenu rayonnant à son tour? J'ai avancé ma main, après l'avoir consacrée d'abord par un baiser, pour lui demander la sienne; elle a daigné me la donner. Je l'ai pressée de mes lèvres. Vous ne savez pas, Monsieur (en m'adressant au Capitaine avec un air de transport) après tous les orages dissipés, quel heureux mortel....

Charmant couple, a-t-il dit en m'interrompant, les mains levées d'admiration. Quelle joie pour mon digne ami! A! que n'est-il présent! Vous ne savez pas, Mademoiselle, combien vous êtes toujours chère à votre oncle Harlowe.

Je ne me console point, a dit ma belle, du malheur de l'avoir désobligé.

Doucement, charmante, ai-je dit en moi-même; n'allons pas trop loin là-dessus.

Le Capitaine a promis encore une fois de ne pas ménager ses services ; & dans des termes si agréables, que la chère personne a prié le ciel que lui & les siens puissent toujours trouver des amis aussi bienfaisans que lui, & les miens aussi, a-t-elle ajouté ; parce que le Capitaine avoit laissé échapper qu'il étoit père de cinq enfans, par une des meilleures femmes & des meilleures mères du monde, dont l'excellente administration le rendoit aussi heureux avec huit cents livres sterlings, qui faisoient tout son revenu, qu'un autre le seroit avec deux mille.

Sans économie, a répondu mon cher oracle, il n'y avoit point de fortune qui pût suffire. Avec cette qualité, le plus médiocre revenu suffisoit.

Silence, silence, importune ! — Ce n'est qu'à ma conscience, Belford, que ce reproche s'adressoit.

Souffrez que je vous demande, m'a dit le Capitaine, & moins par aucun sentiment de méfiance que pour établir mes services sur des fondemens certains, si vous êtes résolu de contribuer avec mon cher ami au grand ouvrage d'une réconciliation générale.

Je réponds, Capitaine, qu'en faisant observer que mon empressement pour cette réconciliation

avec une famille dont je n'ai pas ſujet de louer beaucoup la générofité, vient uniquement de l'eſtime que j'ai pour cette adorable perſonne, non-ſeulement je contribuerai aux démarches de M. Jules Harlowe, mais je me préſenterai dans cette diſpoſition à M. Harlowe le père & à Mde. Harlowe. Je ferai plus: pour mettre en repos M. James & Miſs Arabelle, je renoncerai à toutes prétentions ſur l'héritage des trois frères, & à tout autre bien que celui que ma chère Clariſſe tient du teſtament de ſon grand-père. Je me trouve fort bien partagé avec ma fortune préſente & mes eſpérances dans ma propre famille; aſſez récompenſé, quand ma chère Clariſſe ne m'apporteroit pas un ſchelling de dot, par le bonheur d'obtenir une femme dont le mérite eſt ſupérieur à tous les biens de la fortune. Ce que je diſois, Belford, eſt auſſi vrai que l'Evangile. Pourquoi manquoit-il à cette ſcène un fondement réel!

La divine fille m'a témoigné ſa reconnoiſſance dans ſes yeux, avant que ſes lèvres aient pu l'exprimer. O M. Lovelace! m'a-t-elle dit, que vous ſavez bien!... Elle s'eſt arrêtée. Le Capitaine ne m'a pas épargné les louanges: il étoit réellement touché. Pourquoi la vengeance & l'orgueil, me ſuis-je dit à moi-même, ſont-ils mêlés dans mon cœur avec l'amour? Mais

revenant à ma vieille apologie, ne ſuis-je pas le maître, ai-je ajouté, de lui faire en tout temps une ample réparation? Et ſa vertu ne touche-t-elle pas à préſent à ſa dernière épreuve? Si je pouvois ſeulement lui faire abandonner ſes défiances, comme l'ont fait les parens de mon docile *Bouton de roſe!* Si je la voyois diſpoſée à s'abandonner à ma diſcrétion pour quinze jours! quinze jours ſeulement, d'une vie telle que je l'aime! — Hé bien, qu'arriveroit-il?.... Je ne ſaurois trop le dire, ce qui arriveroit.

Ne prends pas droit, Belford, de l'inconſtance de mes idées pour me mépriſer. Peut-être ne t'ai-je pas écrit deux lettres où tu m'aies trouvé d'accord avec moi-même. Quelle conſtance demandes-tu à des gens de notre caractère? Mais l'amour me rend fou; la vengeance m'aiguillonne; mes propres inventions m'embarraſſent; mon intrigue devient mon fléau; mon orgueil fait ma punition. Je ſuis tiraillé de cinq ou ſix côtés à la fois. Il eſt impoſſible que Clariſſe ſoit auſſi malheureuſe que moi. Ah! pourquoi, pourquoi eſt-elle la plus excellente de toutes les femmes! Cependant ſuis-je sûr qu'elle le ſoit? Quelles ont été ſes épreuves? Ai-je eu le courage d'en faire une ſeule ſur ſa perſonne, quoique j'en aie fait cinquante ſur ſon

humeur ? assez de celles-ci, je crois, pour lui faire craindre à l'avenir de me désobliger jamais.

Loin, loin de moi les réflexions, ou je suis un homme perdu. Depuis deux heures mes inventions me rendent odieux à mes propres yeux ; non-seulement par rapport à ce que je t'ai déjà raconté, mais pour d'autres choses dont il me reste à te rendre compte. Cependant je suis parvenu encore une fois à m'endurcir le cœur. Ma vengeance prend le dessus. Je viens de relire quelques-unes des injurieuses lettres de Miss Howe. Je ne puis soutenir le mépris avec lequel ces deux filles m'ont traité.

Ma charmante a confessé que notre déjeûner étoit le plus heureux moment qu'elle ait connu depuis qu'elle a quitté la maison de son père. Elle auroit pu s'épargner cette réflexion. Le Capitaine a renouvelé toutes ses protestations de services. Il m'a promis de m'écrire comment son cher ami aura reçu la description qu'il lui fera de l'heureux état de nos affaires, & ce qu'il aura pensé des articles, aussitôt que j'aurai pris la peine de les envoyer, suivant mon obligeante promesse. Nous nous sommes quittés avec de vifs témoignages d'une mutuelle estime ; & ma belle a fait des vœux ardens pour le succès d'une si généreuse médiation.

Lorſque j'ai reparu devant elle, après avoir conduit le Capitaine juſqu'à la porte de la rue, ma charmante eſt venue au devant de moi, & la complaiſance régnoit dans chacun de ſes aimables traits. Vous me voyez déjà toute autre, m'a-t-elle dit. Ah, M. Lovelace ! vous ne ſavez pas combien j'ai cette réconciliation à cœur. Je veux effacer juſqu'à la moindre trace des fâcheux ſouvenirs. Vous ne ſavez pas, Monſieur, combien vous m'avez obligée. Oh ! M. Lovelace, que je ſerai heureuſe, lorſque j'aurai le cœur ſoulagé du fardeau inſupportable de la malédiction d'un père ! lorſque ma tendre maman, (vous ne connoiſſez pas, Monſieur, la moitié du mérite de ma mère, & quelle eſt la bonté de ſon cœur livré à lui-même avec la liberté de ſuivre ſes propres mouvemens) lorſque cette chère maman prendra plaiſir encore à me ſerrer contre ſon tendre ſein ! lorſque j'aurai retrouvé des oncles, des tantes, un frère, une ſœur, tous empreſſés à combler de careſſes & de bontés la pauvre proſcrite, qui ne ſera plus alors dans la diſgrace ! Et vous-même, M. Lovelace, témoin de ce doux ſpectacle, reçu, vu de bon œil dans une famille qui m'eſt ſi chère... quoique d'abord peut-être avec un peu de froideur.... Mais lorſqu'ils vous connoîtront mieux, qu'ils vous

verront plus ſouvent, qu'ils n'auront plus aucun nouveau ſujet de plainte, & que vous aurez pris, comme j'oſe l'eſpérer, un nouveau plan de conduite; de jour en jour l'affection ne fera plus que s'échauffer mutuellement, tant qu'à la fin tout le monde ſera étonné d'avoir pu concevoir contre vous des ſentimens oppoſés.

Enſuite eſſuyant ſes yeux de ſon mouchoir, elle s'eſt arrêtée un moment; & tout-à-coup faiſant réflexion ſans doute que ſa joie l'avoit conduite à m'exprimer des ſentimens qu'elle n'avoit pas eu deſſein de me laiſſer voir, elle s'eſt retirée dans ſa chambre avec précipitation, tandis que je ſuis reſté dans un déſordre preſque égal au ſien.

En un mot, j'étois.... je ne trouve point de terme pour t'exprimer ce que j'étois. Je me ſuis déjà ſenti fort ému dans une autre occaſion. Cette beauté touchante avoit déjà rendu mes yeux humides. Mais avoir été ſi vivement affecté?... jamais: car en m'efforçant de vaincre ce mouvement de ſenſibilité, je ne m'en ſuis pas trouvé la force. Je n'ai pu même retenir un ſanglot. Oui, je te l'avoue, il m'en eſt échappé un, qu'elle doit avoir entendu; & j'ai été forcé de détourner mon viſage avant qu'elle eût fini ſon attendriſſant diſcours.

A préfent que je t'ai fait l'aveu de cette bifarre fenfation, je voudrois pouvoir te la décrire. C'étoit quelque chofe de fi nouveau pour moi... quelque chofe d'étouffant, qui me ferroit le gofier.... je ne fais comment cela m'eft arrivé; mais quoique je me le rappelle avec un peu de confufion, je dois convenir que cette fituation n'étoit pas du tout défagréable; & je fouhaiterois l'éprouver encore une fois, pour en avoir moi-même & pouvoir t'en donner une idée plus jufte.

Mais l'effet de fa joie dans cette occafion, me fait prendre une haute idée du pouvoir de la vertu, (quel autre nom puis-je lui donner?) qui dans une ame fi capable d'un tranfport délicat, a la force de rendre une fille d'un âge fi tendre, auffi froide que la neige & la glace, pour toutes les avances d'un homme qu'elle ne hait pas. Ce doit être abfolument l'effet de l'éducation. Qu'en penfes-tu, Belford? L'éducation peut-elle avoir plus de force que la nature, dans le cœur d'une femme? Non, je ne faurois le croire. Mais fi c'eft une vérité, que les parens ont bien raifon de cultiver l'ame de leurs filles, & de leur infpirer des principes de réferve & de défiance pour notre fexe! Qu'il y a de fageffe même à leur donner une haute idée du leur! Car l'or-

gueil, je te l'apprends, eſt un excellent ſubſtitut, dans une ame où la vertu ne brille pas, comme le ſoleil, de ſon propre éclat.

LETTRE XXVII.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

IL eſt temps de t'avouer, quoique tes conjectures aient, j'en ſuis sûr, devancé mes explications, que ce Capitaine Tomlinſon, qui a fait tant de progrès dans les bonnes grâces de ma charmante, & qui prend tant de plaiſir à renouer les ruptures, à réconcilier les cœurs diviſés, n'eſt ni plus ni moins que l'honnête Patrice Mac-Donald, ſuivi d'un valet hors de condition, qu'il avoit loué pour un jour.

Tu ſais de quelle variété d'aventures la vie du vaurien eſt tiſſue, quoique ſa naiſſance & ſon éducation euſſent donné de lui de meilleures eſpérances. Mais cette ingénieuſe friponnerie, qui l'a fait chaſſer de l'univerſité de Dublin, & depuis encore la malheureuſe découverte d'un faux témoignage ont été la ſource de ſa ruine. Ces petits tours l'ont forcé de s'expatrier, d'errer de contrées en contrées, & l'ont jeté à

la fin dans un train de vie qui le rendroit très-propre à devenir le mari de la Dame Townfend de Mifs Howe, pour l'aider dans fa contrebande. Tu connois fes admirables qualités pour toutes les entreprifes qui demandent de l'adreffe jointe à un air impofant. Et après tout crois-tu qu'il y ait rien de plùs jufte au monde, que de fe munir d'un contrebandier pour l'oppofer à un autre contrebandier ?

Fort bien, Lovelace, me diras-tu. Mais comment as-tu pu hafarder une invention de cette nature, lorfque tu m'as dit toi-même, que Clariffe paffoit fouvent un mois entier chez fon oncle, & que par conféquent elle devoit favoir qu'il n'y a point de capitaine Tomlinfon dans le voifinage, ou du moins perfonne de ce nom qui foit auffi intime avec Jules Harlowe que ton homme prétend l'être ?

Ton objection eft fi naturelle, Belford, que je n'ai pu manquer de faire obferver à ma charmante, qu'elle devoit avoir entendu parler de cet ami à fon oncle. — Non, m'a-t-elle répondu, jamais je n'ai entendu parler de ce nom. D'ailleurs il y avoit près de dix mois qu'elle n'avoit pas été chez fon oncle Jules; (ce que je lui avois entendu dire auparavant) & il fe trouvoit au jeu de boules d'autres perfonnes qu'elle ne connoiffoit

connoiſſoit pas. Notre penchant, tu le ſais, nous porte tous à croire ce qui nous flatte.

(¶) Et pour quelle raiſon penſes-tu qu'elle n'a pas été depuis ſi long-temps chez ſon oncle?

Oh! le croiras-tu? c'eſt que ce vieux pécheur, qui ſe croit en droit de me demander compte des familiarités que je prends avec le ſexe, eſt ſoupçonné d'en avoir lui-même pris de très-grandes avec ſa gouvernante, qui toute fière ſe donne déjà des airs!...... Ah ſexe trompeur & maudit! Il n'eſt point d'âge à l'abri de tes piéges; jeunes & vieux s'y prennent également.

Ne vois-tu pas néanmoins que cette gouvernante ne doit rien ſavoir, & ne ſait rien en effet du traité de réconciliation qui ſe médite, & voilà pourquoi l'oncle va toujours voir le Capitaine, ſans que le Capitaine rende jamais à l'oncle ſes viſites? C'eſt ce que j'ai bien fait ſentir à la belle, & la conſéquence toute naturelle eſt qu'on s'eſt d'autant plus volontiers adreſſé dans cette affaire au capitaine Tomlinſon, qu'il étoit étranger au reſte de la famille: ai-je beſoin de t'ouvrir l'eſprit par de plus longues explications?

Mais cette intrigue du vieillard eſt une hiſtoire particulière que ma charmante ne ſe ſoucie pas d'avouer, ſur laquelle elle affecte même

une apparente incrédulité ; comme elle fait aussi sur quelques galanteries de son étourdi de frère, que j'ai su par voie ne récrimination lui faire entendre, sans nommer l'agent qui m'informe de tous ces petits événemens de la famille. (b)

Mais tu me demanderas encore s'il n'est pas à craindre que Miss Howe prenne des informations sur ce Tomlinson, & que ne trouvant point...... Je t'entends. Ma réponse, c'est que Wilson, si je le désire, aura la complaisance de mettre entre mes mains toutes les lettres qu'il recevra par celles de Collins dans toute la huitaine : je me flatte qu'à présent il ne te reste plus de nuages.

(¶) Je conclurai par une petite histoire.

« Deux rois voisins se faisoient la guerre, & « cela pour la conquête de quelque misérable « bagatelle, n'importe quoi. Car le proverbe « dit très-bien : *que les princes & les enfans en* « *viennent aux mains pour des minuties.* Il y « avoit déjà quelques jours que leurs armées « étoient rangées en bataille, & les deux « cours attendoient à tout moment des nou- « velles d'une action décisive. On y vint à la « fin ; il se donna une bataille sanglante, & un « homme qui avoit été spectateur de l'affaire « arriva avec les nouvelles d'une victoire com-

« plète à la cour d'un des princes, quelque
« temps avant les couriers d'office. Auſſitôt on
« ſonne toutes les cloches, les feux de joie &
« les illuminations brillent toute la nuit, & le
« peuple ſe couche enivré de joie, de liqueurs
« & de bonne chère. Mais la ſcène changea
« bien le lendemain. L'ennemi victorieux pour-
« ſuivant ſes avantages, s'avançoit à grands pas
« vers les portes de la capitale preſque ſans
« défenſe. Auſſitôt de rechercher l'homme qui
« avoit apporté la veille une ſi fauſſe nouvelle;
« on le trouva : interrogé ſur le motif d'une
« conduite ſi biſarre, il prétendit ſe faire un
« très-grand mérite d'avoir, dans une circonſ-
« tance auſſi fâcheuſe, ſauvé à ſes compatriotes
« tant d'heures de déſolation & de douleur,
« & qu'ils devoient lui ſavoir gré de toute la
« joie dont ils avoient joui pendant l'eſpace
« écoulé entre ſon agréable menſonge & la
« triſte vérité. »

Je te laiſſe, Belford, le ſoin de l'applica-
tion. (b)

Enfin, Belford, je ſuis ſûr d'avoir cauſé plus
de joie à ma charmante, qu'elle ne s'attendoit
d'en goûter de ſitôt; & comme elle n'ignore pas
que la vie humaine eſt une *vraie marqueterie* de
noir & de roſe, un mélange de bien & de mal,

il ne faut pas douter qu'une fille si prudente n'entende l'art des compensations, pour tenir la balance dans le plus juste équilibre possible.

(*Miss Clarisse communique à son amie, dans trois différentes lettres, les principaux incidens & les conversations qu'on vient de lire dans celles de M. Lovelace. Voici ses idées sur la commission du capitaine Tomlinson, après les alarmes qu'elle avoit eues de ses premières recherches aux alentours de leur demeure.*)

« Heureusement, ma chère, toutes ces dé-
« fiances & ces craintes ont été dissipées à la
« fin par un événement qui ne me laisse à leur
« place qu'une agréable perspective. Il se trouve
« (& ceci est un secret inviolable, pour les
« raisons que je vous dirai dans la suite,) que
« cet officier m'étoit envoyé par mon oncle,
« (je m'étois bien imaginé qu'il ne pouvoit
« être fâché contre moi pour toujours) &
« que tout est venu de l'entretien que le cher
« M. Hickman s'est procuré avec lui. Quoique
« la visite de M. Hickman n'ait pas été d'abord
« reçue trop favorablement, mon oncle n'aura
« pu s'empêcher d'y faire ensuite plus de ré-
« flexion, ainsi que sur les argumens que cet
« honnête homme a fait valoir en ma faveur.
« Un refus dicté par la passion doit-il jamais

« faire défefpérer du fuccès d'une demande « raifonnable ? (¶) N'eft-il pas bien fage de « s'efforcer par la douceur & la perfuafion, « de gliffer dans une ame irritée des impreffions « favorables, qui dans le calme de fes réflexions, « font leur effet & peuvent l'amener infenfible- « ment à s'appaifer & à céder; ce font deux « chofes bien différentes, je l'ai dit fouvent, « que de demander une faveur, ou de la récla- « mer comme un droit. Et quand on n'a pas « le droit d'exiger comme une dette la grâce « qu'on implore, peut-on avoir celui de s'of- « fenfer du refus ? » (b)

Elle repréfente le capitaine Tomlinfon, pendant le déjeûner qu'il a fait avec elle, « comme un homme grave & d'un excellent « caractère : d'une fort belle phyfionomie, dit- « elle dans un endroit, où la raifon & la bonté « font peintes; âgé, à ce qu'elle croit, d'en- « viron cinquante ans. Il m'a plu, dit-elle, à « la première vue. »

Comme l'avenir lui offre des apparences plus favorables que jamais, elle défire bien que l'ef- pérance de la réforme tant de fois promife de M. Lovelace, fût mieux fondée qu'elle n'ofe encore s'en flatter.

« Nous avons eu, continue-t-elle, beaucoup

« d'embarras à concilier quelques parties du
« caractère de M. Lovelace avec d'autres, c'est-
« à-dire, les bonnes qualités avec les mau-
« vaises; par exemple, sa bonté pour ses fer-
« miers, sa générosité pour la petite fille de
« l'hôtellerie, son empressement à m'offrir la
« faculté de faire du bien à ma bonne Norton,
« & plusieurs autres traits, mélange inexpli-
« cable, lui ai-je dit quelquefois à lui-même!
« Car il est certain qu'il a le cœur dur, comme
« je suis fondée à le dire en me rappelant sa
« conduite avec moi dans vingt occasions. En
« vérité, ma chère, j'ai pensé plus d'une fois
« qu'il prend plus de plaisir à me voir en
« pleurs, qu'à me donner sujet d'être con-
« tente de lui. M. Morden me dit dans sa
« lettre, que les libertins ne connoissent point
« le remords. (*) Je trouve la vérité de cette
« réflexion dans la nature même de leur carac-
« tère.

« M. Lovelace est un homme vain; c'est une
« observation que nous avons faite il y a long-
« temps. Je crains de bonne foi que sa géné-
« rosité même ne vienne plutôt de son orgueil

(*) [¶] Voyez Lettre XL, Tome IV. Voyez aussi l'aveu que M. Lovelace fait dans différentes lettres du plaisir qu'il prend à voir une femme en pleurs. [¶]

« & de ſa vanité, que de cette *philantropie*,
« (me paſſerez-vous le mot) de cet amour
« pour ſes ſemblables, qui diſtingue les ames
« bienfaiſantes. Il ne fait cas des richeſſes,
« qu'autant qu'elles peuvent ſervir à ſoutenir
« ſon orgueil & ſon indépendance. J'ai ſouvent
« penſé qu'il eſt aiſé de ſoumettre une paſſion
« du ſecond ordre, à la ſatisfaction d'une paſ-
« ſion dominante.

« La ſource du mal ne ſeroit-elle pas quel-
« que défaut dans ſon éducation? Je m'imagine
« qu'on ne s'eſt point aſſez attaché à connoître
« le fonds naturel de ſes inclinations. Dans
« l'opulence où il eſt né, on l'a peut-être inſ-
« truit à faire des actions généreuſes, mais je
« doute qu'on lui ait enſeigné les vrais
« motifs qui doivent les inſpirer. Autrement
« ſa générοſité ne s'arrêteroit pas aux bornes
« de ſon orgueil & ſe ſeroit élevée juſqu'à
« *l'humanité :* il ne ſe contenteroit pas de faire
« des choſes louables par accès & par bou-
« tades, ou comme un homme qui ſe repoſant
« ſur la doctrine des *actions méritoires*, croit
« (*) qu'une bonne action en rachète, en expie

(*) [¶] Pour preuve que Clariſſe le juge bien ici, voyez Lettre XXXIV, Tome I, où il donne le motif

« une mauvaiſe. Il ſeroit noble avec plus d'uni-
« formité, & porté à la vertu pour l'amour de
« la vertu même.

« Ah ! ma chère, quel partage m'eſt échu !
« Un homme dont l'orgueil fait toute la vertu,
« & dont la ſeconde paſſion dominante eſt la
« vengeance ! Il me reſte néanmoins une conſo-
« lation : c'eſt qu'il n'eſt pas du moins un

---

de ſa générofité envers ſon *Bouton de roſe*. " Comme
„ je me ſuis fait, dit-il, une règle, toutes les fois que
„ j'ai commis quelque méchanceté bien noire, de faire
„ quelque bonne action pour l'expier ; & comme je me
„ crois encore fort endetté dans cette eſpèce de compte,
„ je ſuis réſolu de joindre une centaine de guinées aux
„ cent guinées de la tante de Jean, pour faire le bon-
„ heur de ce couple innocent. „ Outre ce motif il avoit
encore d'autres vues dans cet acte de générofité,
comme on peut voir, Tome II, Lettres LXX, LXXI,
LXXII, LXXIII. Voyez auſſi la note de la Lettre LXII,
Tome II.

Pour ſaiſir l'accord de ſa conduite actuelle, avec les
vues & les principes qu'il établit dans ſes premières
lettres, le lecteur peut recourir aux Lettres XXXIV &
XXXV, Tome I.

Les Lettres XXX & XL, Tome I, atteſtent la première
opinion que Clariſſe avoit conçue de bonne heure du
caractère de M. Lovelace, ſource de ſon indifférence
& de ſa froideur pour lui qui lui en fait tant de fois le
reproche, quoiqu'elles faſſent bien plus d'honneur à
Clariſſe qu'à lui. [§]

« homme sans foi, un incrédule. S'il étoit de
« cette malheureuse classe, il faudroit désespé-
« rer de lui. Avec ce penchant à faire gloire
« de ses fertiles inventions, ce seroit un homme
« abandonné, incapable de retour, un sauvage
« immoral & brute. »

A l'occasion des circonstances où M. Lovelace confesse à son ami qu'il s'est senti vivement touché, elle s'exprime en ces termes :

« Il s'est efforcé, comme il avoit déjà fait
« une fois, de me cacher son émotion. Mais
« pourquoi, ma chère, la plupart de ces hom-
« mes (car M. Lovelace n'est pas le seul)
« croient-ils que ces marques si belles d'un
« cœur sensible soient au-dessous d'eux ? Si je
« me retrouvois libre de choisir ou de refuser,
« je rejetterois avec mépris l'homme qui com-
« bat ou qui désavoue le pouvoir naturel d'être
« affecté par ce qui a droit de toucher le cœur
« comme un monstre féroce ou un sauvage qui
« ignore ce qui fait la principale gloire de la
« nature humaine, au point de la placer dans
« une barbare insensibilité.

(¶) « Je me suis souvent rappelé avec plaisir
« ces vers de *M. Tate*, traduits d'un passage de
« Juvenal.

« La compassion paroît l'attribut distinctif

« de l'homme : la nature elle-même l'a déclaré
« en nous prêtant les larmes. L'homme seul,
« parmi toutes les créatures, a reçu cette faculté
« de montrer ses tendres sentimens ; sa préro-
« gative est de pleurer & d'exprimer par un
« regard attendri, par des yeux mouillés de
« pleurs, combien il est sensible aux malheurs
« des autres. Quiconque voit d'un œil sec
« l'infortune de ses semblables, n'est tout au
« plus qu'une brute sous une forme humaine. »

Je ne puis voir sans quelque plaisir, d'après la mauvaise opinion que j'avois souvent prise des hôtesses de cette maison, qu'un aussi honnête homme que ce capitaine Tomlinson ait parlé d'elles en termes honorables, après des informations.

Je m'arrête ici un instant, pour recevoir en idée vos tendres félicitations.

J'espère que ma première lettre confirmera ce que vous dit celle-ci, & que la perspective de mon sort ne fera que s'embellir de plus en plus. Mais soyez bien assurée, ma chère, que quelque bonheur qui puisse m'arriver, il ne me fera jamais goûter un plaisir comparable à celui que me procure votre amitié.

Mille remercîmens de ma part à l'honnête M. Hickman, à qui j'ai tant d'obligation dans la

circonftance préfente. Enfin croyez, ma chère Mifs Howe, que je fuis à jamais

Votre affectionnée (h)

CL. HARLOWE.

LETTRE XXVIII.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Mardi, 30 *Mai.*

J'AI reçu une lettre de Milord M..... Elle eft telle que je la pourrois fouhaiter, fi j'étois déterminé au mariage : mais dans les circonftances où nous fommes, je ne puis fonger à la faire voir à ma belle.

Milord regrette « de ne pas lui fervir de père « à la cérémonie nuptiale. De quelques cou- « leurs que j'aie revêtu mes raifons, il paroît « craindre encore que je ne roule dans ma tête « quelque mauvais deffein. Il confent de la meil- « leure grâce que mon mariage ne foit pas « différé ; mais apprenant, dit-il, que Mifs « Harlowe tremble de fe hafarder avec moi, « il m'offre l'une ou l'autre de mes deux cou- « fines, ou toutes deux enfemble, pour foutenir

« fon courage. Pritchard a reçu fes derniers
« ordres fur la rente perpétuelle de mille livres
« fterlings, dont je recevrai l'acte au même
« inftant que ma femme aura reconnu notre
« mariage. Il confent que le douaire foit affigné
« fur mon propre bien. Il eft fâché que Mifs
« Harlowe n'ait pas accepté fon billet de banque,
« en me chargeant de lui en réitérer l'offre, &
« il me reproche l'orgueil d'avoir dédaigné de
« le garder moi-même. *Ce que le côté droit néglige,*
« *dit-il, peut faire du bien au côté gauche.* » Il
parle apparemment de fes deux parentes *du côté
gauche;* de mes deux coufines! Oh! de tout
mon cœur. Si je puis obtenir ma Clariffe, que
le diable prenne tout le refte. Le ftupide Pair
écrit cent autres fadaifes du même goût. En plus
d'un endroit, ce font des douzaines de lignes
qui n'ont d'autre but que d'amener l'occafion de
placer un vieux proverbe exprimé en termes
d'une vétufté dégoûtante.

Si tu me demandes comment je me tirerai
d'embarras, lorfque ma charmante paroîtra fur-
prife que Milord ne réponde point à ma lettre,
ou, fi j'avoue avoir reçu fa réponfe, que je ne
la lui montre pas, comme j'ai fait ma lettre;
ma réponfe eft que je puis être informé par
Pritchard, que la goutte a pris Milord à la main

droite, & qu'il lui a donné ordre de me voir perſonnellement pour recevoir les miens, ſur le tranſport de la rente. Je puis voir Pritchard, comme tu ſais, *aux armes du Roi*, ou dans tout autre endroit de la ville qu'il me plaira de nommer, & en moins d'une heure, quoiqu'il ſoit, lui au château de Milord & moi à Londres, & tenir de ſa propre bouche les articles de la lettre de Milord, dont il convient que ma belle ſoit informée. Enſuite il dépendra de moi de rendre, ſuivant l'occaſion, l'uſage de ſa main droite au vieux Pair, qui pourra m'écrire alors une lettre un peu plus ſenſée que la dernière.

(¶) Tu ſais que l'art de contrefaire les écritures eſt un de mes talens précoces. On a même dit en l'admirant, que ſi j'avois été un méchant homme dans les diſſentions du *tien* & du *mien*, j'étois un homme à étouffer. Quant aux jeunes filles, nous tenons pour maxime que ce n'eſt pas un péché de les tromper. Et ne nous a-t-on pas dit cent fois, que tout le bonheur de la vie humaine conſiſte dans d'agréables erreurs? (♭)

Mercredi, 31 Mai.

Toujours de plus en plus heureux. On m'a fait la plus grande faveur. Au lieu d'une berline pour la promenade, on m'a permis de prendre un carroſſe à deux, & dans la vue de me donner

toute la liberté de traiter le *fujet des fujets*. Notre entretien, dans cette agréable promenade, s'eft tourné fur la forme de notre vie future. Le jour eft promis, quoiqu'en rougiffant. A mes inftances répétées, on a répondu *bientôt*. Nos équipages, nos domeftiques, notre livrée ont fait partie de ce délicieux fujet. On m'a déclaré fon défir, que le miférable qui m'a fervi d'efpion dans la famille, (l'honnête Jofeph Leman) ne fût pas reçu dans notre maifon; & que rétablie ou non, fa fidelle Hannah fût appelée auprès d'elle. Et ces deux articles ont été confentis fans objection.

(¶) D'après ma conduite décente le jour que je fus avec elle à St. Paul, elle a fouhaité que je vouluffe bien l'accompagner fouvent au fervice divin, & je m'y fuis engagé bien volontiers. Je l'ai affurée que j'avois toujours refpecté le clergé en corps, & même quelques eccléfiaftiques en particulier (entr'autres le docteur Lewen, pour qui j'avois la plus haute eftime.) J'ajoutai, que quand même ce ne feroit pas un acte de religion que d'aller à l'églife, c'étoit (comme je te l'ai déjà dit) (*) le fpectacle le plus intéreffant, de voir les riches & les pauvres

(*) Voyez Lettre XXVI, Tome IV.

assemblés un jour de la semaine, chacun dans ses plus beaux habits pour adorer le commun créateur qui les a tirés du néant. Il ne doit point y avoir de répugance pour un homme bien élevé à s'incorporer dans une assemblée si solemnelle, & à écouter la harangue d'un homme lettré, qui, ayant tourné ses études vers des objets différens des siens, doit toujours avoir quelque chose de *neuf* à lui apprendre : harangue qui cependant ne fait pas la partie essentielle du service divin, comme la plupart le croient.

Elle secoua la tête, & répéta le mot *neuf:* mais elle eut pourtant l'air d'être pour le moment satisfaite de ma réponse. En vérité, camarade, je crois que Sa Majesté le Diable doit être bien dépitée de la voir entreprendre & espérer ma conversion. Il n'est donc pas étonnant qu'il s'évertue si bien pour prévenir ses efforts & se venger d'elle : mais comment me trouvé-je amené-là ? Je suis toujours à prendre parti contre moi-même. Un jour, je l'imagine, je me haïrai en me rappelant l'envie qui m'occupe à présent. Mais il faut attendre ce temps-là. Nous ne pouvons éviter tous tant que nous sommes de faire quelque chose dont nous devions un jour nous repentir. (b)

On a beaucoup raisonné sur les espérances

de réconciliation. Si ſon oncle Harlowe ouvroit ſeulement le chemin, & ſi la négociation étoit entamée, elle ſeroit heureuſe : *heureuſe*, a-t-elle repris avec un ſoupir, autant du moins qu'il lui eſt poſſible de l'être à préſent ! — Toujours ſa malheureuſe reſtriction, Belford.

Je lui ai dit ; qu'au moment de notre ſortie pour la promenade, j'avois reçu des nouvelles de l'homme d'affaires de mon oncle, & que je l'attendois demain à Londres, de la part de ſon maître, pour recevoir mes inſtructions. J'ai parlé avec reconnoiſſance des bontés de Milord pour moi : & avec plaiſir de la vénération dont mes deux tantes & mes deux couſines ſont remplies pour elle ; ſans oublier le chagrin de Milord, que ſa goutte l'ait empêché de répondre de ſa propre main à ma dernière lettre.

Elle a plaint Milord. Elle a plaint auſſi la pauvre Mde Fretchvill : car dans l'abondance de ſa bonté, elle n'a pas manqué de me demander de ſes nouvelles. La chère perſonne a partagé ſa pitié à tout ce qui en méritoit. Heureuſe à préſent dans ſes propres eſpérances, elle a le loiſir de promener ſes regards autour d'elle, & de ſouhaiter le même bonheur à tout le monde.

Il y avoit beaucoup d'apparence, ai-je répondu,

que

que Mde. Fretchvill demeureroit fort maltraitée. Son visage dont elle s'étoit glorifiée, étoit menacé d'être entièrement défiguré. Cependant, ai-je ajouté, elle aura quelque avantage à tirer de ce triste accident. Comme le plus grand mal absorbe toujours les petits, la perte de sa beauté peut lui causer une douleur capable de diminuer l'autre & de la rendre supportable.

On m'a fait une douce réprimande du tour badin que je donnois à des malheurs si sérieux: car quelle comparaison entre la perte de la beauté & celle d'un bon mari ! — Excellente fille !

Elle a parlé aussi de l'espérance qu'elle a de se réconcilier avec la mère de Miss Howe, & de la satisfaction que cette idée lui fait goûter d'avance. *La bonne Mde. Howe*, c'est l'expression dont elle s'est servie, pour une femme si avare, & d'une avarice sans pudeur & sans remords, que nulle autre personne au monde ne la nommeroit *bonne*. Mais cette chère créature donne tant d'étendue aux affections de son cœur aimant, qu'elle est capable d'aimer jusqu'au plus vil animal qui appartient à ceux qu'elle respecte. *Qui m'aime, aime mon chien*, ai-je souvent entendu dire à Milord M.... Qui sait si quelque jour, par complaisance pour moi, je ne l'amè-

nerai pas à prendre bonne opinion de toi, Belford ?

Mais où ma folle imagination m'égare-t-elle ? Ne fais-je pas ici le procès à mon propre cœur ? Je le reconnois aux remords dont je le sens piqué, tandis que ma plume rend témoignage à l'excellence de Clarisse. Cela ne m'empêchera pas d'ajouter, (car aucune considération d'intérêt personnel ne peut m'empêcher de rendre justice à cette admirable personne) que par la prudence & les lumières qu'elle a montrées dans notre conversation, sur toutes les parties de l'économie domestique qui sont du ressort d'une mère de famille, elle m'a convaincu qu'à son âge, il n'y a pas de femme au monde qui l'égale.

(¶) En vérité; je ne connois aucun sujet qu'elle ne puisse traiter avec une admirable supériorité; ensorte que si je pouvois surmonter mes préjugés contre le mariage, & me résoudre à suivre la route insipide & vulgaire battue par les pas de mes ancêtres, je serois le plus heureux des hommes. — Et si cela m'est impossible, peut-être suis-je dix fois plus à plaindre qu'elle.

Mon cœur, Belford! Non il n'y a pas moyen de se fier à mon cœur. Je m'interromps moi-

même pour relire quelques-unes des lettres empeſtées de Miſs Howe. (b)

Maudites lettres, Belford ! que celles de cette Miſs Howe ! Relis, relis toi-même celles des miennes où je t'en ai fait l'extrait. Mais je continue mon récit.

En un mot, ma charmante n'a été que douceur, complaiſance, ſérénité, dans cette délicieuſe promenade. Et je ne lui ai pas donné ſujet non plus de marquer d'autres ſentimens. Comme c'eſt la première fois que j'ai eu l'honneur de me promener *ſeul* avec elle, j'étois réſolu de l'encourager par mon reſpect à m'accorder une autre fois la même faveur.

A notre retour, j'ai trouvé le clerc du conſeiller Williams qui m'attendoit avec la minute du contrat : les articles ne ſont proprement qu'une copie du contrat de ma mère, avec les changemens néceſſaires. L'original m'étant renvoyé en même temps par le Conſeiller, je l'ai remis avec ſes copies entre les mains de ma Belle. Cette pièce a rendu l'ouvrage de l'homme de loi fort aiſé. Il ne pouvoit avoir de meilleur modèle, puiſqu'il a été dreſſé par le célèbre Milord S...., à la prière des parens de ma mère ; & l'unique différence entre les deux contrats, conſiſte dans cent livres ſterlings de penſion

Aa ij,

annuelle que ma Belle a de plus que ma mère?

J'ai offert à ma charmante de lui faire la lecture du vieil acte, tandis qu'elle jetteroit les yeux fur le nouveau. Mais elle s'en eft excufée, comme elle avoit refufé d'être préfente, lorfque j'avois collationné ces deux actes avec le fecrétaire. Je fuppofe qu'elle ne s'eft pas fouciée d'entendre parler de tant d'enfans, le premier, fecond, troifième, quatrième, cinquième, fixième & feptième fils, &c. & d'autant de filles qui doivent fortir des flancs de *ladite Clariffe Harlowe.* Charmant récitatif conjugal! quoiqu'il foit toujours accompagné du mot de *légitime;* comme s'il pouvoit arriver qu'un mari eût de fa femme des enfans qui ne fuffent pas légitimes. Mais crois-tu que par-là, ces archi-fripons de gens de robe n'aient pas en vue d'infinuer, qu'un homme peut engendrer de fa femme avant le mariage? Il faut bien que ce foit-là leur intention. Pourquoi ces rufés robins font-ils naître des idées de cette nature dans l'efprit d'un honnête homme? Cet exemple, comme une infinité d'autres, nous montre que la *loi* & *l'évangile* font deux chofes bien différentes.

Dans notre abfence, Dorcas s'eft efforcée de parvenir à l'armoire du cabinet. Mais elle

ne l'auroit pu sans violence ; & s'exposer *présentement* par un motif de pure curiosité à des dangers de cette conséquence, ce seroit une indiscrétion inexcusable.

Mde. Sinclair & ses nymphes sont toutes d'avis que je suis à présent si bien dans l'esprit de ma belle, & que j'ai si visiblement part à sa confiance & même à son affection, que je puis entreprendre ce que je veux ; en donnant la violence de ma passion pour excuse. (¶) Et la passion, soutiennent-elles, fait toujours pardonner par leur sexe la violence de l'action ; excuse toujours reçue & qui atténue la faute aux yeux des indifférens de l'un & de l'autre sexe ; & toutes s'offrent à seconder mes efforts. (♭) Pourquoi non, disent-elles ? N'a-t-elle pas passé pour ma femme aux yeux de toute la maison ? & n'est-elle pas en beau chemin de se réconcilier avec ses parens ? prétexte qui de sa part a retardé la consommation. Elles me pressent aussi de tenter mon entreprise pendant le jour, puisqu'il est si difficile de mettre la nuit dans mes intérêts.

Elles me représentent que la situation de notre logement est telle que je ne dois pas appréhender que les cris soient entendus au-dehors, & elles me ridiculisent pour la nécessité que je

me fais d'attendre un moment favorable & propre à la ſurpriſe. Je n'ai pas toujours été ſi timide, pauvre vieillard que je ſuis ! m'a dit effrontément Sally, en me jetant ſon mouchoir au viſage.

LETTRE XXIX.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Vendredi, 2 Juin.

MALGRÉ ma politeſſe de quelques jours & mes complaiſances étudiées ; & quoique juſqu'à préſent j'aie manqué de courage pour lever tout-à-fait le maſque, il m'eſt arrivé plus d'une fois de mettre ma charmante dans le cas de regarder autour d'elle par l'ardeur, quoique toujours décente, des témoignages de ma paſſion. Je l'ai réduite à confeſſer que ſon cœur eſt ſorti pour moi de l'état d'indifférence. Mais lorſque je l'ai preſſée de reconnoître de l'amour : quel beſoin d'aveux de ce genre, m'a-t-elle dit, de la part d'une femme qui conſent à ſe marier ? & me repouſſant même une fois avec chagrin, elle m'a prié de faire attention que la preuve du véritable amour étoit le reſpect, & non pas

la licence. J'ai entrepris de me défendre ; elle m'a répondu que l'idée qu'elle avoit été capable de se former d'une passion vicieuse, ressembloit parfaitement à la manière dont la mienne cherchoit à se montrer.

Je ne me suis pas moins efforcé de justifier mes sentimens, en l'accusant elle-même d'un excès de délicatesse. — Ce n'étoit pas mon défaut, m'a-t-elle répliqué, si c'étoit le sien.

(¶) Elle étoit obligée de me dire franchement que je lui paroissois incapable de distinguer les qualités qui caractérisoient une ame pure. Peut-être dans mon imagination libertine m'étois-je figuré qu'il n'y avoit point d'autre différence entre un cœur pur & un cœur impur, que celle qui provenoit de l'éducation & de l'habitude. Encore quand je penserois ainsi, l'habitude seule doit faire une seconde nature dans la vertu comme dans le vice. (¶)

On vient dans le moment même de me demander compte de quelques libertés innocentes, que je me suis cru en droit de prendre aux yeux de nos hôtesses qui nous supposent mariés & même dans les vues de consommer bientôt le mariage. J'ai souffert assez impatiemment cette leçon ; & j'ai souhaité de voir arriver l'heureux jour, où je n'aurois plus à combattre une réserve

qui n'a jamais eu d'exemple; où enfin je pourrois la dire tout-à-fait à moi.

Elle m'a regardé avec une forte de confusion mêlée d'un air de mépris. Je n'ai vu que le mépris, & je lui en ai demandé la raison, ne sachant pas, lui ai-je dit, avoir aucune offense à me reprocher. Ce n'est pas la première fois, M. Lovelace, m'a-t-elle répondu, que j'ai eu sujet de me plaindre de vous, quoique vous vous crussiez peut-être sans reproche. Mais je vous déclare qu'à mes yeux l'état du mariage est un état de pureté. Je ne sais si elle n'a pas même dit, & non *un état de licence :* c'est du moins ce que j'ai cru recueillir de ses expressions.

La pureté du mariage, Belford ! Rien de si comique ; lorsque la moitié du monde femelle est prête à s'enfuir avec un libertin, sans autre raison que parce qu'il est un libertin, & souvent avec toutes sortes de raisons contre leur choix. Toi & moi, n'avons-nous pas vu de jeunes femmes qui vouloient passer pour modestes, & qui étoient d'une réserve outrée dans l'état de filles, permettre en public à la folle ardeur de leurs avides maris, des libertés qui faisoient craindre que l'époux & l'épouse n'oubliassent bientôt tous les devoirs de la prudence & de la modestie ? tandis que tous les specta-

teurs décens tenoient les yeux baiſſés & rougiſſoient pour ceux qui n'étoient pas capables de rougir. Un jour dans une occaſion de cette nature, je propoſai à un cercle d'une douzaine de perſonnes ſcandaliſées de pareille ſcène, de laiſſer le champ libre aux époux, parce que tout le monde devoit voir que la Dame, comme le Monſieur, avoient beſoin de reſter ſeuls en tête à tête. Cette propoſition produiſit ſon effet ſur l'amoureux couple, & je fus applaudi d'avoir mis un frein à leurs libertés inconſidérées.

(¶) Mais dans une autre occaſion ſemblable, j'agis un peu plus dans mon caractère; car je haſardai de faire un eſſai ſur la jeune épouſe, (tentative que je n'aurois jamais oſé riſquer, ſi je ne l'avois pas vue ſouffrir ſans la moindre rougeur les badinages publics de ſon folâtre époux, & promener même d'un air de triomphe ſes regards ſur toutes les Dames qui étoient autour d'elle) une complaiſance auſſi paſſive piqua ma curioſité. Je voulus ſavoir ſi elle n'auroit pas la même douceur pour un ami diſcret. Il eſt vrai que je fus obligé ſur mon honneur de garder le ſecret. Mais je n'ai jamais vu depuis deux tourteraux ſe careſſer d'un bec amoureux, que je n'aie ſongé que la même tourterelle peut accueillir deux galans, & dans

le fond de mon cœur, je remerciai l'amoureux mari de la leçon qu'il avoit bien voulu donner à sa docile épouse. (b)

Tu peux conclure que j'approuve les idées de ma charmante sur les amours publics.

Ce qu'elle nomme la pureté du mariage, n'est, j'espère, qu'un grain de glace propre à rafraîchir, à tempérer de trop folles ardeurs.

Mais revenons.

Recueille de tout ce que tu viens de lire, que je n'ai pas perdu mon temps, & que ces derniers jours je n'ai pas été un idiot soupirant, un Hickman, quoique je n'aie pas été aussi actif qu'un Lovelace.

La chère personne se considère à présent comme mon épouse choisie. Son cœur dégagé de la tristesse cessera d'être prude, & ne donnera plus, j'espère, d'interprétation lugubre à chaque avance de l'homme qui ne lui déplait pas. Cependant elle doit garder assez de réserve pour justifier son inflexibilité passée. Combien de jolies personnes se défendroient mal, sans la crainte qu'elles ont de donner mauvaise opinion d'elles à l'homme qu'elles voudroient favoriser? C'est encore là un article du symbole des libertins. Mais de quelque ressentiment qu'elle soit capable, elle ne peut rompre désormais avec

moi. Ce feroit abandonner toute efpérance de réconciliation avec fa famille, & par une voie qui lui feroit très-peu d'honneur.

Samedi 3 Juin.

Je reviens de l'officialité, où j'étois allé demander les permiffions eccléfiaftiques. A la vérité, Belford, j'ai eu la mortification d'y trouver des difficultés. La Demoifelle eft d'un rang & d'une fortune qui exigent le confentement d'un père ou de quelque ami qui le repréfente, pour obtenir cette permiffion de fe mettre aux fers.

Je lui ai rendu compte de cet obftacle. « Il « eft tout-à-fait jufte, a-t-elle dit, qu'on faffe « ces difficultés. » Mais ce n'eft pas avec un homme de ma forte & de ma fortune, Belford, qu'on s'aviferoit de tenir à ces chicanes; fût-il queftion de la fille d'un Duc.

Je lui ai demandé fi le contrat lui avoit plû. Elle m'a dit qu'elle l'avoit comparé avec celui de ma mère, & qu'elle n'y trouvoit aucun fujet d'objection. Elle m'a affuré qu'elle avoit écrit là-deffus à Mifs Howe & pour l'informer auffi de notre fituation. (*)

Ma belle vient à l'inftant de me remettre le

(*) L'Éditeur a fupprimé cette lettre, parce qu'elle ne contient rien qu'on n'ait lu dans les précédentes.

contrat, dont j'ai envoyé une copie au capitaine Tomlinfon. Elle étoit d'une humeur charmante, & m'a fait un compliment. « Jamais, « a-t-elle dit, elle n'a douté de mon honneur « dans les cas de cette nature. » — D'homme à homme, tu fais qu'effectivement je n'ai jamais donné lieu au moindre doute. — Il faut bien, diras-tu, que j'aie quelques bonnes qualités. Les grandes vertus & les grands vices fe trouvent fouvent réunis dans le même caractère. Je ne fuis en rien fort méchant qu'à l'égard des femmes ; mais n'eft-ce pas ce fexe qui a commencé à l'être le premier avec moi ? (*)

Nous avons quelquefois foutenu que les femmes n'ont pas d'ame ; je fuis fur ce point un vrai Mahométan, c'eft-à-dire, porté à croire qu'elles n'en ont point. Si cette doctrine eft vraie, à qui devrai-je compte du mal que je leur fais? Mais quand elles auroient une ame, il paroît certain que la diftinction des fexes eft inconnue, & dès-lors fort inutile entre les fubftances éthérées. A quel propos une ame de femme fe plaindroit-elle des injures qu'elle a reçues dans fon état de femme, après que cet état eft anéanti ?

(*) Voyez Lettre XXXI, Tome I.

LETTRE XXX.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Lundi, 5 Juin.

JE déſeſpère preſque de réuſſir jamais par la douceur ou par l'amour avec cette charmante ſtatue de glace. Tu te ſouviens que j'ai envoyé une copie du contrat au capitaine Tomlinſon, & cela par un exprès. (*) On travaille à la *groſſe*: je ſuis retourné à l'officialité, où vraiſemblablement j'aurois obtenu les permiſſions par l'entremiſe du notaire Malory, ami de l'Official & le mien, ſi Malory n'avoit été obligé de partir ſubitement pour aller recevoir le teſtament d'une vieille Lady à *Cheshunt.* Pritchard, que ma charmante n'a pas vu, m'a dit de bouche tout ce qu'elle doit ſavoir de la lettre que je ne lui ai pas montrée; & je lui ai fait connoître mes intentions ſur ce qu'il reſte d'articles à régler en notre faveur. Cependant avec toutes ces belles eſpérances, je ne

(*) Il n'y a qu'un lecteur inattentif qu'il eſt beſoin d'avertir, que ce que Lovelace dit comme vrai, n'eſt que ce qu'il a fait croire à Miſs Clariſſe.

vois point arriver l'heureux moment de ſe rendre, ni aucun accroiſſement de tendreſſe qui me le promette.

A la vérité, je l'ai embraſſée deux fois avec tranſport, au point de s'en plaindre une fois, comme d'une incivile groſſièreté, & de la porter par le reſſentiment de cette liberté à ſe retirer ſur-le-champ : mais il faut lui rendre juſtice, elle n'en eſt pas moins revenue ſur ma ſimple prière, ſans entrer dans aucune explication du motif qui l'avoit obligée de me quitter. Quelle mauvaiſe politique de s'offenſer ainſi d'une liberté innocente, que ſa ſituation l'oblige auſſitôt de pardonner ! *Et cependant une femme eſt perdue, lorſqu'elle ne ſe reſſent point des premières hardieſſes d'un amant ;* car l'amour eſt un uſurpateur progreſſif : jamais il ne retourne en arrière ; l'amour aſpire toujours à de nouveaux progrès, & il y eſt forcé ; il n'eſt ſatisfait que par la dernière conquête qui éteint ſes déſirs ; & quel n'eſt pas l'avantage d'un amant qui craint peu de rompre la paix, ſur une maîtreſſe qui eſt intéreſſée à la conſerver ?

Je viens de me fortifier pour la douzième fois dans une demi-réſolution. J'ai mille choſes agréables à lui dire. Elle eſt dans la ſalle à manger,

elle vient d'y monter ; c'eſt là qu'elle s'attend toujours à me voir.

Le comble du courroux !... ſuivi d'un bruſque départ.

J'avois commencé par m'aſſeoir près d'elle : j'avois pris ſes deux mains dans les miennes. J'étois venu à bout de les y retenir. Ma voix étoit la douceur même ; j'ai parlé de ſon père avec reſpect, de ſa mère avec vénération ; j'ai nommé ſon frère d'un ton d'amitié. Je ne me ſerois pas cru capable, lui ai-je dit, de ſouhaiter auſſi ardemment que je le faiſois, notre réconciliation avec ſa famille.

Une douce rougeur animée par la reconnoiſſance s'eſt répandue alors ſur ſon beau viſage. De tendres ſoupirs ſoulevoient de temps en temps ſon mouchoir.

Je brûlois d'impatience de recevoir des nouvelles du capitaine Tomlinſon. Il étoit impoſſible que ſon oncle trouvât quelque choſe à redire aux articles. Cependant il ſe tromperoit beaucoup, s'il alloit croire qu'en les lui envoyant, je l'euſſe rendu maître d'apporter quelque délai à mon heureux jour. Quand, quand arriveroit-t-il ce jour de félicité ſuprême ? J'étois réſolu de retourner encore à l'officialité, & de

ne pas revenir ſans les permiſſions. Mon deſſein, après la cérémonie, étoit de nous retirer au château de *Lawn*. J'ai propoſé tel jour, ou tel jour.

Il ſeroit aſſez temps, a-t-elle répondu, de nommer le jour lorſqu'on auroit fini tout ce qui concerne le contrat, & que les permiſſions ſeroient obtenues. Qu'elle ſe croiroit heureuſe, a-t-elle ajouté, ſi l'obligeant capitaine Tomlinſon pouvoit engager ſon oncle à ſe trouver ſecrètement à la célébration !

Excellente ouverture, ai-je dit en moi-même ! dont on peut tirer parti, ſoit pour ménager des délais, ſoit pour faire ma paix après l'offenſe !

Point de nouveaux délais au nom de Dieu ! lui ai-je dit avec inſtance ! & je lui ai fait de tendres reproches du paſſé. Nommez ſeulement le jour, un jour prochain : ce ſera, j'eſpère, dans la ſemaine prochaine. Nommez-le, je vous en conjure, afin que je puiſſe bénir ſon approche, & compter les heures trop lentes.

J'avois le viſage appuyé ſur ſon épaule, baiſant ſes deux mains tour-à-tour. Elle s'efforçoit à la vérité de les retirer, mais par un ſentiment de modeſtie plutôt que de colère ; & quoiqu'elle tâchât d'éviter auſſi mon viſage qui ſuivoit ſon épaule à meſure qu'elle ſe déroboit, je

Je croyois m'appercevoir qu'elle étoit lasse, & plus que lasse de me quereller. Ses yeux baissés en disoient plus que ses lèvres ne pouvoient exprimer. Voici le moment, ai-je dit en moi-même; voici le moment d'essayer si j'obtiendrai le pardon de quelque hardiesse plus grande que celles que j'ai prises. J'ai laissé alors ses mains en liberté; & passant un de mes bras autour d'elle, j'ai imprimé un ardent baiser sur ses lèvres. Laissez-moi, Monsieur! c'est tout ce qu'elle m'a dit, en détournant le visage comme dans la crainte d'être surprise par un second baiser.

Encouragé par une si douce résistance, je lui ai dit les choses les plus tendres; mais pendant qu'elle paroissoit les entendre sans colère, j'écartois doucement de mon autre main le fichu qui cachoit ses trésors; & tout d'un coup j'ai pressé de mes lèvres brûlantes le plus beau sein qui ait jamais ébloui mon œil enchanté.

Une passion fort différente de celle qui le faisoit si délicieusement soulever, a pris aussitôt sa place. Elle s'est arrachée de mes bras avec indignation. J'ai voulu la retenir par la main. *Laissez-moi*, m'a-t-elle dit d'un ton qui ne ressembloit point au premier. Je vois qu'il n'y a ni bornes, ni mesures à espérer de vous,

vil féducteur ! Est-ce là le but de vos flatteuses expressions ? Il n'est pas trop tard encore ; je renoncerai à vous pour jamais. Vous avez un cœur haïssable : laissez-moi, je l'exige absolument.

Il ne me restoit que le parti d'obéir. Elle a pris la fuite en répétant, *vil & dangereux séducteur !*

* *

En vain l'ai-je fait presser par Dorcas, de m'accorder l'honneur qu'elle m'avoit promis de dîner avec elle. Elle ne vouloit pas dîner du tout, elle ne le vouloit pas.

Mais pourquoi vouloir que chaque ligne de sa personne soit sacrée ? Si proche surtout du temps auquel tout doit m'appartenir par droit de contrat & de marché ? Elle a sans doute appris dans ses lectures l'art des monarques orientaux, qui se dérobent toute l'année aux yeux de leurs sujets, dans la vue d'exciter leurs adorations, lorsqu'aux jours solemnels ils daignent se laisser voir. Mais je te demande, Belford, si dans ces grandes occasions, la cavalcade, le nombreux cortége & les brillans équipages qui précèdent, ne préparent pas par degrés le spectateur étonné à soutenir l'éblouissant éclat du majestueux souverain (dont la personne n'est quelquefois qu'un

vieillard difforme) ſous ſon dais environné de toutes les richeſſes de ſon vaſte empire ? Ma charmante ne devroit-elle pas pour ſon propre intérêt deſcendre par degrés de ſa ſplendeur angélique à la foible humanité ? Si l'orgueil eſt le principe de ſa réſerve, cet orgueil ne mérite-t-il pas d'être puni ? Si l'art comme dans les empereurs d'Orient, y entre autant que l'orgueil, n'eſt-elle pas de toutes les femmes celle qui a le moins beſoin d'art ? Si c'eſt pudeur, quelle ſorte de pudeur y a-t-il à craindre de communiquer la vue des plus belles grâces, de ſes plus admirables attraits, aux yeux de ſon adorateur ?

Que je périſſe, Belford, ſi je ne préférois au plus brillant diadême du monde, le plaiſir de voir deux petits Lovelaces pendans de chaque côté au ſein de ma charmante, pour en tirer leur première ſubſiſtance ; à condition néanmoins, & pour des raiſons phyſiques, (*) que ce pieux office ne durât pas plus de quinze jours. Je me repréſente cette belle, la plus belle des femmes,

---

(*) [¶] On a donné ces raiſons dans Pamela, Tome IV, Lettre VI. Elles méritent l'attention des père & mère, ainſi que la lettre entière, qui renferme une diſcuſſion entre M. B. & ſa Pamela ſur l'importante queſtion : *ſi les mères doivent être les nourrices de leurs enfans ?* [§]

rempliſſant ce doux devoir, & ſes yeux expreſſifs ſe baiſſant alternativement tantôt ſur l'un, tantôt ſur l'autre, avec un ſoupir de tendreſſe maternelle; élevant enſuite ſes regards ſur mes yeux enchantés, & m'exprimant ſon ardent déſir, pour ces petits innocens, pour elle-même, que je daigne légitimer les fruits de notre amour, & condeſcendre à me charger de la chaîne conjugale.

LETTRE XXXI.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Lundi, après-midi.

UNE lettre du digne capitaine Tomlinſon a ſervi à m'introduire auprès de ma charmante, plutôt que je ne l'aurois peut-être obtenu dans les circonſtances préſentes.

Elle eſt entrée d'un air ſombre dans la ſalle, où ce prétexte m'a fait demander quelques momens d'audience. Il ne m'eſt pas échappé un mot ſur l'aventure du matin, & ſa colère s'eſt calmée d'elle-même.

Le Capitaine, « après m'avoir déclaré qu'il « ne vouloit pas m'écrire avant d'avoir reçu la

« copie des articles que je lui ai fait espérer, me
« marque que son cher ami, M. Jules Harlowe,
« dans la première conférence qu'ils ont eue
« à son retour, a paru extrêmement surpris &
« même affligé (comme il l'avoit appréhendé)
« d'apprendre que nous ne sommes point encore
« mariés. Ceux qui connoissent mon caractère,
« a dit M. Jules, ne ménageroient pas leur cen-
« sure, s'ils venoient à savoir que nous avons
« vécu si long-temps sous le même toît avant
« le mariage; quelque éclat que nous puissions
« donner désormais à la célébration. Il ne dou-
« toit pas que son neveu James ne fît valoir cette
« objection dans toute sa force, contre les
« ouvertures de réconciliation; avec d'autant
« plus de succès peut-être, qu'il n'y avoit pas
« dans le royaume de famille plus délicate sur
« l'honneur que celle des Harlowes. »

C'est la vérité, Belford. On les a nommés *les fiers* Harlowes. J'ai toujours observé que l'*honneur nouveau* est hautain & chatouilleux.

Mais ne vois-tu pas combien j'avois raison de faire tous mes efforts pour persuader à ma belle qu'il falloit laisser penser à l'ami de son oncle que nous étions mariés; surtout lorsqu'il étoit venu tout disposé à le croire, & lorsque l'oncle s'en étoit flatté? En vérité ce bas monde

n'a rien de ſi pervers, de ſi entêté qu'une femme qui s'eſt mis dans la tête de l'emporter ſur quelque point, & qui n'a pour la contrarier, qu'un homme doux & ami de ſon propre repos.

Ma charmante ſouffroit cruellement pendant cette lecture. Elle a tiré ſon mouchoir : mais elle étoit plus portée à faire tomber le blâme ſur moi que ſur elle-même. — Si vous aviez été fidelle à vos promeſſes, M. Lovelace, & ſi vous m'aviez quittée en arrivant à Londres.... Elle s'eſt arrêtée en ſe rappelant ſans doute, que c'étoit ſa faute ſi notre mariage ne s'étoit pas fait avant que nous euſſions quitté la campagne: & comment aurois-je pu m'éloigner d'elle enſuite, tandis que ſon frère formoit des complots pour l'enlever?

Il n'eſt pas même certain que le frère ait renoncé à ſes complots; car, ſuivant la lettre, « M. Jules a dit au Capitaine (en confidence, « remarque l'écrivain,) que ſon neveu s'oc« cupe actuellement à découvrir où nous ſom« mes, dans l'opinion qu'ayant quitté la cam« pagne, & ne donnant plus de mes nouvelles « à la famille, nous ſommes quelque part « enſemble. D'un autre côté, il eſt clair pour « lui que nous ne ſommes pas mariés, n'en « eût-il pour preuve que la démarche récente

« de M. Hickman auprès de ſon oncle, & celle « de Mde. Norton auprès de ſa mère. » Or M. James ne peut ſupporter que je jouiſſe paiſiblement de mon triomphe.

Un profond ſoupir a ſuivi ce fâcheux détail, & le mouchoir a repris ſon chemin vers ſes yeux. Mais la chère ame n'a-t-elle pas mérité ce petit retour, pour ſa haute trahiſon dans le projet qu'elle a eu de ſe dérober à moi, ſi la démarche de Hickman eût réuſſi ?

J'ai continué de lire.

« Pourquoi donc, a demandé M. Jules, s'eſt-« on hâté de répondre au premier ami qu'il avoit « envoyé, que nous étions mariés ? & de qui « cette réponſe ? de la femme-de-chambre de ſa « nièce, qui en devoit être bien informée ; & « qui auroit pu ſans doute donner des preuves « convaincantes. »

Ici ma charmante a recommencé à pleurer. Elle a fait un tour dans la chambre ; & revenant à moi : continuez, a-t-elle dit.

Voulez-vous lire vous-même, ma très-chère vie ?

J'emporterai la lettre avec moi dans un moment : je ne ſuis point en état de lire à préſent (eſſuyant ſes yeux.) Continuez juſqu'à la fin. Vous pourrez me donner votre ſentiment ſur

cette lettre, comme je vous dirai le mien.

« Le Capitaine a donc dit au cher M. Jules les
« raiſons qui m'ont porté à déclarer que nous
« étions mariés, & les conditions auxquelles
« ma charmante s'eſt laiſſée engager à ne me pas
« contredire ; ce qui nous a tenus dans le plus
« ſcrupuleux éloignement. Mais on n'a pas ceſſé
« d'inſiſter ſur mon caractère ; & M. Jules eſt
« parti fort mécontent. Le Capitaine étoit ſi
« peu ſatisfait lui-même, qu'il n'avoit pas eu
« beaucoup d'empreſſement à m'écrire le réſultat
« de cette première conférence.

« Mais dans la ſuivante qui s'étoit tenue
« immédiatement après la réception des arti-
« cles ; (& de même que la première, dans
« la maiſon du Capitaine pour être plus sûrs
« du ſecret.) M. Jules après les avoir lus &
« s'être fortifié par l'avis du Capitaine, avoit
« paru beaucoup plus tranquille. Cependant il
« avoit répété, que ſi l'on apprenoit dans la
« famille un ſi long ſéjour enſemble ſans ma-
« riage, il ne feroit pas aiſé de perſuader à
« perſonne d'en juger auſſi favorablement que
« lui. Alors le Capitaine dit que ſon ami lui a
« fait les deux propoſitions ſuivantes : premiè-
« rement, que notre mariage ſe faſſe le plutôt
« qu'il ſera poſſible, & le plus ſecrètement,

« comme il remarque à la vérité que c'eſt notre
« deſſein ; car il n'avoit rien à objećter ſur le
« contrat ; en ſecond lieu, que pour ne lui en
« laiſſer aucun doute, un de ſes plus fidelles
« amis ait la liberté d'aſſiſter à la célébration. »

J'ai ceſſé de lire ici, avec quelque deſſein de paroître fâché. On m'a preſſé de continuer, & j'ai obéi.

« Mais qu'à l'exception de ce témoin de
« confiance, du capitaine Tomlinſon & de lui
« même, tout le monde demeure perſuadé que
« nous étions mariés au moment que nous
« avons commencé à vivre dans la même mai-
« ſon, & que ce temps s'accorde avec la date
« de la démarche que M. Hickman a faite auprès
« de lui de la part de Miſs Howe. »

Il me ſemble, très-chère Clariſſe, lui ai-je dit, que ces propoſitions ſont extrêmement raiſonnables. Ce que nous avons à faire uniquement, c'eſt de prévenir là-deſſus nos hôteſſes. Je n'aurois pas cru votre oncle Jules capable d'un ſi bon expédient. Mais vous voyez combien ſon cœur tient à cette réconciliation.

Voici le retour qu'elle a cru devoir à mes réflexions : « Vous avez toujours fait conſiſter
« avec moi une partie de votre politeſſe à me

« laisser voir la mauvaise opinion que vous
« avez de toute ma famille.

Et tu crois, Belford, que je pourrai lui pardonner ce reproche.

Le Capitaine « ajoute qu'il ignore si nous goû-
« terons l'idee de son ami ; mais que si nous
« comptons son propre sentiment pour quelque
« chose, il regarde cette ouverture comme un
« heureux expédient, qui fera évanouir un grand
« nombre de difficultés, & qui coupera peut-être
« le cours à tous les projets de M. James. Sur
« ce principe & de l'avis du très-cher oncle,
« il a déjà déclaré à deux ou trois personnes,
« qui peuvent le redire à M. James, que lui,
« capitaine Tomlinson, a de fortes raisons de
« croire que notre mariage a suivi de près l'in-
« fructueuse démarche de M. Hickman.

« Et cette circonstance, me dit le Capitaine;
« peut vous mettre en droit de faire à la famille
« un compliment fort bien placé, qui répondra
« parfaitement à quelques déclarations géné-
« reuses que je vous ai entendu faire à votre
« chère Dame, & dont M. Jules pourra tirer
« quelque avantage pour la réconciliation : c'est
« que vous n'avez pas demandé le bien de sa
« nièce aussitôt que vous y étiez autorisé par
« les loix. »

Ma belle doit avoir pris assurément une très-haute idée de la prudence du digne capitaine Tomlinson.

Mais il observe, « que si ma chère Dame ou « moi, nous désapprouvons le récit qu'il a fait « de notre mariage, il est prêt à le rétracter. « Cependant il se croit obligé de m'avertir « que M. Jules paroît fort attaché à cette mé- « thode, comme à la seule qu'il croie capable de « produire une solide réconciliation. Si nous « prenons ce parti, il conjure ma chère Dame « de ne pas suspendre mon heureux jour; afin « qu'il puisse être autorisé à tenir ce langage, « par la vérité du fait essentiel: (Que cet « homme est consciencieux; Belford!) Elle ne « doit pas s'attendre non plus, dit-il, que son « oncle fasse le moindre pas vers la réconcilia- « tion désirée, avant la célébration réellement « accomplie. Il finit par promettre d'être bien- « tôt à la ville, où d'autres affaires l'appellent, « & de nous faire une visite pour nous expli- « quer plus particulièrement ce qui s'est passé « & ce qui pourra se passer encore entre M. « Jules & lui. »

Hé bien! ma chère vie, que dites-vous de l'expédient de votre oncle? Ecrirai-je au Capi-

taine, pour l'aſſurer que de notre part il n'y a point d'objection ?

Elle eſt demeurée en ſilence pendant quelques minutes. Enfin, pouſſant un ſoupir : voyez M. Lovelace, m'a-t-elle dit, dans quels embarras vous m'avez jetée, en me faiſant marcher après vous par vos chemins tortueux ! Voyez à quelle humiliation je me trouve expoſée ! Aſſurément votre conduite n'a pas été celle d'un homme ſage.

Ma très-chère Clariſſe, ne vous ſouvenez-vous pas avec quelles inſtances je vous ai ſuppliée de conſentir à la célébration avant notre départ pour Londres ? Si vous m'aviez accordé alors cette faveur.....

Fort bien, fort bien, Monſieur — le mal vient ſans doute de quelque côté : c'eſt tout ce que je puis répondre à préſent. Mais puiſque le paſſé n'eſt plus en notre pouvoir, je crois que mon oncle doit être obéi.

Charmante diſpoſition à l'obéiſſance ! Il ne me reſtoit, Belford, pour ne pas demeurer au-deſſous du digne Capitaine & du cher oncle, que de preſſer encore pour le jour. C'eſt ce que j'ai fait avec beaucoup de chaleur. Mais on m'a répété, comme je pouvois m'y attendre, que lorſque le contrat ſeroit achevé & les per-

missions obtenues, il seroit temps de nommer un jour. Ensuite détournant de moi son visage avec une grâce & un air de tendresse inimitables, & portant son mouchoir à ses yeux: O! M. Lovelace, quel bonheur, a-t-elle dit, si mon cher oncle pouvoit consentir dans cette occasion, à venir servir de père à la pauvre orpheline!......

Quoi! Que signifie cette émotion? D'où vient cette goutte d'eau qui est tombée sur mon papier? Une larme! Sur mon salut, Belford, c'est une larme, & bien prompte à couler, à ce qu'il me semble, au simple souvenir, au seul récit! Mais j'ai devant les yeux son aimable image, dans la même attitude où je l'ai vue prononcer ces paroles: & je t'avouerai qu'au moment qu'elle les prononçoit, ce passage de Shakespear m'est venu à l'esprit.

« Ton cœur est plein: retire-toi à l'écart &
« va pleurer. (¶) La douleur, je le vois, est
« contagieuse; car mes yeux en voyant ces
« larmes qui couvrent les tiens, commencent à
« s'en remplir aussi. (b) »

Je suis sorti & j'ai pris la plume pour écrire au Capitaine. « Je l'ai prié de dire à son bon « ami que nous acquiesçions à toutes ses pro- « positions, & que nous avions déjà pris les

« mesures convenables, du côté de nos hôtes-
« ses & de nos domestiques : que s'il étoit dis-
« posé à me donner de sa propre main celle
« de sa chère nièce, cette faveur nous mettroit
« tous deux au comble de nos désirs : qu'en ce
« cas je consentois que le jour qu'il lui plairoit de
« nommer, pourvu qu'il fût prochain, fût le
« nôtre : que par ce moyen le secret seroit par-
« tagé entre moins de personnes : que je pen-
« sois comme lui, qu'on ne pouvoit rendre
« la cérémonie trop secrète, non-seulement pour
« répondre aux sages vues qu'il s'étoit propo-
« sées lui-même ; mais parce que je ne vou-
« drois pas que Milord M.... eût sujet de se
« croire négligé, après l'intention qu'il avoit
« eue, & l'offre qu'il venoit encore de nous
« faire, comme je l'avois dit au Capitaine, de
« nous servir de père à la cérémonie ; offre
« que nous n'avions refusée que pour éviter
« l'éclat d'une célébration publique, à laquelle
« sa chère nièce ne vouloit pas consentir pen-
« dant qu'elle étoit dans la disgrace de sa famille :
« mais que s'il avoit quelque raison de ne pas
« nous accorder cette faveur, je souhaitois que
« le capitaine Tomlinson fût l'homme de con-
« fiance qu'il lui plût d'employer dans cette
« heureuse occasion. »

J'ai fait voir cette lettre à ma charmante. Tu juges qu'elle ne lui a pas causé de chagrin. Ainsi, Belford, nous ne saurions actuellement faire trop de diligence pour le contrat & pour la permission. Le jour sera celui de l'oncle, ou peut-être du capitaine Tomlinson, suivant l'ordre que me dicteront les événemens. Voilà dans toutes sortes de contre-temps, des précautions sûres contre le systême contrebandier de Miss Howe. Mais il seroit inutile de t'expliquer d'avance tous les avantages que je puis recueillir de cette invention de mon génie, à laquelle j'ai donné tous mes soins. Pourquoi aussi ces deux petites créatures m'obligent-elles de recourir à mes *coups de maître?*

Je m'occupe actuellement d'une petite mine, que je veux tenir prête à jouer dans l'occasion. C'est la première de son genre que j'ai employée; & du pas dont j'avance, tantôt plein de résolution, & tantôt retenu par le remords; peut-être sera-t-elle la dernière que je tenterai. Je la nomme *petite;* mais elle peut produire de grands effets; cependant je ne compte pas si absolument sur son succès, que je n'en aie encore de plus sûres en réserve. Mais les grandes machines sont souvent remuées par de petits ressorts. Une étincelle tombée par accident sur

un magafin à poudre, fait quelquefois plus de ravage que cent canons enfemble.

Mettons les chofes au pis. Le flambeau de l'hyménée & la chaîne conjugale feront mon *amende honorable*, pour me fervir de l'expreffion françoife.

LETTRE XXXII.

M. BELFORD à M. LOVELACE.

Mardi, 6 *Juin*.

QUOIQUE je n'aie guère à me louer jufqu'à préfent du fuccès de mes repréfentations, mon cœur me force à prendre encore une fois la plume en faveur de cette divine fille, fans que je puiffe expliquer d'où vient le zèle qui me fait époufer fa caufe avec une ardeur fi fincère.

Mais tu reconnois tout fon mérite; tu avoues toute ta méchanceté, & tu ofes même en faire gloire! Quelle efpérance de toucher un cœur fi endurci? Cependant, comme il n'eft pas trop tard, & que tu es néanmoins au moment de la crife, je fuis réfolu d'effayer quel fera l'effet d'une nouvelle lettre. Si elle ne produit aucun bien, je n'aurai perdu que ma peine à l'écrire, & fi tu

tu te laisses vaincre, je suis sûr que dans la suite, tu m'en auras la plus grande obligation.

Raisonner avec toi, seroit une folie; le cas ne demande point de raisonnemens. Je me borne donc à te conjurer de ne pas faire perdre à la plus excellente de toutes les femmes le prix de sa vigilance & de sa vertu.

Je suis persuadé qu'il n'y eût jamais de libertins assez abandonnés pour ne pas se promettre de se corriger dans quelqu'âge de leur vie : & je demande de toi, que dans cette importante occasion, tu te comportes de manière à te rendre quelque jour ton répentir aussi facile que tu le souhaiteras alors. Si tu persistes dans ton dessein, je ne doute nullement que, de manière ou d'autre, cette affaire n'ait une fin tragique. Cela est infaillible. Une femme si extraordinaire doit intéresser dans sa cause les dieux & les hommes. Mais ce que j'appréhende le plus, c'est que son ressentiment après l'outrage, ne la porte, comme une autre Lucrèce, à donner un témoignage sanglant de la pureté de son cœur; ou que si sa piété la sauve de cette violence, l'excès de sa douleur n'abrège bientôt le terme de sa vie. Dans l'un & l'autre cas, le souvenir d'un crime permanent pour un

triomphe paſſager, ne ſera-t-il pas pour toi le tourment des tourmens?

C'eſt après tout un bien grand malheur, qu'une perſonne de ce mérite ſoit tombée entre des mains auſſi méchantes & auſſi impitoyables que les tiennes; car depuis le berceau, comme je te l'ai entendu confeſſer plus d'une fois, tu t'es toujours fait un plaiſir cruel de tourmenter tous les êtres, ſoit oiſeaux, ſoit animaux que tu as aimés, & ſur leſquels tu as eu quelque pouvoir.

Que le cas de cette incomparable femme reſſemble peu à celui de tant d'autres que tu as ſéduites! Eſt-il beſoin que j'inſiſte ſur une ſi prodigieuſe différence? Juſtice, gratitude, intérêt, ſermens, tout ſe réunit pour t'engager; ton amour même, autant que tu es capable d'amour, qui te la fait mettre au-deſſus de tout ſon ſexe; (¶) elle! une victime que n'aura pas ſéduite l'artifice, & qui n'aura pas ſuccombé par excès d'imprudence & de crédulité, ni par défaut de lumières & de diſcernement (réflexion qui ſera déchirante pour une ame auſſi délicate que la ſienne;) (♭) un combat entre vous deux qui n'eſt inégal que parce qu'il eſt celui du crime armé contre l'innocence nue; dans tout le reſte ſes talens infiniment ſupérieurs aux tiens,

comme tu l'avoues toi-même : quelle sera sa destinée, si tu ne cèdes pas enfin aux coups redoublés de tes remords!

La première fois, il est vrai, que tu m'as introduit en sa présence, & jusqu'au moment où j'ai pu pénétrer ses sentimens par son maintien, & où je l'ai entendue parler, je ne l'avois pas crue douée d'un jugement fort au-dessus du commun. Tu m'avois préparé néanmoins à lui trouver beaucoup de sens & de lecture; mais au premier coup-d'œil je me crus obligé de faire grâce de quelque chose à sa tendre jeunesse, aux charmes de sa personne & à l'élégance de sa parure, qui, à ce que j'imaginois, devoient avoir dérobé une partie de son temps aux occupations sérieuses. Le choix qu'elle a fait de notre fol ami, & par des voies si dangereuses, me dis-je encore à moi-même, confirme assez que son esprit manque d'une certaine maturité, que les années & l'expérience peuvent seules donner. J'en concluois que toutes ses connoissances devoient se réduire à la théorie; & que la vivacité de son jeune âge étant toujours accompagnée de beaucoup de complaisance, une jeune personne si peu expérimentée ne manqueroit pas de se prêter, du moins par une tolérance apparente, aux discours libres que

pourroient ſe permettre ces femmes qui ſe trouvoient là, & à ceux qui pourroient nous échapper à nous-mêmes, malgré notre belle éducation perfectionnée par les lectures & les voyages.

Dans cette ſuppoſition, je me donnai carrière; & ne reconnoiſſant de ſupérieur que toi parmi les convives, le déſir de paſſer à ſes yeux pour un galant du premier ordre, me fit haſarder quantité de folies plus éblouiſſantes par les mots que par le ſens, & je crus briller beaucoup. Si mes ridicules plaiſanteries réjouirent ta Sinclair & la précieuſe Partington, ſans faire ſourire Miſs Harlowe, je me figurai d'abord que cette réſerve venoit de ſa jeuneſſe, ou d'affectation, ou d'un mélange de l'une & de l'autre, & peut-être d'un certain empire ſur les muſcles de ſon viſage. J'étois fort éloigné de m'imaginer que je n'excitois alors que ſon mépris.

Mais lorſqu'elle eut commencé à parler, ce qu'elle ne fit qu'après nous avoir tous approfondis; lorſque j'eus entendu ſon ſentiment ſur deux ou trois ſujets, & que j'eus obſervé cet œil perçant, qui pénétroit juſques dans les recoins de nos cerveaux légers, ſur ma foi, elle me fit regarder autour de moi; & commençant à me recueillir en moi-même, j'eus

honte de tout ce qui étoit ſorti de ma bouche. En un mot, je pris le parti de me taire juſqu'à ce que tout le monde eût parlé à la ronde, pour me donner le temps de prendre une contenance moins folle. Enſuite je fis naître divers ſujets qui pouvoient mériter ſon attention, & qui excitèrent en effet ſa converſation juſqu'à nous cauſer à tous de la ſurpriſe & de la confuſion. Toi-même, Lovelace, qui es ſi connu par la vivacité de tes réparties & par une humeur badine, qui fait les délices de tous ceux qui vivent avec toi, je te vis tout éclipſé dans l'ombre, & regardant autour de toi, tout auſſi confondu que nous.

(¶) Veux-tu que je t'en rappelle ſeulement un trait? La converſation rouloit ſur *l'eſprit*, & nous parlions de *l'eſprit* en cherchant qui en montreroit le plus, & nous le renvoyant de l'un à l'autre comme une balle, que tu gardois le plus long-temps, plus jaloux & plus vain encore dans ce moment que jamais d'aſſurer tes titres à l'eſprit. Car tu nous avois aſſemblés, je crois, pour montrer à ta belle ta ſupériorité ſur nous, & à nous ton triomphe ſur elle. Alors Tourville qui eſt accoutumé à ſe contenter d'un *eſprit de la ſeconde main*, de cet eſprit de mémoire & d'emprunt, répéta quelques vers

comme relatifs au ſujet. Nous y applaudîmes tous deux, quoique ces vers prêtaſſent à l'équivoque. Remarquant l'air ſérieux de ta belle ſur une de ces citations, tu lui adreſſas la parole, & tu lui demandas ce qu'elle penſoit de *l'eſprit.* C'eſt une qualité, ajoutas-tu, que chacun priſe, ſoit en lui, ſoit dans les autres.

Ce fut alors qu'elle captiva toute notre attention. C'eſt, dit-elle, une qualité, dont on parle beaucoup, mais qu'elle croyoit qu'on entendoit très-peu. Cependant, continua-t-elle, ſi elle oſoit prendre la liberté de dire ſon ſentiment d'après ce qui venoit de ſe paſſer dans cette converſation, elle diroit que l'eſprit eſt autre choſe dans les hommes, autre choſe dans les femmes.

Cette diſtinction nous ſaiſit tous. Reſſouviens-toi de l'air qu'avoient les femmes! Comme elles ſe pinçoient les lèvres, elles qui ſourioient de toute leur bouche un moment auparavant, lorſque Tourville répétoit des vers dont leurs yeux annonçoient qu'elles comprenoient le ſens à merveille.

Je la priai de vouloir bien nous dire pour notre inſtruction, quel étoit donc l'eſprit des femmes; car je croyois qu'il devoit être le même que celui des hommes.

Cowley, dit-elle, en a donné une jolie définition par les négatives. — Tu la prias de nous la dire. — Elle le fit & cela avec une grâce, un naturel, une justesse d'accent qui auroient donné du mérite aux plus méchans vers.

« L'esprit se montre sous mille formes différentes, & paroît sous chaque forme également agréable. L'esprit n'est ni un conte, ni un bon mot, qui excitent l'acclamation & le rire dans la joie d'un festin : ce n'est pas non plus un discours fleuri qui doit obtenir ce titre ; car l'esprit doit laisser des preuves & des traces. Il faut encore moins le chercher dans tout propos qui force la pudeur à voiler son visage ; ce n'est alors qu'une écume grossière que le feu doit purger. Il est juste que l'auteur rougisse, partout où le lecteur doit rougir lui-même. »

Elle s'arrêta-là, en nous regardant tous d'un air où se peignoit, à ce que j'ai cru voir, le sentiment intime de sa supériorité. Juste ciel ! comme nous restâmes muets à nous regarder les uns les autres ! Tu t'efforças de nous donner ta définition de l'esprit, pour ne pas paroître n'avoir rien à dire, & surpris dans un silence de modestie & d'insuffisance.

Mais comme si elle ne se fût pas souciée de

s'en rapporter à toi fur la folution, elle en appela au même auteur pour donner fa décifion pofitive, & trancha la queftion en récitant les vers fuivans avec la même grâce, & la même harmonie qu'elle avoit fait les précédens.

« L'efprit, s'il n'eft point appuyé fur la vertu, « ferme, droit & montant vers le ciel, n'eft « qu'une vigne furchargée d'une ftérile abon- « dance. Quand même il porteroit les plus « belles feuilles & les fruits les plus agréables, « on le verra bientôt flétri & défiguré, tomber « en corruption fur la terre. »

Si tu te rappelles bien cet endroit de notre entretien, & l'air imbécille dont nous nous regardions tous; comme nous fûmes décontenancés; comme nous parûmes redouter Clariffe, lorfque nous vîmes notre converfation dépouillée du titre de *fpirituelle* que nous avions cru inconteftablement le nôtre, & fi tu es capable de profiter du fouvenir de cette aventure, tu avoueras avec moi, qu'il n'y a pas autant d'efprit dans le vice & la dépravation, que nous nous en étions flattés.

Après tout, j'ai toujours penfé depuis cette converfation, que l'efprit de tous les libertins que j'ai connus, depuis le brillant Robert Lovelace jufqu'au petit Jeannot Hartop le faifeur de

pointes, confiftoit en grande partie à tenir des propos hardis & choquans, avec un courage qui fait rougir les honnêtes gens, rire les impudens, & ouvrir de grands yeux aux ignorans.

Et quel motif imagines-tu, qui me fait rappeler ces faits, en apparence affez mal-à-propos? C'eft uniquement, permets-moi de te le dire, pour te remettre fous les yeux un feul exemple (parmi tant d'autres que je pourrois te rapporter de la converfation du même foir,) de la fupériorité de cette admirable femme dans les talens qui annobliffent la nature, & qui honorent fon fexe. Ils ont fait fentir leur pouvoir, non-feulement à chacun de nous, en nous reprochant nos écarts indécens, mais même à la fine Partington & à la Sinclair, dont l'hypocrifie avec des traits plus groffiers n'eft pas moins profonde & exercée, par fon œil de reproche, par fa rougeur décourageante, où fe mêloit autant de mécontenment que de modeftie, & quelquefois, fuivant l'occafion, (car il y en avoit quelques-uns de nous dont le fens émouffé par l'habitude n'étoit pas fufceptible de fentir un reproche délicat) par un fouverain mépris mêlé d'une forte de pitié dédaigneufe qui nous déceloit à la fois & le fentiment intérieur de fa propre vertu & notre pitoyable nullité. (b)

Ah ! Lovelace, quel fut alors à mes yeux, & depuis dans mes réflexions le triomphe de la vraie modeſtie, du bon eſprit & de la véritable politeſſe, ſur de miſérables bons mots, d'impertinentes bouffonneries, & d'obſcènes équivoques, dont le ſens fait honte même à la bouche impure qui les haſarde, puiſqu'elle n'oſe les montrer qu'à demi ſous le voile d'un double ſens !

(¶) Et alors, comme tu l'as obſervé quelque part, (*) tous ſes ſignes de réprimande étoient avoués par ſes regards : ce n'étoit pas, comme dans le général des femmes, une pitoyable affectation de ne pas deviner un ſens trop clair pour n'être pas ſaiſi ſur-le-champ : mais ſon reſſentiment ſe montroit viſiblement à chaque rire indécent, ſur l'outrage qu'on avoit fait, & qu'avoit ſenti une vertu pure, qui s'étoit égarée de ſa route au point de ſe rencontrer en ſemblable compagnie. Telle eſt la femme, tel eſt l'ange que tes artifices ont fait tomber ſous ta puiſſance & dont tu voudrois opérer le déshonneur & la ruine ! (♭)

Je ne daigne pas étendre cette réflexion juſqu'aux deux femmes de l'aſſemblée, qui loin

(*) Voyez Lettre XII de ce vol.

de pouvoir prétendre à l'honneur que tu leur as procuré de vivre familièrement avec Mifs Clariffe Harlowe, ne font pas même dignes de fes regards, ni de lui rendre les plus vils offices.

Charmante fille! Si le hafard, penfois-je alors comme aujourd'hui, lui faifoit feulement apprendre quel eft le lieu qu'elle habite, de quels êtres elle eft entourée, & quel eft le complot qui fe trame contre elle, combien la mort ne lui paroîtroit-elle pas préférable à cette horrible fituation! & de quelle force ne feroit pas fon exemple, pour armer la défiance de tout fon fexe contre les proteftations & les fermens du nôtre, & les éloigner de notre approche!

Mais permets que je te conjure encore une fois, mon cher Lovelace, fi tu refpectes un peu ton honneur, celui de ta famille, le repos de ta vie, ou l'opinion que j'ai de toi, (quoique je ne prétende pas ici être autant remué par principe, que par l'éclat d'un mérite qui devroit faire encore plus d'impreffion fur toi) de te laiffer toucher..... d'être..... d'être humain; voilà tout: de ne pas déshonorer notre efpèce humaine!

Tout endurci que tu es, je fais que ce font tes infâmes hôteffes qui te foutiennent dans ta

résolution contr'elle. Ah! pourquoi la prudente Clariffe, avec tant d'innocence & de charité dans le cœur, a-t-elle été si ferme à tenir ces trois femmes dans l'éloignement? Que n'a-t-elle, puisqu'elle devenoit leur pensionnaire, consenti plus souvent à manger avec elles! Malgré toute leur adresse à se masquer, elle n'auroit pas eu besoin de huit jours pour les pénétrer. Elles n'auroient pu se tenir toujours sur leurs gardes, comme elles l'ont fait en la voyant rarement, & jamais sans y être préparées; & alors elle auroit abandonné leur maison comme un lieu infecté. Mais peut-être aussi avec un homme aussi déterminé que toi, cette découverte auroit-elle hâté sa ruine.

Je sais que tu es délicat dans tes amours; mais n'y a-t-il pas des milliers de femmes, qui sans être tout-à-fait abandonnées, se laisseroient prendre par des qualités extérieures? Fais-toi, si tu veux, un jeu des principes avec celles qui s'en font elles-mêmes un jeu comme toi. (¶) Mais ne dépouille pas un ange de cette pure innocence, qui dans son opinion fait la différence essentielle qui distingue l'homme de la brute.

Et quant à la passion même, moins il y a d'ame dans l'homme ou dans la femme, plus ils sont dominés par les sens. Toi, Lovelace,

tu as une ame, quoique ce ſoit une ame corrompue; & tu tiens beaucoup plus, comme tu t'en glorifies toi-même, au plaiſir de préparer, d'arranger ton ſtratagême, que tu n'es attaché au ſuccès & à la victoire.

Ne voyons-nous pas le penchant de la groſſière nature dans les idiots & les cerveaux foibles? La paſſion ne veut que le corps: & nous-mêmes, le moment où nous devenons les plus fous & les plus ſtupides, eſt celui où nous ſommes les plus ardens à la pourſuite de ces plaiſirs ſenſuels. Vois comme cette paſſion change en inſenſés les plus ſages. Ils pleurent comme des enfans, ils radotent comme des vieillards en démence, auſſitôt qu'ils ſe laiſſent ſaiſir de ce délire. Et encore comme cette paſſion eſt paſſagère! Car ſi, honteux de lui donner le nom qui lui eſt propre, nous voulons abſolument l'appeler *amour*, l'amour favoriſé eſt un amour ſatisfait, & un amour ſatisfait eſt l'indifférence commencée. Et c'eſt-là le ſort même de la jouiſſance où le conſentement de l'une des parties ajoute à l'obligation de l'autre. Quelles autres ſuites que le remords peut donc avoir l'attentat de la violence?

Et les chaſtes amans ne cherchent-ils pas toujours les lieux ſolitaires, lorſqu'ils ſe font la

cour? Ne feroient-ils pas honteux de fouffrir même un enfant pour témoin de leurs folles actions & de leurs expreffions plus folles encore? Cette paffion déifiée par l'homme eft-elle propre, même dans fes plus nobles tranfports, à foutenir la lumière du jour? Lorfqu'un confentement mutuel unit les volontés de deux amans, ne s'enfoncent-ils pas dans les fombres afyles, & dans l'épaiffeur des ténèbres pour combler leurs défirs? Faudra-t-il donc permettre à une paffion auffi baffe, & que les plus vils des êtres peuvent fi aifément fatisfaire, d'avilir la plus noble, la plus fublime des créatures?

Si les délais mis à tes indignes projets ne venoient pas plutôt du refpect que t'imprime la majefté de fa vertu, que de ton manque d'adreffe en fait de fcélérateffe (je t'écris là-deffus mes fentimens fans ménagement: car n'ai-je pas vu ton ange?) je ferois porté à méprifer quelques-uns de tes artifices & de tes prétextes pour fufpendre le jour attendu, comme des moyens ufés, rebattus, & même pitoyables à mes yeux, moi qui connois ton intention: tu les as trop fouvent employés; & ici la gloire de la fin ne peut pas relever la petiteffe des moyens. Par exemple, veux-tu que j'admire

l'aventure de Mennell, la dame aux vapeurs, & la maison si promptement meublée?

Elle doit avoir pensé quelquefois comme moi sur cet article, & t'avoir méprisé au fond de son cœur; ou bien elle t'aura donc aimé assez, malgré ton ingratitude, pour nourrir encore des espérances, contre toute probabilité. Ce seroit encore une autre leçon pour le sexe, si l'on venoit à savoir cette histoire: les femmes verroient de quels déplorables prétextes il faudra qu'elles se satisfassent, si une fois elles se livrent au pouvoir d'un homme à intrigues. (b)

Si ton unique but étoit l'épreuve, comme tu t'en es fait d'abord un prétexte, (*) n'as-tu pas assez éprouvé ce modèle de vertu & de vigilance? Mais je te connois trop bien pour t'avoir cru capable de t'arrêter à ce point. Les hommes de notre classe, lorsqu'ils entreprennent de séduire une femme, ne renoncent à leurs vues que par impuissance. Je savois qu'un avantage obtenu t'en feroit tenter un autre: je connoissois trop bien ton ancienne aversion pour le mariage; & ne m'as-tu pas avoué l'espérance que tu avois de lui inspirer le goût d'un commerce libre, dans la lettre même où tu me

---

(*) Voyez Lettre XXVIII, Tome III.

donnois l'épreuve comme ta principale vue ? (*) Mais tes remords même si fréquens & si involontaires, qui te poursuivent au sein même d'un lieu & d'une société si propres avec d'autres circonstances à t'entretenir dans ton criminel projet, ne te convainquent-ils pas que cette espérance est une présomptueuse chimère, qui ne se réalisera jamais ? Pourquoi donc, lorsque tu l'aimes assez pour vouloir l'épouser plutôt que de la perdre, pourquoi vouloir la forcer à te haïr à jamais ?

Mais si tu oses en effet méditer la dernière épreuve de sa personne, & que tu sois dans la sincère résolution de régler la récompense sur sa conduite, je te demande en grâce de la tirer du moins de cette infâme maison. Ce sera rendre le combat égal entr'elle & ta conscience. La pauvre abusée se repose maintenant avec tant de confiance sur la douce illusion d'un avenir plus heureux, que tu ne dois plus craindre qu'elle pense à te fuir, ou qu'elle veuille avoir recours à ce systême de Miss Howe, qui t'a fait employer ce que tu appelles tes *coups de maître*.

Enfin, quelque résolution que tu aies en tête, & si je n'ai plus le temps de t'écrire avant que

(*) Voyez Lettres XXXVII & XXXVIII, Tome IV.

tu

tu aies jeté le masque, garde-toi, si tu veux éviter la malédiction du genre humain, & tôt ou tard celle de ton propre cœur, garde-toi, Lovelace, de laisser un instant le moindre pouvoir sur elle à cette femme détestable, qui a, s'il est possible, plus de dureté que toi-même avec moins de remords, & qui a vieilli dans le métier de briser la résistance de la vertu & de ruiner l'innocence novice dans le mal. O Lovelace, Lovelace, combien d'horribles histoires cette exécrable mégère pourroit raconter à son sexe ! & voudrois-tu que celle de ta Clarisse grossît sa coupable liste ? Mais c'est une prière que j'aurois pu m'épargner. Non, tout démon que tu es, il est des excès dont je ne te crois pas capable. Tu ne trouverois pas de satisfaction dans un triomphe qui blesseroit même ton orgueil pervers & qui déshonoreroit l'humanité.

Si tu t'imaginois que le triste spectacle que j'ai sans cesse devant les yeux, m'a rendu plus sérieux que je ne le suis ordinairement, peut-être ne te tromperois-tu pas. Mais la seule conclusion qu'on en puisse tirer, quand je recommencerois à mener mon ancienne vie, c'est qu'aussitôt que la froide saison des réflexions sera venue, soit qu'elle soit amenée par nos

propres désastres ou par ceux d'autrui, nous ne manquerons pas, si nous sommes capables de penser, & si nous en avons le temps, de penser tous de même. Quelque soit notre folie, aucun de nous n'est assez insensé pour nier un état futur, & pour croire que nous ne soyons venus au monde que par hasard, ou que pour y faire tout le mal dont nous sommes capables. Je n'ai pas honte d'avouer que dans les prières que mon oncle mourant me fait quelquefois réciter près de lui, pendant l'absence d'un honnête ministre qui vient lui rendre régulièrement ce service, je n'oublie pas de mettre un mot ou deux pour moi-même. Si tu en ris, Lovelace, ta raillerie sera plus conforme à tes actions qu'à ta croyance. Les démons *croient & tremblent*; vois si tu es plus abandonné qu'eux. J'ajouterai qu'à la vue du pauvre moribond, je souhaiterois souvent que tu fusses témoin du même spectacle, seulement une demi-heure chaque jour, (¶) que tu visses les misérables restes d'une vie déréglée se consumer dans les tortures & de la goutte & de la pierre & du scalpel des chirurgiens acharnés sur le même corps, & que tu pusses entendre cet infortuné déplorer la dissolution de sa vie passée, dans les agonies cruelles d'une ame qui à chaque instant s'attend

à être citée pour rendre son compte devant le Juge suprême. (b)

Et cependant, d'après ses propres aveux, pendant soixante-sept ans qu'il a vécu, il n'a pas à se reprocher la moitié des désordres que nous avons commis toi & moi dans le court espace de ces sept dernières années.

En finissant, je recommande à tes plus sérieuses réflexions tout ce que je viens d'écrire, comme sorti de l'ame & du cœur de ton véritable ami,

BELFORD.

LETTRE XXXIII.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Mardi, 6 Juin après-midi.

Des difficultés qui ne finissent point pour cette maudite permission ! J'ai toujours haï, & je haïrai toujours ces officiers spirituels & leur cour ecclésiastique.

A présent, Belford, si je n'ai pas assuré la victoire, je me suis du moins ouvert une belle retraite. Mais qu'apperçois-je ? ton laquais avec

une lettre..... Et de quelle damnable longueur ! quoiqu'elle n'ait pas l'air d'une narration.

Encore un plaidoyer pour ma charmante ? Ceſſe ton bavardage, ſotte créature. Que peux-tu m'écrire qui puiſſe faire impreſſion ſur moi au moment de cette criſe ? Et ne t'ai-je pas laiſſé la liberté de me dire avant tout ce qui pouvoit faire honneur à ton eſprit ? Cependant, je veux bien prendre encore une fois la peine de te redreſſer.

(¶) Rien de ſi uſé, de ſi rebattu, de ſi pitoyable, oſes-tu dire, que quelques-unes de mes inventions, & en particulier le ſtratagême de la veuve. — Tu me fais perdre patience. Eſt-ce que ce moyen n'a pas eu ſon effet ? N'a-t-il pas fait remettre l'affaire au lendemain ? N'avois-je donc pas raiſon de craindre que ma belle ne trouvât que trop de ſujets de dégoût pour cette maiſon ? Et d'après les vues que j'avois, ne devois-je pas la conduire d'un jour à l'autre, & l'amuſer de l'idée qu'il y auroit bientôt une maiſon de prête pour lui appartenir en propre, afin de l'engager à reſter ici juſqu'à ce temps-là ?

Encore une fois, *uſés*, *rebattus*, *& même pitoyables !* — Que tu es ſimple & ſot, lorſque tu parles de la ſorte ! ma foi, tu es un bien mauvais juge. Si je ne t'avois pas révélé moi-

même comme un imbécille tous les desseins secrets de mon cœur, l'un après l'autre, mais que je les eusse gardés au-dedans de moi, jusqu'à ce que l'événement dépouillât mes mystères, je t'aurois défié, aussi bien que Clarisse, d'avoir deviné ce qui devoit lui arriver, qu'après l'événement. Tu n'eusses certainement pas dit alors, en lui reprochant sa crédulité, *qu'elle m'aimoit pour son malheur*, *ni qu'elle espéroit contre toute probabilité ;* tu l'aurois censurée au contraire pour son excès de scrupule & de délicatesse. — Oui sans doute ; si elle m'eût aimé comme je désirois qu'elle m'aimât, quoiqu'en général mon caractère n'eût pas parlé en ma faveur, elle n'eût pas conçu tant d'alarmes sur mes desseins, & elle ne se fût pas gouvernée comme elle a fait, par les craintes & les précautions de Miss Howe.

Mais ce qui me rabaisse dans ton opinion, c'est la simplicité de mes stratagêmes ; tandis qu'elle en fait le principal mérite. Je n'ai jamais besoin de mettre en jeu de machines compliquées ; je n'aspire point à des tours de force, à des écarts extraordinaires. Tout est avec moi la pure nature : je trouve mes avantages en suivant sa marche, en allant avec elle à son but. Mes ruses sont si simples, que quand leur effet

eft connu, toi-même tu crois de bonne foi que tu en aurois bien imaginé autant. Et en vérité, tu fembles avouer que fi tu fais fi peu de cas de mes inventions, c'eft parce que je t'initie toujours d'avance dans leur fecret: ingrat, qui ne fais rien difcerner ni prévoir !

Après tout néanmoins, je ne voudrois pas que tu cruffes que je ne connois pas mes endroits foibles. Je t'ai déjà dit qu'il eft très-difficile, même au plus habile général d'armée, de dire ce qu'il fera ou ce qu'il pourra faire, lorfqu'il eft obligé de régler fes mouvemens fur ceux d'un ennemi vigilant. (*) Si tu donnes à cette confidération fon véritable poids, tu ne t'étonneras plus de ce que je fais tant de marches & de contremarches, dont la plupart peuvent paroître inutiles à un obfervateur fuperficiel. (b)

Mais je veux m'amufer un moment à difcuter avec toi ce point, à préfent que je touche au terme de ma carrière & de mes travaux.

Tu me débites quantité d'impertinences, les unes que tu fais de moi-même, d'autres que je favois déjà.

Tout ce que tu dis à l'avantage de cette charmante créature, n'approche pas de ce que je

---

(*) Voyez la Lettre XLIX, Tome III.

t'ai dit ou écrit ſur ce ſujet inépuiſable. Sa vertu, ſa réſiſtance, qui font ici ſon mérite, ſont un aiguillon de plus pour moi. Ne te l'ai-je pas vingt fois répété?

Que les femmes entr'elles me traitent de démon tant qu'elles voudront; en quoi ſuis-je démon, ſi ce n'eſt dans mes inventions? Je ne le ſuis pas plus qu'un autre dans la fin que je me propoſe; car lorſque je ſerai parvenu à mes fins, ce ne ſera jamais qu'une ſéduction *unique*: & peut-être les difficultés que je trouve à celle-ci m'ont-elles ſauvé le crime de pluſieurs autres qui m'auroient réuſſi dans l'intervalle.

Que trouves-tu d'extraordinaire dans l'aventure préſente? La vigilance de cette belle, & rien de plus. Malgré toute la paſſion que j'ai pour l'intrigue & les ſtratagêmes, crois-tu que je n'euſſe pas mieux aimé vaincre avec moins de peine & plus d'innocence? Je t'apprends que quiconque eſt auſſi méchant qu'il peut l'être, eſt un homme pire que moi. Demande à tout libertin qui auroit réſolu de remporter la victoire, s'il auroit été capable d'une ſi longue patience, & s'il auroit ſenti autant de remords: & ſans chercher les libertins, ſi chaque homme prenoit la plume comme moi, pour écrire tout ce qui lui entre dans le cœur ou dans la tête, & pour

s'accufer lui-même avec autant de franchife & de liberté, quelle armée de coupables n'aurois-je pas avec moi pour me raffurer ?

C'eft une maxime affez commune qu'un homme qui fe trouve feul avec une femme, l'offenfe, s'il ne fait pas quelque tentative galante. Ceux qui penfent ainfi ne font-ils pas plus méchans que moi ? Car quelle opinion doivent-ils avoir de tout le fexe ?

Je veux le défendre ce fexe que j'aime fi tendrement. Si ces aînés de notre confrérie, qui jugent fi mal de lui, croyent y être fondés, ils doivent avoir vécu en bien mauvaife compagnie, ou juger du cœur des femmes par leur propre cœur. (¶) Il n'y a qu'une femme abandonnée qui puiffe fe rendre à une première attaque brufque & groffière, & ne pas rentrer dans fa vertu, comme un limaçon dans fa coquille. (♭) Une femme honnête & modefte doit être naturellement froide, réfervée & calme. Elle ne peut être autant & auffitôt émue que la plupart des libertins fe le perfuadent. Elle doit avoir pris du moins quelque confiance à l'honneur ou à la difcrétion d'un homme, avant que fes défirs puiffent fe déclarer, encourager les avances de l'affaillant, & s'enflammer avec lui. Pour moi, j'ai toujours gardé la décence

avec les femmes, jufqu'au moment où je me fuis cru sûr d'elles. Jamais je ne leur ai fait d'offenfe grave avant d'avoir éprouvé qu'elles m'en pardonnoient de légères, & qu'elles ne m'évitoient pas après avoir connu mon caractère.

Ma divine Clariffe a dérangé mes idées & déconcerté mes principes. Je me fuis flatté d'abord de la vaincre en l'intimidant. Enfuite je me fuis promis de la vaincre par l'amour au *jeu de la balançoire amoureufe*, comme je l'ai appelé quelque part. (*) Il ne me refte à préfent que la furprife à joindre à ces deux moyens, & nous verrons ce que peuvent les trois réunis enfemble.

De qui m'accuferas-tu de vouloir ufurper le bien, fi je perfifte dans mes projets d'amour & de vengeance? Ceux qui avoient des droits fur elle n'y ont-ils pas renoncé? Ne l'ont-ils pas expofée volontairement au danger? Lorfqu'ils devoient favoir qu'une créature fi charmante feroit regardée comme de bonne prife par ceux qui auroient l'occafion de l'attaquer. Et quand ils ne l'auroient pas abandonnée fi barbarement, n'eft-elle pas *fille?* Faut-il t'apprendre Belford,

(*) Voyez Lettre XXVII, Tome III, où l'on a traduit par l'équivalent de *manège amoureux*.

que les gens de notre efpèce (j'entends les moins méchans, car les autres ne refpectent rien) croient faire beaucoup de grâce aux maris de leur laiffer leurs femmes, en fe contentant, par compofition, de leurs fœurs, de leurs filles, de leurs pupilles & de leurs nièces? Je ne défavoue point que ces principes ne foient choquans en eux-mêmes pour une ame qui réfléchit; mais ce ne font pas moins les principes de la moitié des hommes, lorfqu'ils ont l'occafion ou le courage de les fuivre; & tu en connois des milliers qui ne feroient pas capables de la générofité que j'ai eue pour prefque toutes les femmes qui ont été ma conquête. Affurément cette claffe de galans n'a pas droit de me blâmer.

Tu reviens fans ceffe à faire valoir ce que ma belle a fouffert de fa famille. Mais je me laffe enfin de te répéter que ce n'eft pas pour moi qu'elle a fouffert. N'a-t-elle pas été la victime d'un frère avide & d'une fœur jaloufe, qui n'attendoient que l'occafion de la perdre dans l'efprit de fes autres parens, & qui ont faifi la première qui s'eft préfentée pour la chaffer de la maifon paternelle? Le hafard a voulu qu'ils l'aient précipitée entre mes bras: mais tu fais combien ce fut *contre fon inclination*.

Si tu me forces de te rappeler ses propres péchés, de combien d'offenses cette chère personne n'est-elle pas responsable à l'amour & à moi ? Ne m'a-t-elle pas dit vingt fois, & vingt fois vingt fois, que si elle refusoit l'odieux Solmes, ce n'étoit pas en ma faveur ? N'a-t-elle pas offert aussi souvent de renoncer à moi pour se réduire au célibat, si ses implacables parens avoient voulu la recevoir à cette condition ? A combien de répétitions me force ta lâche pitié ?

Jette les yeux un peu plus loin en arrière ; aurois-tu perdu la mémoire de tout ce que j'ai souffert moi-même de cette orgueilleuse beauté, pendant tout le temps de mon esclavage, lorsque j'observois ses mouvemens aux environs du château d'Harlowe, & dans la misérable hôtellerie du cerf blanc au hameau de Néal ? N'ai-je pas promis vengeance à l'amour, & ce vœu n'est-il pas justifié par l'infidélité qui lui fit rompre une entrevue promise ?

O mon ami, quelle nuit je passai dans le taillis voisin du parc de son père ! Mon linge & mes cheveux humides & glacés ! Tous mes membres engourdis ! Mes doigts à peine capables de tenir la plume ! Obligé de me les frotter rudement, & de me battre les flancs des deux

mains pour les échauffer ! Un genou plié dans la fange ; écrivant fur l'autre, fi ces caractères informes pouvoient porter le nom d'écriture ! Mes pieds, fi glacés, pendant cet office, qu'en voulant me lever, il me fembloit qu'ils euffent pris racine, ou qu'ils ne puffent plus fervir à me foutenir quelques minutes. L'amour & la rage entretenoient & pouvoient feuls entretenir le mouvement de mon cœur, fans quoi j'aurois fouffert, j'aurois dû fouffrir beaucoup davantage.

A mon trifte retour, je te communiquai ce que j'avois écrit; (*) & je te fis voir enfuite la réponfe de mon tyran. Tu m'aimois alors ; tu eus pitié de ton ami fouffrant. Le dieu d'amour outragé approuva lui-même le ferment de ma vengeance contre cette belle infidelle; quoiqu'à préfent au jour de mon pouvoir, oubliant la nuit de mes fouffrances, il prenne parti pour elle avec toi. Que dis-je? n'eft-ce pas lui qui m'amena mon adorable *Nemefis* (†); & ne fe réunirent-ils pas tous deux pour me faire prononcer ce vœu facré: « que je renon-« çois au repos, jufqu'au jour où j'amènerois

(*) Voyez Lettre LXIV, Tome II.

(†) Déeffe de la vengeance.

« cette divinité des Harlowes à être ma con-
» cubine, en dépit de toute ſon orgueilleuſe
« famille ? » Tu ne peux avoir oublié mon
ſerment. Je t'ai encore actuellement devant les
yeux, avec la triſte contenance que tu pris
alors : tes gros traits enflammés de compaſſion
pour moi, tes lèvres repliées, ton front ſillonné
de rides, toute la ſtupide rondeur de ta face
allongée en ovale hideuſe, chaque muſcle con-
tribuant de tout ſon pouvoir à te donner un
air de douleur, & ta langue incapable de pro-
noncer un autre mot qu'*amen*, pour le ſuccès
de mon vœu.

Dès-lors quelle marque diſtinguée d'amour ou
de confiance, quelle faveur ai-je reçue d'elle,
qui puiſſe me le faire rétracter ? Il eſt vrai que
je ne l'ai pas renouvelé depuis, & que j'étois
même depuis long-temps diſpoſé à l'oublier.
Mais la répétition des mêmes offenſes fait revi-
vre le ſouvenir de la première ; & ſi tu y joins
les violentes lettres de Miſs Howe, que je me
ſuis procurées ſi nouvellement, que peux-tu dire
en faveur d'une rebelle, qui s'accorde avec la
fidélité que tu dois à ton ami?

Laiſſe chacun à ſon génie & à ſon caractère.
On a nommé Annibal le père des ruſes mili-
taires. Si tu ſuppoſes qu'Annibal, dans la vie

privée, eût tourné ses inventions contre l'autre sexe, & que moi, général, j'eusse tourné les miennes contre des êtres de mon espèce, que je me crusse en droit de regarder comme mes ennemis, parce qu'ils seroient nés & qu'ils vivroient dans un climat différent; Annibal auroit fait moins de mal, & Lovelace davantage; telle eût été toute la différence.

Il n'y a pas un Souverain sur la terre, s'il n'est pas un homme de bien, & s'il est d'humeur guerrière, qui ne fasse mille fois plus de mal que moi. Pourquoi? parce qu'il a le pouvoir d'en faire davantage.

Un honnête homme, diras-tu peut-être; ne souhaitera jamais le pouvoir de faire du mal. Il ne le doit pas, lui répondrai-je fort bien; mais s'il a ce pouvoir, mille à parier contre un que ce pouvoir même le portera à en abuser.

En quoi donc suis-je d'une méchanceté si singulière? dans mes inventions, diras-tu (car tu es mon écho), si ce n'est pas dans la fin que je me propose. Mais songes-tu combien il est difficile à tous les hommes de combattre une passion dominante? J'ai trois passions qui me dominent tour-à-tour, toutes trois royales:

l'amour, la vengeance & l'ambition ou le désir des conquêtes.

Quant à l'invention particulière de Tomlinſon & de l'oncle, celle-là te paroîtra peut-être un peu noire. Je ne l'aurois pas miſe en œuvre, ſi ces deux filles ne m'avoient fait naître l'idée de trouver un mari pour leur Mde. Townſend. Ce tour n'a donc pour objet que d'en prévenir un autre. Me crois-tu capable de ſouffrir qu'on me ſurpaſſe en adreſſe & en reſſources ? & cette invention même ne peut-elle pas ſauver quantité de déſaſtres ? Car peux-tu penſer que j'euſſe abandonné tranquillement ma déeſſe à la contrebande de la Townſend ?

Quel eſt le but d'une autre de tes réflexions; ſi ce n'eſt de battre en ruine ton propre plaidoyer ? « Les gens de notre claſſe, dis-tu, « ne renoncent à leur méchanceté que par im- « puiſſance. » Tu as donc oublié que Clariſſe eſt en mon pouvoir ?

Tu ajoutes : « que je n'ai que trop éprouvé « ce modèle de vertu. » Erreur ; car je n'ai pas même encore commencé à l'éprouver. Tout ce que j'ai fait juſqu'à préſent n'eſt qu'une prépation à l'épreuve.

Mais ton inquiétude eſt pour les moyens

que je puis employer, & pour l'honneur de ma bonne foi.

Pauvre esprit que tu es! crois-tu qu'un homme ait jamais trompé une femme, si ce n'est aux dépens de la bonne foi? Autrement pourroit-on dire qu'il l'a trompée?

A l'égard des moyens, tu ne t'imagines pas que j'attends un consentement direct. Mon principal espoir est dans un mélange de consentement & de résistance, sans lequel je suis prêt à jurer qu'il n'y eût jamais de véritable viol, en supposant le combat de personne à personne. La bonne Reine Betty d'Angleterre (*) eût été de mon opinion. Il ne seroit pas mal-à-propos que le beau sexe fût instruit de ce que nous pensons sur ce point. J'aime à l'armer de précaution. Je voudrois être le seul homme qui réussît auprès des femmes. — Ne t'ai-je pas dit un jour, que *tout libertin* que je suis, je ne suis pas l'*ami d'un libertin?* (†)

Tu prétends que j'ai toujours eu de l'aversion pour le mariage. D'accord: & tu ne dis pas moins vrai lorsque tu ajoutes, que j'épouserois Miss Harlowe plutôt que de la perdre.

(*) Allusion à un trait connu de la Reine Elisabeth.

(†) Voyez Lettre XXVIII, Tome III.

Mais

Mais tu me menaces de sa haine éternelle si je tente l'épreuve sans succès ? — Prends garde, Belford, prends garde ; ne vois-tu pas que c'est m'avertir de ne pas l'éprouver, sans être résolu de vaincre ?

Je dois te dire aussi que j'ai douté pendant quelque temps, si je n'avois pas tort de t'écrire aussi librement que je fais ; surtout dans la supposition que cette chère fille devienne ma femme. Chaque lettre que je t'écris n'est-elle pas un *bill* d'accusation contre moi ? J'en rejette en partie le reproche sur ma maudite vanité, & je crois que je serai plus circonspect à l'avenir ; car tu deviens très-impertinent. J'avoue que dans la bouche d'un homme de bien, une partie de tes argumens pourroit avoir quelque force ; mais en vérité, ils ont fort mauvaise grâce de ta part, & tu dois sentir que je puis te répondre sur chaque point par nos principes communs, auxquels nous sommes attachés depuis long-temps. Ce que tu viens de lire te montre assez que je le puis.

Dis-moi, je te prie, Belford ; si je ne t'avois jamais écrit sur ce sujet, & si je ne m'étois pas accusé moi-même, quel auroit été l'abrégé de mon histoire & de celle de ma belle, après dix ans de *cohabitation* ? Le voici, sans doute,

& je te laisse à juger si tu l'aurois mieux fait.

« Robert Lovelace, connu pour un *mangeur*
« *de femmes*, fait honorablement sa cour à Miss
« Clarisse Harlowe, jeune personne du mérite
« le plus distingué. Fortune sans objection des
« deux côtés. Après avoir vu sa recherche ap-
« prouvée, il est insulté par le frère emporté
« de sa belle, qui se croit obligé par son propre
« intérêt d'écarter cette alliance, & qui le
« forçant à la fin de tirer l'épée, est contraint
« de devoir sa misérable vie à la générosité de
« son adversaire.

« Les parens aussi enragés que s'il avoit ôté
« à cet indigne frère la vie qu'il lui a donnée,
« l'outragent personnellement, & déterrent un
« odieux amant pour leur fille.

« Pour éviter un mariage forcé, cette jeune
« personne se laisse engager dans une démarche
« qui la jette sous la protection de M. Lovelace.
« Cependant elle désavoue tout sentiment d'a-
« mour pour lui; & s'adressant à ses parens,
« elle leur offre de renoncer à lui pour jamais,
« s'ils veulent la recevoir à cette condition, &
« la déliver de l'amant qu'elle déteste.

« M. Lovelace, homme impétueux dans ses
« passions, & à ce qu'on dit, d'un orgueil
« extraordinaire, croit lui avoir fort peu d'obli-

« gation, & ne se sentant pas un penchant
« extrême pour le mariage; ayant d'ailleurs de
« si fortes raisons de haïr ses parens, il s'ef-
« force de l'engager dans un commerce libre,
« qu'il nomme la *vie des honnêtes gens :* & à la
« fin, par son adresse, ses inventions & ses
« ressources, il obtient ce qu'il désire.

« Il est déterminé à ne jamais épouser d'autre
« femme. Il se fait honneur de lui faire porter
« son nom. La différence n'est que dans la céré-
« monie du sacrement. Il la traite avec la ten-
« dresse qu'elle mérite. Personne ne révoque
« leur mariage en doute, à l'exception de ces
« fiers parens de sa belle, auxquels il se fait
« une joie de laisser le tourment de ce doute.
« Chaque année lui apporte un fruit charmant
« de son amour. Le bien ne lui manque point,
« pour soutenir avec splendeur l'accroissement
« de sa famille. Il se pique d'être un père tendre,
« un ami zélé, un maître généreux, & de
« payer fidellement ses dettes. Quelquefois peut-
« être, il se permet un goût passager pour un
« nouvel objet, afin de ranimer ses plaisirs lors-
« qu'il retourne à sa charmante Clarisse. Son
« seul défaut est l'amour du beau sexe ; & les
« femmes assurent que ce défaut se guérira de
« lui-même : il est si délicat d'ailleurs, que

« dans son libertinage, il a toujours respecté
« la paix & la foi des époux. »

Sur le pied où le monde est aujourd'hui, que trouves-tu de si choquant dans cette peinture? Conviens que si je ne t'avois fait entrer dans le progrès de ma grande entreprise, mille & mille histoires te paroîtroient pires que la mienne. D'ailleurs, tu sais que tout ce que j'ai dit à Joseph Leman, de la manière dont j'en use avec mes maîtresses, approche bien de la vérité. (*)

Si j'étois aussi ardent à me défendre que tu l'es à m'accuser, je pourrois te convaincre par d'autres argumens, par des observations, par des comparaisons sans nombre (& n'est-ce pas dans la comparaison que consiste le bien ou le mal que font les hommes?) que si l'ingénuité de mon caractère me porte à m'accuser librement dans mes récits, mais à toi seul, à toi qui possèdes tous les secrets de mon cœur, je ne laisse pas, chemin faisant, d'avoir quelque chose à me répondre pour ma défense, quoique mes raisons ne fussent peut-être pas d'un grand poids pour tout autre qu'un libertin. Mais enfin, je pourrois dire à ceux qui s'arrêteroient *pour me*

(*) Voyez Lettre VII, Tome IV.

jeter la première pierre : « prenez garde que vos « passions dominantes, quelles qu'elles soient, « ne vous précipitent dans les mêmes attentats « où m'entraînent les miennes. Supposé que « vous valliez mieux que moi sur plusieurs « points, voyez si vous n'êtes pas pires sur « quantité d'autres ; (¶) & sur des points encore « dont les conséquences sont bien autrement « étendues & funestes, que celles de la séduction « d'une jeune fille (dont on prend soin après) « qui depuis son berceau est armée de précau- « tions contre les piéges des hommes. (ʖ) » Et je ne suis pas non plus si partial pour mes fautes, au point de justifier celle-ci à mes propres yeux, lorsque je me permets d'y réfléchir.

J'ajouterai une autre observation, tandis que je suis en haleine ; & tu me diras si tu la trouves aussi grave qu'elle l'est pour moi. « J'ai tant de « passion pour les femmes, que si j'avois cru « le caractère de la vertu généralement néces- « saire pour réussir auprès d'elles, j'aurois « apporté plus de soin que je n'ai fait à régler « mes mœurs & ma conduite avec ce sexe. »

En un mot, je sais parfaitement que les hommes vertueux & les cœurs honnêtes, qui ne se sont jamais permis un mal volontaire, & qui mettroient en ligne de compte toutes les

perfections de cette incomparable fille, non-seulement me condamneroient, mais auroient horreur de moi, s'ils étoient aussi bien informés que toi de ma conduite & de mes sentimens. Mais il me semble que je serois bien aise d'échapper du moins à la censure de ceux ou de celles qui n'ont jamais su ce que c'est qu'une épreuve ou une tentation capitale; de ceux qui n'ont aucun génie pour l'invention; de ceux qui manquent plutôt de courage que de volonté pour mal faire; & plus particulièrement encore de ceux qui ont seulement gardé leur secret mieux que moi, ou mieux que je n'ai souhaité de garder le mien.

(¶) Belford, si j'en étois à faire valoir toutes ces restrictions, peut-être que je trouverois dix hommes qui seroient portés à m'absoudre, pour un qui me condamneroit. N'ai-je pas dit cent fois que *la nature humaine étoit scélérate?* (♭)

P. S. Je t'ai menacé de ne plus écrire. Mais ne t'afflige pas, Belford. Va, mon ami, il faut que j'écrive; je ne puis m'en empêcher.

❀ ❀

LETTRE XXXIV.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Mercredi à onze heures du soir.

MA foi, Belford, tu m'as presque abattu par tes impertinentes réflexions, quoique je n'aie pas voulu te l'avouer dans ma lettre d'hier. Ma conscience étoit encore de ton parti. Mais je me flatte d'être redevenu maître de moi-même.

Si proche du succès de mes complots! A la veille de faire jouer ma mine! Tout étoit arrangé ici entre les femmes & moi; sans quoi, je crois que tu aurois renversé mes projets.

J'ai le temps de t'écrire quelques lignes pour te préparer à ce qui doit arriver dans une heure ou deux, & je me plais à écrire jusqu'à l'instant décisif.

Nous avons été extrêmement heureux. Combien d'agréables jours nous avons passés ensemble! Mais qui peut deviner ce que deux heures de temps vont produire?

Lorsque j'ai quitté ma charmante, il y a une demi-heure, (& toujours à regret & après une longue résistance) je lui avois fait promettre aupa-

ravant qu'elle ne s'arrêteroit pas ce soir ni à lire ni à écrire. Car sa conversation avoit eu tant de charmes pour moi, & la satisfaction qu'elle avoit témoignée de ma conduite avoit ajouté un surcroit si sensible à ma joie, que je l'avois pressée, si elle ne se retiroit pas pour se mettre au lit, d'accorder encore une heure de plus à mon plaisir. En passant une partie de la nuit à lire ou à écrire, ce qui lui arrive quelquefois, elle auroit déconcerté mes vues, comme tu l'observeras, lorsque ma petite trame se développera.

Quoi! quoi, voudrois-tu m'étouffer, traître? — C'est à mon cœur que je parle, Belford. Il s'est gonflé jusqu'à me couper la respiration. Pourquoi tant de mouvemens? Lorsqu'un homme croit toucher au rivage, ces femmes réservées l'exposent encore à des tempêtes.

Tout est-il prêt, Dorcas? Ma bien-aimée m'a-t-elle tenu parole?

Mais d'où me viennent ces agitations orageuses que je ne puis appaiser? Est-ce amour? Est-ce effroi? Je ne puis, sur mon ame, décider lequel des deux. Si je parviens seulement à la surprendre, avant que sa défiance, avant que son éloquence se réveillent.....

Et pourquoi donc ces convulsions dans tous mes membres? — Mes genoux, naturellement si

fermes, qui chancelent & heurtent l'un contre l'autre ! Ces mains qui ont déjà refusé deux fois de conduire ma plume, ne me manqueront-elles pas tantôt dans l'instant décisif?

Encore une fois, d'où peuvent venir toutes ces convulsions ? Assurément, cette entreprise ne doit point aboutir au mariage !

Mais les conséquences peuvent être plus graves que je ne l'ai pensé jusqu'à ce moment. La destinée de ma chère Clarisse ou la mienne, peut dépendre du succès de ces deux heures. Je reculerai, je crois ! — (¶) Dors en paix, ange d'innocence : & que ton repos soit aussi sûr qu'il est doux ! — (♭) Il faut que je relise encore une fois la lettre de mon ami Belford ! — Tu auras beau jeu, ma charmante ; je vais relire tout ce que ton avocat a pu dire en ta faveur. De foibles raisons pourront suffire dans la situation où je suis !

(¶) Mais quoi ? — Qu'y a-t-il ? Quel double.... Bon ; le tumulte s'appaise..... quel double poltron suis-je donc ? — C'est peut-être que je suis surpris dans mon instant de lâcheté ; car les héros ont leurs momens de poltronnerie, les lâches leur moment de bravoure, & les femmes vertueuses — toutes, excepté ma Clarisse, ont leur foiblesse.

Mais, quoi; encore? tandis que je me livre tranquillement à tes réflexions, l'ouragan recommence! encore nouvelle tempête dans mon cœur! Pourquoi, comment? quelle en est la cause?

Ma bien-aimée est-elle en paix? Ah! n'éveillez-pas trop rudement ma bien-aimée!

LETTRE XXXV.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Jeudi, 8 *Juin à cinq heures du matin.*

C'EST à présent que ma réforme est assurée. Car jamais, jamais je n'aimerai d'autre femme. — (¶) Oh! elle est une source d'inépuisables variétés! Elle ne peut manquer d'être toujours nouvelle pour moi. L'imagination ne peut créer; bien moins le pinceau représenter; ni la poésie, cette ame de la peinture, décrire un ange aussi parfait, aussi rempli de grâces & d'attraits! — Mais je ne veux pas, pour calmer ton impatience, rien anticiper sur l'ordre de mon récit. Quoique le sujet soit trop sacré pour être exposé à une contemplation profane; tu verras pourtant devant tes yeux toute la scène dans sa vérité; &

ce n'eſt pas folle envie de me livrer aux deſcriptions dans un ſujet ſi riche, c'eſt uniquement pour mettre des bornes aux écarts de tes penſées errantes. Ce ſera une iniquité plus grande que celle dont Lovelace ait jamais été coupable, que de leur laiſſer paſſer le terme que j'aurai avoué & marqué moi-même. Lie donc cette lettre à la précédente & ſuis-moi. (b)

N'as-tu pas remarqué la conſternation où j'étois hier au ſoir en finiſſant ma dernière lettre, lorſque j'eus quitté la plume pour relire la tienne, dans la vue de chercher à me détourner moi-même du deſſein de troubler le doux repos de ma belle par un réveil terrible? De quoi penſes-tu qu'il fût queſtion? Je vais te l'apprendre.

Un peu après deux heures, lorſque toute la maiſon étoit endormie, ou feignoit de l'être, ma Clariſſe dans ſon lit, & dans un profond ſommeil; moi-même déshabillé depuis plus d'une heure, en robe-de-chambre & en pantoufles, quoiqu'à la vérité la plume à la main pour t'obliger. — J'ai été tout-à-coup alarmé par le bruit de pluſieurs perſonnes qui marchoient au-deſſus de ma tête, & par le mélange confus de pluſieurs voix, les unes plus hautes, & les autres plus baſſes, mais qui ſembloient quereller

entre elles, & pouffer comme des cris d'effroi. Tandis que j'en cherchois la caufe avec étonnement, Dorcas fe précipitant pour defcendre, eft venue crier à ma porte, dans un accent fourd & plus effrayant que ne l'auroit été un cri perçant, *au feu ! au feu ! au feu !* Et mon alarme a été d'autant plus vive, que cette fille paroiffoit vouloir crier encore plus haut fans en avoir la force. La plume m'eft tombée des mains à la dernière ligne, où je priois le ciel de bénir le fommeil de ma Clariffe. Je me fuis levé précipitamment, & ne faifant que trois pas jufqu'à la porte, j'ai ouvert, j'ai crié : *où ? où ?* prefque auffi effrayé que Dorcas. Elle, plus qu'à demi déshabillée, fon corfet dans une main, & fans pouvoir articuler fes mots, m'a montré de l'autre le fecond étage.

J'y ai volé auffitôt, & j'ai trouvé que tout le mal venoit de la négligence de la cuifinière de Mde. Sinclair, qui ayant paffé une partie de la nuit à lire un conte des Fées, (*) avoit mis le feu en fe couchant à une vieille paire de rideaux de fenêtre de toile des Indes. Dans fa frayeur, elle avoit eu la préfence d'efprit de les arracher à demi-brûlés, & tout en flammes ;

(*) L'hiftoire de *Doraftus* & de *Faunia*.

elle venoit de les jeter dans la cheminée, lorſque je ſuis entré dans ſa chambre; de ſorte que j'ai eu la ſatisfaction d'arriver après le danger.

En même-temps Dorcas, après m'avoir montré le ſiège de l'incendie, ne ſachant point que le péril fût paſſé, & s'attendant à tout moment à voir la maiſon réduite en cendre, par un tendre mouvement d'affection pour ſa maîtreſſe (ce zèle me la fera aimer toute ma vie) a couru vers ſa porte. Elle a frappé rudement. Elle s'eſt écriée d'une voix renaiſſante & auſſi vive que ſon affection, *au feu! au feu! La maiſon eſt en feu. Levez-vous, Madame! levez-vous promptement, ſi vous ne voulez pas être brûlée dans votre lit!*

A peine avoit-elle proféré ces terribles cris, que j'ai entendu tirer verroux & barres, tourner la clef, ouvrir la porte de ſa maîtreſſe; & je n'ai pas diſtingué moins clairement la voix de ma charmante, dont le ſon paroiſſoit celui d'une perſonne prête à s'évanouir. Tu peux juger combien j'ai été affecté. J'ai frémi d'inquiétude pour elle. J'ai volé plus légèrement encore que je n'avois fait à la première nouvelle du feu, pour l'aſſurer que le danger étoit paſſé.

En me précipitant à la porte de ſa chambre,

mes yeux ont vu la plus belle de toutes les femmes, appuyée fur le bras de Dorcas, hors d'haleine, foupirante, tremblante, prête à tomber fans connoiffance, n'ayant fur elle qu'un petit jupon, fon fein charmant à demi découvert, & les pieds nuds gliffés dans fes mules. — Auffitôt qu'elle m'a vu, elle a treffailli; elle s'eft efforcée de parler: mais elle n'a pu prononcer que mon nom..... O *M. Lovelace!* & je l'ai crue prête à tomber à mes pieds.

Je l'ai prife dans mes bras, avec une ardeur jufqu'alors inconnue d'elle. Ma très-chère vie! foyez fans crainte: je fuis monté; le danger n'eft plus rien, le feu eft prefque éteint. Imprudente miférable (*à Dorcas*) comment avez-vous pu alarmer, effrayer mon ange à ce point, par vos hideufes exclamations?

Ah! Belford! quels charmes dans les mouvemens de fon fein palpitant, pendant que je la tenois ferrée contre le mien! Je diftinguois fon cœur qui battoit, battoit contre le mien; & durant quelques minutes, j'ai continué d'appréhender pour elle une attaque de convulfions. Dans la crainte que ma belle à demi-morte, & nue comme elle étoit, ne prît un rhume, je l'ai portée fur fon lit, & je me fuis affis près d'elle, m'efforçant par la tendreffe de mes expref-

ſions & de mes careſſes de diſſiper ſes terreurs. Mais qu'ai-je gagné pour le généreux ſoin que j'avois pris d'elle, & pour le bonheur de l'avoir aidée à rappeler ſes eſprits ? Rien, rien de la part de l'ingrate que de la colère & les plus violens emportemens. Nous avions déjà perdu tous deux le ſouvenir du terrible danger qui l'avoit jetée entre mes bras ; moi par le tranſport de ma joie d'entourer, de preſſer contre mon ſein le corps preſque nud de la plus charmante des femmes ; elle par ſes frayeurs, plus grandes que celle du feu, en ſentant un de mes bras paſſé autour d'elle, & me voyant aſſis ſur le bord de ſon lit, d'où la peur l'avoit chaſſée il n'y avoit qu'un inſtant.

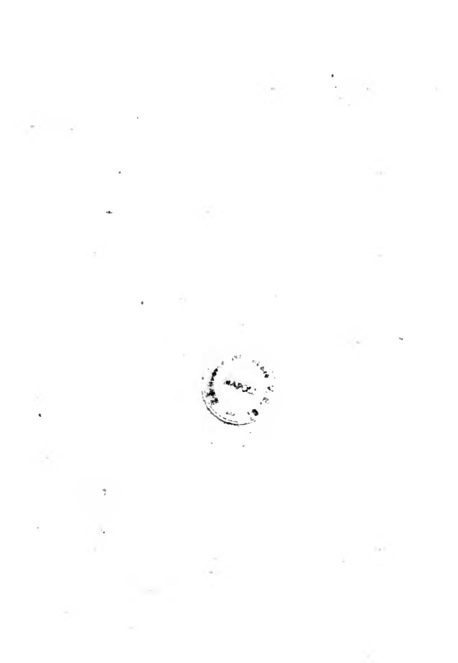
Ici, Belford, rappelle-toi un peu la diſtance où ma vigilante déeſſe m'avoit toujours tenu d'elle. Rappelle-toi mon amour & mes ſouffrances pour elle. Rappelle-toi toutes ſes réſerves, & depuis combien de temps j'épiois l'occaſion de la ſurprendre. Songe à la contrainte du reſpect que ſa froide vertu & ſes excès de modeſtie m'avoient impoſée. Songe enfin que jamais je n'avois été ſi heureux avec elle, & peins-toi là-deſſus quelle a dû être l'impétuoſité de mes déſirs dans ce fortuné moment. Cependant,

j'ai eu la force d'être décent, d'être généreux, du moins à mon avis.

Mais loin d'être touchée, comme je le souhaitois, de mes ardens transports, quoiqu'ils vinssent d'un homme dont elle avoit reconnu depuis si peu de temps que les soins ne lui déplaisoient pas, & qu'elle avoit quitté avec tant de satisfaction une heure ou deux auparavant, je n'ai jamais vu de douleur plus amère, ou de désespoir plus touchant, lorsqu'elle est revenue tout-à-fait à elle-même. Elle a invoqué le secours du ciel contre ma *trahison*; c'est le nom qu'elle a donné à mon amour, tandis que moi, avec les sermens les plus solemnels, j'ai protesté que ma frayeur avoit égalé la sienne, & que la cause de nos alarmes communes n'avoit été que trop réelle. Elle m'a conjuré dans les termes les plus forts & les plus attendrissans, me menaçant & me flattant tour-à-tour, de quitter sa chambre, & de lui permettre de se cacher à la lumière & à tous les regards humains.

Je lui ai demandé pardon; mais sans pouvoir me défendre de l'offenser; & je lui ai juré plusieurs fois que le jour suivant éclaireroit notre mariage. — Mais regardant apparemment ce langage comme une preuve que je ne pensois

à









à ne plus garder de ménagement, elle n'a voulu rien entendre, & redoublant ses efforts pour s'arracher de mes bras, avec des reproches interrompus & les plus violentes exclamations, elle a protesté qu'elle ne survivroit pas à ce qu'elle a nommé un *traitement si lâche & si infâme.* Jetant même des yeux égarés autour d'elle, comme pour chercher quelque instrument funeste; elle a découvert une paire de ciseaux fort pointus, sur une chaise peu éloignée de son lit; elle a fait ses efforts pour les saisir dans le dessein d'exécuter sur-le-champ sa résolution.

La vue d'une si furieuse agitation m'a contenu. Je l'ai suppliée de se rassurer & de m'écouter un moment, en lui déclarant que je ne pensois point à blesser son honneur. Je me suis emparé des ciseaux, que j'ai jetés dans la cheminée. Enfin, comme elle me conjuroit ardemment de m'éloigner, j'ai consenti à lui laisser prendre une chaise.

Mais quel charmant désordre! ses épaules & ses bras nuds, d'une beauté incomparable! Ses mains croisées & étendues sur son sein ravissant, sans pouvoir cacher la moitié de ses charmes! un étroit & court manteau de lit qui ne me déroboit presque rien de ses formes admirables & des gracieux contours de ses mem-

bres! Ses yeux errans & semblant me menacer d'une future vengeance: & à la fin, ses lèvres prêtant leur secours à l'indignation peinte dans ses regards & dans ses traits enflammés, s'écriant comme si je lui avois fait le dernier des outrages, & faisant serment de ne me pardonner jamais. Seras-tu étonné, Belford, si alors j'ai ressaisi ma belle en courroux, & déjà emportée au-delà des justes bornes?

Je l'ai fait: je l'ai reprise dans mes bras, & l'ai serrée contre mon sein. Quand je considère sa délicatesse, j'admire d'où lui venoit tant de force. Elle s'est débattue si furieusement, que je n'ai pas eu besoin d'autre preuve pour m'assurer que sa colère étoit sérieuse. J'ai eu une peine extrême à la retenir, & je n'ai pu l'empêcher à la fin de glisser d'entre mes bras pour tomber à genoux à mes pieds. Là, dans l'angoisse de son cœur, les yeux noyés dans les pleurs, avec un regard adouci & suppliant, attachés sur les miens, les mains jointes, les cheveux épars (car sa coëffure de nuit étant tombée dans le débat, sa charmante chevelure s'étoit déployée en boucles naturelles, comme pour cacher officieusement les attraits éblouissans de son cou & de ses épaules), le sein agité par la violence de ses soupirs & de ses

ſanglots, comme pour aider ſes lèvres tremblantes à plaider pour elle : là, dans cette humble poſture, après avoir fait un effort ſur ſa douleur pour retrouver ſa force de parler, elle a imploré ma compaſſion & mon honneur avec cette énergie & cette propriété d'expreſſion qui diſtinguent cette admirable fille, dans ſon langage, de toutes les femmes que j'ai jamais entendues. Voyez-moi, *cher* Lovelace, (*cher* a été ſon terme) je vous ſupplie à genoux de me regarder comme une malheureuſe créature qui n'a d'autre protecteur que vous ; qui n'a pour défenſe que votre honneur ! Par cet honneur, par votre humanité, par tous les ſermens que vous m'avez faits, je vous conjure de ne me pas rendre un objet d'horreur à moi-même, de ne pas me rendre vile à mes propres yeux.

Je lui ai parlé du lendemain comme du plus heureux jour de ma vie.

Ne me parlez point de demain. Si vos vues ſont honorables, c'eſt à préſent, c'eſt à l'inſtant qu'il vous faut le prouver, en ſortant d'ici. Jamais, jamais dans la plus longue vie, vous ne pourrez réparer les maux que vous me faites ſouffrir en ce moment.

Inſolent ! Miſérable ! Infâme !.... s'eſt-elle écriée tout-d'un coup. Oui, elle a eu l'audace

de m'appeler *infâme*, quoique livrée actuellement à mon pouvoir. Et pourquoi ? Parce que j'ai baisé successivement, à la vérité avec la plus vive ardeur, son cou charmant, ses lèvres, ses joues, son front & ses yeux baignés de larmes, à mesure que cet assemblage de beautés s'offroit à ma vue enchantée ; & elle étoit toujours prosternée à mes pieds, & moi assis. — Si *je suis un infâme*, *Madame*, *si je suis un infâme*..... & ma main devenue plus hardie, quoique tremblante ; — j'espère néanmoins n'avoir pas blessé ses plus tendres & ses plus ravissans appas... *Si je suis un infâme*, *Madame*...

Elle a déchiré ma manchette, s'est arrachée de mon heureuse main : avec une force & une agilité surprenantes, dans le moment que je voulois l'environner de mon autre bras.... Oui ; un infâme, a-t-elle répété, & le plus infâme de tous les hommes ? Au secours ! au secours ! s'est-elle mise à crier d'une voix lamentable. Anges du ciel ! Charitables gens de la maison ! N'y a-t-il donc pas de secours à espérer pour une pauvre malheureuse ?

Je suis donc un infâme, Mademoiselle ? Suis-je un infâme, dites-vous ? & passant mes deux bras autour d'elle, je tentois de la soulever jusqu'à mon cœur bondissant de transports. —

Ah non, non,...... & cependant vous l'êtes, mais n'êtes-vous pas?.... Et de nouveau elle m'a nommé ſon *cher* Lovelace; ſes deux mains reportées ſur ſon ſein charmant qu'elle s'efforçoit de couvrir. Tuez-moi, ma-t-elle dit d'un air égaré; tuez-moi, ſi je ſuis aſſez odieuſe à vos yeux pour mériter ce traitement: & je vous en rendrai grâces. Depuis trop, trop long-temps la vie n'eſt qu'un fardeau pour moi; ou bien (jetant un regard farouche autour d'elle) donnez-moi ſeulement les moyens, & je vais vous convaincre ſur-le-champ que mon honneur m'eſt plus cher que ma vie. Enſuite les mains toujours croiſées ſur ſa poitrine, & deux nouveaux ruiſſeaux de larmes coulant de ſes yeux, elle m'a nommé encore une fois ſon *cher* & *généreux* Lovelace; elle m'a promis de me remercier juſqu'à ſon dernier ſoupir, ſi je voulois lui accorder ce qu'elle me demandoit, ou la ſauver de nouvelles indignités.

Je ſuis demeuré quelques momens en ſuſpens. Sur mon ame, me ſuis-je dit à moi-même, tu n'es point une femme; mais un ange! Et cependant je la tenois encore ſerrée contre mon ſein dans l'état où je l'avois ſoulevée. Mais elle a encore gliſſé de mes bras pour retomber à genoux. Voyez, M. Lovelace....... Grand Dieu!

faut-il que je vive pour voir ce moment, & pour éprouver ce traitement ! Voyez à vos pieds une infortunée qui implore votre pitié, & qui à caufe de vous eft abandonnée de tout le monde ! Ah ! n'accompliffez pas ainfi l'horrible malédiction de mon père ! n'en foyez pas l'inftrument, comme vous en avez été la caufe ! Epargnez-moi ! épargnez-moi ; je vous conjure de m'épargner. — Comment ai-je mérité que vous me traitiez ainfi ? Pour vous-même, fi ce n'eft pas par intérêt pour moi, comme vous fouhaitez que le Tout-puiffant aie pitié de vous à votre dernière heure, épargnez-moi !

Quel cœur n'auroit pas été pénétré ? J'ai voulu relever plus doucement cette chère fuppliante. Elle n'a pas voulu quitter fa pofture ; fi je ne l'affurois, m'a-t-elle dit, que mon ame adoucie fe rendoit à fa prière, & qu'elle pouvoit fe lever pour vivre innocente. — Levez-vous, mon ange ; foyez ce que vous êtes, & tout ce que vous fouhaitez d'être. Seulement, affurez-moi vous-même que vous me pardonnez tout ce qui s'eft paffé ; & dites-moi que vous continuerez de me regarder du même air de faveur & de férénité qui a fait mon bonheur depuis quelques jours. A cette condition, je me foumets vaincu à ma chère fouveraine, dont

l'empire n'a jamais eu tant de force que dans cet inſtant, & je me retire auſſitôt dans ma chambre.

Que le Dieu tout-puiſſant, a-t-elle dit, écoute vos prières dans vos plus fâcheux momens, comme vous avez écouté la mienne! — Laiſſez-moi donc à préſent. Retirez-vous. Laiſſez-moi à mes propres réflexions. Ce ſera me laiſſer en elles aſſez de tourmens, & plus que vous n'en devez ſouhaiter à vos plus cruels ennemis.

Ne me ſoupçonnez pas d'un deſſein prémédité, ma très-chère bien-aimée; il n'y a eu aucun deſſein.

Ah! M. Lovelace!

En vérité, Madame, le feu étoit réel. (Il l'étoit en effet, Belford.) Toute la maiſon étoit menacée d'être réduite en cendres, comme vous en ſerez convaincue ce matin par vos propres yeux.

Ah! M. Lovelace!

Que l'excès de ma paſſion, Madame, & le bonheur inattendu de vous rencontrer à la porte de votre chambre dans une attitude ſi charmante......

Laiſſez-moi, laiſſez-moi ſur-le-champ! Je vous conjure de me laiſſer; jetant un œil égaré &

confus tantôt autour d'elle, tantôt sur elle-même.

Pardonnez-moi, très-chère Clarisse, d'innocentes libertés, que l'excès de votre délicatesse peut vous faire trouver offensantes.

Rien de plus, cessez. — Laissez-moi, je vous en conjure; portant encore ses regards & sur elle & autour d'elle avec une douce confusion. Sortez, sortez. Et se remettant à pleurer, elle a fait de nouveaux efforts pour retirer ses mains que je n'avois pas cessé de tenir dans les miennes. Et dans ses efforts, ô que de nouveaux charmes, à présent que je me les retrace, ses mouvemens donnoient à chaque partie, à chaque trait du plus beau corps du monde!

Impossible à moi de sortir, ma très-chère vie, si vous ne prononcez mon pardon. Dites seulement que vous me pardonnez. Dites seulement que vous me pardonnez.

Je vous en conjure, sortez. Laissez-moi le temps de penser à ce que je puis, à ce que je dois faire.

Ce n'est point assez, mon cher amour, il faut me dire que je suis pardonné; que vous me verrez demain, comme s'il n'étoit rien arrivé. — Et alors je l'ai reprise dans mes bras, espérant qu'elle ne me pardonneroit pas. — Hé

bien, je vous pardonne, miférable que vous êtes !

Quoi ? chère Clariffe ! c'eft avec cette répugnance & en mêlant ce terme de reproche, que je me verrai congédié, lorfque vous êtes entièrement (la ferrant de nouveau contre mon fein) fous ma puiffance !

Hé bien, je vous.... je vous pardonne.

Du fond du cœur ?

Oui, du fond du cœur.

Et librement?

Librement.

Et me regarderez-vous demain comme s'il n'étoit rien arrivé ?

Oui, oui.

Ce ton, chère Clariffe, & ces monofyllabes me font foupçonner l'intention d'un refus. Dites-moi que vous me le promettez fur votre honneur

Hé bien, fur mon honneur. Sortez, fortez donc à préfent; fortez & que jamais...... jamais.....

Que veut dire ce *jamais*, mon ange ? Eft-ce là pardonner?

Que jamais, a-t-elle repris, cette cruelle fcène ne foit rappelée.

J'ai infifté fur un baifer, pour fceller mon

pardon, & je me ſuis retiré comme une véritable dupe que j'étois, la dupe d'une femme! je me ſuis retiré honteux & confus. — T'attendois-tu à cette concluſion?

Je ne me ſuis pas plutôt vu rentré dans mon appartement, que réfléchiſſant à l'occaſion que je venois de perdre, conſidérant que je n'avois fait qu'augmenter mes propres difficultés, & m'expoſer à la raillerie des femmes de la maiſon qui me reprocheroient une foibleſſe ſi éloignée de mon caractère, je me ſuis répenti, & je ſuis retourné promptement ſur mes pas, dans l'eſpérance que le trouble où je l'avois laiſſée ne lui auroit pas permis de fermer ſitôt ſa porte, & bien réſolu d'exécuter tous mes projets, quelles qu'en puſſent être les ſuites. J'ai déjà pouſſé l'offenſe trop loin, diſois-je en moi-même, pour croire qu'elle m'ait pardonné de bonne foi; & de quelque excès qu'elle ſoit capable dans ſon déſeſpoir, ma dernière reſſource ſera le mariage pour l'appaiſer.

Mais j'ai été juſtement puni. J'ai trouvé ſa porte fermée. Cependant, comme je l'entendois pouſſer des ſoupirs & des ſanglots, comme ſi ſon cœur eût été près de ſe briſer: chère Clariſſe, lui ai-je dit, en frappant doucement à ſa porte (& ſes ſoupirs ont auſſitôt ceſſé) je

n'ai que deux mots à vous dire, les plus agréables que vous ayez entendus de moi. Permettez que je vous parle un instant.

Je l'ai entendue venir à la porte. Je me suis flatté qu'elle alloit ouvrir, & mon cœur a sauté de joie dans cette espérance. Mais elle n'a fait que pousser un autre verrou pour assurer sa porte; & soit qu'elle n'ait pas eu la force ou la volonté de répondre, elle s'est retirée au fond de son appartement, suivant toute apparence dans son cabinet. — J'ai repris le chemin du mien, encore plus dupe & plus mécontent qu'auparavant.

Telle étoit ma mine. Tel étoit mon complot. Et voilà tout le fruit que j'en ai tiré.

Je l'aime plus éperdument que jamais. — Eh! comment pourrois-je m'en défendre? (¶) Jamais je n'ai vu ivoire poli si blanc, si beau que ses épaules & ses bras: jamais je n'ai touché velours aussi doux que sa peau: & son sein de vierge! — (☛) Cette aventure m'a fait découvrir mille nouveaux sujets d'extravagance & d'idolâtrie. Ah! Belford, elle est un composé de toutes les perfections. — (¶) Et tant de grâces!..... Lorsque dans ses efforts, sa mule, qui n'étoit qu'à demi chaussée, comme je te l'ai dit, m'a laissé voir son joli pied, aussi délicat, aussi

blanc que la main de toute autre femme, ou même que la sienne! — (b) Mais ne vois-tu pas que j'ai, pour obtenir grâce, un titre que tout le monde m'avoit jusqu'aujourd'hui refusé? Je parle de la faculté de me laisser toucher par les prières & les larmes. Où étoit dans cette occasion le *calus*, la roche dont on prétend que j'ai le cœur environné. C'est à la vérité le premier exemple de cette nature, qu'on puisse nommer dans l'histoire de ma vie. Mais pourquoi est-il le seul? C'est que je n'ai jamais trouvé de résistance si sérieuse, une résistance en un mot si absolue. Quel triomphe son sexe obtient dans mes idées, pour une si belle défense!

A présent, Belford, si elle peut me pardonner.... Si elle le peut? Elle le doit. Ne m'a-t-elle pas déjà pardonné sur son honneur? mon embarras est de savoir comment la chère petite personne remplira cette partie de sa promesse qui l'oblige à me voir demain, comme s'il n'étoit rien arrivé pendant la nuit. Je me figure qu'elle donneroit le monde entier pour être quitte de notre première entrevue. Le meilleur parti pour elle n'est pas d'en venir aux reproches. Et cependant, comment ne pas me faire des reproches! Le charmant embarras! — Qu'elle manque à sa parole, à ses périls & risques. — Me fuir,

lui eſt impoſſible. Point de tribunal où appeler du mien. Quels amis lui reſte-t-il dans le monde, ſi ma compaſſion ne ſe déclare point en ſa faveur ? D'ailleurs le digne capitaine Tomlinſon & l'oncle Jules ſauront tout réparer, de quelque nouvelle offenſe que je puiſſe me rendre coupable.

Quant à tes appréhenſions de quelque emportement qui pourroit la porter à quelque attentat ſur elle-même, j'ignore de quoi elle auroit été capable dans ſa fureur, ſi les ciſeaux ou quelque autre inſtrument s'étoient trouvés ſous ſa main; mais j'oſe dire que dans ſes momens de ſang froid, il n'y a rien de cette nature à craindre d'elle. — Un galant homme n'a que trop de peine avec ces filles vraiment pieuſes, vraiment vertueuſes; (car je commence à croire qu'il s'en trouve au monde) il faut bien qu'il ait quelque avantage, quelque confiance à retirer de la droiture de leurs principes. En un mot, je n'appréhende pour celle-ci que la force de ſa douleur. Mais c'eſt un mal, comme tu ſais, dont l'action eſt aſſez lente, & qui, dans ſes ſombres intervalles, laiſſe luire encore quelques rayons de joie.

LETTRE XXXVI.

M. Lovelace à M. Belford.

Jeudi, à 8 heures du matin.

Sa chambre n'eſt point encore ouverte. — Je ne dois pas m'attendre qu'elle déjeûne avec moi, ni même qu'elle y dîne; j'en ai peur. — Petite ſotte ! Combien de peines elle ſe cauſe par ſes excès de délicateſſe ? Pur badinage, folie de jeuneſſe pour toute autre femme, que ce qui s'eſt paſſé entr'elle & moi, & dont neuf ſur dix n'auroient fait que rire. Plus elle y attache d'importance, plus elle augmente ſon tourment: & le mien auſſi. Qu'en penſes-tu, Belford ? S'il eſt vrai qu'elle ſoit ſi fâchée, ne feroit-elle pas mieux, dans ſes propres principes, de ne pas marquer tout le chagrin qu'elle affecte ?

Mais peut-être que mes craintes vont trop loin: je le croirois aſſez. Elles viennent plutôt de l'exceſſive délicateſſe que je lui connois, que d'aucun ſujet fondé & extraordinaire de reſſentiment. La première fois, peut-être, elle s'eſtimera fort heureuſe, s'il ne lui arrive rien de pis.

La chère perſonne a été ſi fatiguée, ſi effrayée cette nuit, qu'il n'eſt pas ſurprenant qu'elle demeure ce matin plus long-temps au lit. Je ſouhaite qu'elle y ait trouvé plus de repos que moi, & qu'un ſommeil doux & paiſible l'ait diſpoſée à me recevoir avec une humeur ſupportable. — Je la vois d'avance; une douce rougeur, un air de confuſion! Mais pourquoi de la confuſion dans celle qui ſouffre, tandis que l'offenſeur en reſſent ſi peu? Effet prodigieux de l'habitude! On apprend aux femmes que la rougeur donne de l'éclat à leurs grâces. Elles ſe forment à rougir. Rougir eſt un art à leur commandement comme celui des larmes. Oui, l'explication me plaît aſſez: tandis que nous autres hommes, prenant la rougeur, entre nous, comme un ſymptôme de mauvaiſe conſcience ou de timidité ſotte, nous n'apportons pas moins d'étude à nous en défendre.

Par ma foi, Belford, je ſuis preſque auſſi confus de reparoître aux yeux des femmes de cette maiſon, que ma belle peut l'être de ſe préſenter aux miens. Je n'ai point encore ouvert ma porte, dans la crainte qu'elles ne viennent fondre ſur moi. Au vrai, comme il eſt aiſé de transformer en démon ce ſexe variable! & à quel degré..... comment dirai-je? *Corruption* eſt trop foible.....

doivent être arrivées deux filles, qui ayant eu pour un homme autant de paſſion que Polly & Sally en ont eu pour moi, ont pu devenir aſſez inſenſibles aux tourmens de la jalouſie, à la mortification de partager avec de nouveaux objets celui qu'on aime de préférence à tous, pour ſouhaiter qu'il leur donne une rivale, & pour faire leur plaiſir ſuprême de voir d'autres femmes rabaiſſées à leur niveau ? Tu ne ſaurois te repréſenter combien Sally même ſe réjouiſſoit cette nuit, de la ſeule penſée que l'heure de Clariſſe approchoit.

A dix heures.

De ma vie je n'ai rien déſiré avec tant d'impatience que de voir ma charmante. —

On croit avoir entendu quelque mouvement dans ſa chambre depuis environ deux heures.

Dorcas vient de frapper à ſa porte, pour lui demander ſes ordres. La réponſe, c'eſt qu'on n'a pas d'ordre à lui donner. — Elle a demandé à quelle heure elle ſouhaitoit le déjeûner. La propoſition a été réfuſée net d'une voix baſſe & chagrine. — Je vais y aller moi-même.

J'ai frappé trois fois à la porte, ſans avoir obtenu la moindre réponſe. — Très-chère Clariſſe, ai-je dit, permettez que je m'informe de votre ſanté. On ne vous a pas vue d'aujourd'hui.

d'hui. Je ſuis impatient de ſavoir comment vous vous portez.

Pas un mot. Mais un profond ſoupir qui alloit juſqu'à ſanglotter.

Je vous demande en grâce, Madame, de monter avec moi au ſecond étage. Vous verrez avec joie, à quel danger nous avons heureuſement échappé tous.

Très-heureuſement en effet, Belford; car le feu a laiſſé des traces effrayantes. Les chaſſis de la fenêtre, les tentures, & juſqu'aux lambris, tout eſt brûlé.

Vous ne me répondez pas, Madame! Suis-je indigne d'une parole? Eſt-ce ainſi que vous tenez votre promeſſe? Ne m'accorderez-vous pas, pendant deux minutes, ſeulement deux minutes, l'honneur de votre compagnie dans la ſalle à manger?

Elle a touſſé, elle a pouſſé un ſoupir; c'eſt toute ſa réponſe.

Apprenez-moi du moins l'état de votre ſanté. Aſſurez-moi que vous vous portez bien. — Eſt-ce là ce pardon qui devoit être le prix de mon obéiſſance?

Alors d'une voix foible, mais irritée; quittez ma porte, miſérable, homme inhumain, barbare, & tout ce qu'il y a de lâche & de perfide

au monde. Quittez ma porte, a-t-elle répété ; & n'insultez pas à une malheureuse créature, à qui vous deviez de la protection & non des outrages.

Je vois, Madame, quel fonds je dois faire sur vos promesses ! Si un mouvement subit, si les effets d'un hasard imprévu ne peuvent être pardonnés.....

O terrible malédiction d'un père ! Si bien accomplie à la lettre..... & sa voix se perdant alors dans un murmure inarticulé, j'ai eu la curiosité de regarder par le trou de la serrure : je l'ai vue à genoux, mais non pas en face, le visage & les bras levés vers le ciel, les mains étendues, & le conjurant sans doute de détourner d'elle la malédiction de ce sombre tyran. Je n'ai pu me défendre de quelque émotion.

Ma très-chère vie, ai-je repris d'un ton plus tendre, accordez-moi quelques momens d'entretien ; confirmez le pardon que vous m'avez promis ; & puisse la foudre m'écraser à l'instant, si je porte d'autre sentiment que mon repentir sincère aux pieds de votre personne sacrée ! Je vous quitterai ensuite pour tout le jour ; & demain je ne me présenterai à vous qu'avec les articles prêts à signer, & la permission obtenue ; ou si je ne l'obtiens point, avec un ministre qui

vous en tiendra lieu. Daignez me croire cette seule fois. Lorsque vous aurez vu la réalité du danger, qui est devenu la malheureuse occasion de votre ressentiment, vous jugerez moins mal de moi. Enfin, je vous conjure d'exécuter votre promesse, à laquelle vous me permettrez de le dire, je me suis fié assez généreusement.

Je ne puis vous voir, m'a-t-on répondu; & plût au ciel que je ne vous eusse jamais vu! Si je vous écris, c'est tout ce que je suis capable de prendre sur moi.

Que votre lettre, ma chère vie, confirme donc votre promesse. Je me retire dans cette espérance.

⁂

Elle vient de sonner pour Dorcas.

Elle n'a fait qu'entr'ouvrir sa porte: & la tenant d'une main, elle a passé l'autre bras pour donner à Dorcas un billet pour moi. — Dans quel état as-tu trouvé cette chère personne, Dorcas? Elle étoit habillée, m'a-t-elle dit, elle a détourné de moi son visage, & elle poussoit des soupirs, comme si son cœur alloit se rompre. — Adorable créature! j'ai baisé le pain à cacheter de sa lettre, qui étoit encore humide, & l'ai détaché du papier avec mon soufle. Voici ce qu'elle contient, mais sans adresse, sans *Monsieur* ou *M. Lovelace*.

« Je ne puis vous voir, & je ne vous verrai
« point, si je puis l'éviter. Il n'y a point de
« termes qui puissent exprimer l'angoisse de
« mon ame & ma douleur de votre bassesse &
« de votre ingratitude. Si je suis réduite à n'es-
« pérer que par vous le moyen de me récon-
« cilier avec ceux qui auroient été mes protec-
« teurs naturels contre de tels outrages, seul
« motif qui puisse me retenir un moment de
« plus dans cette maison, ce ne sera plus désor-
« mais que par écrit que j'aurai quelque rela-
« tion avec vous. — Le plus vil des hommes!
« Le plus détestable des séducteurs! Par où ai-je
« mérité vos indignes traitemens? N'en par-
« lons plus: mais, pour votre propre intérêt,
« ne souhaitez pas d'une semaine entière de voir
« la malheureuse & innoncente victime de vos
« indignes outrages, »

CL. HARLOWE.

Ainsi, Belford, tu comprends que j'ai beau-
coup d'obligation à l'histoire de Tomlinson &
de l'oncle. Dans quel joli embarras je me suis
jeté moi-même! Si César eût été aussi sot, il
n'auroit jamais passé le *Rubicon*. Mais après
l'avoir passé, s'il eût pris le parti de la retraite,
sans avoir rien fait, intimidé par un édit du

ſénat, la belle figure qu'il auroit faite dans l'hiſtoire ! Je ne devois pas ignorer que l'entrepriſe d'un vol eſt puniſſable comme le vol même.

Mais ne pas la voir d'une ſemaine entière ! Chère petite perſonne ! N'admires-tu pas comme elle me prévient ſur chaque article ? Le contrat ſera achevé, prêt à ſigner demain, ou le jour d'après au plus tard. La permiſſion avec le miniſtre, ou le miniſtre ſans la permiſſion, ne ſont pas moins sûrs dans l'eſpace de vingt-quatre heures. Les arrangemens & expéditions de Pritchard ne ſe feront point attendre. Tomlinſon eſt tout prêt à paroître avec une réponſe favorable de M. Jules Harlowe. — Cependant ne la pas voir d'une ſemaine entière ! Ce cher amour ! Son bon ange eſt sûrement en campagne, ou il fait un ſomme pour le moins. — Mais apprends, ma charmante, qu'avant la fin de ta ſemaine, je ſuis bien trompé ſi je n'achève mon triomphe.

Ce qui me chagrine le plus, c'eſt qu'une fille ſi ſublime s'expoſe à manquer de parole. Fi ! fi ! Mais perſonne n'eſt abſolument parfait. L'erreur, je le ſais, eſt l'appanage de la foibleſſe humaine, oui, pourvu qu'on n'y perſévère pas; & je me flatte que ma charmante ne peut rien avoir d'*inhumain*.

LETTRE XXXVII.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Aux armes du Roi, dans Pallmall (*)
Jeudi à deux heures après-midi.

AVANT mon départ, nous nous sommes écrit plusieurs billets par l'entremise de Dorcas, ce qui m'a autorisé à mettre son nom de mariage pour adresse. Elle a refusé d'ouvrir sa porte pour recevoir les miens, dans la crainte apparemment que je n'y fusse moi-même. Dorcas s'est vue forcée de les faire passer sous la porte, & de recevoir les siens par la même voie. — Je les ai fait copier pour toi. Tu peux les lire ici, si tu veux.

A Mde. LOVELACE.

En vérité, ma très-chère vie, vous poussez le ressentiment trop loin. Les femmes de la maison nous supposent mariés : que penseront-elles d'une si étrange délicatesse ? Des libertés si innocentes dans une occasion née d'un accident si imprévu ! Songez que c'est vous exposer vous-

(*) Nom d'une auberge & d'une rue de Londres.

même autant que moi. Jusqu'à présent elles ignorent ce qui s'est passé; & que s'est-il passé en effet, pour exciter toute cette colère? Je suis sûr que vous ne voudriez pas me donner sujet, en manquant à votre parole d'honneur, de conclure qu'il ne pouvoit m'arriver rien de plus fâcheux, si j'avois refusé de vous obéir.

Je me repens bien sincèrement d'avoir blessé votre délicatesse. Mais un incident si peu prévu doit-il m'attirer des noms si choquans? *Le plus vil des hommes! Le plus détestable des séducteurs!* ces termes sont bien durs de la plume d'une personne telle que vous!

Si vous preniez la peine de monter au second, vous seriez bientôt convaincue, que tout détestable que je suis à vos yeux, je n'ai à me reprocher nulle intrigue dans cet événement.

Permettez que j'insiste sur la nécessité de vous voir, pour recevoir votre avis sur quelques-uns des points que nous traitâmes hier au soir. Tout ce qui passe le nécessaire est de trop. Je réclame le pardon que vous m'avez promis, & j'aspire au moment de vous le demander à genoux. Un quart-d'heure de votre présence dans la salle à manger est la grâce que j'implore, & je vous quite pour le reste de la jour-

niée. Ne la refusez pas à mon repentir. Il est aussi sincère que mes adorations.

A M. LOVELACE.

Je ne vous verrai point. Je ne puis vous voir. Je n'ai point d'avis à vous donner. La Providence décidera de mon sort à sa volonté.

Plus je réfléchis sur votre bassesse, sur votre ingrate & cruelle bassesse, plus je sens croître mon ressentiment.

Vous êtes la dernière personne du monde, dont je voulus prendre le jugement sur ce qui passe ou ne passe pas les bornes, en matière de décence.

C'est un tourment pour moi de vous écrire. C'en est même un de penser à vous à présent. Cessez donc de me presser. Encore une fois, je ne vous verrai point. Et je ne m'embarrasse plus, depuis que vous m'avez rendue vile à mes propres yeux, de ce que les autres peuvent penser de moi.

A Mde. LOVELACE.

C'est votre promesse, Madame, que je vous rappelle encore; & je vous demande la permission de vous dire que j'insiste sur son exécution. Souvenez-vous, très-chère Clarisse, qu'une

faute d'une perſonne blâmable ne juſtifie pas celle d'une perſonne plus parfaite. Un excès de délicateſſe pourroit bien n'être qu'un défaut de délicateſſe. Je ne puis rien me reprocher qui mérite ce reſſentiment outré. J'avoue que la violence de ma paſſion pour vous peut m'avoir emporté au-delà des juſtes bornes; mais s'il m'eſt permis d'oſer le dire, l'empire qu'ont eu ſur moi vos ordres & vos preſſantes inſtances dans un pareil moment, pour me porter à vous obéir, mérite un peu de conſidération.

Vous me défendez de paroître devant vous de toute une ſemaine! Si vous ne me pardonnez point avant le retour du capitaine Tomlinſon, qu'aurai-je à lui dire?

Je vous demande, encore une fois, un moment d'entretien dans la ſalle à manger. En vérité, Madame, il eſt néceſſaire que je vous voie. J'ai beſoin de vous conſulter ſur la permiſſion eccléſiaſtique & ſur d'autres points de la même importance. Comment les expliquer au travers d'une porte? Et les femmes de la maiſon qui nous croient mariés!

Au nom du ciel, accordez-moi votre préſence pour quelques inſtans. Je vous laiſſe en liberté le reſte du jour.

Si je dois obtenir grâce, ſuivant votre pro-

meſſe, vous vous épargnerez des peines en ceſſant de la différer. Vous en épargneriez de mortelles au plus affligé, au plus repentant de tous les hommes.

A M. LOVELACE.

Votre obſtination à m'importuner ne fera qu'affermir mes réſolutions contre vous. J'ai beſoin de temps pour conſidérer ſi je ne dois pas renoncer abſolument à vous. Dans la diſpoſition où je ſuis actuellement, mon ſincère déſir eſt de ne vous revoir jamais en face. S'il vous reſte quelque ombre de faveur à vous promettre de moi, vous ne la devrez qu'à mes eſpérances de réconciliation avec mes véritables amis, & non pas avec mon *traître protecteur*. Ne me parlez pas des ſuites. Elles ne me touchent plus. Je me hais moi-même. Et de qui dois-je priſer l'eſtime ? Ce n'eſt pas celle de l'homme capable d'avoir formé un noir complot pour déshonorer ſes propres eſpérances, & avilir une fille infortunée ſans amis (grâce à vous), par des outrages dont la ſeule penſée eſt inſupportable.

A Mde. LOVELACE.

MADAME,

Je vais de ce pas à l'officialité, & continuer de donner mes foins à tous les détails, comme fi je n'avois pas le malheur de vous avoir déplu. L'unique réflexion fur laquelle j'infifte, c'eft que malgré la faute où je me fuis laiffé emporter par l'excès de ma paffion, dans un accident fi fortuit, l'obéiffance que j'ai eue pour vos ordres, dans un moment où peu d'hommes auroient été capables de cet effort fur eux-mêmes, m'autorife à vous demander l'exécution de cette promeffe folemnelle que vous avez accordée à ma foumiffion.

Je pars avec l'efpérance de vous trouver à mon retour dans une difpofition plus favorable, & j'ofe dire plus jufte. Soit que la permiffion eccléfiaftique me foit accordée ou non, je vous demande en grâce que demain foit le jour qu'il vous a plu de nommer *bientôt*. Il expiera toutes les fautes, en me rendant le plus heureux des hommes. Les articles fon prêts, ou le feront ce foir. Au nom du ciel! Madame, que le reffentiment ne vous jette pas dans un chagrin & un courroux fi peu proportionnés à l'offenfe. Ce feroit nous expofer tous deux à

l'étonnement de nos hôteſſes, & ce qui eſt beaucoup plus important pour nous, à celui du capitaine Tomlinſon. Mettons-nous en état, je vous en ſupplie, Madame, de pouvoir l'aſſurer à ſa première viſite que nous ne ſommes plus qu'un.

Comme les apparences ne me promettent pas l'honneur de dîner avec vous, je ne reviendrai point au logis avant le ſoir. Alors je *m'attends* (vos promeſſes, Madame, autoriſent ce terme) à vous trouver dans la réſolution de rendre heureux demain, par votre conſentement, votre adorateur paſſionné

LOVELACE.

Quel plaiſir, Belford, je m'étois promis à jouir de la douce confuſion où je m'attendois à la trouver, dans la chaleur récente de l'aventure! Mais elle me verra: rien ne la diſpenſera de me voir à mon retour. Il ſeroit plus avantageux pour elle & peut-être pour moi, qu'elle n'eût pas fait *tant de bruit pour rien.* (*) Il faut que j'aie ſoin de nourrir ma colère, pour ne pas la laiſſer s'éteindre dans la compaſſion. Quelque ſujet qu'on ait de ſe plaindre, l'amour & la compaſſion ne ſe ſéparent pas facilement: au lieu que la colère change en reſſentiment ce qui

(*) Alluſion à une comédie de Shakespear.

deviendroit pitié ſans elle. Il n'eſt point d'objet aimable aux yeux d'un homme dominé par la colère.

J'avois donné ordre à Dorcas de lui dire, en mettant mon dernier billet ſous la porte, que j'eſpérois un mot de réponſe avant que de ſortir. Elle a répondu de bouche : « dites-lui que peu « m'importe s'il ſort, ni tout ce qu'il peut faire. » Preſſée encore une fois par Dorcas, elle a répété que c'étoit là tout ce qu'elle avoit à me dire.

Je ne ſuis pas ſorti ſans m'être approché doucement de ſa porte ; je l'ai vue par la ſerrure à genoux au pied de ſon lit, la tête & le ſein penchés ſur le lit (la charmante fille ; comme je l'adore !) les bras étendus, pouſſant des ſanglots que j'entendois à cette diſtance, comme ſi elle eût été dans les douleurs d'une mortelle agonie. — Ma foi, Belford, j'ai le cœur trop ſenſible à la pitié : la réflexion eſt mon ennemie. Divine fille ! après m'être vu ſi heureux avec elle pendant tant de jours ! Me voir ſi malheureux ! — Et pourquoi ? Mais le cœur de Clariſſe eſt la pureté même. Et quel plaiſir, après tout, puis-je prendre à tourmenter ainſi..... En vérité, dans la diſpoſition où je ſuis, je ne dois pas me fier à moi-même.

Pour me déſennuyer, en attendant ici Mow-

bray & Mallory, qui doivent me faire obtenir la permiſſion, j'ai tiré les papiers que j'avois ſur moi, & ta dernière lettre eſt le premier qui s'eſt officieuſement préſenté. Je t'ai fait l'honneur de la relire. Elle m'a remis devant les yeux le ſujet ſur lequel je n'oſois me fier à mes réflexions.

Je me ſouviens que dans cette réponſe déchirée à mes articles, cette chère fille obſerve que *la condeſcendance n'eſt pas baſſeſſe*. Qui entend mieux qu'elle à vérifier cette maxime ? Il eſt certain que la condeſcendance renferme de la dignité, & j'ai toujours remarqué de la dignité dans la ſienne ; mais une dignité adoucie par les grâces ; car elle n'y a jamais mêlé d'orgueil, ni d'air inſultant, ni la moindre affectation de ſupériorité. Miſs Howe qui la connoît mieux que perſonne, confirme que c'étoit le fonds de ſon caractère. (*)

Je pourrois lui enſeigner la conduite qu'elle auroit à prendre, pour me fixer éternellement dans ſes chaînes. Elle ſait qu'il lui eſt impoſſible de me fuir. Elle ſait que tôt ou tard il faut qu'elle me revoie, & qu'elle ſe feroit un mérite à mes yeux, ſi elle en avançoit l'heure. Je lui

(*) Voyez Lettre XLIV, Tome IV.

pafferois volontiers fon reffentiment : non que je croie qu'il y ait dans quelques libertés innocentes, matière à courroux pour une femme, fi elle n'étoit pas Clariffe; mais parce qu'il convient à fa fingulière délicateffe de s'en reffentir. Si je voyois feulement plus d'amour que d'averfion pour moi dans fon courroux, fi elle étoit capable de feindre, oui de feindre feulement, qu'elle croit le feu réel, & que tout ce qui l'a fuivi n'eft que l'effet du hafard; de fe réduire à de tendres plaintes, à quelques reproches de l'avantage que j'ai tiré de l'avoir furprife; enfin de paroître contente (comme elle devoit l'être) de ce que cette aventure n'a pas eu d'autres fuites, & de fe fier généreufement à mon honneur, (le pouvoir, Belford, eft jaloux de la confiance,) je crois que je prendrois le parti de finir toutes les épreuves, & de lui payer mon hommage à l'autel.

Cependant, après une démarche fi hardie du côté de Tomlinfon & de l'oncle; dans le chemin du fuccès..... Ah! Belford, dans quel embarras j'ai trouvé le fecret de nous jeter tous deux! Que cette maudite averfion pour le nœud du mariage a mis de confufion dans toutes mes vues! De combien de contradictions elle m'a rendu coupable!

Avec quelle ſatisfaction je tourne les yeux ſur quelques jours que je lui ai fait paſſer heureuſement ! Mon bonheur ſans doute, mon propre bonheur auroit été plus pur, ſi j'avois pu renoncer à toutes mes inventions, & être auſſi ſincère avec elle qu'elle le méritoit.

Si cette diſpoſition me dure ſeulement juſqu'à demain (elle s'eſt déjà ſoutenue deux heures entières, & je crois prendre plaiſir à la fortifier) je m'imagine que tu recevras ma viſite, ou je te preſſerai de me venir trouver, & alors je..... te conſulterai ſur ce qui ſe paſſe dans mon cœur.

Mais elle ne voudra pas ſe fier à moi. Elle ne prendra point confiance à mon honneur. Ici le moindre doute eſt défiance. Elle ne m'aime pas aſſez pour me pardonner généreuſement. Elle eſt *ſi ſupérieure à moi* ! Comment puis-je lui pardonner un mérite ſi mortifiant pour mon orgueil ? Elle *penſe*, elle *ſait*, (cette phraſe me retentit toujours aux oreilles) *qu'elle eſt au-deſſus de moi.* (¶) « Loin de moi, Lovelace ! Mon ame eſt au-deſſus de toi, homme ! Tu as affaire à un cœur fier. — Mon ame eſt ſupérieure à toi, homme ! (♭) » (*) Ne me l'a-t-elle pas dit à moi-même ? Miſs Howe le

(*) Voyez Lettre XI, Tome V.

croit

croit aussi, qu'elle est au-dessus de moi! & toi, mon intime, mon fidelle ami, tu es de la même opinion. Je la crains donc autant que je l'aime. Comment mon orgueil soutiendra-t-il ces réflexions? *Ma femme si supérieure à moi*, comme je te l'ai si souvent répété, parce que cela me revient toujours en pensée! Moi, réduit au second rang dans ma propre famille! Peux-tu m'apprendre à supporter cette idée?

Ne me dis pas qu'avec toute son excellence & ses perfections, c'est à moi, c'est à son mari qu'elle appartiendra en pleine propriété. Erreur! Impossible! N'est-ce par moi qui serai à elle plutôt qu'elle à moi? Chaque témoignage que je recevrai de sa soumission, n'étant pas mérité de moi, ne sera-t-il pas une pure & froide condescendance, un triomphe qu'elle aura remporté sur moi? Il faudra donc regarder comme une grâce qu'elle m'épargne son mépris; qu'elle daigne condescendre à supporter mes foibles; qu'elle m'humilie & m'offense par un regard de pitié. Quoi! une fille des Harlowes jouira de cet ascendant sur le dernier, & qui n'est pas, comme je l'ai toujours dit jusqu'à présent, sur le moins méritant des Lovelaces (*)! M'en préserve le ciel!

(*) Voyez Lettre XXVII, Tome III.

Mais que dis-je ? N'ai-je pas en ce moment.... N'ai-je pas sans cesse cette divine créature devant les yeux, avec tous ses charmes, avec la droiture & la pureté de son cœur ? Puis-je écarter un moment l'image de cette dernière nuit ; ses combats, son courage, ses cris, ses larmes, ses reproches, ses sentimens, qui répondent avec tant de grandeur & d'éclat au caractère qu'elle a soutenu depuis le berceau ?

Que d'avantages je te donne ici sur moi ! Au fond, ne lui ai-je pas toujours rendu justice ? Pourquoi me chagrines-tu donc par ton impertinente morale ? Cependant je te pardonne, Belford ; car je consentirois plutôt (tant je suis capable de générosité en amour !) à me voir condamné de tout le monde, qu'à devenir l'occasion de la moindre tache dans le caractère de ce que j'aime.

Cette chère personne m'a dit un jour qu'il y avoit un mélange surprenant dans le mien (*). Les deux fières beautés m'ont donné le nom de *diable* & de *Belzébuth* dans leurs lettres. Je serois effectivement un Belzébuth, si je n'avois pas quelques qualités supportables.

Mais s'il en faut croire Miss Howe, le *temps*

(*) Voyez Lettre XLIII, Tome III.

des souffrances est la saison brillante (*) de ma belle. Elle n'a donc fait jusqu'à présent que briller avec moi.

Elle me traitoit d'*infâme*, Belford, il n'y a pas deux heures. A quoi se réduit le fonds de l'argument? Le voici : si je n'avois pas un peu mérité le non d'*infâme*, dans le sens qu'elle donne à ce mot, elle mériteroit moins celui d'ange.

Ah ! Belford, Belford, cette entreprise nocturne m'a rendu fou, ma perdu sans ressource. Comment la chère personne peut-elle dire que je l'aie avilie à ses propres yeux, lorsque sa conduite dans une pareille surprise, & son ressentiment déclaré dans de semblables circonstances l'ont tant exaltée aux miens ?

Mais de quelle étrange rapsodie t'ai-je entretenu ? A quoi dois-je l'attribuer ? Viendroit-elle du lieu où je suis, ou plutôt de ce que je ne suis plus chez la Sinclair ? Mais si cette maison est infectée, comment ma charmante est-elle échappée à la contagion ?

Changeons de style. Il faut voir quelle sera sa conduite à mon retour.

Cependant je commence à craindre déjà quel-

(*) Voyez Lettre XLIV, Tome IV.

que foibleſſe, quelque petite rétrogadation: car je ſens renaître un doute! le voici: pour ſon propre intérêt, dois-je ſouhaiter qu'elle me pardonne facilement ou avec peine?

❊ ❊

Il y a beaucoup d'apparence que j'obtiendrai la permiſſion déſirée.

Je viens de faire des réflexions plus libres & plus calmes ſur chaque point conteſté entre ma belle & moi; & toutes mes difficultés ſont évanouies. Ce qui m'a déterminé ſi promptement, c'eſt que je crois avoir pénétré ſes vues, dans cette diſtance où elle prétend me tenir pendant une ſemaine entière. Elle veut ſe donner le temps d'écrire à Miſs Howe, pour réveiller ſon maudit ſyſtême, & ſe procurer les moyens de me quitter en renonçant tout-à-fait à moi. A préſent, Belford, ſi je n'obtiens pas la liberté de la revoir à mon retour, ſi je ſuis refuſé avec hauteur, ſi l'on inſiſte ſur une ſemaine d'abſence (avec une pareille perſpective devant elle!.....) je ſerai confirmé dans ma conjecture, & je demeurerai convaincu que ſon amour du moins doit être bien foible, pour écouter une vaine délicateſſe dans le temps que les médiateurs de la réconciliation générale n'attendent que ſes

ordres : du moins d'après l'idée qu'elle en doit avoir. Alors je me rappellerai toutes ses rigueurs & tous ses caprices, je relirai les lettres de Miss Howe, les extraits des autres, je lâcherai la bride à mon aversion pour les entraves du mariage, & je me rendrai maître d'elle à mon gré, & la soumettrai à mes vues.

Cependant je me flatte encore que ce soir je la trouverai mieux disposée par ses réflexions; que la menace d'une semaine d'éloignement lui est échappée dans la chaleur du ressentiment; & qu'elle conviendra que j'ai autant de reproches à lui faire pour m'avoir manqué de parole, qu'elle croit m'en devoir pour avoir troublé sa paix. — Il me revient quatre vers de Rowe qui paroissent faits pour demander cette grâce à l'amour. Je les répéterai dévotement dans ma chaise en retournant bientôt au logis.

(¶) « Puissances du ciel, enseignez-moi l'art heureux de l'éloquence; apprenez-moi à orner ma proposition d'un doux langage, qui fasse glisser la persuasion dans son ame charmée, sans y éveiller les passions orageuses! » (♭)



LETTRE XXXVIII.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Lundi au soir, 8 Juin.

MALÉDICTION ! fureur ! désespoir ! Ton ami est perdu, perdu sans ressource ! Il est joué ! trahi ! Clarisse a disparu ! Clarisse est partie, c'en est fait ; absolument partie ! Elle s'est échappée !

Non, tu ne sais pas, tu ne peux concevoir les tourmens qui me déchirent le cœur ! Que faire ! O Dieu ! Dieu ! Dieu !

Et toi, bourreau ! qui t'es efforcé de contenir mes mains, tu vas battre des aîles à cette nouvelle !

Mais il faut que je t'écrive ou que la fureur me fasse courir les rues. Je suis hors de moi, j'ai l'air d'un insensé depuis deux heures ; dépêchant des messagers à chaque poste, à chaque voiture lente ou rapide, à chaque hôtellerie, à chaque maison ; avec des billets que j'ai fait répandre à plus de cinq milles à la ronde.

Petite hypocrite ! qui ne connoît pas une ame dans toute la ville ! — Je me croyois sûr d'elle pour toujours ! Une pareille traîtresse avec son inexpérience, qui m'avoit déclaré dans son

premier billet que l'efpoir d'une réconciliation avec fa famille lui ôtoit l'idée de toute démarche de cette nature ! Malédiction fur fes artifices ! J'avois la folie d'attribuer à fa délicateffe, à fa modeftie, la peine qu'elle avoit à me regarder en face, après quelques libertés innocentes ; tandis qu'impudemment, oui *impudemment*, je le dis, toute Clariffe qu'elle eft, elle tramoit les moyens de me dérober le plus précieux tréfor dont j'euffe jamais acquis la propriété ; acquis par le pénible efclavage de plufieurs mois, par quantité de combats contre des bêtes féroces de fa famille, mais furtout contre un *moulin à vent* (*) de vertu, dont la feule attaque m'a coûté un million de parjures, & qui de fes maudites aîles m'a jeté plus d'un mille & demi au-delà de toute efpérance ! Et cela au moment même où je me voyois fur le point de combler tous mes vœux !

O Démon d'Amour ! car je ne te reconnois plus pour un Dieu ; que t'ai-je fait, pour avoir mérité cette cruelle vengeance ? N'ai-je pas toujours été l'ennemi de la froide vertu ? Vaine & impuiffante idole, (car fi tu ne feins pas de

(*) Allufion au combat de Don Quichotte de la Manche.

me tromper pour me fervir mieux; tu dois être fans pouvoir) qui fléchira déformais le genou devant tes autels ? Puiffent tous les cœurs audacieux te méprifer, te détefter, renoncer à toi, comme je fais folemnellement !

Mais Belford, Belford ! De quoi me fervent à préfent mes imprécations & mes fureurs ?

❋ ❋

Mon étonnement, c'eft qu'elle ait pu trouver le moyen de fuir, tandis que toutes les femmes de la maifon avoient entrepris de la garder. Jufqu'à préfent, je n'ai pas eu la patience d'entendre de leur bouche les circonftances de fon évafion, ni d'en laiffer paroître une devant moi. Je fuis sûr d'un point, fans lequel je ne l'aurois pas amenée ici : c'eft qu'il n'y a pas une ame dans cette maifon, qui puiffe être corrompue par la vertu ou par les remords. La plus grande joie que pût goûter toute l'infernale fociété de cette demeure pire que l'enfer, feroit de voir cette fière beauté réduite à leur niveau. Et mon fripon de valet, qui étoit auffi chargé de fa garde, eft un inftrument fi propre à mes vues, qu'il fe plaît au mal pour l'amour du mal même. Qu'il entre de la méchanceté dans mes ordres, c'en eft affez pour que rien ne foit

capable de l'engager à trahir l'office qui lui eſt confié. Cependant il eſt heureux de ne s'être pas trouvé dans mon chemin, lorſque j'ai reçu la fatale nouvelle. Le coquin étoit allé aux enquêtes, dans la réſolution, à ce qu'il a déclaré, de ne pas revenir, de ne jamais reparoître devant moi, s'il n'a rien à m'apprendre d'elle. Tous les domeſtiques hors de condition qu'il a pu découvrir parmi ſes nombreuſes connoiſſances, ſont employés de toutes parts à la même recherche.

Dans quelle vue avois-je amené ici cette fille angélique ? (car je ſuis forcé dans cette infernale maiſon de l'appeler encore un ange.) N'étoit-ce pas pour lui rendre l'honneur qu'elle mérite ? Sur mon ame, Belford, j'étois réſolu.... Mais tu ſais quelle étoit ma réſolution *conditionnelle*. A préſent, qui ſait dans quelles mains elle peut être tombée ?

A cette idée je ſuis confondu, je deviens fou, furieux ! — Sans guide, ſans ſecours, dans des lieux qu'elle ne connoît pas ! Quelque miſérable pire que moi, qui ne l'adore pas comme je l'adore, peut l'avoir arrêtée, s'être prévalu de ſa détreſſe..... Que je périſſe mille fois, Belford, ſi plus d'une hécatombe d'innocentes (puiſque c'eſt le nom qu'on donne à ces petites

peſtes) n'expie pas les promeſſes violées & les noirs artifices de cette impitoyable fille !

⁂ ⁂

Retournant au logis avec des réſolutions ſi favorables pour elle, juge dans quels tranſports frénétiques m'a jeté la première nouvelle de ſon évaſion, quoiqu'elle ne m'ait été qu'indiquée à mots couverts & interrompus. Je ne ſais ni ce que j'ai fait, ni ce que j'ai dit. Mon premier mouvement me portoit à tuer quelqu'un. J'ai volé d'une chambre à l'autre, tandis que tout le monde me fuyoit, à l'exception de la vieille ſervante Carberry qui m'a fait en tremblant un récit fort mal conçu. J'ai accuſé tout le monde de perfidie & de corruption ; & dans ma première furie j'ai menacé de poignarder jeunes & vieilles, à meſure qu'elles tomberoient entre mes mains.

Dorcas continue de ſe tenir enfermée ſous la clef. Sally & Polly n'ont point encore oſé paroître. L'infâme Sinclair.....

Mais j'entends venir cet odieux monſtre. Elle frappe à ma porte, quoiqu'elle ſoit entr'ouverte, gémiſſant, reniflant ; ſans doute, pour me laiſſer le temps de reprendre un peu de modération.

Quel état défefpéré que celui d'un homme, qui ne peut que fe détefter lui-même & regarder les autres avec horreur; tandis que la caufe de fa rage fubfifte, que la réflexion aggrave le mal, & que le temps ne fert qu'à le rendre plus infupportable! — De quelles imprécations j'ai chargé la vieille furie!

(¶) Elle eft actuellement devant moi, pleurante & les joues bouffies. Que la douleur enlaidit encore un laid vifage! Le tien, Belford, & celui de cette vieille Mégère dans l'affliction, au lieu d'exciter la pitié, ne font propres qu'à fortifier l'averfion; tandis que la beauté en pleurs reçoit un nouvel éclat de fes larmes; & c'eft un fpectacle qui a toujours fait les délices de mon cœur. (ь)

Quelle excufe! Que me diras-tu, toi & tes maudites filles pour excufe? N'eft-elle pas partie? Ne s'eft-elle pas échappée? — Mais avant que je perde tout-à-fait l'efprit, avant que je faffe ruiffeler le fang dans cette maifon, racontemoi tout ce qui s'eft paffé.

* *

Je viens d'entendre fon récit. — Rufe; impofture; impardonnable artifice, méchanceté, dans une fille du caractère de Clariffe! Mais montremoi une femme, & je te montrerai une artifi-

cieufe créature. Ce maudit fexe eft la fraude même perfonifiée. Chacun de fes individus eft fourbe par nature. — Voici la fubftance du récit que m'a fait le vieux monftre.

A peine étoit-je forti de fon infâme maifon, que Dorcas ayant appris mon départ à la *firène* (car il faut que je lui donne les noms qu'elle mérite. Je t'en prie, Belford, laiffe-moi la fatisfaction de lui donner les noms qu'elle mérite) & lui ayant dit que j'étois allé à l'Officialité, où je refterois quelques heures, en cas que le confeiller Williams ou quelqu'autre vinffent à me demander dans mon abfence, & que de-là j'irois au *Cocotier* ou aux *Armes du Roi*, d'où je ne reviendrois que fur le foir; elle l'a preffée de prendre quelque rafraîchiffement. — La perfide étoit noyée dans fes pleurs, lorfqu'elle a permis à Dorcas d'entrer dans fa chambre. Ses yeux infolens étoient tout rouges d'avoir pleuré. Elle a refufé de boire & de manger. Ses foupirs auroient fait croire qu'elle étoit au dernier moment de fa vie. Douleur fauffe & haïffable! C'eft la douleur humble & muette qui feule mérite de la pitié. Sous ces trompeufes apparences, n'étoit-elle pas occupée de ma ruine & du deffein de m'enlever tout ce que j'avois de plus précieux au monde?

Cependant, étant résolue de ne me pas voir au moins d'une semaine, elle s'est fait apporter quelques biscuits avec du beurre & une caraffe d'eau. Elle a dit à Dorcas que c'étoit tout ce qu'elle vouloit prendre dans cet intervalle & qu'elle la dispensoit de son service. L'artificieuse créature! feindre, comme tu vois, de faire des provisions pour un siège de huit jours! (¶) Car, pour une nourriture grossière & substantielle, elle n'en a pas besoin, pas plus que les autres anges..... *Anges*, — ai-je dit? Que l'enfer me saisisse, si jamais dorénavant elle est un ange pour moi! Elle est odieuse à mes yeux; & je la hais mortellement. — Mais que dis-tu, Lovelace? tu mens! elle est tout ce qu'il y a d'aimable au monde! — tout ce qu'il a de sublime & de parfait! — (♭) Mais elle est donc partie? Est-il possible qu'elle soit partie? Ah! quel triomphe pour Miss Howe! Cependant je conseille à cette petite furie de veiller sur elle-même. Si elle a l'audace de la recevoir, le sort me prépare une ample réparation. Je trouverai le moyen de les enlever toutes deux.

Le fil de ma narration m'échappe. Mais au diable le fil & les liaisons. Elles ne sont pas faites pour moi. C'est le désordre qui convient

au délire, & le délire & la démence seront bientôt mon partage.

Dorcas a consulté la misérable Sinclair. Elle a demandé si elle devoit obéir. « N'y manquez-« pas, lui a dit ce vieux serpent; M. Lovelace « saura ce qu'il doit faire, lorsqu'il sera résolu « de la voir. » Elle a joint seulement une bouteille de vin d'Espagne aux provisions.

Cette facilité a rendu la belle si obligeante, qu'elle s'est laissée persuader de monter au second pour voir les ravages du feu. Non-seulement elle en a paru effrayée; mais après avoir confessé qu'elle s'étoit défiée de quelque artifice, elle a paru persuadée, à ce qu'elles ont cru, que le danger avoit été réel. Ce langage a fait naître la confiance dans toute la maison. Seulement chacun rioit en soi-même de l'expédient puéril qu'elle s'avisoit d'employer pour marquer son ressentiment. Sally faisant toujours le bel esprit, a dit, qu'après tout Mde. Lovelace auroit tort de se brouiller avec le pain & le beurre.

Pour moi, ce qui paroissoit puérile à toutes ces misérables, m'auroit fait soupçonner, dans une fille si sensée, quelque aliénation d'esprit après l'aventure de la nuit précédente, ou la vérité de son dessein; lorsque suivant ce qu'elle

en ſavoit, notre mariage devoit être célébré dans le cours de la ſemaine qu'elle prétendoit vouloir paſſer ſans me voir.

Après avoir paru tranquille pendant quelques momens, elle a chargé mon valet de porter chez Wilſon une lettre adreſſée à Miſs Howe, & de s'informer s'il n'y en avoit pas pour elle. Il a gardé cette lettre pour moi; & feignant d'avoir exécuté ſes ordres, il eſt revenu lui dire qu'il n'avoit rien trouvé chez Wilſon.

Elle lui a commandé alors de porter à l'auberge de l'Officialité une autre lettre qu'elle lui a remiſe pour moi. Tous ces ordres ont été donnés ſans aucune apparence de trouble ou d'empreſſement. Cependant elle paroiſſoit fort grave, & elle portoit fréquemment ſon mouchoir à ſes yeux.

Will a feint d'exécuter cette commiſſion comme la première. Mais quoique le miſérable ait eu l'eſprit de ſe défier de quelque choſe, en recevant un ſecond ordre de ſortir, & cela pour m'apporter une lettre, à moi qu'elle avoit refuſé de voir, ce qui lui a paru étrange, les femmes auxquelles il a communiqué ſes ſoupçons, l'ont traité de viſionnaire, ſurtout Dorcas qui les aſſuroit que ſa maîtreſſe étoit ſtupide de douleur, loin de ſonger à aucune entrepriſe,

& qu'elle lui croyoit même la tête un peu renversée, au point de ne pas savoir ce qu'elle faisoit. D'ailleurs elles se reposoient toutes sur son peu d'expérience, sur la candeur de son naturel, sur ce qu'elle n'avoit pas marqué le moindre dessein de faire venir un carrosse ou une chaise, comme il lui étoit arrivé plusieurs fois; & encore plus sur les préparatifs qu'elle avoit faits pour ce que j'ai nommé son siège d'une semaine. — Will est sorti pour garder les apparences, sous prétexte de m'apporter la lettre; mais il s'est hâté de retourner. Ses soupçons n'étoient pas diminués. Il n'oublioit pas non plus que je lui ai recommandé souvent de ne pas s'en rapporter à ses propres idées, lorsqu'il a des ordres positifs, & si quelque circonstance que je n'ai pu prévoir lui fait naître du doute, de s'attacher à les suivre littéralement, comme le seul moyen de justifier sa conduite.

C'est dans cet intervalle si court qu'il faut qu'elle se soit échappée; car immédiatement après le retour de Will, on a fermé soigneusement la porte de la rue & celle de la cour. La vieille & ses deux nymphes ont pris ce temps pour aller faire un tour au jardin. Dorcas est montée au second, & Will craignant que son absence ne parût trop courte s'est retirée dans

la

la cuiſine pour éviter de ſe faire voir ou de ſe faire entendre.

Il ne s'étoit paſſé qu'une demi-heure, lorſque Dorcas appréhendant, dit-elle, que ſa maîtreſſe ne fût capable d'entreprendre quelque choſe contre elle-même, dans l'humeur ſombre où elle ſe ſouvenoit de l'avoir laiſſée, eſt deſcendue par un ſimple mouvement de curioſité, pour jeter les yeux au travers de la ſerrure. Elle a trouvé la clef à la porte. Comme rien n'étoit moins ordinaire, ſa ſurpriſe l'a fait frapper deux ou trois fois ; & n'entendant point de réponſe, elle a ouvert.—Madame, Madame, avez-vous appelé ? Elle la ſuppoſoit dans ſon cabinet.

Ne recevant aucune réponſe, elle eſt entrée, & a été étonnée de ne trouver perſonne. Elle a couru auſſitôt vers la ſalle à manger, dans mon appartement, dans tous les cabinets ; l'imagination remplie de ſa crainte qui lui repréſentoit déjà quelque fatale cataſtrophe. Enfin, ne la trouvant nulle part, elle eſt deſcendue au jardin, elle a demandé à la vieille & à ſes nymphes, ſi elles avoient vu Madame ? — Hé bien, Madame eſt partie. J'ai parcouru toute la maiſon, elle n'y eſt plus.

Nous ſommes ſûres, ont-elles répondu toutes

enſemble, qu'elle ne peut être ſortie de la maiſon.

Dans un inſtant tout a été bouleverſé, en haut, en bas, depuis les greniers juſqu'aux caves, chacune s'écriant dans cette confuſion: « comment oſerons-nous paroître devant lui ?»— Will a répété vingt fois qu'il étoit un homme mort. Il a fait & reçu des reproches. L'un accuſoit l'autre, tout le monde cherchoit à s'excuſer.

Après avoir viſité inutilement toute la maiſon & recommencé dix fois leurs recherches inutiles, ils ſe ſont aviſés d'aller à toutes les chaiſes, à tous les carroſſes, qui étoient depuis deux heures aux environs, & de demander aux porteurs & aux cochers s'ils n'avoient pas vu une jeune perſonne dont ils donnoient le ſignalement. Ces informations leur ont procuré quelques lumières, ſeul rayon d'eſpérance qui me ſoutienne contre l'extrême déſeſpoir !

Un porteur a dit, qu'un peu avant quatre heures il avoit vu ſortir de cette maiſon une jeune fille de cette figure avec un air de précipitation & de frayeur, tenant à la main un petit paquet lié dans un mouchoir; qu'il l'avoit fait obſerver à ſon compagnon qui s'étoit offert à la porter, ſans avoir reçu d'elle aucune

réponse ; que c'étoit une fort jolie personne, & qu'il lui croyoit un mauvais mari, ou des parens de mauvaise humeur, parce qu'elle paroissoit avoir les yeux tout gros de larmes : sur quoi un troisième porteur a remarqué que ce pouvoit être quelque Colombe échappée de ce maudit Parc. Madame Sinclair, en me faisant ce récit, s'est emportée contre l'infâme manant, qu'elle souhaiteroit, m'a-t-elle dit, de pouvoir retrouver. Elle avoit vraiment cru sa réputation, a-t-elle ajouté, mieux établie dans le quartier : vivant sur un si bon pied, étant si exacte à payer tout ce qu'elle prend, ne recevant que d'honnêtes gens, & n'ayant jamais souffert le moindre esclandre dans sa maison.

Sur les apparences, le porteur qui avoit procuré cette information avoit eu la curiosité de suivre ma fugitive, sans qu'elle pût s'en défier. Elle a regardé souvent derrière elle. Chaque passant tournoit la tête pour la suivre des yeux, & portoit son jugement sur ses pleurs, sa précipitation, & sa charmante personne. Enfin ayant gagné une place & trouvant un carrosse vide qui s'est offert, elle l'a pris. Le cocher est descendu, s'est hâté d'ouvrir la portière, en remarquant son air empressé. Elle a voulu monter brusquement ; & le porteur croit qu'ayant

fait un faux pas, elle s'eſt bleſſée au menton.

Que je périſſe, Belford, ſi malgré ſa noire tromperie, mon généreux cœur n'eſt pas vivement touché, lorſque je conſidère quelles doivent être alors ſes réflexions & ſes craintes! Une ame ſi délicate qui court les rues à pied, ſans prêter l'oreille à aucun propos des paſſans; qui croit voir apparemment dans chaque homme qu'elle rencontre, un Lovelace prêt à la ſaiſir; qui ne ſait pas d'ailleurs les périls auxquels ſa réſolution va l'expoſer, ni de qui, ni de quel côté elle peut ſe promettre un aſyle; étrangère dans Londres qu'elle ne connoît point; l'après-midi fort avancée; avec très-peu d'argent, & ſans autres habits que ceux qu'elle avoit ſur elle!

Dans un eſpace auſſi court que depuis la dernière nuit, il eſt impoſſible que la Townſend de Miſs Howe ait pu contribuer à ſa fuite.

Mais combien doit-elle me haïr, pour s'expoſer à tant de dangers? Quelle horreur doit-elle avoir conçue de moi, pour mes libertés de la nuit paſſée? Ah! que n'ai-je donné un fondement plus juſte à des reſſentimens ſi violens! Qu'on ne me parle pas de ſa vertu: je ſuis trop furieux pour lui en faire un mérite. Eſt-ce vertu qui lui a fait fuir la charmante perſpective que je venois d'ouvrir devant elle? Non, c'eſt

malice, haine, mépris, orgueil d'Harlowe (le pire des orgueils) & toutes les mortelles passions qui ont jamais régné dans le cœur d'une femme. Si je puis la ressaisir!.... Mais silence, ma fureur! modérez-vous, orageux transports! n'est-ce pas contre Clarisse (dois-je ajouter, *Harlowe?*) que j'ai l'impiété de m'emporter?

Le même témoin prétend avoir entendu de sa bouche; *allez vîte, au plus vîte. Où*, Mademoiselle, a demandé le cocher? *A la barrière d'Holborn*, (*) a-t-elle répondu, en répétant, *allez très-vîte.* Elle a levé les deux portières, & dans un instant notre homme a perdu le carrosse de vue. Will, après cet éclaircissement, s'est hâté de suivre ses traces. Il a déclaré en partant, que jamais il ne reparoîtroit devant moi, s'il ne pouvoit m'apporter de ses nouvelles.

Mon unique espoir, cher Belford, c'est que ce misérable, qui nous a suivis dans nos promenades à Hamstead, à Muswell-Hill, à Kentish-Town, entendra parler d'elle dans quelqu'un de ces lieux. J'ai d'autant plus de confiance à cette idée, qu'un jour, il m'en souvient, elle s'est informée curieusement des voitures & de leur prix, en admirant les commodités qu'on

(*) Fauxbourg de Londres.

a pour voyager à toute heure. Will étoit préſent. Malheur à lui, s'il eſt capable de l'avoir oublié !

Je viens de viſiter ſon appartement, livré à mes farouches réflexions, & prenant néanmoins avec tranſport dans mes mains tout ce qu'elle a touché, ou ce qu'elle employoit à ſon uſage. J'ai été prêt à briſer le miroir qui lui ſervoit à s'habiller, parce qu'il ne m'a pas préſenté l'image qu'il a reçue tant de fois, & qui m'eſt pour jamais préſente. Je l'appelle par ſon nom, comme ſi elle pouvoit m'entendre ; tantôt dans les termes les plus tendres, tantôt avec les plus vifs reproches. Il ſemble que depuis qu'elle me manque, mon ame ou tout ce qui étoit capable de me plaire dans la vie, m'ait abandonné ! Quel vide dans mon cœur ! quel froid dans mes veines ! La circulation de mon ſang s'eſt comme arrêtée ! Je retourne ſans ceſſe ſur mes pas, de ma chambre à la ſienne ; je vais, je viens ; j'entre dans la ſalle à manger, dans tous les lieux où je me rappelle d'avoir vu la bien-aimée de mon cœur. Mais je ne peux m'arrêter long-temps dans aucun. Son aimable image fond cruellement ſur moi & me la montre dans quelque attitude vive où je crois la voir encore, & me rappeler nos différens entretiens.

(¶) Mais lorſque dans mon premier tranſport de fureur, au moment de mon retour, j'ai monté deux degrés de l'eſcalier, dans la réſolution de forcer la porte de Dorcas, & que j'ai apperçu le chaſſis de la fenêtre noirci du feu qui l'avoit brûlé, & que cette vue m'a rappelé mon vain ſtratagême, échoué par ma propre ſottiſe, j'ai cru que c'étoit fait de ma raiſon: j'ai redeſcendu l'eſcalier en courant comme un homme effrayé de la vue d'un ſpectre, & prêt à hurler d'effroi. Le ſang battoit dans ma tête & mes tempes avec une violence que je n'avois jamais éprouvée, & le dos me faiſoit des douleurs, comme ſi mes vertèbres alloient ſe diſloquer & ſe briſer. (♭)

Cependant depuis que j'ai entendu le récit du vieux démon, & que j'ai vu quelque lueur d'eſpérance dans les informations du porteur, je me ſens un peu plus tranquille & plus en état de ſuivre mes réflexions. A chaque minute, je fais des vœux ardens pour le ſuccès des recherches de Will. Si je la perds, toute ma rage renaîtra ſans doute, avec un redoublement de tranſports. L'humiliation de voir mes ſtratagêmes & mes inventions ſurpaſſés par une novice, d'être trompé par un enfant, jointe à la violence de ma paſſion pour elle, ſera capable ou

de me faire mourir de honte & de chagrin, ou, ce qui ſauve quelquefois la vie dans des maux inſupportables, de renverſer tout-à-fait ma raiſon. Qu'avois-je affaire de ſortir & d'aller ſolliciter des permiſſions de prêtres, du moins avant de l'avoir vue & d'avoir fait ma paix avec elle ? Si ce n'étoit pas l'uſage des maîtres de rejeter toutes leurs fautes ſur ceux qui les ſervent, & de n'avoir jamais rien à ſe reprocher, je ſerois tenté de reconnoître que je ſuis plus coupable que perſonne. Cette réflexion ne manquera pas de devenir plus cuiſante, ſi je perds malheureuſement un reſte d'eſpoir : & comment ſerai-je capable de la ſupporter!

Mais ſi je ſuis aſſez heureux.....

(L'éditeur avertit qu'il ſupprime ici un ſerment trop horrible pour être répété, par lequel M. Lovelace s'engage à ſe venger de l'innocente Clariſſe, ſi jamais elle retombe entre ſes mains.)

Je viens de congédier de ma chambre l'odieuſe figure de Dorcas que la vieille ſorcière toute dolente m'avoit amenée pour me demander pardon. Je ne leur ai pardonné qu'à demi & à regret. — Bientôt les deux nymphes auront leur tour. Je ne leur reprocherai pas avec moins de violence les effets de ma propre folie. C'eſt en

même-temps un fort bon moyen de prévenir les railleries auxquelles je devois m'attendre de leur part, pour avoir manqué cette nuit une ſi glorieuſe occaſion.

J'ai recueilli des informations du porteur & des obſervations de Dorcas avant l'évaſion de cette cruelle fille, une deſcription de la manière dont elle étoit miſe aujourd'hui, & je ſuis réſolu, ſi je n'apprends point de ſes nouvelles par d'autres voies, de la faire proclamer dans la gazette, comme une femme fugitive, ſous ſon nom de fille & ſous le mien. Puiſque ſa fuite ne peut être ignorée long-temps de mes ennemis, pourquoi ferois-je difficulté d'en inſtruire mes amis, dont les mouvemens & les recherches peuvent m'aider après tout à la découvrir ?

« Une femme vêtue d'une robe brune, très-
« fraîche, & qu'on croiroit neuve, comme
« tout ce qu'elle porte, neuf ou vieux, par une
« élégance qui lui eſt naturelle ; un chapeau de
« caſtor, un ruban noir autour du cou, des
« nœuds de ruban bleu ſur la poitrine, un
« jupon de ſatin piqué, couleur de chair ; un
« rubis que je lui ſuppoſe au doigt ; & dans
« ſon maintien comme dans ſa perſonne, un
« air de dignité (c'eſt le nom que je lui don-
« nerai) qui attire ſur elle, & rappelle plus

« d'une fois l'attention de tous ceux qui la « voient. »

La defcription particulière de fes charmes demandera un peu plus de peine ; & j'ai befoin pour cette entreprife, d'avoir l'efprit plus tranquille. J'avertirai que fi je n'apprends rien d'elle, après un certain temps que j'accorderai pour fon retour volontaire, ma réfolution eft de pourfuivre quiconque aura la hardieffe de la loger, de la garder, de la nourrir & de la protéger, avec toute la vengeance à laquelle un gentilhomme & un mari outragé peut être autorifé par les loix ou par fon propre reffentiment.

Nouveau fujet de frayeur! Il faut que je me foulage en t'écrivant, fans quoi je deviendrois fou.

Étant retourné à fa chambre, par la feule raifon que c'étoit la fienne, & foupirant fur le lit & fur chaque pièce de l'ameublement, j'ai jeté les yeux fur un tiroir de fa toilette, d'où j'ai vu fortir le coin d'une lettre. Avec quel empreffement je m'en fuis faifi! J'ai trouvé pour adreffe : *à M. Lovelace.* Cette vue m'a fait bondir le cœur. Je me fuis fenti fi tremblant qu'à peine ai-je pu rompre le cachet.

Que ce maudit amour m'énerve! Mais jamais paffion n'approcha de la mienne. Elle ne fait

qu'augmenter par cette indigne fuite & par le renverfement de mes efpérances. L'ingrate ! Se dérober à une paffion fi ardente, dont la flamme, comme le palmier, croît & s'élève d'autant plus qu'on l'opprime !

Je ne veux point t'envoyer une copie de fa lettre. Je ne dois pas un fi bon office à la cruelle.

Mais te ferois-tu jamais imaginé que cette fille hautaine, qui s'entend fi bien à violer fes promeffes, pût renoncer à moi, m'abandonner pour l'aventure de cette nuit ? Qu'elle fût capable de paffer l'éponge fur toutes fes efpérances de réconciliation avec une indigne famille qui eft en poffeffion de tout fon cœur ? Et tu le vois pourtant ! Auffi, Belford, que je me crois bien acquitté de toute obligation ! & qu'il lui refte peu de droits à tout ce qu'elle pouvoit attendre de mon amour ! Oh ! tout mon regret eft de l'avoir ménagée ! (¶) Toute fa maudite délicateffe n'étoit que pruderie, qu'affectation, ou fotte ignorance, fi ce n'étoit pas de l'affectation ! Sur mon ame, Belford ; je t'ai dit tout le myftère. — J'étois plus animé par fes réfiftances, que par ma fougue naturelle. (♭) Je ne puis foutenir mes propres réflexions fur tant de décence qu'elle a fi mal récompenfée. (¶) Elle ne fe feroit pas montrée, elle n'auroit pu fe

montrer autant une Harlowe dans son ressentiment, si j'avois mérité sa colère, comme je l'aurois dû. Tout ce qu'elle redoutoit auroit été une chose faite. Et son bon sens, sa propre modestie lui auroit appris à se soumettre, & à en tirer le meilleur parti qu'elle auroit pu. — Mais si jamais elle retombe sous ma main, elle peut s'attendre à éprouver l'artifice, & plus que jamais, & la violence aussi, si elle m'y force, de l'homme qui s'en est laissé imposer encore plus par la crainte qu'il avoit d'elle, que par son amour pour elle; de l'homme dont la douceur & la modération n'ont servi qu'à préparer sa trahison & son indigne triomphe. Le poëte a bien raison de dire :

« Il y a plus de noblesse à fondre, comme « le lion, sur ma proie, & à la saisir au gré « de ma passion, qu'à lui faire servilement ma « cour, comme un dogue suppliant, & attendre « qu'un froid contentement me jette les vils « restes de l'amour. » (b)

Tu sais par quel redoutable serment je me suis tout récemment engagé à la vengeance.

Et cependant, toute cruelle, toute ingrate qu'elle est à mes yeux, je ne sens que trop la vérité de ce qu'exprime un autre poëte dans les vers suivans :

(¶) « Elle règne fur mon ame avec plus « d'empire que jamais. Elle s'eſt retranchée dans « mon cœur : & elle arme dans mon fein « contre moi jufqu'à mes penfées rebelles, « fecondées de la foule de fes grâces, de fes « charmes, & de mille beautés toutes nou- « velles à mes yeux. » (b)

LETTRE XXXIX.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

WILSON m'a remis une lettre en main propre. Une lettre ! Elle eſt de Miſs Howe à ſa cruelle amie. Je n'ai pas fait ſcrupule de l'ouvrir. C'eſt un miracle que je ne ſois pas tombé en convulſion à cette lecture ; furtout en confidérant quels effets une pièce ſi infernale auroit pu produire, ſi elle étoit tombée dans les mains de *cette Clariſſe Harlowe.*

Collins, quoique ce ne ſoit pas ſon jour, l'a donnée à Wilſon cette après-midi, & l'a preſſé particulièrement de la faire porter en toute diligence à Miſs *Beaumont* ; (ces adreſſes ont été expliquées au commencement) & de la remettre à elle-même, s'il étoit poſſible. Il étoit

venu auparavant ici, chez la Sinclair, dans l'intention de la remettre à Clariffe même. On lui avoit dit (& cela n'eft que trop vrai!) qu'elle étoit abfente; & qu'il pouvoit laiffer ce qu'il avoit pour elle, avec confiance que tout lui feroit remis à fon retour. Mais il n'avoit voulu fe fier à perfonne. Il eft revenu une feconde fois; & ne recevant pas d'autre réponfe que la première, il a pris le parti de retourner chez Wilfon & de lui laiffer la lettre.

Je te l'envoie fous cette enveloppe, parce qu'elle feroit trop longue à tranfcrire. Elle t'apprendra ce qui a conduit ici Collins. Oh! cette déteftable Mifs Howe! Il faut abfolument que je prenne & que j'exécute quelque réfolution fur cette petite furie.

(¶) Tu verras la marge de cette maudite lettre toute chargée d'apoftilles : j'ai noté tous les endroits qui appellent ma vengeance fur ce petit démon, ou qui demandent réflexion. (¶) Renvoie-la moi auffitôt que tu l'auras lue. (*) C'eft ici que je t'exhorte à la lire.—Empêche-toi de trembler pour moi, fi tu le peux.

(*) Ce figne (§) en marge indiquera les endroits dont parle ici Lovelace.

A MISS LÆTITIA BEAUMONT.

Mercredi, 7 *Juin.*

MA TRÈS-CHÈRE AMIE,

PEUT-ÊTRE vous plaignez-vous, que mon silence devient trop long. Mais depuis ma dernière lettre j'en ai commencé deux en différens temps, toutes deux fort longues, & je vous assure assez vives; animée comme je l'étois, § contre l'abominable personnage avec lequel vous êtes, surtout après avoir lu la vôtre du (*) 21 Mai dernier.

§ Mon dessein étoit de garder la première ouverte jusqu'à ce que je fusse en état de vous apprendre le progrès de mes soins du côté de Mde. Townsend. C'étoit quelques jours avant que j'aie pu voir cette femme. Ayant eu le temps dans l'intervalle, de relire ce que j'avois écrit, j'ai cru devoir mettre cette lettre à l'écart, & vous écrire d'un § style un peu plus modéré; car vous auriez blâmé, j'en suis sûre, la liberté de quelques-unes de mes expressions, ou, si vous § voulez, de mes exécrations. Ensuite lorsque la seconde étoit déjà fort avancée, le chan-

(*) Voyez Lettre X de ce vol.

gement de vos propres idées, à l'occasion de la lettre de Miss Montaigu qu'il vous a communiquée, & de sa meilleure conduite, me l'a fait aussi mettre de côté. Je suis demeurée incertaine; & je penchois même à tout suspendre jusqu'à la décision de votre sort, que je ne pouvois croire fort éloignée. Peut-être me serois-je arrêtée à cette résolution, d'autant plus que, suivant vos lettres, les apparences devenoient plus favorables de jour en jour, si je n'avois reçu depuis vingt-quatre heures des éclaircissemens qui sont de la dernière importance pour vous.

Mais il faut que je m'arrête ici, & que je fasse un tour ou deux dans ma chambre, pour contenir la juste indignation qui se communiqueroit à ma plume, dans le récit que j'ai à vous faire.

Je ne me sens pas assez maîtresse de moi. Et puis ma mère que j'entends sans cesse monter ou descendre, & qui est toujours à m'épier, comme si j'écrivois à un galant.— Cependant je veux essayer si je suis capable d'un peu de modération.

Les femmes de la maison où vous êtes..... Ah ma chère ! les femmes de cette maison..., Mais vous n'en avez jamais pensé fort avantageusement;

tageusement ; ainsi vous ne sauriez être fort surprise... & vous n'auriez pas fait un si long séjour
§ avec elles, si l'espérance de prendre bientôt une
§ maison à vous, ne vous avoit rendue moins inquiète & moins curieuse sur leur caractère & leur conduite. Cependant il seroit à souhaiter aujourd'hui que vous eussiez été moins réservée à leur égard. Mais je vous cause de l'impatience. En un mot, ma chère, vous êtes certainement dans une maison infernale. — Soyez sûre que la vieille hôtesse est une des plus viles malheureuses qui soient au monde. Et vous ne la connoissez pas sous son vrai nom ; comptez là-dessus. Elle ne s'appelle pas Sinclair. La rue où elle demeure n'est pas la rue de Douvres. N'êtes-vous donc jamais sortie seule, & n'avez-vous jamais changé de voiture ou de porteur pour revenir ? Je ne me souviens pas à la vérité que vous m'ayez mar-
§ qué l'avoir fait. Si vous l'aviez fait, vous n'auriez jamais retrouvé votre chemin, en nommant, ou la Sinclair, ou la rue, indiquées par ce Doleman dans sa lettre sur le logement. (*)

Votre monstre ne seroit peut-être pas inexcu-

(*) Voyez Lettres XLVIII & XLIX, Tome III.

fable de vous avoir tenue dans cette erreur, si la maison étoit honnête, & s'il ne s'étoit proposé que de vous mettre à couvert de la violence de votre frère. Mais il me semble que cette imposture a précédé le complot de votre frère. Ainsi les intentions qu'il avoit alors ne peuvent être excusées; & quelque jugement qu'on doive porter aujourd'hui de § ses vues, elles ne pouvoient être même alors que celles d'un infâme.

Que je regrette amèrement de m'être laissée engager, d'un côté par vos excès de délicatesse, & de l'autre par le ton despotique de ma mère, à demeurer tranquille, avant que d'avoir su directement votre adresse! Je m'imagine même que la proposition de faire passer nos lettres par une main tierce, ou plutôt de voiler notre correspondance d'une première adresse inconnue, est venue de lui; & que vous n'y avez consenti comme moi (*) que

(*) [¶] Voyez Lettres XV & XVI, Tome IV, où le lecteur verra que la proposition est venue d'elle-même, ce qu'on peut présumer qu'elle peut fort bien avoir oublié, surtout lorsqu'elle l'a entendu faire aussi par M. Lovelace; (voy. Tome IV, Lettre XXII.) ensorte que Clarisse avoit un double motif pour acquiescer à ce moyen de correspondance avec Miss Howe, par l'entremise de Wilson, & sous le nom de Lætitia Beaumont. [§]

pour me mettre en état de répondre que je ne savois où vous adresser les miennes. Foible & vaine considération ! J'ai honte de moi-même. Quand cette raison auroit eu d'abord quelque apparence, devoit-elle me faire persister dans la même folie, lorsque je vous ai § vu du dégoût pour votre logement, & lorsqu'il a commencé à chercher des prétextes § pour ses délais ? (¶) Quoi....! Je devois me défier de moi-même ! le devois-je ?.... laisser croire que je n'étois pas capable de garder § mon propre secret ! (b) Mais la maison qu'il § vous proposoit dans ce temps-là, puis dans un autre, nous a menées l'une & l'autre comme deux folles, deux pauvres folles atta-§chées à la même lisière. En vérité, ma chère, cet homme est tout ce que je connois de plus infâme & de plus méprisable. Dois-je parler net ? Combien n'aura-t-il pas ri sous cape de votre crédulité & de la mienne.

Cependant, qui se seroit imaginé qu'un homme fort bien établi dans le monde, & de quelque réputation, (je parle de ce Doleman, & non pas assurément de votre monstre,) autrefois libertin à la vérité, (car je n'ai pas attendu si long-temps à m'informer de son caractère) mais marié à une femme de bonne maison:

relevant d'une attaque de paralysie, & par
§ conséquent repentant, comme on devoit le
croire, de ses anciens désordres, fût capable
de recommander une telle demeure, (& il
n'avoit pas besoin d'informations pour connoître ce qu'elle étoit) à un homme de la
naissance de Lovelace, pour y conduire, pour
y loger sa future épouse, qui même alors
passoit déjà pour sa femme?

§ J'écris peut-être avec trop de violence pour
me faire bien comprendre. Mais quel moyen
d'être plus modérée? Cependant je quitte la
plume à chaque minute, dans le dessein de
laisser calmer un peu ma bile. Et puis ma
mère va & revient sans cesse. Quel besoin,
me dit-elle, de m'enfermer, si je ne fais que
relire vos anciennes lettres? (¶) Car c'est le
prétexte que j'emploie lorsqu'elle vient tourner autour de moi avec un visage tout aiguisé,
puis-je dire, par une curiosité qui lui cause
bien plus de peine que de plaisir? (♭) Dieu
veuille me pardonner! Mais je crains de m'emporter contre elle, la première fois que je
l'entendrai à ma porte.

(¶) Me pardonnez-vous aussi, vous, ma
chère? Pour ma mère, elle le doit: puisqu'elle dit que je suis la fille de mon père,

& que je suis sûre, moi, d'être la sienne ? (b)

A présent je ne sais par où recommencer. J'ai tant de choses à vous écrire, si peu de liberté, de si fortes raisons d'impatience ! Mais il faut vous apprendre d'où sont venues mes nouvelles lumières. (¶) Comme il s'agit de faits, ce qui demande moins d'attention, je vais essayer de vous en faire le récit. Voici comme ils sont venus à ma connoissance. (b)

Miss *Lardner*, que vous avez vue plusieurs fois chez sa cousine Biddulph, vous a reconnue dans l'église de St. James. Elle y étoit, comme vous, il y eut dimanche huit jours. Sa surprise lui fit tenir les yeux sur vous pendant tout l'office. N'ayant pu rencontrer les vôtres, quoiqu'elle vous ait saluée deux ou trois fois, elle se proposoit de vous faire compliment sur votre mariage en sortant de l'église ; car elle ne doutoit pas que vous ne fussiez mariée, sur cette simple raison qu'elle vous voyoit seule à l'église. Tout le monde, § dit-elle, n'eut d'attention que pour vous ; tribut ordinaire de tous ceux qui vous voient. Comme vous étiez plus près qu'elle de la porte, en apparence empressée de sortir pour vous dérober aux regards, vous vous retirâtes avant qu'elle pût vous joindre. Mais

elle chargea ſon laquais de vous ſuivre juſqu'à votre demeure. Il vous vit entrer dans une chaiſe qui vous attendoit ; & vous ordonnâtes aux porteurs de vous mener où ils vous avoient priſe.

Le jour ſuivant, Miſs Lardner, par un pur mouvement de curioſité, renvoya le même homme, avec ordre de s'informer ſi M. Lovelace étoit ou non avec vous dans la même maiſon. L'éclairciſſement qu'elle reçut lui parut fort étrange. Son émiſſaire lui rapporta, d'après pluſieurs témoignages, que la maiſon étoit ſuſpecte, & paſſoit dans le voiſinage pour une de ces retraites libres où l'on ne ſe refuſe aucun plaiſir. Dans l'étonnement d'un récit ſans vraiſemblance, Miſs Lardner recommanda le ſilence à ſon laquais ; mais elle chargea ſecrètement de la même commiſſion un honnête homme de ſes amis qui lui confirma bientôt, d'après un jeune libertin de ſa connoiſſance, (¶) que dans cette maiſon il y avoit deux corps-de-logis, l'un dans lequel on gardoit toutes les apparences de la décence, & où l'on admettoit rarement des hôtes ; l'autre qui étoit le réceptacle de ceux des deux ſexes qui étoient entièrement abandonnés à ce vil métier. (b)

§ Dites, ma chère amie ! ne parlerai-je pas de votre monſtre avec exécration ? Mais les expreſſions ſont foibles. Que puis-je imaginer d'aſſez fort pour exprimer mon horreur pour un miſérable qui projetoit de conduire une Clariſſe dans une pareille maiſon ?

Miſs Lardner a gardé le ſecret pendant quelques jours, ſans ſavoir à quoi ſe déterminer. Car elle vous aime. Elle eſt remplie de tendreſſe & d'admiration pour vous. Enfin elle l'a confié par une lettre à Miſs Biddulph, qui dans la crainte de me faire tourner l'eſprit en me l'apprenant ſans précaution, l'a communiqué à Miſs Lloyd. Ainſi, comme la plupart des nouvelles ſcandaleuſes qu'on murmure d'abord à petit bruit, ce ſecret n'eſt venu à moi qu'après avoir paſſé par divers canaux ; & je n'en ſuis informée que depuis lundi dernier.

A ce terrible récit, je me ſuis crue prête à tomber ſans connoiſſance. Mais la rage ſuccédant m'a rendu mes forces ; j'ai conjuré Miſs Lloyd d'exiger le ſecret de nos deux amies. § Je lui ai dit que je ne voudrois pas pour l'empire du monde que ma mère ni perſonne de votre famille en eût la moindre connoiſſance ; & ſur-le-champ, j'ai chargé un homme

de confiance, de prendre des informations sur la personne & le caractère du capitaine Tomlinson.

§ L'idée m'en étoit déjà venue; mais cette curiosité me paroissant inutile, parce que vous commenciez à vous louer de vos espérances,
§ & ne soupçonnant rien moins que l'infamie de
§ votre demeure, j'avois suspendu cette démarche; d'autant plus que dans l'état des choses, (¶) Mde. Hodges est supposée ne rien savoir du traité projeté d'accommodement; & qu'on devoit au contraire lui en faire un mystère, à elle & à tout autre que les parties intéressées; & c'étoit Mde. Hodges que j'avois proposé de sonder de la seconde main. (♭) Ce qui est à présent certain pour moi, sans qu'il soit besoin de s'adresser à cette femme-de-charge trop favorisée, c'est que dans l'espace de dix milles à la ronde, il n'y a personne autour du château de votre oncle qui soit connu sous le nom de Tomlinson, faites fond là-dessus. On a bien trouvé un *Tomkins* à quatre milles du château, mais c'est un pauvre journalier; & de l'autre côté un Thompson, à cinq ou six milles, qui n'est qu'un maître d'école, pauvre & âgé d'environ soixante-dix ans. Un homme qui a huit cents livres sterlings

de rente ne peut ſe tranſplanter d'un Comté dans un autre, ſans être bien connu dans tous les deux ; & ces changemens font toujours une nouvelle publique. On pourroit, ſi vous voulez, faire ſonder de loin la femme-de-charge de votre oncle. Votre oncle eſt un vieux garçon. Ces vieux garçons n'ont ordinairement rien de réſervé pour leurs tendres gouvernantes, quand elles ſont plus jeunes qu'eux. Mais en ſuppoſant qu'il faſſe un ſecret du traité en queſtion à Mde. *Hodges*, il eſt impoſſible qu'elle n'ait pas vu quelquefois au château avant même qu'on parlât de ce traité, un homme qui ſe donne pour un de ſes meilleurs amis, ou qu'elle n'ait pas du moins entendu parler de lui avec éloge à votre oncle, quelque récent que puiſſe être ſon établiſſement dans le canton.

§ Cependant cette hiſtoire paroît ſi plauſible ! Tomlinſon, ſuivant le portrait que vous en faites, eſt un ſi bon, un ſi galant homme ! Le fruit qu'ils auroient à tirer de leur impoſture ſi peu néceſſaire, ſuppoſé que Lovelace eût des vues infâmes, & dans la maiſon où vous êtes ! la conduite que votre monſtre a tenue avec lui, ſi bruſque & ſi impérieuſe ; la réponſe de Tomlinſon ſi ferme & ſi meſu-

§ rée ! D'ailleurs, ce qu'il vous a communi-
§ qué de la négociation d'Hickman & de Mde. Norton, avec plusieurs circonstances que le misérable Joseph Leman n'a pu révéler ; ses instances au nom de votre oncle, pour pres-
§ ser le jour de votre mariage, qui ne peuvent recevoir aucun sens ; la proposition qu'il vous fait de la part de votre oncle, dans la vue de persuader au public que vous êtes mariés depuis le premier jour que vous avez habité
§ la même maison, & d'en faire quadrer l'époque avec le temps de la visite de M. Hickman à votre oncle ; la précaution d'exiger que la cérémonie ait pour témoin une personne de confiance, une personne nommée par votre oncle ; *toutes ces considérations ensemble me portent quelquefois* à chercher des explications supportables : quoique si confondue par toutes les raisons qui se balancent des deux côtés
§ de la question, que j'en reviens toujours à
§ détester le double monstre dont les inventions & les ruses donnent tant d'exercice à une tête aussi active que la mienne, sans aucun moyen de pénétrer entièrement le fond du mystère.

La conjecture à laquelle je m'attache le plus ; c'est que Tomlinson, tout spécieux que sont

les dehors, n'eſt qu'une machine de Love-
§ lace, employée dans quelque vue qui n'a
point encore éclaté. Il eſt sûr du moins que
non-ſeulement Tomlinſon, mais auſſi Mennel,
qui vous a vue pluſieurs fois dans l'infâme
maiſon où vous êtes, ne peuvent ignorer
que c'eſt une maiſon infâme. Ainſi que
pouvez-vous penſer du témoignage favorable
que Tomlinſon rendoit à vos femmes, ſur
des informations ſuppoſées?...— Lovelace ne
peut l'ignorer non plus; & quand il ne l'auroit
pas ſu avant de vous y mener, il ne
doit pas avoir été long-temps à le décou-
§ vrir. Qui ſait ſi ce n'eſt pas la compagnie
même qu'il y a trouvée, qui lui a fait prendre
le parti de s'y arrêter? Cette raiſon explique
aſſez tout ce qu'il y a d'étrange dans
ſes délais, lorſqu'il dépendoit de lui de
s'aſſurer promptement d'une femme, d'un
ange tel que vous.— Ma chère, ma chère,
cet homme eſt corrompu juſqu'au fond du
cœur. C'eſt le dernier des miſérables, ſous
§ quelque jour que je me le repréſente:—voilà
de quoi je ſuis convaincue: & ce Doleman
eſt ſans doute un autre de ſes ſuppôts. Il y
a tant de miſérables qui traitent de badinage
le plus grand des crimes, la plus noire des

ingratitudes, celle de ruiner de jeunes personnes de notre ſexe, qu'il doit paroître moins ſurprenant que honteux, qu'entre les gens même de quelque apparence, il s'en trouve de toujours prêts à ſeconder les affreuſes intrigues des libertins d'une certaine diſtinction, à qui leur fortune & leur rang donnent de la conſidération.

§ Mais puis-je croire, me demanderez-vous avec étonnement, que Lovelace ait formé des vues contre votre honneur ?

§ Qu'il en ait formé d'abord, quand même elles ne ſubſiſteroient plus, c'eſt de quoi je ne puis douter, depuis que je ſais dans quelle maiſon il vous a logée. Cette découverte eſt le fil qui m'a conduite dans tous les détours de ſa conduite avec vous, depuis que vous êtes dans ſes mains.

Permettez que je jette un coup-d'œil rapide ſur le paſſé.

§ Nous ſavons toutes deux que l'orgueil, la vengeance & la paſſion de marcher par des routes nouvelles, ſont les principaux ingrédiens qui compoſent le caractère de cet archi-libertin.

§ Il hait toute votre famille, à l'exception de vous, & je crois m'être apperçue pluſieurs

fois qu'il étoit humilié de se voir forcé par
§ l'amour à fléchir devant vous, parce que vous êtes une *Harlowe*. Cependant le misérable est un vrai sauvage en amour. L'amour, qui humanise les ames les plus féroces, n'a pas
§ été capable de dompter la sienne. Son orgueil & la réputation qu'il s'est acquise par un
§ petit nombre de qualités *passables* qui se trouvent mêlées parmi ses vices, l'ont accoutumé à se voir trop bien reçu de notre sexe si enclin à juger sur les apparences, qui ne fait pas voir au-delà, & qu'aveuglent son amour-propre & son excès de présomption, pour s'être jamais fait un étude de l'assiduité & de la complaisance, ou d'assujétir ses passions déréglées.

§ Son animosité contre *tous* les hommes & contre *une* femme de votre famille, n'est pas tout-à-fait sans fondement. Il a toujours fait voir, & même à ses propres parens, que
§ l'intérêt de son orgueil lui est plus cher que celui de sa fortune. Il fait profession de haïr le mariage. Il aime passionnément l'intrigue. Il a l'esprit fertile en inventions, & l'impudence d'en faire gloire. — Il n'a jamais pu vous arracher une déclaration d'amour, & avant
§ la persécution de vos *sages* parens, il n'avoit

pu parvenir à vous faire recevoir ses soins à titre d'amant.—Il savoit que ses mauvaises mœurs vous donnoient un dégoût déclaré pour sa personne, & par conséquent il ne pouvoit blâmer avec justice l'indifférence & la froideur qu'il vous reprochoit d'avoir pour lui.

§ La crainte des accidens & le désir de les prévenir ont été votre premier motif pour la correspondance dans laquelle il a su vous engager. Il n'a donc jamais dû s'étonner de la préférence que vous donniez au célibat sur l'engagement du mariage. Il savoit que vous aviez toujours pensé de même; il le savoit, avant que ses artifices vous eussent § attirée & forcée à la fuite. Qu'a-t-il donc fait depuis cet événement qui puisse vous avoir obligé tout d'un coup de changer de sentiment?

Ainsi votre conduite a toujours été régulière, soutenue, respectueuse pour ceux à qui vous devez du respect par le droit du sang; elle n'a jamais été ni prude, ni coquette, ni § tyrannique pour lui. Il étoit convenu de se soumettre à vos loix, & de faire dépendre votre faveur de ses soins pour la mériter, & § de sa réforme future. A la vérité, moi que

vous faisiez lire dans votre cœur, quoique vous n'y vissiez pas vous-même tout ce que j'y découvrois; j'ai vu clairement que l'amour avoit commencé de bonne heure à s'y établir.

§ Vous l'auriez vous-même reconnu plutôt, si vos alarmes continuelles suscitées par lui, & sa conduite incivile & grossière ne vous avoient tenu le bandeau sur les yeux.

§ Je savois par expérience que l'amour est un feu avec lequel on ne badine pas impunément. Je savois que la familiarité d'une correspondance n'est jamais sans danger entre deux personnes de différent sexe. Un homme qui prend la plume pour écrire & qui n'écrit pas d'après son cœur, ne doit-il pas être capable d'artifice? Une femme qui écrit ce qu'elle a dans le cœur à un homme versé dans l'art de tromper, ou même à l'homme d'un meilleur caractère, ne lui donne-t-elle pas sur elle un extrême avantage?

§ Comme la vanité de cet homme lui a toujours persuadé qu'une femme ne peut résister à l'amour lorsqu'il se présente avec des vues honorables, il n'est pas surprenant qu'il se soit révolté comme un lion pris dans les toiles, contre une passion que vous n'avez payée d'aucun retour. Et comment auriez-vous pu

marquer du retour à un esprit si présomptueux qui vous avoit enlevée malgré vous par un lâche artifice, sans approuver ce même artifice que vous condamniez dans le cœur ?

§ Ces réflexions peut-être font trouver moins de peine à concevoir comment il est possible qu'un misérable de cette trempe ait repris ses anciennes préventions contre le mariage, & soit revenu à sa passion favorite, qui a toujours été la vengeance. Il me semble que c'est la seule explication qu'on puisse donner aux horribles vues qui l'ont porté à vous conduire dans le lieu où vous êtes. Tout le reste ne se trouve-t-il pas expliqué aussi naturellement par les mêmes suppositions ? Ses délais, ses méthodes vexatoires ; l'adresse avec laquelle il a trouvé le moyen de s'établir dans la même maison ; celle de vous faire passer pour sa femme devant vos hôtesses, avec quelque restriction à la vérité, mais dans l'espoir sans doute, l'infâme qu'il est ! de vous surprendre quelque jour avec avantage ; la § partie du souper avec ses compagnons de débauche ; l'entreprise de vous faire partager votre lit avec cette Miss Partington, projet que je crois sorti de sa tête, & qui couvroit quelques détestables vues ; les alarmes qu'il vous

a

a causées plusieurs fois ; son obstination à vous accompagner à l'église, dans la crainte apparemment que vous ne vinssiez à découvrir avec quelles gens vous viviez ; enfin l'avantage qu'il a tiré du complot de votre insensé de frère avec Singleton.

Voyez, ma chère, si toutes ces conséquences ne suivent pas comme d'elles-mêmes, de la découverte de Miss Lardner. Voyez s'il ne demeure pas évident que ce monstre, auquel mon embarras à l'expliquer m'a fait quelquefois donner le nom de *fou* & d'*étourdi*, étoit au fond le plus infâme de tous les hommes.

Mais si je raisonne juste, demanderoit ici une personne indifférente, à quoi devez-vous jusqu'aujourd'hui votre conservation ? Excellente fille ! — à quoi, moralement parlant, si ce n'est à votre vigilance ? à la majesté de votre vertu : à cette dignité naturelle, qui dans une situation si difficile, sans amis, sans secours, passant pour mariée, environnée de créatures qui se font un jeu de trahir & de ruiner l'innocence, vous a rendue capable de contenir, d'intimider, de confondre le plus dangereux des libertins, le plus insensible au remords, comme vous l'avez

obſervé vous-même ; le plus variable dans ſon caractère, le plus rusé dans ſes inventions, ſecondé d'ailleurs, ſoutenu, excité même, comme il n'eſt que trop probable ; par les conſeils & par l'exemple ! — Votre *dignité naturelle*, dois-je répéter, cet *héroïſme*, je veux lui donner ce nom, qui s'eſt montré à propos dans ſon plein éclat, ſans aucun mélange de cette condeſcendance obligeante & de cette charmante douçeur qui en tempèrent toujours la majeſté, lorſque vous aviez l'eſprit libre & tranquille.

(¶) Permettez que je m'arrête ici pour admirer & bénir mon illuſtre amie, qui malheureuſement pour elle, à un âge ſi tendre, ſans aucune connoiſſance du monde & des vils ſtratagêmes des libertins, ayant été appelée à ſoutenir les plus rudes & les plus révoltantes épreuves, d'un côté la perſécution de parens injuſtes, de l'autre celle d'un lâche & vil amant, a été capable de donner un exemple éclatant de courage & de prudence, inconnu avant elle ! Comme je l'ai déjà remarqué, (*) elle a plus brillé dans le malheur, quelle n'auroit pu le faire quand toutes ſes

(*) Voyez Lettre XLIV, Tome IV.

qualités se feroient montrées dans toute leur force & leur éclat, & qu'elle eût continué de jouir de cette prospérité qui a suivi ses pas depuis dix-huit ans, jusqu'à dix-neuf. (b)

§ Mais actuellement, ma chère, j'appréhende que vous ne soyez plus en danger que jamais, si continuant de demeurer dans cette abominable maison, vous n'êtes pas mariée avant la fin de la semaine. Si vous en étiez dehors, § j'avoue que je n'aurois plus grande inquiétude sur votre sort. — Après les plus sérieuses réflexions, voici mes idées : que le misérable est enfin convaincu qu'il ne trouvera jamais votre vigilance en défaut ; que par conséquent, s'il n'obtient pas de nouvel avantage sur vous, il est résolu de vous rendre la foible & chétive justice qu'il est au pouvoir d'un homme de son caractère de vous rendre. Il y est d'autant plus porté, qu'il voit toute sa famille ardemment engagée dans § vos intérêts, & que le sien est d'être juste avec vous. Et puis l'horrible monstre vous aime à sa manière (cela est très-possible), plus qu'il n'est capable d'aimer toute autre § femme ; je n'en fais nul doute ; vous aime, c'est-à-dire, du même amour qu'Hérode avoit pour sa Mariamne. J'en conclus qu'à présent

du moins, il eſt probable qu'il eſt enfin de bonne foi.

Comme j'ai lieu de juger par les lumières que vous m'avez données ſur votre ſituation, que de quelque nature que ſoient ſes deſſeins, § ils ne peuvent éclore ni en bien ni en mal, qu'après le réſultat de ce nouveau complot entre Tomlinſon & votre oncle; j'ai pris du temps pour diverſes recherches. C'eſt un complot, je n'en puis douter; dans quelques vues que ce ténébreux, cet impénétrable eſprit l'ait formé.

§ Cependant j'ai vérifié que le conſeiller Williams, qui eſt connu de M. Hickman pour un homme fort diſtingué dans ſa profeſſion, a preſque mis la dernière main au contrat; § qu'on en a tiré deux copies, dont l'une, ſuivant le témoignage du clerc, doit être envoyée au capitaine Tomlinſon; & j'apprends, avec la même certitude, qu'on a ſollicité plus d'une fois les permiſſions eccléſiaſtiques & qu'on y a trouvé des difficul- § tés, dont Lovelace a paru ſurpris & fort chagrin. Le procureur de ma mère qui eſt intime ami du ſien, a tiré ces éclairciſſemens en confidence. Il ajoute que vraiſemblablement la

haute naissance de Lovelace fera lever les obstacles.

Mais je ne veux pas vous déguiser le sujet de mes alarmes ; après vous avoir fait observer que votre honneur n'ayant encore souffert aucune atteinte, elles ne me seroient pas entrées dans l'esprit, si je n'avois appris dans quelle maison vous demeurez, & si cette découverte ne m'avoit fait raisonner sur les circonstances passées.

L'état favorable de vos espérances présentes vous oblige à souffrir sa compagnie, chaque fois qu'il désire la vôtre. Vous vous trouvez dans la nécessité d'oublier, ou de feindre d'oublier les mécontentemens passés & de recevoir ses soins comme ceux d'un amant reconnu. Vous vous exposeriez au reproche de pruderie & d'affectation, peut-être vous le feriez-vous à vous-même, si vous le teniez à la même distance qui a fait jusqu'à présent votre sûreté. Son indisposition subite, & son rétablissement qui ne l'a pas été moins, lui ont donné l'occasion de reconnoître que vous l'aimez. (Hélas! ma chère, *je le savois bien que vous l'aimiez!*) Vous m'apprenez qu'à chaque instant il en prend droit de pousser de plus en plus ses usurpations; qu'il paroît

avoir changé de naturel : qu'il ne reſpire qu'amour & complaiſance. C'eſt le loup qui s'eſt revêtu de la peau du mouton. Cependant il n'a pas laiſſé de montrer plus d'une fois les § dents ; & je vois qu'il lui eſt difficile de cacher ſes griffes. Les libertés qu'il a priſes avec vous, (*) à l'occaſion de la lettre de Tomlinſon, & dont vous n'avez pu vous diſpenſer de vous offenſer, & qu'il vous a fallu lui pardonner enſuite, (†) dans l'état où ſont § les choſes entre vous, montrent l'avantage qu'il a maintenant ſur vous, & la volonté qu'il a de pouſſer plus loin, s'il le peut, ſes entrepriſes. J'appréhende beaucoup qu'il n'ait introduit Tomlinſon dans cette vue, c'eſt-à-§ dire, pour vous inſpirer plus de ſécurité, & pour faire l'office de médiateur, s'il vous faiſoit une mortelle offenſe par quelque lâche attentat. Le jour de la célébration ne paroît plus être autant en votre pouvoir qu'il devoit l'être, puiſqu'il dépend déſormais du conſentement de votre oncle, dont il a déſiré la

(*) Elle veut parler des libertés que Lovelace a priſes avec Clariſſe avant l'aventure du feu, (Voyez Lettre XXIX, de ce vol.) dont Miſs Howe ne pouvoit encore être inſtruite lorſqu'elle écrivoit cette lettre.

(†) Voyez Lettre XXX de ce vol.

présence à votre propre sollicitation ; désir au reste, dont l'accomplissement me paroît fort douteux, quand toutes les apparences seroient réelles.

§ Dans cette situation, s'il s'échappoit à de plus grandes libertés, ne seriez-vous pas forcée de lui pardonner ? Contre une vertu si bien établie, je ne crains ni homme ni démon, (*) tant qu'il l'attaquera ouvertement & en face ; (& je sais de qui est cette phrase ;) mais dans la maison où je vous vois, que je redoute la surprise ! — Et de la part d'un homme § qui a déjà triomphé de plusieurs femmes dignes de son alliance !

§ Quel autre parti avez-vous donc à prendre, que de fuir cette maison, cette infernale maison ? Ah ! que votre cœur pût aussi avoir la force de le fuir lui-même !

§ Si vous y étiez disposée, Mde. Townsend seroit prête à vos ordres. Cependant, si vous ne voyez pas de nouveaux obstacles, ou de nouvelles raisons de défiance, je suis toujours persuadée que votre réputation aux yeux du § public ; je ne parle plus de votre bonheur ;

(*) Voyez la Lettre de Mde. Norton, Tome IV, Lettre XLVII.

vous fait une loi d'être sa femme. Et pourtant je ne puis supporter l'idée, que pour récompense de leurs infamies, ces libertins obtiennent ce qu'il y a de plus estimable dans notre sexe : tandis que la dernière femme du monde seroit encore trop bonne pour eux.

Mais si vous trouvez le moindre fondement à de nouveaux soupçons, s'il cherche à vous retenir dans cette odieuse demeure, ou s'il veut différer votre départ, à présent que vous § connoissez le caractère de ces femmes : fuyez-les, fuyez-le; de quelque espérance qu'il puisse vous flatter. Dans une de vos premières promenades, s'il ne se présente point d'autre § voie, refusez absolument de retourner avec lui. Déclarez-lui que vous êtes informée de l'infamie du lieu où vous êtes, & nommez-*moi*. Si vous jugez que les circonstances ne vous permettent pas de rompre en ce moment avec lui, feignez de croire qu'il peut ignorer ce que c'est que votre maison; & dites-lui que je le crois moi-même; quoique de votre part & de la mienne, cette feinte doive lui paroître bien peu vraisemblable. La chaleur qui est étouffante depuis quelques jours, vous offre un prétexte naturel pour lui proposer de prendre l'air. Alléguez votre santé : il

§ n'osera résister à cette raison. Je sais par des voies certaines, que l'insensé projet de votre frère est abandonné. Ainsi vous n'avez rien à craindre de ce côté-là.

Si vous ne vous déterminez point à quitter cette maison après avoir lu ma lettre, ou si vous ne cherchez pas aussitôt le moyen d'en sortir, je jugerai de l'ascendant qu'il a sur vous par le peu de pouvoir que vous avez sur lui ou sur vous-même.

§ Un de mes correspondans a fait quelques recherches concernant Mde. Fretchvill; Lovelace vous a-t-il jamais nommé la rue ou la § place qu'elle habite? Je ne me souviens pas que vous me l'ayez marqué dans vos lettres. N'est-il pas étrange, & des plus étranges qu'on ne puisse découvrir ni cette femme ni cette maison, dans aucune des rues & des places où je me suis imaginée, sur quelqu'une § de vos expressions, qu'on devoit la chercher? Il faut qu'il s'explique. Demandez-lui nettement le nom de la rue, s'il ne vous l'a point encore dit; & ne manquez pas de m'en instruire. S'il balance à vous satisfaire sur ce § point, c'est une preuve qui n'en laisse plus d'autres à désirer. Et cependant, je crois que

vous en avez déjà assez, sans cette confirmation.

Je chargerai Collins de cette longue lettre. Il change, pour m'obliger, le jour ordinaire de son départ : & cela pour essayer, à présent que je sais votre demeure, s'il pourra vous remettre le paquet en mains propres. S'il n'en trouve pas l'occasion, il le laissera chez Wilson. Comme il n'est arrivé par cette voie aucun accident à nos lettres, dans un temps où vous aviez moins à vous louer des apparences, j'espère que celle-ci n'ira pas moins sûrement jusqu'à vous, s'il est obligé de la laisser chez Wilson.

§ Dans mon premier trouble, je vous en avois écrit une qui ne contenoit pas vingt lignes, mais pleine d'effroi, d'alarmes & d'exécrations. Ensuite craignant qu'elle ne fît trop d'impression sur vous, j'ai pris le parti de suspendre un peu mes éclaircissemens, par les raisons que je vous ai dites, & aussi pour me mettre en état de recueillir d'autres circonstances & d'y joindre mes réflexions. Enfin je m'imagine qu'en vous aidant de vos propres découvertes passées ou futures, vous êtes maintenant assez armée pour résister à toutes sortes d'entreprises & de complots de

§ sa part. Je n'ajoute qu'un mot. Donnez-moi vos ordres, si vous me jugez propre à vous rendre le moindre service. Je mets l'opinion publique, la censure, & je crois même la vie, au-dessous de votre honneur & de notre amitié. Votre honneur n'est-il pas le mien? votre amitié ne fait-elle pas la gloire de ma vie?

Que le ciel vous conserve, ma très-chère amie dans l'honneur & la sûreté! C'est la prière que lui fait à toutes les heures, votre &c.

ANNE HOWE.

Jeudi, à cinq heures du matin.

J'ai eu la plume à la main toute la nuit.

Reprends haleine, Belford, pour lire attentivement la réponse suivante.

A MISS HOWE.

Que vous m'avez causé d'étonnement, ma chère amie, de trouble, de confusion, d'épouvante par vos horribles informations! Mon cœur est *trop foible* pour soutenir ce coup; dans un temps où tout m'excitoit à l'espérance; où ma perspective sembloit heureusement changée! — Mais comment est-il possible que les hommes soient capables d'autant de bassesse &

de méchanceté que vous m'en montrez dans ce vil chef d'intrigues & dans son agent aussi vil que lui ?

Je me trouve réellement mal — fort mal. La douleur, la surprise, & je puis dire à présent le désespoir, l'ont emporté sur moi. Tout, tout ce que vous m'aviez donné sous le nom de conjecture, prend à mes yeux l'apparence & la force d'une cruelle réalité.

Ah! si votre mère avoit la bonté de m'accorder la vue de ma consolatrice! de la seule amie qui soit capable de ranimer mon cœur affligé, à demi brisé! Mais gardez-vous, très-chère Miss Howe, de venir sans son indulgente permission. Je suis trop mal à présent, ma chère, pour penser à combattre cet homme terrible, ou à fuir de cette affreuse maison! Vous reconnoîtrez mon abattement au désordre de ces caractères. L'état où je suis fera ma sûreté, s'il étoit vrai qu'il eût médité quelque infâme dessein. Pardonnez, très-chère amie, ah! pardonnez les embarras & la peine que je vous ai causés. Tout approche de sa fin.... Mais pourquoi ajouté-je peine sur peine, douleur sur douleur! Encore une fois, je vous recommande, chère Miss Howe, de ne pas penser à venir sans la participation & le consentement de votre mère,

fecourir votre amie, vraiment défolée, vraiment abattue,

CL. HARLOWE.

Hé bien, Belford? Que penfes-tu de cette lettre? Mifs Howe fe *met au-deffus de l'opinion publique & de la cenfure :* crois-tu qu'une lettre de ce ftyle n'amènera point cette petite furie : dût-elle fe mettre dans un des paniers de Collins & fa femme-de-chambre dans l'autre? Elle fait à préfent où s'adreffer. J'ai puni plus d'une de ces petites perverfes, pour avoir porté leur curiofité plus loin que je ne voulois; & je réduis toute leur punition à leur donner plus de lumière & d'expérience. Que dirois-tu, Belford; fi réuffiffant à faire arriver ici cette *Virago*, & lui donnant quelques juftes raifons d'écrire une lettre lamentable à fon amie, j'étois affez heureux pour rappeler par cette voie la belle fugitive? Pourroit-elle fe difpenfer de venir à fon tour voir une amie, qui ne fe feroit jetée dans la même fituation dont elle s'eft perfidement échappée, que pour lui rendre les devoirs d'une tendre amitié?

Laiffe-moi jouir de cette idée. — Ferai-je partir la lettre? — Tu vois qu'ayant contrefait fon écriture, j'ai prévenu les objections qui pourroient lui venir à l'efprit, fi l'imitation

n'eſt pas parfaite. Ne méritent-elles pas bien toutes deux cette vengeance ? As-tu remarqué comment cette petite enragée menace ſa mère. Ne doit-elle pas être punie ? Et quand ma vengeance s'exerceroit ſur ces deux filles autant qu'elles ont l'imprudence de m'y exciter, ſerois-je plus diable, plus infâme, plus monſtre qu'elles n'oſent me nommer dans leurs lettres & ſurtout dans celle que je t'envoie ? Lorſque j'aurai ſatisfait une fois mon reſſentiment, avec quelle humilité charmante ne ſe retireront-elles pas toutes deux dans le coin d'une Province, pour y vivre enſemble, & pour ſe réduire au célibat qui paroît avoir tant de charmes pour elles, par des motifs bien plus raiſonnables que celui de leur ſuffiſance & de leur orgueil ?

Il faut que je tranſcrive ſur-le-champ cette lettre. Les délibérations viendront à la ſuite. — Cependant que m'a fait le pauvre Hickman pour mériter ce traitement de moi ? Mais ce ſeroit punir glorieuſement la mère de ſa ſordide avarice & de ſes mauvaiſes manières pour l'honnête M. Howe, qu'elle a fait mourir de chagrin. Je trépigne d'impatience, Belford, d'entreprendre ce projet. Tous les pays du monde ne ſont-ils pas égaux pour moi, ſuppoſé que je ſois obligé de quitter encore une fois le mien ?

Mais je ne veux rien donner au hafard. On m'affure que cet Hickman eft bon homme. J'aime les bonnes gens, & je ne défefpère pas d'être moi-même quelque jour du nombre. D'ailleurs j'ai appris de lui, depuis peu de jours, quelques particularités qui paroiffent prouver qu'Hickman a une ame : quoique j'euffe cru jufqu'à préfent que s'il en avoit une, elle étoit trop enfoncée pour pouvoir fe montrer; excepté peut-être dans quelques occafions extraordinaires, après lefquelles il m'avoit paru qu'elle rentroit dans fa retraite *adipeufe*. C'eft un homme chargé d'embonpoint. Ne l'as-tu jamais vu ?

Au fond la principale raifon qui m'arrête (car le projet me tente beaucoup) c'eft la crainte de voir toutes mes efpérances renverfées, fi ma lettre n'arrivoit pas affez tôt, ou fi Mifs Howe prenoit du temps pour délibérer & pour fonder les difpofitions de fa mère; il pourroit arriver qu'elle reçût dans l'intervalle une lettre de ma belle éperdue. Car quelque lieu que cette beauté fugitive ait choifi pour afyle, je ne doute pas que fon premier foin ne foit d'écrire à fa maligne amie. J'en conclus qu'il faut s'armer de patience, & prendre du temps pour me venger de cette furie. Mais malgré toute ma compaffion pour Hickman, (dont le

caractère excite quelquefois mon envie; car c'eſt un de ces groſſiers mortels qui mettent la ſtupidité en honneur dans l'eſprit des mères, à la grande diſgrace des jolis garçons tels que nous, & ſouvent au grand malheur de nos projets ſur les jeunes filles : d'ailleurs il a fait l'empreſſé pour aſſiſter ces deux beautés armées contre moi) je jure par tous les Dieux du premier & du ſecond ordre, que j'aurai Miſs Howe, ſi je perds l'eſpérance d'obtenir ſon amie, qui eſt bien au-deſſus d'elle. Alors, ſi les flammes de l'amitié ſont auſſi vives entre ces deux belles qu'elles le prétendent, quel avantage ma charmante aura-t-elle tiré de ſon évaſion ?

(¶) Et ſuppoſé que je veuille bien laiſſer durer encore le règne de Miſs Howe, permets-moi de te demander, ſi tu n'as pas dans l'incluſe que je t'envoie, une preuve toute nouvelle, que je dois à cette petite cervelle toutes les difficultés que j'éprouve avec ſa belle amie.—Il eſt bien vrai que je ſuis aux priſes ici avec le froid le plus diabolique, avec l'hiver en perſonne: qu'il n'eſt pas étonnant, ſi vous jetez un peu d'eau tiède dans le chemin, de la voir glacée à l'inſtant; & qu'il eſt impoſſible à un pauvre voyageur d'y trouver une route praticable: s'il avance d'un pied, il gliſſe & recule autant de

l'autre



l'autre au risque de se briser les membres & de se casser le cou. Mais pourtant je n'en crois pas moins impossible qu'elle n'eût déconcerté toutes mes ruses, comme elle a fait, novice comme elle est, & n'étant encore jamais sortie de dessous les aîles de ses parens, si elle n'eût pas été sans cesse avertie & secondée par une *Virago*, qui a été bien près de montrer qu'elle s'entendoit mieux à donner des avis qu'à les mettre elle-même en pratique : mais c'est une remarque que je crois t'avoir déjà faite plus d'une fois.

Je ne suis pas trop d'humeur de me faire des reproches à moi-même, à présent que cette cruelle fille s'est échappée de moi : car à quoi serviroient ces reproches ? qu'à ajouter à mon tourment. Les maux que nous nous sommes attirés par notre faute, & que nous aurions pu éviter, n'admettent ni pailliatif ni consolation. Et cependant si tu me disois qu'elle ne doit sa force qu'à ma foiblesse, & que je me suis conduit comme un maudit poltron dans toute cette affaire ; hé bien, Belford, ton reproche pourroit me faire rougir, & me vexer ; mais sur mon ame, je ne te démentirois pas.

Mais j'ai du moins une espérance, Belford ; — c'est que si je peux convertir en aliment salutaire

le poison renfermé dans la lettre que je t'envoie ; c'est-à-dire, si je peux en tirer parti pour mon avantage, j'aurai ton libre consentement & ton approbation.

Je prends toujours les plus grandes précautions pour ouvrir les lettres & pour conserver les cachets entiers. — Je veux tirer de cette maudite épître un alphabet qui me servira : & Nicolas Rowe n'aura jamais été si diligent à apprendre l'espagnol, à la folle recommandation d'un certain Pair, que je le serai à me mettre au fait de contrefaire parfaitement l'écriture de cette petite sorcière. (b)

Fin du Tome Cinquième.

TABLE
DES SOMMAIRES
Du Tome Cinquième.

de se débarrasser de lui. Elle craint bien que son caractère à elle ne soit déjà détérioré. Elle tremble de regarder en arrière & de considérer les progrès de cet homme entreprenant. Elle a bien peur, d'après un examen sérieux d'elle-même, que ses infortunes l'ont obligée de faire, de n'avoir pas été tout-à-fait exempte d'un orgueil, d'une vanité secrète dans les meilleures actions de sa vie passée, &c. Elle déchire presqu'en deux la réponse qu'elle avoit d'abord écrite à ses propositions. Elle a le dessein de partir le lendemain pour ne plus revenir : ses autres desseins.

LETTRE XI. Lovelace à Belford. *Il se trouve avec Clarisse au déjeûner. Il fait voler la tasse de thé par-dessus sa tête : à quelle occasion ? Il alarme & épouvante Clarisse par ses libertés. Jeux folâtres : quel parti en tire un amant. Il veut essayer si elle ne cédera pas dans quelque entreprise nocturne. Sa belle a un cœur de lion dans tout ce qui intéresse l'honneur. Il faut absolument qu'il ait recours à ses* coups de maître. *Fable du Soleil aux prises avec Borée. Le logement de Mde. Fretchvill devient pour lui une invention embarrassante. Il donne la petite vérole à cette femme imaginaire. Autres stratagêmes dans sa tête pour ramener Clarisse si jamais elle venoit à s'échapper. Le projet de Miss Howe*

d'employer Mde. Townſend à favoriſer l'évaſion de ſon amie, eſt, dit-il, une épée nue ſuſpendue ſur ſa tête. Il faut pour le faire avorter qu'il change de meſures. Il dit qu'il tient beaucoup de la femme: en quoi? Autre conférence entre ſa belle & lui. Apoſtrophe de Clariſſe à ſon père. Il éprouve une émotion paſſagère. Dorcas vient l'avertir qu'elle a trouvé un papier, dont elle lui annonce le contenu, & qu'elle eſt occupée à tranſcrire. Pour amuſer Clariſſe, il la preſſe de nommer le jour de ſon bonheur. Il prétend que Miſs Howe eſt amoureuſe de lui: ſes raiſons. Il voit que Clariſſe ne le hait pas.

LETTRE XII. Lovelace à Belford. *Copie de l'écrit tranſcrit par Dorcas. Il ſe trouve que c'étoit une réponſe à ſes propoſitions, à moitié déchirée enſuite. La douceur eſt la gloire d'une femme. Plaiſante peinture d'une femme acariâtre & impérieuſe. Il voudroit n'avoir jamais vu cet écrit. Il eſt ſaiſi d'un violent remords qu'il peint avec des couleurs énergiques. Il exalte la ſublime vertu de ſa belle & ſa grandeur d'ame. Il finit par ſe répentir de ſurprendre ainſi ſa conſcience plaider en faveur de Clariſſe, & il lui impoſe ſilence.*

XIII. Du même. *Mennell ſe fait ſcrupule de l'aider dans ſes vues. Les vaporeux ſont les vaches à lait des médecins. Conſeil à la faculté. Il*

Mm iv

ſa petite *mine, comme il l'appelle. Il ſe plaît à écrire juſqu'au moment de l'exécution. L'alarme commence. Sa feinte frayeur.*

Lettre XXXV. Lovelace à Belford. *Clariſſe chaſſée de ſon lit par les cris effrayans qu'elle entend répéter*, au feu, au feu! *elle lui imprime un reſpect qui le force à la décence: il la quitte, ſur une promeſſe extorquée de lui pardonner. Il s'en repent & revient à ſa porte: mais il la trouve fermée. Quel triomphe le ſexe a remporté par la vertu de Clariſſe! mais il eſt curieux de ſavoir de quel œil elle ſe préſentera à ſa vue le lendemain, ſuivant la parole qu'elle lui en a donnée. Il triomphe à l'idée de l'embarras où il l'a miſe.*

XXXVI. Du même. *Son dialogue avec elle, la porte fermée entre eux deux. Lettre qu'elle lui écrit. Elle ne veut pas le voir d'une ſemaine entière.*

XXXVII. Du même. *Copies de différens billets qu'ils s'écrivent. Il va à l'Officialité pour tenter d'obtenir la permiſſion. Il déclare qu'il faudra bien qu'elle le voie à ſon retour: l'amour & la compaſſion ſont difficilement ſéparés. Ses raiſonnemens pour & contre leur ſituation préſente. Il eſt jaloux de ſa ſupériorité. Il rend juſtice à la vertu inébranlable de Clariſſe.*

XXXVIII. Du même. *Clariſſe s'eſt échappée. Sa rage. Il fait vœu de s'en venger, ſi jamais elle*

retombe sous sa puissance. Son valet Will est allé à la recherche. Description de la manière dont elle étoit habillée. Lettre qu'elle a laissée dans sa chambre. Il l'accuse (c'est-à-dire, lui, Lovelace,) d'excès de délicatesse, de pruderie, d'affectation.

LETTRE XXXIX. Lovelace à Belford. *Une lettre de Miss Howe à Clarisse tombe dans ses mains. Si elle fût parvenue dans celles de Clarisse, elle lui découvroit tous ses complots. Clarisse y est absoute par son amie de tout reproche de pruderie, de coquetterie, & de réserve outrée. Elle l'admire, l'applaudit, la bénit pour l'exemple éclatant qu'elle a donné à son sexe, & l'honneur qu'elle lui fait par sa conduite dans les situations les plus difficiles.*

Cette lettre peut être regardée comme une espèce de sommaire des épreuves des persécutions, & de la conduite exemplaire de Clarisse jusqu'à ce moment, & comme un abrégé des intrigues, des complots & des desseins de Lovelace, autant que Miss Howe en a pu apprendre par ses recherches, ou pénétrer par ses conjectures.

Lettre de Lovelace, qui montre encore plus la fertilité de son génie pour les inventions & les ruses.

Fin de la Table du Tome Cinquième.

